



BIBLIOTECA NAZ.

Vittorio Emanuele III

XLV

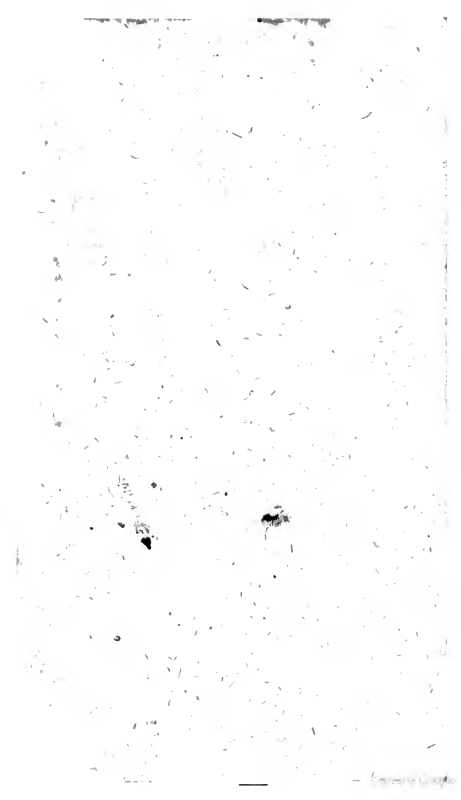
C

36

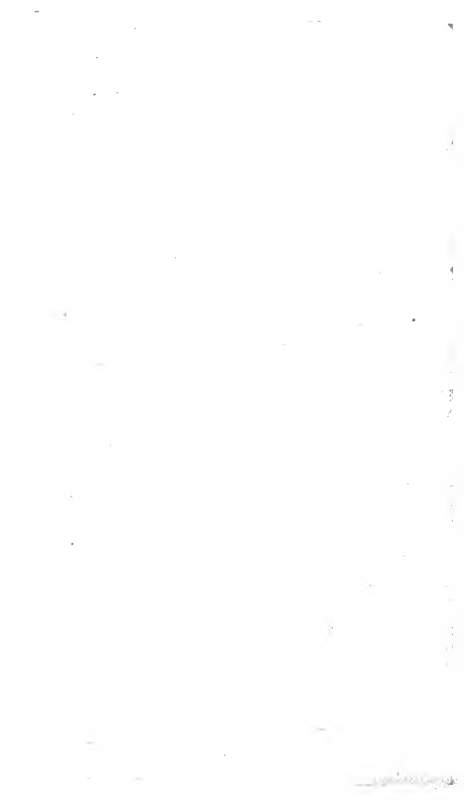
NAPOLI

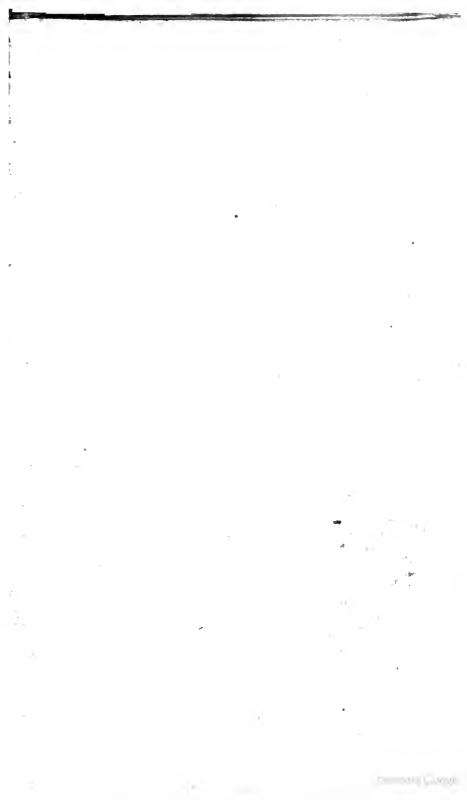














VOYAGES

DE

MR. LE CHEVALIER
CHARDIN,
EN P E R S E,
ET AUTRES LIEUX
DE L'ORIENT.

TOME NEUVIEME,

Contenant le premier Voyage de l'Auteur d'*Ispahan* à *Bander-Abassi*, & son retour à *Ispahan*.

Enrichi d'un grand nombre de belles Figures en Taille-douce, représentant les Antiquitez & les Choses remarquables du País.



A. AMSTERDAM,
Chez JEAN LOUIS DE LORME.

M D C C X I.





VOYAGES

DE MONSIEUR LE
CHEVALIER CHARDIN,

Contenant

Le premier Voyage de l'Auteur d'*Ispahan*, à *Bander-Abassi*, & son retour
à *Ispahan*.



Le Journal de mon *Voyage de Paris à Ispahan*, qui compose les 3. premiers Volumes de mes *Relations*, finit avec l'année 1673.

Je commençai la suivante 1674. en la compagnie des *Protestans François* qui sont établis en cette Ville-là. Nous fîmes nos dévotions ensemble, & je rendis graces à *Dieu*, de toutes les affections de mon ame, de sa protection puissante, qui par mer, & par terre, me garentissoit de tout mal depuis vingt ans, & qui m'avoit gardé l'année passée sur la *Mer Noire*, & en *Mingrelie*, des plus grands dangers où l'on puisse tomber; desquels je suis
Tome IX. A 2 très-

4 I. VOYAGE DE MR. CHARDIN

très-persuadé que ni prudence, ni hasard, ne m'auroient sçu tirer. J'implorai son soin paternel sur moi durant la nouvelle Année, afin que je la pusse passer en sa crainte, & ressentir durant tout son cours cette même protection à qui je devois ma vie & mon bonheur.

Le soir je fus dire adieu à un Neveu du *Grand Vizir*, qui devoit partir le lendemain pour la Cour. Il m'aprit qu'il en étoit venu un Exprès, le jour précédent, avec la nouvelle que le Roi, au lieu de continuer son Voyage à *Casbin*, ville du Pais des *Parthes*, par la route droite & ordinaire, avoit pris à *Com* un grand détour, & étoit allé passer le *Ramazan*, qui est le mois de *Jeûne des Mahometans*, à *Tberan*, petite ville du Pais, que les Anciens *Geographes* appellent la *Comisene*, entre la *Parthide*, l'*Hyrcanie* & la *Sogdiane*. La raison de ce changement venoit du Calcul des *Astrologues*, qui firent accroire au Roi que son Voyage étoit regardé par de malignes influences; que c'étoit à cela qu'il falloit rapporter les maladies qui regnoient dans sa Cour, dont plusieurs Seigneurs venoient de mourir: & que pour changer ces influences, il falloit changer de dessein & de route. Les *Medecins* sont les plus heureuses gens du monde en *Perse*. Dès que la mort fait à la Cour quelques ravages extraordinaires, que leur Art ne peut arrêter, ils en rejettent promptement la cause sur les Astres, & sur les Constellations, & ils accusent les *Astrologues* de ne pas bien découvrir ces mauvais aspects, & de ne pas rechercher ce qu'il faut faire pour en détourner les effets funestes.

Le

D'ISPAHAN A BANDER-ABASSI. 5

Le 4. un Ambassadeur de *Balke*, Pais à l'Orient de la *Mer Caspienne*, que nous appellons la *Petite Tartarie*, & que les *Orientaux* appellent *Tuz-bee*, c'est-à-dire, *Cent Seigneurs*, du grand nombre des Principautez en quoi ce Pais-là est partagé. Cet Ambassadeur, dis-je, me fit l'honneur de me rendre visite. Il avoit apporté de son Pais pour environ vingt mille écus de Marchandises, presque tout *Rhubarbe*, & *Lapis Lazuli*, qu'il vouloit me troquer contre des bijoux; mais nous ne pûmes convenir de prix. Il me faisoit depuis quelques jours de grandes instances d'aller avec lui en *Tartarie*, me promettant que le Prince de *Balke*, son Maître, me feroit beaucoup d'honneur & de caresses, & m'achetteroit pour bien de l'argent. Je lui dis que la *Tartarie* étoit en réputation de maltraiter les Etrangers, sur tout ceux qui n'étoient pas de la Religion du Pais. L'Ambassadeur me répondit que les *Persans* faisoient courir ces bruits pour diminuer le Négoce des *Tartares*, mais qu'il étoit très-faux. Qu'au reste, il me donneroit caution dans *Ispahan* de ma personne, de mes gens, & de tout mon bien, pour autant que je le desirerois. Il me fit d'autres offres encore plus belles, que ma curiosité faisoit assez valoir. Je dis à l'Ambassadeur que j'y penserois; & en effet, les jours suivans je consultai plusieurs Seigneurs & plusieurs grands Marchands de la Ville; mais il n'y en eût aucun qui ne me détournât de ce long Voyage. On me conta, entre les autres choses, que depuis peu d'années des Marchands *Armeniens* étant allez à *Balke*, sous la bonne foi d'un passeport du Prince,

6 I. VOYAGE DE MR. CHARDIN

ils avoient été assassinés , & que l'on n'avoit pu encore recouvrer leurs effets. On me conta aussi des choses presque prodigieuses de la sterilité & de la disette de ce Pais-là, de leurs vilaines mœurs, & de la saleté qu'il y a dans leurs Logis, dans leurs vêtemens, & dans leur nourriture. Je crus tout ce qu'on m'en dit, d'autant plus aisément que j'en decouvris des marques en la personne de cet Ambassadeur, & dans son train. C'étoient la plupart des gens de mauvaise mine, qui avoient tout l'air de brigands. Ils étoient si mal vêtus, & ils se tenoient si salement dans le *Palais* où on les avoit logez, que cela n'est pas croiable. A la reserve de la chambre de l'Ambassadeur, tout étoit plein d'ordures, & faisant mal au cœur. C'étoit la même chose dans leur vivre. Ils égorgoient les bêtes en quelque endroit que ce fût, & presque à la porte de leurs appartemens, y laissant l'ordure des intestins, lesquels ils mangent, comme beaucoup d'autres choses que nous en jettons. On diroit, à voir leur cuisine, que c'est une caverne de bêtes féroces. Ils assaisonnent aussi leurs viandes fort mal, leur donnant une senteur d'ail, d'*assa foetida*, & d'herbes fortes, qui fait soulever le cœur. En un mot, ils sont encore pires que les *Moscovites*. J'ai fort observé ces *Petits Tartares* en *Perse*, & aux *Indes*, en divers lieux, & à diverses fois. Leur taille est communément plus petite de quatre pouces, que la nôtre, & plus grosse à proportion. Leur teint est rouge & bazané, leurs visages sont plats, larges & quarrés. Ils ont le nez écrasé, & les yeux petits. Or comme ce sont-là tout à fait des traits des habitans de la *Chine*,

ne , j'ai trouvé, après avoir bien observé la chose durant mes Voyages, qu'il y a la même configuration de visage, & de taille, comme on parle, dans tous les Peuples qui sont à l'Orient & au Septentrion de la Mer Caspienne, & à l'Orient de la presque-Ile de Malacca; ce qui depuis m'a fait croire que ces divers Peuples sortent tous d'une même souche, quoi qu'il paroisse de différentes dans leur teint, & dans leurs mœurs. Car pour ce qui est du teint, la différence vient de la qualité du Climat, & de celle des alimens. Et à l'égard des mœurs, la différence en vient aussi de la nature du Terroir, & de l'opulence plus ou moins grande. Les richesses produisent toujours dans un País la douceur dans les manieres, & la justice dans le commerce de la vie, de même qu'elles produisent les Sciences & les beaux Arts.

Le 6. Mrs. Sarbat, les plus riches Marchands Armeniens de la Perse, m'inviterent à un grand festin. Leur famille passe pour la plus ancienne de celles de leur nation. Ils étoient cinq freres, tous riches de quatre à cinq cens mille livres chacun, tous bien établis, liabiles négocians, & fort fameux. Les familles des Chrétiens Orientaux sont très-nombreuses. Il y en a d'Armeniens à Ispahan, qui comptent plus de cinq cens personnes dans leur parenté; ce qui vient de ce qu'ils se marient tous, & qu'ils ont de l'horreur pour le célibat, & pour la sterilité. Les enfans y content peu à élever, & sont bien-tôt utiles. Les Filles sont mariées avec un trousseau pour toute dot; & hors les veuves, qui ne se remarient pas communément, tout le monde est marié:

8 I. VOYAGE DE MR. CHARDIN

aussi leurs familles durent-elles des siècles entiers. La durée en fait la Noblesse, & le nombre y contribue aussi, chacun néanmoins ne laissant pas de s'occuper au labeur des terres, ou au Commerce. Le festin se faisoit au logis de l'ainé. L'Agent *Anglois*, & toute sa famille, y étoit invité. C'étoit pour lui que la fête se faisoit, & pour l'engager dans une affaire où les *Armeniens* esperoient de gagner beaucoup. Les autres Invitez, au nombre de vint ou vint quatre, étoient des plus considerables Parens de la maison. J'arrivai au festin sur les onze heures, & je trouvais qu'on avoit déjà servi. La Compagnie étoit dans un grand Salon hexagone, ouvert sur un jardin, au milieu duquel il est bâti. Un Dôme le couvre, supporté par quatre ceintres, élevez sur un comble rond, lequel est posé sur quatre semblables; le tout peint, doré, & azuré, à la Moresque, d'un travail fort guai, comme on le fait très-bien faire en ce Pais-là. Les côtes du haut en bas étoient tous ornez de petites Niches, faites dans l'épaisseur des Murs, & garnies de vases d'argent & de porcelaine, remplis de fleurs. Le plancher étoit couvert de Tapis fins, avec des carreaux de brocard d'or tout autour. Derrière le Salon, on entroit dans un grand Vestibule orné & meublé de même, ouvert de trois côtes sur des Jardins, ayant au milieu deux beaux bassins de marbre, & des jets d'eau, qui vont jour & nuit. On m'avoit gardé une place à la gauche du Maître du Logis, qui étoit assis au haut bout à la place d'honneur, ayant l'Agent à sa droite. C'est la coutume de l'*Orient*, par-
mi

D'ISPAHAN A BANDER-ABASSI. 9

mi les *Chrétiens*, que le Maître du festin, quand c'est un homme d'âge & grave, se mette au haut bout, & que ses fils & ses freres servent. Le Couvert étoit mis sur deux grandes napes de brocard d'or, à fond rouge & bleu, doublées de taffetas vert. Le buffet étoit au bas de la sale sur un tapis de cuir doré, consistant en trois ou quatre douzaines de bouteilles d'un verre fin & clair comme le Cristal. Ces bouteilles, qui tiennent chacune environ trois chopines, ont le corps rond un peu affaissé, le col long de huit à neuf pouces. Les unes sont unies, les autres sont à goderons, d'autres à pointes de diamans. Il y en a de cent figures & façons. Celles-ci étoient pleines de diverses sortes de vin, & avoient chacune au lieu de bouchon un bouquet de fleurs; car en *Perse*, où l'air est si sec & si pur, & où les vins sont si faits, on n'a pas peur qu'ils s'éventent faute de bouchon. Parmi ce grand nombre de toutes sortes de bouteilles, on voioit des vases de fleurs, entremêlez de coupes de Cristal de roche, d'argent, de vermeil doré, de verre, de porcelaine; & au devant, il y avoit deux grands bassins pleins de morceaux de glace, claire & nette comme des gouttes d'eau. C'est comme l'on s'en sert en *Perse*; on en met un morceau dans le verre, & puis on le présente, & on verse le vin dessus. Ce buffet faisoit plaisir à voir, c'est un régal que les *Orientaux* ont par dessus nous dans leurs festins, que la vue de leurs vins excellens, dont la couleur est vive & incomparable. J'ai dit qu'on avoit déjà mis le premier service, lors que j'arrivai. Il étoit dans des bassins ronds & quarez, de bois peint,

10 I. VOYAGE DE MR. CHARDIN

doré, & vernissé, pleins chacun de seize à dix huit petites porcelaines de confitures seiches & liquides, propres pour la plupart à donner de l'appetit; car c'étoit du gingembre, des noix communes & de Muscade, du Cardamome, des mirobolans de diverses sortes, des écorces de citron & d'Orange, & d'autres fruits de même qualité, avec du Masepain, du biscuit, du pain d'épice. Chacun des Conviez avoit devant soi un bassin. Deux jeunes garçons, proprement vêtus, & bien faits, versôient de l'eau de vie de *Moscou*, & de *France*, & du *Rossoly d'Italie* à la ronde. On fut une heure sur ce service, comme pour se mettre en goût. On parloit peu, chacun gardoit la bienséance. Un nombre d'instrumens & de voix, placez dans le vestibule, divertissoient la Compagnie. Les concerts des *Persans* ne sont pas accordez & fins, comme en *Europe*; mais ils sont gais, enjouez, & libres.

A midi, on desservit les Confitures & les nâpes de brocard: on en étendit d'autre de très-fines Indiennes doubles & fort larges, & on mit dessus devant ~~chacun~~ des conviez une serviette, deux assiettes d'argent l'une sur l'autre, avec la cueuillere, le couteau, la Fourchette, une salière, & un poivrier. C'étoit proprement pour nous *Europeens* qu'on mettoit ainsi le couvert; car ni les *Armeniens*, ni les *Persans*, ni tous les *Orientaux*, ne se servent pas de ces choses-là à table. Les mets leur paroissent toujours bien assaisonnez, ils mangent vite & sans parler; & ils le font si proprement, que sans s'essuyer du tout les mains durant le repas, comme nous faisons, ils se levent de table aussi propres qu'ils s'y font

font mis : ce que j'entends des *Mahometans*, & non des *Chrétiens*, qui sont plus grands buveurs & mangeurs que les *Mahometans*. A la verité, on donne des cueuilleres à la table des *Mahometans*, mais c'est seulement quand on leur donne du bouillon, & la cueuillere est mise dans l'écuelle, aiant un manche long d'un pied pour pouvoir atteindre de loin. On nous servit d'abord les Salades dans des assiettes d'argent : C'étoit une petite porcelaine d'ail de raisin, de pommes, & d'autres fruits confits avec le sucre & le vinaigre, au milieu de l'assiette; & autour des raves, de petits citrons, des ciboules, de l'estragon, du baume, & d'autres herbes fortes pour exciter l'appetit. On mit une de ces assiettes devant chacun des Conviez : ensuite on presenta le pain, qui étoit de plusieurs façons. Il y en avoit de mince, comme des feuilles de papier, d'épais comme le doigt, & d'autre qui l'étoit encore davantage. Après le pain, on apporta deux grands Bassins d'argent, dont l'un étoit rempli d'œufs durs, l'autre de petit rôti, comme ils l'appellent: Ce sont des morceaux de foye & de rognon d'agneau, imbibe de vinaigre, & de suc d'oignon, tout à fait de haut goût, & appétissant, qu'ils font rôtir avec de petites brochettes de bois, comme on fait une douzaine d'allouètes. On porte ces Bassins aux Conviez, l'un après l'autre à la ronde, chacun en prend ce qu'il veut; & c'est la coutume des *Chrétiens Orientaux* de commencer les festins par des œufs durs, dont la raison est qu'aiant de longs & frequens jeûnes, auxquels les œufs leur sont interdits comme la viande, c'est le plus souvent une nouveauté pour eux. Quelques uns

m'ont dit que c'est aussi parce que les œufs durs empêchoient le vin d'aller si-tôt à la tête. Un moment après que ces Bassins eurent passé, l'on en apporta deux autres encore plus grands, dans l'un desquels il y avoit trois douzaines de bons gros pigeons roris, & dans l'autre dix-huit petites éclanches de mouton roties, une pour chaque Convie. Ces Bassins s'apportoient dans la salle, couverts de ce pain en feuille, & d'une nape en quatre doubles par dessus, à peu près comme on sert les œufs frais & les marons en ces Pais-ci. On les presentoit d'abord au Maître de la maison, qui les découvroit, & en prenoit une pièce; on les apportoit après à l'Agent *Anglois*, puis à moi, puis aux autres Conviez, selon le rang où chacun étoit assis. Ce n'est point une incivilité parmi eux de choisir au plat la pièce qu'on veut prendre, ni même, si l'on a pris un pigeon, ou une éclanche, ou quelque autre pièce qui ne plaise pas, de faire revenir le plat pour changer la pièce. Un quart d'heure après l'on servit des chapons rôtis, & des œufs frais, dans de grands Bassins, & tout de la même manière que ce qui avoit passé; & autant de tems après, on servit le bouilli. On l'apportoit dans des vases de porcelaine, faits en terrine, & qui tiennent autant que des marmites, posez sur de grands Bassins plats, quelques-uns étant couverts de cloches d'argent, ou de cuivre étamé. Ces Terrines étoient pleines, l'une de bouillon d'un gout aigrelet; l'autre de bouillon, & de morceaux de mouton; une autre de Consommé; une autre de grosses volailles; d'autres de bœuf frais & salé, froid & chaud; d'autres de ha-

chis

D'ISPAHAN A BANDER-ABASSI. 13

chis mêlez de poids & d'herbes à la crème, de hachis cuits dans des feuilles de vignes, de concombres farcis, & d'autres ragouts dont on ne fit que servir & desservir durant plus de deux heures. On aportoît un Bassin après l'autre, & derriere chaque mets on portoit dans un de ces beaux Bassins de bois vernisséz, deux douzaines d'affiettes de porcelaine en pile, & on mettoit cela sur la nape au milieu de la salle vis-à-vis du Maître, devant deux Ecuyers tranchans, assis sur leurs genoux, chacun un grand couteau à la main, aiant à côté d'eux une cueuillere d'argent creuse, & une plate à long manche. Ces Ecuyers tranchans aiant les yeux sur le Maître recevoient le signal de servir d'une viande, ce qu'ils faisoient aussi-tôt dans ces affiettes de porcelaine, que de jeunes garçons portoient aux Conviez. On auroit peine à croire avec quel ordre, & avec quel silence merveilleux cela se fait; on n'entend pas un mot, point de bruit d'affiettes; & comme on entre déchauffé dans ces salles, à cause qu'elles sont couvertes de tapis, on n'entend pas marcher non plus. Le Maître de la maison avoit toujours l'œil sur ces Ecuyers tranchans, pour prendre garde qu'on portât des portions plus grandes aux personnes plus considerables qu'aux autres. Après toutes ces viandes, on mit devant chacun des Conviez deux porcelaines de sorbet aigre-doux, chacune d'un goût différent, avec une cueuillere de bois dedans, dont le manche étoit long d'un pied & demi, & le cueuilleron creux & si grand qu'il y tenoit dix cueuillerées ordinaires. Ces sorbets sont la boisson des *Orientaux* dans leurs repas, où l'on ne de-

14 I. VOYAGE DE MR. CHARDIN

mande jamais à boire. Je parle des *Mahometans*; car pour les *Chrétiens*, leur commerce avec l'*Europe*, & leur affection pour le vin, les accoutume à boire en mangeant comme nous faisons. Enfin, on servit les *Pilò* en dix grands Bassins; dont un homme en portoit un à peine. Le *Pilò* est le manger ordinaire & délicieux de toute l'*Afie*, jusqu'aux *Indes*, & de tous les *Mahometans* du monde. C'est un mets dont le principal ingrédient est le ris. J'en ai fait la description au long, en traitant du manger des *Persans*; & j'ai dit, entre les autres choses, que c'est toujours le dernier service, & par où le repas finit. Il desenyvre, il remplit, & nourrit à merveilles. L'on en mange tant, qu'on croit qu'on va étouffer, mais au bout de demi-heure, vous ne savez ce que cela est devenu, vous n'en sentez point l'estomach chargé. Les *Pilò* de ce festin étoient de toutes les couleurs, & de tous les goûts; du blanc simple, avec de petits poulets de grain, du blanc mêlé de fenouil à l'agneau; d'autre jaune au sucre & au safran; d'autre ~~rouge au jus~~ de grenade; de violet au jus de meure, d'autre couvert de poisson salé, de hachis. Plusieurs bassins avoient de trois & quatre sortes de *Pilò*, & la plupart étoient faits de ce fin ris des *Indes*, qu'on appelle *ris parfumé*, parce qu'il a une senteur odoriférante qui embaume, & qui étant bien apprêté vaut tous les ragoûts du monde. On servit tant de viandes, que j'avois à la fin, quelques trente assiettes & écuelles devant moi. On appelleroit cela en terme de Couvent des pitances, ou des portions & effectivement les Régles des *Moines*, non seu-

seulement dans le manger mais aussi dans le reste, tiennent si fort de la maniere des *Orientaux*, qu'il n'y a pas de peine à reconnoître qu'elles en ont tiré leur origine. Ils sont à table tous d'un même côté, & les uns auprès des autres, rangez en long, sans se voir vis à vis. On les sert dans des assiettes l'une après l'autre. Chacun a son service seul & séparé. L'on ne parle point à table, mais l'on est entretenu en mangeant par une lecture, ou simple ou musicale, si l'on peut appeler ainsi ces recits qu'on chante dans les festins des *Orientaux*, presque comme on fait aux *Opera*. Le service se fait sans bruit, & l'on ne vous laisse occasion de rien demander. La raison de cette conformité entre les *Moines d'Europe* & les peuples *Orientaux*, c'est que les *Moines de l'Europe* se sont réglés sur les *Moines de l'Orient*, qui ont été les premiers *Cenobites*. Mais il est arrivé en cela que les *Moines* ont affecté des manieres fort différentes de ce qui se pratique parmi ceux avec qui ils vivent, en prétendant imiter des hommes qui suivoient constamment parmi eux la coutume de leur País dans leur vivre, aussi bien que dans leur logement, & dans leurs habits, sans affecter aucune singularité, ni prétendre se distinguer de leurs concitoyens. C'est au reste un témoignage honorable en faveur des manieres *Orientales*, que de les voir suivies parmi nous par les gens de la vie la plus régulière. Quand on a goûté la maniere de vivre du *Refectoire*, ou de l'*Orient*, car c'est presque la même chose, on trouve que c'est la plus commode & la plus agréable. J'avoue que les tables de l'*Europe*, sont plus réjouis-

san-

santes pour ceux qui aiment la grande vivacité & le fracas. On y fait aussi meilleure chère, si vous voulez ; mais aux tables des *Orientaux* on se porte mieux, & l'on n'en sort pas si enivré de boire ou de manger.

Pour revenir à notre Festin, le service en étoit magnifique, car c'étoit tout vaisselle d'argent, ou de porcelaine, qui est beaucoup plus précieuse que l'argent. Il y avoit de la porcelaine verte, dont les grands plats valent des quatre à cinq cens écus. Il n'y a rien de plus propre que de manger dans de la porcelaine, la vaisselle étant toujours comme neuve : Mais nous ne saurions avoir commodément ce régal en *Europe*, parce que notre air étant trop froid, les viandes se refroidiroient trop tôt dans de la porcelaine ; outre qu'il nous faut des vases sur-quoi nous puissions couper les viandes, au lieu que celles des *Orientaux* sont servies toutes prêtes à porter à la bouche, étant si cuites qu'on les met en morceaux avec les doigts, de sorte qu'ils ne se servent jamais de couteau. A trois heures, le Maître de la maison étant assuré qu'on avoit bien mangé & bien bû, nous mena dans le vestibule. Le vin avoit excité la gayeté à tout le monde, & la conversation s'étoit si bien mise en train, qu'on n'entendoit plus la musique : on la fit cesser. Nous trouvâmes-là dedans un dessert servi sur des napes de brocard d'or & de soie. Il consistoit en plus de deux cens cinquante assiettes de fruits secs & frais, de confitures, de Cahviar, de poisson salé de la *Mer Caspienne*, & du *Scin Persique*, de beurre, de laitages, de petits patez &

& d'autres pièces de four. Il y avoit de plusieurs sortes de pommes & poires, de cinq ou six sortes de raisin, des melons verts, rouges, jaunes, & blancs, très-excellens. On garde les fruits en *Perse* dans des Caves souterraines, où l'on entretient deux ou trois petites lampes ardentes suivant la grandeur du lieu. Cela les empêche de se geler.

On commença à boire avec du vin pour les Santé de Rois, des Compagnies de Négoces, & de nos plus grands amis, aussi long-tems qu'on eût la force d'ouvrir la bouche; après quoi chacun se sauva comme il put. Je m'échapai à sept heures, & m'en allai coucher chez un de mes amis, qui demeurait dans ce quartier-là; car le maître du logis, pour nous retenir davantage, avoit fait mettre nos Chevaux dans son écurie, & nos valets dans une sale, où il les traita avec profusion. Je n'ai point rapporté comment le Sallon & le Vestibule étoient chauffés, lorsque j'en ai fait la description; c'étoit avec de grands *Brasiers*. Les *Persans* ne se servent pas ordinairement de *Chemindes*; & là où ils en font, elles sont trop petites. Ils ont des manieres de *Poëles*; & dans les grandes assemblées ils se servent de *Brasiers*.

Le 8. on aperçut la nouvelle Lune qui faisoit le premier jour du mois de *Chalval*. Les *Persans* en eurent une grande joie, parce qu'elle annonçoit la fin de leur Carême, qu'ils appellent le *Rabmazan*.

Le 2. Février je partis d'*Ispahan* pour me rendre à *Bander-Abassi*, le plus celebre Port de *Perse*. Tous les *Europeans*, & plusieurs *Armeniens*,
me

me firent l'honneur de me conduire hors la ville , à une maison de plaifance nommée *Bag Koullou pad cha* , c'est-à-dire le *Jardin des Esclaves du Roi* , où nous demeurames si long-tems à table , que je ne pus partir qu'à Soleil couché. On fort d'*Ispahan* par le Quartier de *Kerron* , c'est-à-dire des *Sourds* , quand on en part pour *Bander-Abassi*. On va traverser tout le Fauxbourg de *Cheik-Sabanna* , puis on passe la Riviere au Pont de *Cher-eston* , qui est un autre Fauxbourg long d'un mille plein de beaux Jardins. Là on prend à droite , par de belles & grandes plaines , laissant à gauche un village nommé *Spabanek* , ou le *petit Ispahan* , à cause de sa grandeur , qui est de plus d'un mille d'étendue. Il abonde en fruits & en grains ; & l'on y voit les ruines d'un Fort de terre qui est à present tout en piéces.

Après cinq lieues de marche par la plaine d'*Ispahan* , j'arrivai à la *Montagne* qu'on appelle *Koutel hurt chin* , c'est-à-dire le *Mont du degré* , parce que le chemin qui passe au travers est étroit , va en tournant , & est taillé par degrez dans le Roc , comme l'Escalier d'un Hôtel ; *Hurt chin* en Langue *Persane* signifiant *degré de pierre*. Cette *Montagne* n'est pas fort haute , mais elle est roide & âpre , sur tout pour les bêtes de charge. Avant que d'y arriver , on passe devant un *Bureau de Rabdars* , ou *Gardes des chemins* , qui sont des gens établis originairement pour la seureté des voyageurs. Ils prennent pour leur entretien un droit sur les Marchandises qu'on transporte , savoir par charge de Mule , de Cheval , ou de Chameau , quoi qu'il y puisse avoir dedans ; ce qu'il ne leur est pas permis de re-
gar-

garder, à moins d'un juste soupçon de contrebande; car les balles de Marchandises ne s'ouvrent jamais en *Perse* qu'aux Frontières, & c'est assurément un País très-libre. Les *Europeans*, & sur tout les Compagnies de Commerce, & ceux qui ont les passeports du Roi, comme je les avois, sont exempts de ces droits. Cependant il ne laisse pas d'en coûter toujours; nos Gardes se faisant donner par honnêteté ce qu'ils ne peuvent exiger de droit. Ils vous apportent de petits presens de fruits, & d'autres rafraichissemens, ils vous accompagnent quelque espace de chemin par honneur, ils veillent la nuit à la porte de votre Logement, avec quoi ils s'attirent des presens qui sont plus considerables que leur droit.

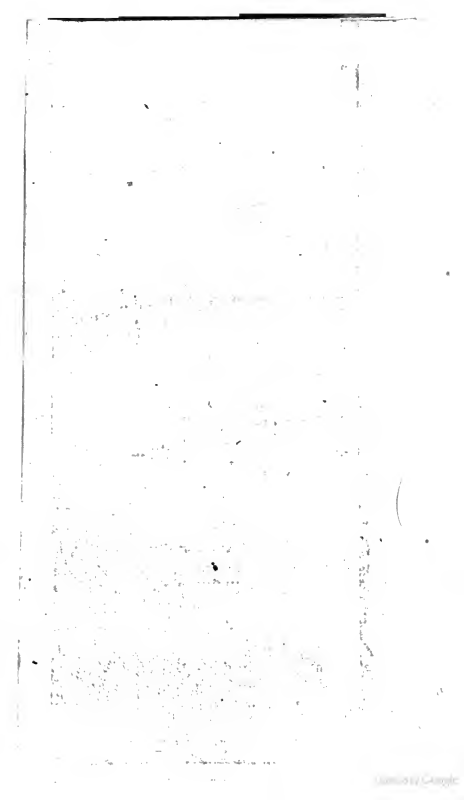
Il n'y avoit, avant le règne des deux derniers Rois de *Perse* nuls autres impôts pour le Roi dans tout le Roiaume qu'à l'entrée & à la sortie du Roiaume, tout le reste n'étoit que de petits droits pour les Prevôts des grands Chemins; mais cela a fort changé, & empire de jour à autre; car on prend des droits des marchandises à la sortie d'*Ispahan*, & c'est au passage de cette *Montagne*, & à la premiere traite qu'on examine ce qui s'emporte. La visite en est severe, à cause de l'or dont le transport est grand d'*Ispahan* aux *Indes*, & le droit aussi qui est d'un & demi pour cent. Les *Gardes des chemins* sont aussi les visiteurs de ce qui se transporte, prenant garde si chacun a son acquit, où s'il n'emporte rien qui en requiere.

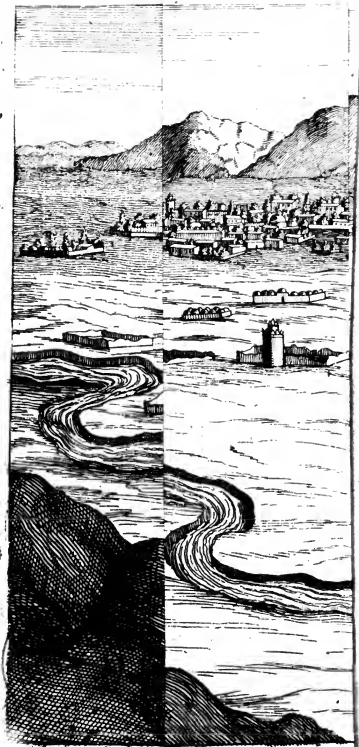
La *Plaine* où est *Ispahan*, est entourée de *Montagnes* du côté du *Midi*, à distances iné-

gales. Après qu'on a passé celle d'*Hurt cheni* on rentre dans une *Plaine* de deux lieuës de large, où après avoir fait trois lieuës, on trouve le bourg de *Mayar*, qui est à neuf lieuës de la ville, & qui est la premiere traite du voyage. J'y arrivai à trois heures après minuit.

Mayar est un Village gros de trois cens maisons, situé entre deux *Montagnes*, s'étendant de l'une à l'autre, de sorte qu'il seroit impossible de ne passer pas par dedans, quand on le voudroit. Cette avantageuse situation me pourroit bien faire croire le raport que font les gens du Pais, que ce Village étoit une bonne ville il y a six cens ans. On y trouve un grand *Caravanserai* à l'entrée, mais qui est si vieux que les Passans n'y peuvent plus loger proprement. Les gens considerables logent dans des maisons particulieres, dont il y a un grand nombre, qui leur sont volontiers ouvertes par les habitans pour le profit qu'ils en retirent. Près du *Caravanserai* on voit les ruines d'un petit Fort de terre. Le Terroir d'alentour est sec & sterile, sans arbres ni aucune verdure, ce qui provient de la disette d'eau qui y est grande tout l'été. Cela n'empêche pas que le Village ne soit agréable & abondant en toutes choses, qu'il n'ait des marchez couverts, comme dans les Bourgs, & nombre de Jardins.

Le 3. je fis cinq lieuës par un chemin uni, mais un peu pierreux, entre des *Montagnes*, comme le jour précédent, & les jours suivans. Il faut compter que depuis *Ispahan*, jusqu'au *Sein Persique*, on a toujours des *Montagnes* à droite, & à gauche, éloignées l'une





l'une de l'autre diversement. Elles s'élargissent dès qu'on est hors de *Mayar* ; & quand on a fait trois lieuës , on détourne à droite , au coin de la *montagne* , & on entre dans de vastes & de belles Plaines , larges de cinq à six lieuës , les plus fertiles qu'on puisse voir. Je les ai traversées neuf fois en ma vie , aiant fait cinq fois le Voyage d'*Ispahan* au *Golphe Persique* ; & j'ai toujours pris grand plaisir à traverser ces *Plaines* , qui mènent seize lieuës durant , jusqu'à la Frontiere de la Province de *Perse*. Elles sont couvertes depuis la mi-Mars , jusqu'à la mi-Novembre , de fleurs , de troupeaux , de grains , de fruits , de legumes & des autres biens de la Terre. Ma traite s'acheva à *Comicba* : c'est une villace , qui est fort grande , à la verité , car elle a plus de trois milles de tour ; mais qui ressemble plus à un village qu'à une ville. Vous le pouvez voir au Plan qui est à côté. On lui donne pourtant le nom de Ville , parce que c'en étoit une fort grande , & fort considerable autrefois , comme ses ruines le montrent encore. Ce qu'il y a de plus beau à *Comicba* sont ces hauts Colombiers , que vous voyez dans le Plan. L'on en entretient beaucoup en *Perse* , pour en tirer du fumier plus que pour autre chose. C'est avec quoi on fume les melons , & ce qui les fait venir si bons & si gros. Il y a aussi nombre de *Caravanserais* bâtis en divers endroits , mais qui sont tous assez petits. On tient que *Comicba* est la ville que *Ptolomée* appelle *Orebatis* , à cause de sa situation , qui est aux Confins de la *Place* , & proche de la *Parthide*.

A une portée de Canon , du côté d'*Ispahan* ,
il

il y a une *Chapelle* qu'on appelle *Cha Reza*, c'est-à-dire, le *Roi Reza*, qui est un petit-fils d'*Imam*, de la race d'*Hassein*, décedé il y a sept cens quarante ans, à ce que le *Molla* de la *Chapelle* assûroit. La *Mosquée* de son *Tombeau* est faite en Oétogone, & est couverte d'un Dôme. La *Tombe* qui est haute de trois pieds, & qu'on a couvert de deux Poêles, dont celui de dessus est fait de brocard d'or, est entourée d'un Balustre de bois reperlé, auquel sont attachez grand nombre d'offrandes, consistant en feuilles de papier, & de parchemin, écrites des deux côtez, en des grains de Chapelets, & en des Palets de terre.

Dans la Cour de la *Mosquée* il y a deux *Reservoirs*, ou *Bassins* d'eau, à vingt pas l'un de l'autre, pleins de Poissons, dont quelques-uns ont au nez des anneaux de cuivre, d'argent, & d'or. Il y a un de ces Bassins qui est à fonds de Cuve, & fort poisonneux, mais on n'ose y pêcher, les gens du lieu disant confidemment, que si l'on touchoit à ce poisson, le Saint à qui il est consacré feroit mourir subitement le Sacrilege; mais ils ne s'en fient pas tant à leurs contes, qu'il n'y ait toujours-là des gens pour le garder. Je croïois que c'étoit par ornement que ces Poissons avoient des boucles au nez, mais on m'a appris que c'étoit en signe de consécration. Toutes les femmes en *Perse*, & celles des anciens *Ignicoles*, comme les autres, portent une Boucle à la Narine gauche, grande comme une bague, avec trois pierres precieuses, ou perles, qui y sont enfilées. C'est la marque de la sujétion & de pendance, comme l'étoit chez les *Juifs* l'oreille percée. La Boucle de nez a été prise de

la maniere industrieuse de mener les Chameaux, & les Bœufs, par les Narines, en y passant une corde, avec laquelle on les retient, & on les conduit. Un des ornemens des Palais aux *Indes*, & de tous les Païs par delà, en y comprenant la *Chine*, & le *Japon*, c'est d'avoir des ronds ou bassins d'eau pleins de Poissons, avec des boucles de pierreries au nez; & le plus grand honneur qu'on puisse faire à un Prince Etranger, c'est d'en mettre dans les reservoirs du Palais où on le loge. C'est comme pour dire qu'il est le Maître des animaux du Païs, & que les biens du Païs sont à son commandement. On m'a conté aux *Indes*, que lors que le *Grand Mogol* d'à present, n'étant encore que Viceroy de la Province de *Decan*, alla à *Colconda*, visiter *Kotop Cha* qui en étoit Roi, où il épousa sa fille, il y a quelque cinquante ans, ce fut-là un des principaux honneurs qu'on lui fit. J'ai vû le Palais où il fut logé. Il y avoit encore tout plein de ces Poissons dans les Bassins, & dans les Etangs.

Il arriva du tems du feu Roi, qu'un *Arménien* étant en cette *Mosquée de Comicha*, pensant n'être vû de personne, se hazarda de prendre de ces Poissons sacrez; mais un *Persan* l'ayant aperçu, poussé d'un zèle furieux, courut à lui le poignard à la main & le tua sur la place. Il croïoit que c'étoit bien fait de vanger ainsi le Sacrilege commis sur des choses que sa Religion tient pour Saintes. Le *Cedre*, qui est le Grand Pontife de *Perse*, à qui il alla demander l'absolution du meurtre, crut la même chose, & la lui donna pour une legere somme d'argent, prétendant que l'*Ar-*

me-

24 I. VOYAGE DE MR. CHARDIN

menien avoit été tué à bon droit ; mais le Roi, Prince juste , aiant été informé du fait , se moqua du raisonnement impertinent des Ecclesiastiques , que prendre du Poisson consacré fût un crime digne d'être tué sur la place par le premier venu : il fit de severes reprimandes au Pontife , le condamna à une amende applicable à la famille de l'*Armenien* , qui avoit été tué , & fit punir le *Persan* meurtrier.

Le 5. je fis six petites lieues par le beau Pais que j'ai représenté , qui est tout couvert de ruisseaux , & de villages. On en traverse un à moitié chemin , appelé *Mirza-Kut-bee* , c'est-à-dire , *petit Prince* , lequel durant l'Été est un des agréables Lieux qu'on puisse voir , & durant l'automne , celui où l'on mange les meilleurs melons. Sa principale beauté vient des Jardins , & des Bâtimens qui y ont été faits par ce Seigneur , de qui il porte le Nom , qui étoit *Cedre* , ou Grand Pontife , du tems d'*Abas le Grand* , de qui il épousa une fille , à cause de quoi on lui donna ce nom de *Petit Prince*. Ma traite se termina à un joli Village , nommé *Maxud Bequi* , du nom du feu Grand Maître d'Hôtel de *Perse* , à qui il appartenoit , qui s'appelloit *Maxud Bec*. Il y faisoit la nuit un aussi rude froid que j'en aie senti de ma vie. Comme l'air est fort sec en *Perse* , le froid est pénétrant & vif , mais il n'est pas dangereux pour la santé ; car il n'engendre ni catarrhes , ni fluxions ; & par dessus cela , dès qu'il est jour , le froid diminuë , parce que le Soleil ne manque point à paroître , & le Soleil est toujours chaud en *Perse*.

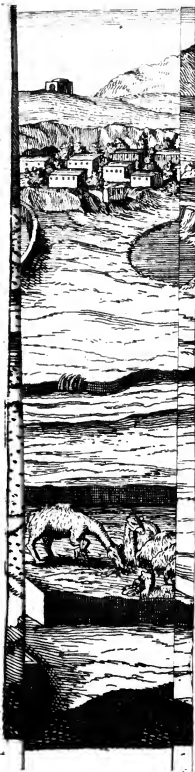
Le 6. je fis encore six petites lieues par un
che.

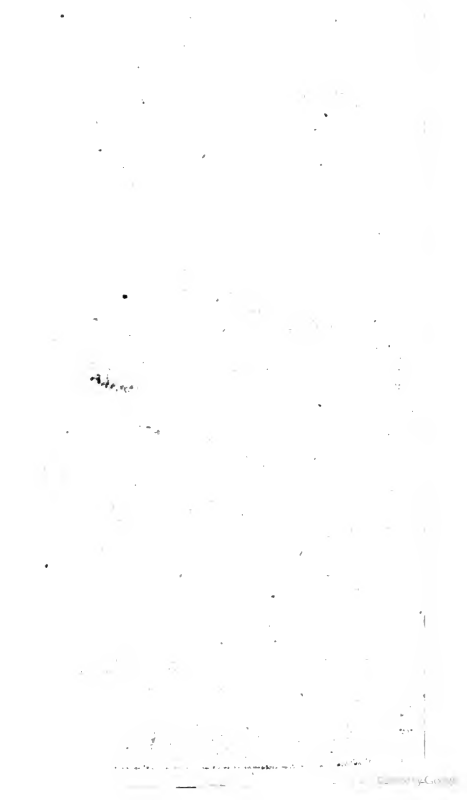
chemin aussi beau, & aussi aisé, que celui du jour précédent. Après trois lieues de marche, je traversai un grand Village, nommé *Amna-baat*, c'est-à-dire, *Habitation seure*, à cause d'une maison forte, en maniere de Château, qui y fut bâtie il y a six-vingts ans par *Daoud Kan*, frere du fameux *Imam Koulikan*, le Generalissime d'*Abas le Grand*; pour servir à chasser du Pais des Compagnies de Voleurs, qui s'étoient rendues si formidables, qu'il n'n avoit ni Caravanes de Marchands, ni traiy de Prince, qui pussent passer par-là sans être volez, & souvent avec grand meurtre; à quoi *Daoud Kan* donna promptement si bon remede, que ce lieu qui étoit auparavant un coupe-gorge, devint très-assuré. On voit ce Château sur le grand chemin; mais le dedans en est presque ruiné. Il fait face à un *Caravanserai*, qui est des plus grands & des mieux bâtis du Roiaume.

Je logeai à *Yesdecast*, Château & Bourg, situez dans une *Vallée* longue de vingt lieues, sept à l'*Orient* du Château, & treize à l'*Occident*, & large de demi lieue, presque par tout. C'est un des plus fertiles endroits de la *Perse*. Elle abonde en bétail, en grain, en fruits; & ce qui est-là fort considerable, en bonnes eaux, qui courent au travers d'un bout à l'autre, & qui paroissent comme un gros Fleuve, lors que les Négés fondent. Le Château est bâti sur la cime d'un haut Rocher, qui est au milieu de la Vallée, à l'endroit du grand chemin d'*Isphan* à *Ghiras*, & au *Sein Persique*. La figure du Rocher est longue ovale, & la maniere du Château est toute de terre. On ne sauroit rencontrer de plus laide & plus difor-

me masse , comme on le peut voir au dessein qui est ici à côté. On y entre par deux méchantes portes, qui sont aux deux bouts, l'une à l'*Orient*, & l'autre au *Septentrion*; celle-ci aiant un petit Pont levis. Ce Château a six étages au dedans , l'un au-dessus de l'autre, qui comprennent bien deux cens Maisons, mais qui sont toutes si petites, si sales, & si sombres, qu'elles ressemblerent plutôt à des tanneries, qu'à des logis habitez. Les bas étages n'ont de jour que par les fenêtres, de manière qu'il faut continuellement se servir de lumière artificielle dans la rue : ces logis sont pourtant tous habitez ; & c'est assurément un spectacle nouveau & rare, que d'aller dans des rues à étages, c'est-à-dire au-dessus desquelles il y en a quatre ou cinq autres, & où il faut de la lumière en plein midi. On y trouve du reste toutes sortes de commoditez à acheter. Il y a un Puits profond de trente brasses, dont l'eau sert principalement pour le bain qui est bâti à l'entrée:

Il y a des Auteurs qui tiennent que ce Château a été bâti dans le premier siècle du *Mahometisme*, lors que les *Arabes* commencèrent à conquérir la *Perse*, qui est le tems du dernier Roi de *Perse*; & que c'est de ce Prince, qui s'appelloit *Yez dagird*, qu'il a été dénommé. Mais la plus commune opinion est que son nom est composé de deux mots qui signifient *Dieu a voulu*. *Yezd*, en la langue des *Guebres*, ou *Ignicolles*, qui sont les Anciens *Perfes*; signifie *Dieu*; & *Cast*, est le preterit du verbe qui signifie *vouloir*. Observez que quoi qu'on écrive *Yezd-cast*, on prononce *Yezd-cas*.





A trois cens pas de ce Château, au *Midi*, il y a une petite *Mosquée* dans laquelle est le sepulcre d'un des Saints des *Persans*, nommé *Cha Resourg*, neveu du fameux *Reza*, l'un des douze *Imans*, à ce que le Gardien du lieu me dit. Le *Tombeau*, qui est sous le Dôme, est haut de quatre pieds, couvert d'un taffetas rouge à fleurs d'or, entouré d'un balustre de bois reperlé, de demi pied plus haut que la Tombe. Le tour de la *Mosquée* est tendu de pieces de soye & d'or, à dix pieds de hauteur de la muraille. Il y a sur la Tombe un Turban, & des Armes, qui representent celles du prétendu Saint. Les *Persans* font de tous les descendans des *Imans* autant de Soldats déterminez, assurant qu'ils ont combattu toute leur vie pour le Thrône que les Pontifes de *Babylone* avoient usurpé sur eux, & qu'ils sont tous morts dans cette querelle.

Le Bourg de *Yez de cas* est gros de cent maisons, situé sur le bas de la Roche, au pied du Château. Le *Caravanserai*, qui est vis-à-vis, est grand, & de belle apparence, consistant en quatre grands portiques aux quatre faces, & en quatre petits aux côtes des grands. Il y a aussi une belle Chambre, & deux plus petites, à droite & à gauche, au-dessus du Portail, avec une large Terrasse au devant, qui avance sur la Cour comme vous le pouvez voir dans le Plan du Lieu. On mange dans ce Bourg-là le meilleur pain de toute la *Perse*, où il passe aussi en Proverbe parmi les gens de bon goût. Ils disent que pour faire Chere entiere, il faut avoir *Pain de Yez de cas*, *vin de Chiras*, & *Femme de Yez*. Le Proverbe doit être ancien, & fait avant qu'on

18 I. VOYAGE DE MR. CHARDIN

connût la *Georgie*, la *Circassie*, & les autres Païs à l'entour, qui sont la pépinière des belles femmes de *Perse*, contre lesquelles celles de *Tezd*, si estimées autrefois en *Perse*, ne sauroient disputer de beauté.

La *Vallée de Tez de cas* separe en cet endroit la Province d'*Arakagem*, qui est la *Parthide*, ou l'ancien Païs des *Parthes*, dont elle est dépendante, d'avec la Province de *Perse*, laquelle dans nos livres de *Geographie* & d'*Histoire* donne le nom à tout l'Empire; mais ce n'est pas la même chose dans l'*Orient*; car les *Persans*, & leurs Voisins, appellent leur Empire *Iron*, ou *Gran*; & pour cette Province-là, ils l'appellent *Fars*, ou *Farsistaan*, c'est-à-dire, le Païs de *Fars*; mot d'où les *Grecs*, & ceux qui se sont instruits dans leurs Ecoles, ont formé celui de *Perse*, duquel ils ont prétendu que l'étymologie venoit d'un Heros de leurs Fables, nommé *Persée*. Cette Province, qui est la seconde du Roïaume de *Perse* en rang, est assurément la première en étendue, & en fertilité. Elle est aussi grande que la *France*; & avant l'an trente du siècle passé elle l'étoit presque une fois autant. Ses limites sont, du côté de l'*Orient*, la Province de *Kirmon*, qui est la *Caramanie*; du côté du *Midi* la Province dite *Kret-Chéboncaré*, qui comprend partie de la *Caramanie déserte*, appelée aussi *Gedrosie*, & tout l'ancien Roïaume de *Laar*; du côté d'*Occident* le *Golphe Persique*, & au *Nord* le Païs des *Parthes*, qui est la Province d'*Arakajem*. Sa longueur qui est de l'*Orient* à l'*Occident*, prend de la frontière de *Kirmonat* à *Bender Rick*, dernière Place sur le *Golphe*, & fait un espace de cent

cin-

DISPAHAN A BANDER-ABASSI. 29

cinquante lieues *Persanes*. Sa largeur en fait un de cent vingt, depuis la Frontiere de *Yezd* à la *Caramanie deserte*, tirant *Nord & Sud* obliquement.

Les anciennes *Géographies* de *Perse* donnent à cette Province une bien plus grande étendue; car elles la poussent du côté du *Nord* jusqu'aux Deserts de la *Bactriane*, & du côté du *Midi*, jusqu'au Fleuve *Indus*; & elles portent qu'il y a des endroits dans cette Province où le grand froid empêche qu'il n'y croisse rien, & d'autres où le chaud est insupportable que les Oiseaux n'y sauroient vivre; ce qui étant vrai des Païs qui sont à l'*Orient* d'*Ormuz*, & de ceux qui sont au *Nord* du *Corasson*, il faut croire que du tems que ces *Géographies* furent composées, ce qui doit être arrivé dans les premiers siècles du *Mahometisme*, la Province de *Perse* embrassoit tout ce qui dépendoit de l'*Empire Persan*, tant à l'*Orient*, qu'au *Midi*, au de-là du quatre-vingt cinquième degré de longitude, & du trente-troisième, ou trente-quatrième de latitude; de même que la Province de *Parthide* contenoit tous les Païs à l'*Occident*, jusqu'à la *Medie*. Les *Géographies Modernes*, qui reduisent cette Province à de moindres espaces, la renfermant entre le *Kirmonat*, & le *Golphe*, comme je l'ai rapporté ci-dessus, la divisent en cinq Cantons ou détroits, qu'ils appellent *Coureh* & aussi *Joureh*; savoir le Canton d'*Ardecbir*, qui est la partie Méridionale dont *Chiras* est la ville Capitale: Le Canton d'*Estakre*, qui est Occidental, dont la Capitale étoit *Phirous-abad*, ou *Persepolis*, de laquelle les environs portent encore ce nom d'*Estakre*; Le Canton de *Darab guin-*

de ; qui est Oriental , dont la ville Capitale porte le même nom : Le Canton de *Chapour* , qui est la partie maritime , dont *Cazerou* est la ville Capitale ; & le Canton de *Ko bad* , qui est le côté Septentrional , dont la Capitale est *Mebroujou*. C'est sans comprendre les Iles dépendantes de ces Cantons. Vous observerez que les noms de ces Lieux viennent tous des anciens Rois de *Perse* , qui régnerent dans les premiers tems de la Monarchie ; ce qui me fait croire avec raison que cette Province est la plus ancienne de la *Perse* , c'est-à-dire la première habitée & peuplée , & que c'est celle qui a été le centre , & le fondement de la *Monarchie Persane*. *Abas le Grand* l'avoit comme rétablie dans son ancienne étendue , après en avoir fait la Conquête ; car il y joignit non-seulement le Roiaume de *Lar* , & celui d'*Ormuz* , mais encore tout ce qu'il conquit au *Midi* au delà d'*Ormuz* , qui alloit fort loin. Il étendoit continuellement cette Province fort au delà de la mesure d'un Gouvernement , en faveur de son Favori , & Compagnon de Victoires , le celebre *Imam Koulican* , qui en étoit Gouverneur , lequel se pouvoit vanter d'avoir le plus grand Gouvernement dont on ait ouï parler dans un Roiaume ; mais après la mort d'*Abas le Grand* , ce Gouvernement immense a été mis en quatre ou cinq pièces , qu'on a depuis continuellement ou agrandies , ou appetissées , selon qu'on vouloit favoriser les Gouverneurs. A present la Province de *Perse* est reduite à l'étendue que j'ai marquée , laquelle comprenant un país fort fertile , le Roi l'a incorporée dans son domaine , & la fait gouverner par un *Vizir* , ou *Afès* , qui est

est un Intendant, ou Receveur général, dont la residence est à *Cbiras*.

La signification du nom de *Fars* n'est pas bien certaine. Des Auteurs le font venir de *Fares*, qui signifie *Intelligent*, *Penetrant*. D'autres le font venir de *Peres*, mot *Hebreu*, ou de *Farsin*, mot *Chaldaïque*, qui signifient l'un & l'autre *Division* : parce, dit-on, que *Cyrus*, Roi de *Perse*, divisa l'*Empire d'Assyrie* entre les *Perfes* & les *Medes*. Il faut-ici se souvenir du dernier mot de la courte, mais rude, sentence qui se trouve dans le *Prophete Daniel* contre *Belsatssar*. C'est *Peres*, en *Hebreu*, & *U-farsin*, en *Chaldaïque*, qui sont interprêtez l'un & l'autre par *divisé*, & aussi par *baillé aux Perfes*. Et on dit aujourd'hui en *Persan*, *Feres* d'une division Methodique, comme en *Logique*, & en *Rethorique*. D'autres font venir le mot de *Fars*, de *Feres*, ou *Fares*, qui signifie *Cheval*. Il est vrai qu'on appelle ainsi un *Cheval* en divers endroits du Royaume, d'où est venu le mot de *Farrach*, pour dire un *Palefrenier*; & l'on pourroit bien avoir donné ce nom à cette Province, ou parce que c'est la plus abondante de toute l'*Asie* en *Chevaux*, & où l'on élève les plus beaux, ou parce que c'est le País où l'on s'en est premièrement servi. Les *Persans* tiennent pour cette dernière étymologie, disant que *Fars* veut dire un *Cavalier* : mais si l'on examine bien les deux étymologies, que j'ai rapportées, on trouvera peut-être qu'elles reviennent à une & que le mot *Peres*, *Hebraïque*, & le mot *Fars Persan*, ne sont qu'un même mot. Ce que je puis assurer sur le sujet, c'est qu'on prononce indifferemment *Fars*, & *Pars*, & aussi *Farfi*, &

32 I. VOYAGE DE MR. CHARDIN

Parfi pour dire un *ancien habitant de Perse*, de ceux qu'on appelle *Ignicolles*, ou rendant un Culte au feu. Il y a pareillement bien des traits dans la Fable de *Perfée*, qui peuvent faire croire que la *Perse* a été ainsi nommée de ses *Cavaliers*; parce que ce fut par leur *Cavalerie* qu'ils se firent premièrement connoître, & justement au tems de *Cyrus*, avant les Conquêtes duquel il est certain qu'on n'avoit gueres ouï parler des *Perfes*; aussi ne trouve-t-on pas même leur nom dans les *Livres Sacrez*, ni ailleurs, avant la naissance de ce Conquerant. Le fabuleux *Perfée* des *Grecs* est vrai-semblablement le *Firous* des *Perfes*, qui étoit un de leurs principaux Rois de la seconde race. Les *Géographies* modernes du Païs portent, que la Province dont nous traitons est fertile & abondante, qu'elle est bien peuplée, que l'air y est très-sain, que le Peuple y a l'esprit bon, le jugement droit, & la complexion vigoureuse. Elles portent aussi que c'est le Peuple de cette Province qui a fait le premier des Conquêtes fameuses, & étendu sa Domination.

L'*Histoire*, intitulée *Teduiné*, porte ces mots sur le sujet de cette Province. „ On „ raconte que les Anciens *Perfes* ont régné „ & gouverné dans le Monde durant quatre „ mille ans. Le premier de leurs Rois aiant „ été nommé *Kiomers*, & le dernier *Yezdigerd*, fils de *Chebriar*. Ces Rois ont fondé des Villes, enrichi & accru les Peuples, & leur merveilleuse conduite fait le plus bel ornement des Livres. Les grandes & anciennes villes de *Perse* ont été construites

„ tes par eux, & elles portent leurs noms la
 „ plûpart. Entre les Grands hommes de cette
 „ Nation, il y a dix Heros qu'on celebre com-
 „ me les *Phenix* de leurs siècles, & comme
 „ des hommes incomparables. Le premier est
 „ *Fereidoun*, fils de *Keicobad*, fils de *Gemchid*,
 „ qui a dominé sur toute la terre, qui y éta-
 „ blit la Justice, & qui la remplit de bien-
 „ faits, au lieu qu'elle étoit auparavant pleine
 „ de violence, qu'avoit introduite *El Dobac*,
 „ fils de *Zourast*. Quelques Auteurs ont
 „ avancé que ce *Fereidoun* est *Alexandre* le
 „ Prophete, dont il est parlé dans l'*Alcoran*,
 „ parce qu'il étoit Roi d'*Orient*, & d'*Occident*,
 „ & qu'il a commandé d'adorer le Dieu très-
 „ haut. Le second est *Alexandre* fils de *Da-*
 „ *rab*, fils de *Babmen*, qui étoit un Grand
 „ Roi, sage & savant. possédant la Science des
 „ vertus des simples. Il avoit été Disciple
 „ d'*Aristote*, qu'il fit son Conseiller d'Etat,
 „ dont il tint les Principes, & à qui il fit écri-
 „ re l'*Histoire Naturelle* dans toutes ses par-
 „ ties. Il se rendit Maître de la *Grece*, de la
 „ *Chine*, de la *Tartarie*, & des *Indes*. (C'est
 „ d'*Alexandre le Grand* que l'Auteur veut
 „ parler, & duquel je rapporterai dans mon
 „ *Histoire des anciens Rois de Perse* ce que les
 „ *Persans* en racontent, & qui est si différent
 „ des *Histoires Grecques*.) „ Le troisième est
 „ *Noushirezon*, fils de *Cobad*, fils de *Firous*,
 „ dont les Troupes étoient innombrables, & le
 „ Roiaume très-grand, lequel se rendit redou-
 „ table aux Rois de la *Chine*, de la *Grece*, des
 „ *Indes*, & des *Tartaries*. Le quatrième est
 „ *Behram*, fils d'*Tezdegird*, surnommé *Beh-*
 „ *ram djour*, qui étoit le plus adroit des hom-

34 I. VOYAGE DE MR. CHARDIN

„ mes à tirer de la flèche , en quoi nul Archer
 „ ne se pouvoit comparer à lui. Le cinquié-
 „ me est *Rustem* , fils de *Zal* , qui étoit le plus
 „ généreux Cavalier du Monde. Le sixième
 „ est *Hamast* , l'Astrologue , ou Devin , qui
 „ étoit Grand Vizir de *Kesafub* , fils de *Kebra-*
 „ *sub*. C'est lui qui prédit l'*Alcoran* , & les
 „ autres événemens qui sont arrivez par la
 „ venuë des Prophetes , la destruction de la
 „ Loi Idolatre , & le Regne des *Turcs* & des
 „ *Persans*. Le septième est *Berzed Gemobor* ,
 „ fils de *Baktegan* , Grand Vizir de *Cosroes*
 „ homme doüé d'une incomprehensible Scien-
 „ ce , d'Esprit , de Jugement , de grande subti-
 „ lité , & bien versé sur tout dans la Logi-
 „ que. Le huitième est *Bulhid* , le Musicien ,
 „ qui donna un nouvel esprit à tous les hom-
 „ mes en leur enseignant la Musique. Il étoit
 „ Chantre de *Cosroes Abrones* , & avec sa mé-
 „ lodie il guerissoit les Malades. Le neuvié-
 „ me est *Chey-derber* , dont le genie étoit d'une
 „ incôparable subtilité. Le dixième est *Ferhed* ,
 „ qui creusa le Canal du Ruisseau qui passe dans
 „ le roc au Palais de la Reine *Cbirin* , qui se
 „ voit encore aujourd'hui vers l'*Affyrie* , &
 „ qui avoit entrepris de percer le mont *Bisse-*
 „ *toun* , qui est aussi vers ce Pais-là.

Cette Province a beaucoup plus de traces
 d'antiquité qu'aucune autre de Perse , parce
 qu'elle n'a pas été si souvent pillée & sacagée
 que les autres ; de quoi la raison est évidente ,
 savoir qu'elle est située à l'écart du chemin que
 les *Arabes* , & puis les *Tartares* tenoient na-
 turellement dans leurs incursions , & dans leurs
 Conquêtes.

Le 7. je partis de *Yez de cas* , à cinq heures
 du

du matin , par un tems aussi rude qu'il s'en puisse voir , & je fus douze heures à Cheval , à faire huit lieues , à cause de la neige , & de l'âpreté du Chemin. On passe une Montagne qui n'est pas fort haute , mais qui est rude , & qui fait beaucoup de peine à traverser. On l'appelle pour cela *Koutel Nalt che Keny*, c'est-à-dire *montagne qui arrache les fers des Chevaux*. On passe à mi chemin un Château de terre , flanqué de quatre tours , qui n'est pas fort ruiné , quoi qu'il soit tout abandonné. On l'appelle *Gombes lalà* , parce qu'il est vis-à-vis d'une Sepulture de Saint , qui est sous un Dôme ; & l'on appelle un Dôme *Gombes* , en *Persan*. J'arrivai de nuit à *Déguerdou* , sans avoir débridé de tout le jour. Mon bagage étoit sur quatre Mules vigoureuses , & j'étois bien monté. Je n'eusse pû autrement faire de si rudes traites par le tems qu'il faisoit. J'ai observé ci-dessus qu'en *Orient* , on ne fait qu'une traite par jour ; de maniere que leurs journées sont comme les marches des armées ; ce qui vient principalement de ce que n'y ayant pas d'Hôtelleries sur le chemin , il faut porter tout avec soi , & faire sa cuisine soi même. *Déguerdou* signifie *village de noix*. C'est un petit village , mais où l'on trouve toutes sortes de commoditez nécessaires , & où les eaux sont les plus belles & les meilleures du Monde.

Le 8. je fis sept lieues , & comme c'étoit par des belles Plaines , où le chemin est fort uni , ma traite fut bien plus courte , & moins rude , que le jour précédent. Après quatre lieues de marche , je passai sur un petit Pont de pierre une Riviere étroite ,

mais profonde en tous tems , nommée *Po-lichion* ; & après avoir fait les trois autres lieues , j'arrivai à *Kench Kezar* , qui est un village gros de deux cens maisons , environné d'eaux de tous côtez. *Kench Kezar* , veut dire *Pavillon d'or* ; & ce nom a été donné à ce village , à cause de deux grands *Tombeaux* bien ornez , qu'on y voit , dont , le premier , qui est tout joignant le village , & sur le grand chemin , contient les Cendres d'un celebre *Derviche* , ou *Hermite* , nommé *Cheik Gulendon*. Son *Tombeau* est sous un Dôme doré , au milieu d'une grande *Chapelle* qui a des *Sacristies* à côté , & des *Jardins* tout autour , où l'on reçoit & loge les gens de considération. Le second *Tombeau* est celui d'*Iman Zade Ismaël* , fils de *Moussa Kasem* , le sixième *Imam* , ou Successeur de *Mahammed*. Il est à une lieue de l'autre , au pied de la Montagne qu'il faut traverser , en continuant la route. Ce dernier *Tombeau* est un lieu de Pelerinage , & de grande dévotion. Les eaux me pensèrent emporter en chemin , tant elles étoient hautes & rapides. On les trouve si basses en Eté , qu'on ne s'attend pas d'y courir risque d'y être noyé l'hiver. Le *Caravan-serai* de ce village est grand , & bien entretenu.

Le 9. je me mis en chemin au point du jour , & je fis cinq lieues. Quand j'en eus fait deux , je laissai sur la gauche , le chemin qu'on appelle *Mader dochter* , qui mène à *Cbiras* , par une route autre que l'ordinaire , & plus courte de deux lieues , mais qui est beaucoup plus rude , plus difficile , & plus dan-
ge-

gereuse aussi, comme étant moins fréquentée. On l'appelle *Mader Dochter*, c'est-à-dire le *chemin des meres & des filles*, parce que les Grands font aller leurs Femmes par-là, pour être plus hors de la rencontre des hommes. Après quatre lieues de marche, on passe une haute *Montagne*, au bas de laquelle on arrive à *Haspas*, qui est un village bâti sur une éminence, gros de trois cens maisons, comme *Keusch Kezar*, entouré de marais & d'eaux courantes, couvert d'arbres & bien peuplé. On y voit les ruines d'un fort de Terre. Je logeai chez un Païsan, parce que le *Caravan-serai* n'étoit plus logeable, & tomboit en ruine, moins par la Vieillesse du bâtiment, que faute de réparation; mais c'est la coutume de *Perse* de ne pas réparer les bâtimens publics, ni les autres non plus. Ils en font scrupule par une sorte de superstition, disant que les Edifices sont des choses transitoires, & de la nature de toutes celles de cette vie, qu'il faut laisser passer en les abandonnant à leur propre cours sans le retenir. Ils pratiquent cette morale semblablement pour leurs maisons; & pour ce qui est des Edifices publics, il y a une raison particulière qui contribue beaucoup à leur destruction précipitée; c'est qu'étant des Fondations pieuses, faites la plupart par des gens d'âge qui meurent peu de tems après, il ne succede personne qui en prenne soin, parce que personne ne veut faire de la dépense sur le fonds d'autrui, & à l'entretien d'un édifice qui porte un autre nom que le sien. Les Enfans, ou les Heritiers des Fondateurs ne s'en mettent non plus en peine que les autres; & c'est ce qui fait que tous les Edifices

publics, & sur tout les *Caravanserais* des grands chemins, ne durent pas la moitié de ce qu'ils pourroient faire.

La plûpart des habitans de *Haspas* étoient autrefois *Chrétiens*. Ils sont originaires de *Circassie*, de *Georgie* & d'*Iberie*, aiant été amenez dans cette Province il y a plus de cent cinquante ans par les Rois *Tabmas* & *Ismaël*, & depuis par *Abas*, dans les Conquêtes qu'ils firent en ces Païs *Septentrionaux*. Comme les *Persans* voioient que ces Peuples belliqueux & mutins secoüoient le joug dès que les Armées *Persanes* s'étoient retirées de dessus leurs Terres, ils ne trouverent point d'autre voie pour les contenir, que de les dépaïser. Ils en transporterent de grosses Colonies en *Hircanie*, en *Medie*, en *Parthide*, & dans ces parties de la *Perse*. Il y en a depuis *Yez de cas*, jusqu'à *Mayn*, Bourg à vingt lieues dici, mais ils se sont faits presque tous *Mahométans* peu à peu, pour s'exempter des tailles, & pour vivre plus à l'aise. Le peu qu'il en reste de *Chrétiens* n'ont retenu de leur Religion que l'habitude du vin. Ils en font de fort excellent. Il y a aussi dans les Villages sur cette route plusieurs *Indiens*, *Gentils*, ou *Idolâtres*, qui s'y sont allez habiter, & qui s'y tiennent durant la meilleure partie de l'année, à cause de la bonté du Climat, & de la fertilité de la terre, & à cause aussi de l'abondance d'eaux, qui est ce qu'ils recherchent sur tout pour faire leurs Purifications quotidiennes. Il ne faut pas oublier que l'on trouve dans tous ces environs grand nombre de ces *Sarazins*, ou habitans des campagnes, qui conduisent des Troupeaux de plusieurs milliers de Brebis, & d'autres bêtes. Le

Le 10. je partis de *Hafpas*, & après quatre lieues de chemin, que je ne fis qu'en six heures, quoi que j'allasse bon train, & que le chemin fût plein & uni, j'arrivai à *Ujon*, village de cinquante maisons, situées sur le bord d'une Riviere, qui est fort grosse & fort rapide durant l'hyver, & dangereuse à passer, à cause des Inondations qu'elle fait de tous côtez. On voit au bout Méridional, une petite *Mosquée* quarrée avec des Jardins à l'entour, dans laquelle est le *Tombeau* de *Sultan Sabied Ahmed*, frere du Roi *Ismaël Sephy*, comme me le dirent tous les gens du lieu. La Tombe est de trois pieds de haut, tendue d'un lez de velours verd, pendant sur le plancher, qui est couvert de beaux tapis. La Frise étoit inscrite de passages & de sentences: j'y remarquai celle-ci.

Six choses rendent un homme illustre.

1. La Justice qui doit régner, sur tout dans la personne des Rois.

2. La charité qui est éminente, sur tout entre les riches.

3. La patience qui doit faire la principale qualité des pauvres.

4. La chasteté qui brille particulièrement dans les jeunes gens.

5. Le mépris du monde si naturel aux sages.

6. La pudeur indispensable dans les femmes.

Sur la Porte de la *Mosquée* il y a une Galerie, où le soir & le matin l'on sonne de la flute & des tymbales à l'honneur du Prince Royal qui y est enterré, comme pour marquer la noblesse de son extraction.

Le

Le 11. je fus treize heures en chemin à faire dix lieuës. Les lieuës de *Perse* sont grandes en plusieurs endroits , & si grandes que l'on n'en doit pas mettre plus de treize à un degré. Ce qui rend cette traite si rude, outre sa longueur, c'est l'âpreté & l'inégalité du chemin; car il faut passer une fort haute montagne , la plus haute qu'il y ait d'*Ispahan* à *Chiras*. Elle est couverte d'arbres qui jettent de la gomme & du mastic; commun , en si grande quantité qu'on ne daigne pas le recueillir, mais pour le mastic blanc, qui là est très-bon , & en quantité aussi, on le reserve avec beaucoup de soin. Il y a des années qu'on en recueille jusqu'à cent cinquante *Batmans*, ce qui revient à dix-huit quintaux de nôtre poids. L'Arbre qui le porte est grand comme le Poirier , & presque semblable en feuilles & en bois. Cette Montagne s'apelle la Montagne d'*Ujon*, à cause du village qui en est proche, & aussi la Montagne d'*Iman Zade*, à cause d'un *Tombeau* d'un fils d'*Iman*, qui est enterré dans un autre village au bas de la montagne. Ce *Tombeau* est au milieu d'une grande *Mosquée* entourée de beaucoup de bâtimens fort ornez, & de Jardins.

Le Saint qui y est enterré s'apelle *Ismail*, & est fils de l'*Iman Jaser*. Il est très-expres-
 sement défendu à aucun *Chrétien*, *Juif*, &
Idolatre, de mettre le pied dans la *Mosquée*.
 Cependant, à la faveur de l'habit *Persan*, &
 de la langue *Persane*, j'y suis toujours entré,
 tant que j'ai voulu, comme dans tous les
 autres Lieux Sacrez de *Perse*. Il y a sur le
 Portail de ce *Tombeau* une Inscription en mar-
 bre qui sert comme d'Epitaphe au défunt,
 dont

D'ISPAHAN A BANDER-ABASSI. 41

dont voici les termes en *François*.

„ Très-certainement Dieu est connoissant
„ & savant de toutes choses.

„ *Ismail*, fils de *Japher* le Juste, est mort
„ Dieu lui pardonne ses pechez, & passe par
„ dessus ses iniquitez; car il a rendu témoi-
„ guage à la verité, en attestant qu'il n'y a
„ point de Dieu que Dieu, & que Dieu est
„ environné d'Esprits qui sont remplis de
„ Science, & qui brillent de Lumiere, qu'il
„ est attaché aux choses justes, & qu'il n'y a
„ point de Dieu que Dieu qui soit tout sage
„ & tout adorable.

„ Il est mort la nuit de la quatrième ferie
„ du mois *Murdat* au dixième jour, l'antren-
„ te deuxième de l'Hegire Sainte & Benite.

Le mois *Murdat* est le premier mois, au
compte des anciens *Persans*, ou *Ignicoles*, le-
quel commençoit à l'Equinoxe du Printems.

Ce village d'*Iman Zaddé* est à trois lieues de
Mayn, qu'il faut faire entre de hautes *Monta-*
gnes escarpées & droites, où il y a trois défi-
lez à la tête de trois Plaines longues d'un mil-
le, & larges de cinq à six cens pas. Ces dé-
filez sont longs de quelques cent cinquante
pas, & si étroits qu'il n'y peut passer que trois
Chevaux de front au plus, & encore n'est-ce
pas par tout. Ce chemin est une des avenues
de *Persopolis* dont il nous faudra bien-tôt par-
ler; & c'est une chose merveilleuse & tout à
fait remarquable comment les avenues de cet-
te ville celebre sont naturellement si fortes de
tous côtez au *Nord* & à l'*Occident*, qui sont
les seuls endroits par où les *Grecs* pouvoient
y arriver: mais c'est une chose encore plus
admirable, comment ces avenues étant si aisées

à garder l'Armée d'*Alexandre*, & des autres Conquerans, ait pû s'en rendre maître. La chose paroît tout autrement inconcevable lors qu'on est sur le lieu, que quand on lit leurs *Histoires*.

Mayn est un gros Bourg de trois cens Maisons. C'a été autrefois une grosse ville, & il en a encore le titre dans les *Géographies Persanes*. Le nom de *Mayn* signifie *Poisson*, à cause qu'il y en a en abondance durant certains tems de l'année. C'est un fort délicieux endroit. Il y coule des Ruisseaux de la plus belle & de la meilleure eau du monde, & en telle quantité que le lieu en est comme inondé durant sept ou huit mois, & son Territoire à plus de deux lieues à l'entour. Il est rempli de Jardins qui portent les plus excellens fruits, & sur tout des raisins, & des grenades, dont les gens du lieu m'ont quelquefois donné d'aussi grosses que la tête d'un enfant. Leur pointe douce & aigre, leur couleur rouge & vermeille, & leur bonne odeur est un regale que nous ne connoissons point en *Europe*. Je n'ai point vû en lieu du Monde de plus belles & meilleures Grenades. Elles sont tardives à *Mayn*, comme tous les autres fruits, de trois mois plus qu'à *Ispahan*, & de quatre mois plus qu'à *Cachan*, ville à quatre journées d'*Ispahan*. Le *Caravanserai* de ce bourg-là est grand, bien bâti, & commode, ayant une fontaine profonde de huit degrez en terre, où l'eau sort par un robinet de même qu'en *Europe*, ce qui est rare en *Perse*. Il y a aussi deux Sepultures de fils d'*Imams* en ce lieu-là, mais elles sont si mal bâties, & si pauvrement entretenues qu'elles
ne

ne valent pas la peine d'en parler.

C'est auprès de ce Bourg que quelques Auteurs *Persans* tiennent qu'étoit le País & la demeure de *Job*, & où il endura cette rude tentation qui est devenue un des plus notables exemples de patience. Cela ne me paroît pas absurde: il y a en abondance des Moutons, des Chevaux, des Bœufs, & des ânes, en quoi consistoient principalement les grands biens de *Job*, au raport de son *Histoire*, ce qui ne se trouve pas de même également dans tous les autres endroits qu'on prétend être le país de *Hus*.

Le 12. je partis de *Mayn*, & après trois lieuës de chemin, je quittai le chemin de *Chiras*, & je pris sur la gauche pour me rendre à *Persepolis*, où je n'arrivai que le lendemain au soir; mais comme il est à propos de décrire la route d'*Ispahan* à *Chiras*, je continuerai de le faire jusqu'au bout, l'ayant faite diverses fois, & puis je reviendrai à celle que je fis de *Mayn* à *Chehminar*.

Il y a quinze lieuës de *Mayn* à *Chiras*, par la route ordinaire, dont les huit premières sont par les plaines de *Persepolis*. On y entre au sortir de *Mayn*; & au bout de trois lieuës on passe le Fleuve *Araxe*, après avoir passé un autre gros Fleuve, qu'on appelle *Chabaroum*, & un autre plus petit qui est sans nom.

Ce Fleuve d'*Araxe* est le fameux Fleuve que les Anciens appelloient le petit *Araxe*, pour le distinguer du grand *Araxe* qui separe la haute *Armenie* de la *Medie*. *Quinte Curce*, *Diodore de Sicile*, *Strabon*, & d'autres Auteurs de pareille Antiquité, disent que le pre-

44 I. VOYAGE DE MR. CHARDIN

premier à sa source dans les *Montagnes des Uxiens*, Peuples renommés par la vigoureuse défense qu'ils firent contre *Alexandre le Grand*, dans sa marche de *Suse* à *Persepolis*. Ces *Montagnes*, qui sont dans le Pais des *Parthes*, à l'Occident d'*Ispahan*, font partie du Mont *Taurus*, tirant au Nord de *Persepolis*; mais pour le petit *Araxe*, que les *Géographies Persanes* font naître dans le *Corasson*, qui est la *Bactrienne* des Anciens, proche d'un lieu nommé *Concourah*, il tire d'ici au *Midi* & va se décharger dans la Mer, à trois journées en deçà d'*Ormuz*, traversant le grand chemin qui y meine, à un lieu nommé *Koureston*, dont je parlerai dans la suite. Ce Fleuve d'*Araxe* est nommé *Kervan* dans les Anciens Auteurs *Arabes*, & communément on l'appelle *Bend-Emir*, de *Bend*, mot *Persan*, qui signifie lien, barrière, digue, & d'*Emir*, mot *Arabe*, qui signifie Capitaine, Gouverneur, Regent, Chef, & qui répond à celui d'*Emin*, tant de fois employé dans les Livres de *Moïse*, lequel les *Bibles Françaises* traduisent par le mot de *Duc*. Ce nom d'*Emir* est encore aujourd'hui en usage parmi les *Arabes*, parmi les peuples Maritimes d'*Afrique*, qu'on appelle *Barbaresques*, & généralement parmi tous les *Mahometans* dans la même signification. *Bend-Emir* est donc comme qui diroit *Digue de Prince*: ce nom lui aiant été donné à cause qu'*Ezzed deulet* comme qui diroit l'honneur du Trône, Prince de la race des *Deilémities*, qui régnoit au sixième siècle de l'Ere *Mahometane* dans cette partie de l'Empire de *Perse*, où est situé *Persepolis*, fit faire proche de ce lieu une longue & forte *Digue* pour retenir.

tenir ses eaux , parce qu'étant grossies des pluies & des neiges , elles inondoient souvent les Païs voisins , & entre les autres la belle *Plaine de Persepolis*.

Ce grand Fleuve de *Bend-Emir* court en cet endroit-ci avec une extrême rapidité dans des roches profondes & affteuses , & avec un bruit effroïable. On n'a pas l'assurance de le regarder fixement de dessus le Pont ; qui est à quelques quinze toises au-dessus , l'oreille en étant étourdie , autant que la vuë éblouie & frappée. Ce Pont est de Pierre de taille , haut élevé , fait en d'os d'âne , comme la plupart des Ponts de *Perse* , qui sont sur les grands chemins , de maniere que pour les passer il faut toujours monter & descendre. La grande Arche du Pont est creuse ; il y a une Chambre pour prendre le frais , & pour regarder le Fleuve , ce qui se voit à presque tous les grands Ponts de la *Perse*. Celui ci s'appelle *Pulnen* , c'est-à-dire , le *Pont-neuf*. Un Marchand des *Indes* , qui avoit gagné beaucoup de bien dans ses Voyages , le fit bâtir. Il est bon d'observer , que le commun Peuple , appelle le *Bend-Emir* en cet endroit *abpulnen* , c'est-à-dire , le *Fleuve du Pont-neuf* ; qu'on ne l'appelle par son nom de *Bend-Emir* , que proche de la *Digue* , qui lui a fait donner ce nom , qui est à dix lieuës de ce Pont , entre l'*Orient* & le *Midi* ; & qu'avant d'entrer dans la Mer , on lui donne divers autres noms , pris des Lieux où il passe ; chose qui fait illusion à ceux qui ne demeurent pas assez dans le Païs pour apprendre le genie du Peuple , & la verité des choses. A une lieuë & demie de ce Pont , nous passames de belles sources d'eau , couvertes de
grands

grands arbres, vis-à-vis desquelles il y a des *Caravanserais*. On appelle ces sources *abguerm*, c'est-à-dire, *Eau chaude*, à cause qu'il y a, dit-on, de l'eau chaude parmi les autres. A deux lieuës & demie delà, on se trouve dans une grande Plaine, à perte de vûë, la plus belle, la plus gaie, la plus grasse, & la plus fertile qu'on puisse voir, toute coupée de Fleuves, & de Ruisseaux, & toujours verte en quelque Saison que ce soit.

Dès l'entrée de cette charmante Plaine, jusqu'à un *Caravanserai*, qui y est bâti à une lieuë de distance, il y a une Digue entrecoupée en des endroits par des Ponts, qui y tiennent, le tout fait de pierre haute & large autant qu'il le faut pour un grand chemin; c'est à cause des eaux qui courent dans cette Plaine, lesquelles durant l'Été, & durant l'Automne, se resserrent dans leurs lits; de maniere qu'il les faut traverser sur les Ponts, mais qui dans l'Hyver, & dans le Printemps, inondent si fort cette Plaine, qu'on ne la pourroit passer sans cette Digue. On la nomme *Puligourc*, c'est-à-dire le *Pont des Loups*, parce qu'il y en a quantité dans le voisinage. Elle aboutit à un *Caravanserai*, qui est des plus magnifiques & des plus grands de la *Perse*; cinq cens personnes y pourroient loger avec leur équipage. On l'appelle le *Caravanserai* de *Puligourc*, comme la Digue, & aussi le *Caravanserai* de l'*Affef*, de la qualité de celui qui le fit bâtir qui étoit l'*Affef*, ou le *Vizir*, c'est-à-dire, l'*Intendant de Ghiras*, du tems de *Sefi premier*, il y a quelques soixante ans.

De *Puligourc*, on va à *Bagsga*, qui en est à quatre lieuës & demi, dont partie se fait par des

des Plaines , & partie par des Montagnes. *Bagsa* veut dire *Lieu de Tribut* , parce que c'est le lieu où les Rois de *Chiras* tenoient la Douane , avant que leur Etat eût été réuni à la *Monarchie Persane* par *Abas le Grand* durant le Siècle passé. Les *Rabgars* de *Chiras* s'y tiennent & s'y font paier leur droit. Il n'y a qu'un *Caravanserai* vieux & demi usé , situé au pied d'une Montagne , qui a trois lieues de traverse , & qui aboutit à la Porte de *Chiras*. Quand on a fait une de ces trois lieues , on rencontre un gros ruisseau qui vous mène à la Ville & qui se rend dans un autre gros ruisseau d'eau courante , nommé *Rukne-deulet* , c'est-à-dire , *riche veine* , ou *filet* , parce que les Lieux qui en sont arrosés sont fertiles ; & aussi par la même raison *Ruknenabat* , c'est - à - dire , *veine* , ou *filet de sucre*.

Je n'ai point voulu marquer par le compas la route que je tenois jour par jour d'*Ispahan* , à *Chiras* ; car c'est presque la même chose chaque jour , on tire au *Midi* un peu vers l'*Est* ; & c'est-là la route constante , autant que les Montagnes & les Rivières permettent de la tenir.

Je reviens maintenant à *Mayn* pour dire la route de ce Bourg à *Persopolis*. Il en est à dix lieues , dont les quatre premières se font sur des Montagnes , où le chemin est fort rude & fort pierreux , & les six autres dans la belle *Plaine de Persopolis*. J'y arrivai le 13. Février. Les eaux , qui étoient débordées en plusieurs endroits , m'ayant contraint de prendre de longs détours en trois ou quatre endroits. C'étoit pour la troisième fois que j'y allois , & la seconde fois que j'y menois un Peintre. J'en avois

48 I. VOYAGE DE MR. CHARDIN

avois un avec moi dans mon premier Voyage, l'année mille six cens soixante-six, mais je n'étois pas satisfait de ses desseins. Je vais donner la *Relation* de ce fameux *Monument*, après avoir dit qu'il y a un autre Chemin d'*Ispahan* à *Persepolis*, qui est à l'*Orient* de celui que j'ai décrit, & qui s'en separe au Château de *Yez de gas*, prenant à gauche. Je l'ai fait; c'est celui que l'on tient lors que le chemin ordinaire est trop couvert de neige. Il est plus uni & plain. On y passe moins de Montagnes, mais il est de deux jouts plus long; ce qui est la raison qu'on ne le prend que par nécessité. Il tire droit à *Persepolis*, & c'est, à mon avis, la route que tint *Alexandre le Grand* en venant de la *Susiane* par *Cachan*; car il n'y en a point d'autre.

Il n'y a rien qu'il soit plus facile de connoître dans les Descriptions d'*Arrian*, de *Quinte Curce*, & de *Diodore de Sicile*, que la situation de *Persepolis*; & c'est un fort grand plaisir que de parcourir ce país les Anciens Auteurs à la main. La Plaine où cette superbe ville étoit bâtie est effectivement une des plus belles qu'on puisse voir. Elle est longue de dix-huit à dix-neuf lieues, & large en divers endroits de deux à trois, & jusqu'à six. On y nourrit les plus beaux chevaux de la *Perse*. On y fait le plus excellent vin. On en tire les meilleurs fruits, & le plus gras bétail. Le Fleuve *Araxe*, la petite Riviere de *Pulouar*, & mille Ruisseaux l'arrosent, presque par tout, d'un bout à l'autre.

L'entrée de cette Plaine du côté de l'*Occident* est aussi telle que les Anciens nous la representent, c'est-à-dire, un boiau de Mont-

tagnes de roche vive, escarpées & fort hautes. Il est long de quatre lieuës, & large de deux milles, & il y a aux deux bouts, & au milieu, des buttes d'une hauteur prodigieuse, dont le sommet est plat, & uni, qui forment des défilez étroits. On croiroit qu'elles ont été faites exprès, & que ce sont de vraies Terrasses, si l'on n'y voioit par tout le Roc vif, & si leur tour & leur grande élévation ne faisoit penser qu'il n'y a que la nature seule qui ait pû les former ainsi. C'étoit infailliblement sur ces hautes buttes qu'étoient posez les Corps de Garde avancez de *Persepolis*, dont toutes les *Histoires* font mention, avec ces Châteaux qui en défendoient l'accès. En un mot, c'étoient ces places fortes des *Perfes*, dont *Alexandre* eut tant de peine à se rendre Maître. On n'en sauroit voir les ruïnes parce que les buttes sont trop hautes, mais on découvre deçà & delà, à droit & à gauche, celles de plusieurs Edifices situez sur les Montagnes, qui forment cette entrée, ou cette gorge, que nous venons de décrire.

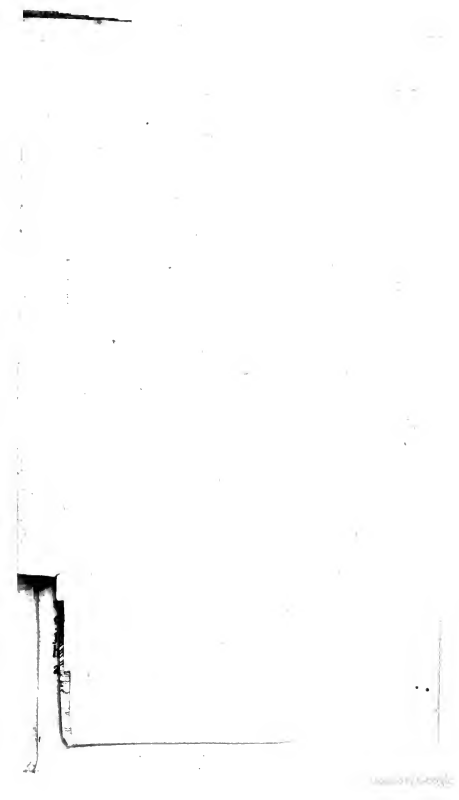
J'ai observé, en décrivant la route de *Ujon* à *Mayn*, que tous les abords de *Persepolis* du côté d'*Occident* & du *Septentrion* sont munis de pareils défilez, & de pareilles buttes prodigieuses par leur hauteur, & admirables par leur figure droite. Je ne me souviens pas d'en avoir vû de semblables en aucun lieu du Monde.

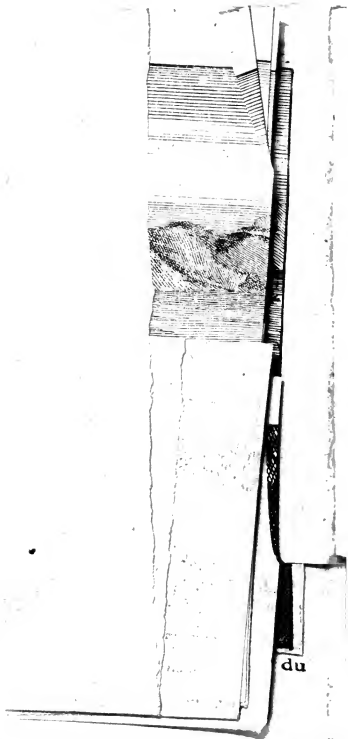
Quand on est entré dans la plaine, on prend à gauche vers l'*Orient*, le long des Montagnes, qui sont par tout de Roche vive, & assez hautes; & après cinq-lieuës de marche, on arrive aux plus superbes & plus fameuses masu-

50 I. VOYAGE DE MR. CHARDIN

res de l'antiquité, que l'on appelle *les Ruines de Persepolis*. Ces magnifiques restes paroissent de loin comme une espece d'amphitheatre, parce que la Montagne s'enfonce en demi-lune comme pour l'embrasser. En voici deux *Plans* tirez avec toute l'application & toute l'exaétitude possible, & sur deux vuës opposées. Le point de vuë du premier *Plan*, marqué A. est le côté Septentrional qui regarde le devant de l'Edifice & la Montagne. * Le second, marqué B. est le côté opposé, qui découvre tout le derriere de l'Edifice & la plaine. J'ai joint à ces *Perspectives un Plan Geometrique*. C'est la figure nombre V. dont l'échelle est fort exacte. L'Edifice est situé sur un pan de la Montagne, qu'on a aplani en *Terrasses*, ou *Platte-formes*, à vingt quatre pieds du rez-de-chaussée. Quoi que ces *Platte formes* soient toutes différentes entr'elles en hauteur & en dimension, & sans aucune régularité, l'on peut dire néanmoins que cet auguste Edifice est divisé en trois parties, élevées l'une sur l'autre, comme les étages des Amphitheatres. Un *mur* de vingt quatre pieds de hauteur soutient le devant de la *Platte-forme* avec une partie des côtez, & presente une admirable *Courtine* de douze cens pieds de longueur au *Nord* & au *Sud*, sur seize cens quatre-vingt-dix de profondeur à l'*Est*, & à l'*Ouest*. Ce *Mur*, ou cette *Courtine* est de figure irreguliere, formant des angles au nombre de vingt deux, tous de grandeur differente. Il a en tout seize cens soixante pas de tour, de deux pieds & demi, ou trente pouces, chacun; mais il s'étend davantage, & enferme plus d'espace, du côté du

nes
dif-
re,
ni-
eux
ute
ro-
ar-
de
se-
lé-
ai-
re-
el-
un
en
re
at-
en
ré-
zet
s,
es
re
la
&
ze
d,
1-
t-
it
le
is
i,
3-
é
u

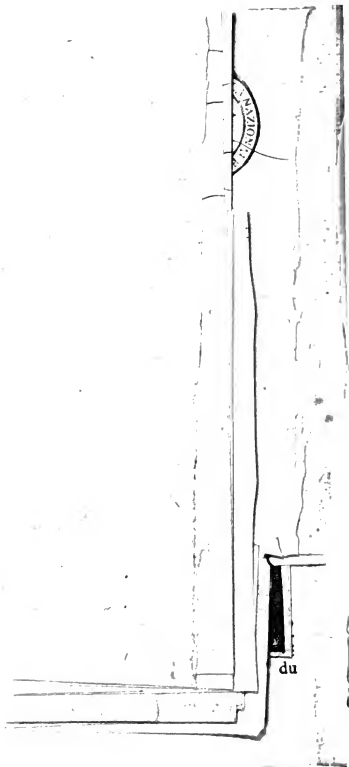




du



ré
qu
on
jo
ho
au



du *Sud* ; que de celui du *Nord* , parce que la Montagne est plus avancée , & qu'elle a plus de faillie de ce côté - là que de l'autre. La *Montagne* , à l'endroit où le *Mur* finit , est un peu en talus , mais toutefois si roide & si escarpée , qu'on n'y sauroit monter. Elle s'ouvre en forme de Croissant , qui embrasse , & qui contient environ le tiers de la *Platte-forme*. A l'égard de la hauteur du *Mur* , que j'ai dit être de vingt quatre pieds , il faut remarquer qu'elle n'est pas égale par tout , soit que le vent ait chassé & ramassé la terre contre quelques pans du mur , soit que quelques endroits se soient enfoncés par leur propre poids dans le cours de tant de siècles. Il faut faire en contemplant ce précieux monument , ce qu'on fait en regardant de belles personnes , que l'âge , ou les infirmités , ont extenuées ; il faut , par cela même qu'on voit qu'elles sont encore , s'imaginer ce qu'elles ont été autrefois. Les *Pierres* du mur sont noires , plus dures que le marbre , quelques-unes très-polies , & toutes d'une si merveilleuse grandeur qu'il y a de la peine à concevoir comment on a pu remuer , élever , & placer de si lourdes masses ; car il y en a de cinquante deux pieds de longueur ; & les plus communes sont entre trente & cinquante pieds de table , & entre quatre & six pieds de hauteur , la plupart quadrées , & si proprement jointes , que depuis quatre mille ans , ou environ , qu'elles sont là , on n'en sauroit presque encore reconnoître les jointures. Voilà à peu près quels sont les dehors de cet *Edifice* , qui apparemment n'étoit autre chose qu'un grand & magnifique *Temple*.

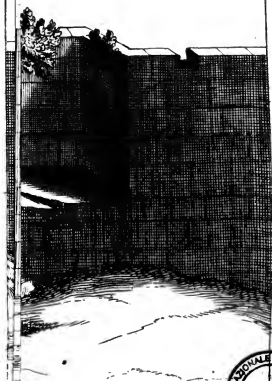
52 I. VOYAGE DE MR. CHARDIN

J'ai déjà remarqué qu'au dedans il paroît séparé en trois *Parties* distinctes, l'une plus élevée que l'autre & séparée par un *Mur* avec une communication de l'une à l'autre, par des *escaliers*. Remarquez maintenant que la partie du milieu, qu'on peut appeller le *Chœur du Temple*, a bien du rapport avec le *Lieu Saint du Temple Mosaique*. C'est ce vaste espace, qui comprend toutes les *Colonnes*, & qui a cent quarante-huit pas de largeur, sur cent douze de profondeur. Lors qu'on aura exactement considéré les *Plans* & la *Description* entiere de cet incomparable *Monument*, on jugera mieux si ma comparaison est juste, ou si elle est chimerique.

Le premier & le principal *Escalier* n'est pas placé au milieu de la façade, mais plus proche du bout que du milieu, vers le côté *Septentrional*. Le second, qui regarde le *Midi*, est un petit *Degré* dérobé de trente hautes marches, fait d'une seule *Pierre*, laquelle est presentement fendue & brisée en plusieurs endroits. Il ne paroît pas qu'il y ait eu plus d'*Escaliers*, mais il y a bien de l'apparence qu'il y en avoit encore un autre petit au *Septentrion*, comme celui qui est au *Midi*. Le grand *Escalier* est double; ou à deux rampes, qui du bas s'éloignent l'une de l'autre jusqu'au milieu, & qui se rapprochent du milieu en haut. Je ne m'arrêterai pas à en décrire plus exactement la figure, parce que la Planche D. la fera mieux concevoir, que la plus exacte *Description*. Cette magnifique Pièce est de cette même pierre noirâtre dont j'ai parlé, qui est plus dure que le marbre,

&c

D



& très-polie. Cet *Escalier* a en ligne droite vingt deux pieds & quelques pouces de hauteur, & il est composé de cent trois marches ou degrez : la partie d'en bas en a quarante six : celle d'en haut cinquante sept. Le *Pallier* ou *Perron*, qui est entre ces deux parties, est quarré, spacieux, & proportionné à la largeur de l'*Escalier*, laquelle est de vingt deux pieds, depuis le *Mur* au *Parapet*. La profondeur des degrez est de quinze pouces, & leur hauteur d'un peu plus de deux. Toutes les pierres sont si grandes qu'elles sont chacune dix ou douze marches, & quelques-unes dix-sept ou dixhuit. Leur largeur est de sept pieds quelques pouces. Les Jointures sont en quelques endroits si serrées, qu'il faut un Microscope pour les apercevoir ; & je ne doute point que l'*Escalier* n'ait paru être tout d'une pièce, durant plusieurs siècles, puis que presentement il paroît d'abord être taillé dans le roc. Dix Chevaux de front y monteroient fort à l'aise. Il aboutit par le haut à un *Perron* de vingt six pas de diametre, qui se termine à une entrée, ou passage entre des *Pilastres* & des *Colomnes*, qui a seulement seize pieds d'ouverture, & de longueur près de cent cinquante. Il est difficile de déterminer si ce Passage étoit un *Portique*, mais il y a pourtant assez d'apparence que c'en étoit un, & que c'étoit-là l'entrée qui conduisoit dans le *Temple*. Ce que l'on en voit aujourd'hui sur pied, sont quatre grands *Pilastres*, & deux *Colomnes*. Les *Pilastres* qui sont face à l'*Escalier* ont huit pas de profondeur, & les *Colomnes* en sont à neuf pas : les deux autres à vingt-deux ; & dans l'espace qui est entre les premiers &

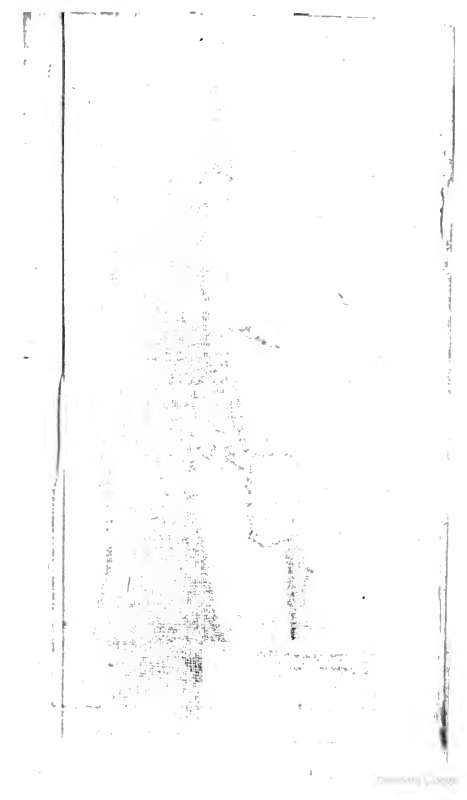
les derniers *Pilastres*, comme par de-là sur la même ligne, l'on voit des *Colomnes* renversées & à demi enterrées, ce qui fait croire que ce *Portique* avoit bien plus de soixante pas de long, qui est toute la longueur qu'il a aujourd'hui. Le fond est couvert de tables de marbre de cette admirable grandeur dont je les ai représentées.

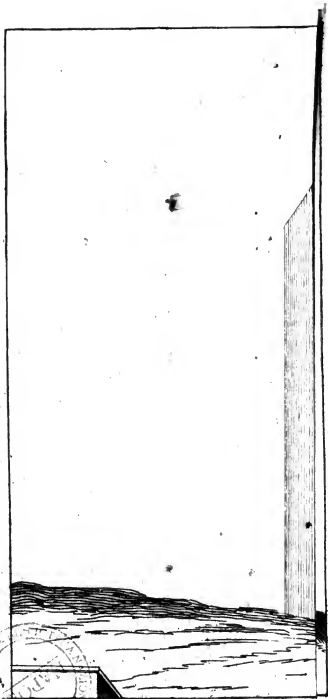
Les quatre *Pilastres* sont chacun épais de quatre pieds, hauts de vingt quatre à vingt cinq, & profonds de vingt ou à peu près : La base a cinq pieds de haut. Pour ce qui est des ornemens, ou de la façon de l'*architrave*, on n'en sauroit juger, parce qu'elle est toute brisée aussi bien que la *Corniche*, de façon qu'il n'en reste seulement que ce qu'il faut pour faire apercevoir qu'il y avoit une *Architrave* & une *Corniche*. Ce morceau est tout d'une pièce, comme le *Pilastre*, & quoi que cela paroisse incroyable, il n'est pourtant rien de plus vrai. J'y ai regardé, & beaucoup de gens avec moi, d'aussi près, & aussi attentivement qu'il se peut faire, tenant la chose comme impossible ; mais j'ai reconnu assurément que c'étoit une même masse, & toute de ce même marbre noirâtre dur & poli dont j'ai parlé.

Au devant de chaque *Pilastre* il y a une *Figure* en demi-relief de monstrueuse grandeur, dont la tête & les pieds sont en saillie, & sont le devant du *Pilastre*. Le relief en est épais de deux pouces. Les *Figures* qui regardent la plaine ont la face si gâtée qu'on ne peut connoître si elles représentoient des *Chevaux*, des *Lions*, des *Rhinoceros*, ou des *Elephans*, parce qu'elles ont des traits qui peuvent convenir à









à ces divers animaux , ainsi qu'on le peut voir dans la *Perspective du Portique* qui est marqué E. chacun leur donne le nom qu'il trouve le plus propre. Les autres *Figures*, qui regardent la Montagne sont plus entières , & représentent des *Figures* monstrueuses, dont le corps sera , par exemple , d'un *cheval aisé*, & la tête d'un *homme* couvert d'un haut bonnet couronné. Ces *Statues* ont l'air fier & assuré , & chacune semble plier sous le faix du gros *Pilastré* qu'elle porte , & qui paroît être posé sur son dos. Je ne décrirai point les divers ornemens de ces *Statues* ; la Planche F. en donne d'un seul regard une pleine connoissance. Je remarquerai seulement que ce n'est pas le tems qui a gâté ainsi la face des premiers Animaux , mais plutôt le marteau de quelques furieux *Mahometans* , & peut-être de ces premiers *Arabes* qui conquièrent la *Perse* dans le septième siècle.

Au haut des premiers *Pilastres* , & sous le *Chapiteau*, il y a des *Inscriptions* de cet ancien *Caractère* , qui depuis tant de siècles est demeuré inconnu , & qui devoit être celui dont on se servoit du tems que ce superbe Edifice fut élevé. Nous en donnerons des *Ectypes* , & en dirons quelque chose plus bas. Remarquez cependant que ces *Pilastres* ne portent rien , & qu'apparemment ils n'ont jamais rien porté.

Les *Colomnes* entre les *Pilastres* sont de marbre blanc , & cannelées , comme toutes les autres de ce monument , de quoi nous parlerons aussi plus amplement dans la suite. On croit qu'il y en avoit deux autres à ce *Portique* , parce que les deux qui restent

sont une fois plus éloignés des *Pilastres* de derriere que de ceux de devant.

A la gauche du *Portique*, du côté du *Sep-
tentrion*, il n'y a rien d'entier. Ce ne sont
que ruïnes, que morceaux de Marbre, ou
d'Albatre, diversement cizelez, que pieces
de Colomnes brisées & renversées çà & là
en confusion. De l'autre côté, c'est-à-dire à
la droite du *Portique*, il y a un espace de soixan-
te-six pas, aboutissant à une *Terrasse*, qui n'est
aussi remplie que de ruïnes, excepté un *Bas-
sin* de pierre grise, qui est long, lequel a
seize pieds de longueur, douze de largeur,
trois de hauteur ou profondeur, un pied trois
pouces d'épaisseur, & qui paroît être fait d'u-
ne seule pierre, quoi qu'il soit fendu en divers
endroits. Il est inégalement enfoncé en terre,
& il en est presque rempli.

La *Terrasse* est soutenue d'un *Mur* de Mar-
bre noir, de cent quinze pas de face, dont la
hauteur est inégale. Le côté *Occidental* a dix
pieds de haut : l'opposé n'en a que six. Le
tems ou la violence des hommes doivent avoir
produit cette irregularité. L'on y monte par
trois *Escaliers*, un à chaque bout, & un au
milieu. Le premier, qui est celui du bout
Occidental, a vingt-cinq degrez : l'autre n'en
a que douze ; celui du milieu n'est ni si large,
ni si aisé que le premier ; mais il y a cela de
particulier, qu'il avance vingt pas hors de la
Terrasse, avec un degré de chaque côté, ce
qui fait un *Escalier* double, ou deux rampes,
comme le grand *Escalier* de la premiere *Ter-
rasse*. Il est terminé par un grand *Perron* de
vingt-huit pas de face, dont le degré *Occidental*
a vingt-neuf marches, au lieu que l'autre n'en









■ que dix-huit. Tous ces quatre degrez sont de marbre noir : ils ont sept pas de largeur ; & du reste ils ont toutes les beautez du grand & principal *Escalier*. On voit , à ces étranges disproportions ; que tout cela est fort ruiné , aussi-bien que le *Mur* de la *Terrasse*, qui l'est sans doute beaucoup ; car il paroît par les *Figures*, qui sont taillées dessus, que des assises entieres de pierres en ont été abatues, & qu'il s'est affaissé , ou que la *Terrasse* s'est enfoncée.

La partie *Occidentale* de ce *Mur*, qui comprend la façade entre le *Perron* & le petit *Degré*, est le plus grand morceau, & le plus sain, de ce précieux monument : Vous y trouvez deux rangs de *Bas reliefs*, & un rang de *semi-Figures*, tout en leur entier. Voici dans la Planche G. un dessein exact de ce beau morceau , & de la rampe jusqu'au *Perron*. La Planche H. est le dessein de l'autre partie de la façade. Les *Figures* que vous y voyez ont un peu moins de quatre pieds de haut, & près d'un pouce & demi de saillie ou de relief. L'ouvrage en est encore si entier, & si net, qu'il semble qu'il ne fasse que de sortir des mains du Sculpteur. On voit clairement au rang des *semi-figures*, qui sont représentées de la ceinture en bas, que toute une assise de pierre manque à ce mur ; mais il est fort croiable qu'il y manque encore d'autres rangs de pierres, & que cette *Terrasse* en avoit plus de trois ; autrement le *Mur* de la *Terrasse* n'auroit été élevé par-dessus le rez de chaussée que de deux pieds seulement. La grande destruction du *Mur* est arrivée à la partie *Orientale* de la *Terrasse*. Il s'est entierement affaissé.

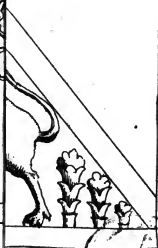
58 I. VOYAGE DE MR. CHARDIN

Un grand pan comprenant l'angle s'est écroulé : la façade est presque renversée ; & il n'y a plus rien d'entier que ce rang d'*Hommes* que vous voiez representez en la Planche G. mais tout y est aussi net & aussi parfait qu'à l'autre partie.

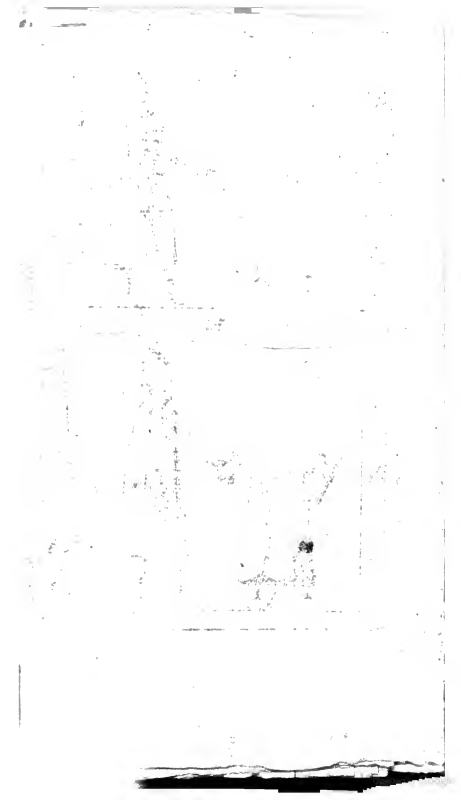
Ces deux Dessains , & particulièrement le premier, representent une *Procession*, & vraisemblablement, celle qui se faisoit aux Sacrifices Solemnels. Ce qui me le fait croire, c'est que les *Figures* menent ou portent toutes chacune quelque chose qui entroit dans les Sacrifices des *Gentils*. Ce ne peut donc être ici que la Pompe d'un grand Sacrifice, & ce n'est point un Triomphe militaire ; ni une Entrée Roïale, comme quelques-uns se l'imaginent. Je ne prétens pas expliquer exactement ce que chaque chose represente ; je n'en ai pas assez de certitude, d'autant plus que la Religion des *Ignicoles*, dont cette *Procession* nous represente quelcun des cultes, est abolie par tout le Monde à l'égard des Sacrifices. Je m'étendrai particulièrement sur les habits, parce que je croi qu'ils ont peu changé dans l'*Orient*, sur tout dans les Lieux où la Religion n'a point souffert de changement ; car il est à remarquer que-là où la Religion est toujours demeurée la même depuis le commencement, comme dans tous les Païs où ni le *Christianisme* ni le *Mabometisme* ne régnent pas, l'habillement est toujours le même, & cela particulièrement dans les Païs chauds.

Les *Figures* qui sont sur la rampe de l'*Escalier*, & celles qui leur ressemblent, sont armées d'Arcs, de Fleches, & de Piques. L'Arc est passé dans le bras gauche, & le Carquois, qui

n° 58



MALE VITTORIO



qui est un étui de figure pyramidale, leur pend le long du dos. On porte ainsi les Armes en plusieurs endroits de la *Perse* & de la *Tartarie* des *Yusbecs*. Elles n'embarassent point, elles laissent les mains libres, & l'on prend la fleche par-dessus l'épaule aisément & vite. Quelques gens pensent que c'est une Torche, & non pas une pique, que ces *Figures* tiennent à la main, fondez sur ce que c'est ici une *Procession*; mais je ne suis pas de cette opinion, & je me fonde sur ce qu'on n'a pas l'usage des Torches ni des Flambeaux en *Orient*, au lieu dequoi on se sert de Fallots, parce que l'huile est par tout en abondance, & que la Cire est presque par tout une drogue étrangere, & chere par consequent; outre que je n'ai vu nulle part dans le Culte Religieux des *Gentils* cet usage de Lumiere en plein jour, comme on le voit établi dans quelques Communions de la Religion Chrétienne.

Le vêtement inferieur de ces *Figures* est fort commun aux *Indiens Idolâtres*. C'est un drap de coton, ou de soie, qui fait trois ou quatre tours sur les reins, & qui pend au bas jusqu'à la cheville du pied. Ils en passent quelquefois le bout entre les jambes, & ils l'attachent à l'endroit de l'épine, sur tout lors qu'ils ne mettent que ce drap sur le corps, mais ordinairement ils en mettent deux; un petit, comme les linges qu'on met aux petits enfans, & un autre beau & long par-dessus, dont ils passent le bout en cinq ou six plis dans la ceinture à l'endroit du nombril. Cela est grave & sied bien. Ils mettent sur leurs épaules un autre drap dont ils s'envelopent com-

me nous faisons d'un manteau. Le drap ou le linceul dont *Saint Jean* étoit couvert à la Passion de *Nôtre Seigneur*, étoit quelque mante de cette espece. Mon sentiment est qu'on a été bien des siecles aux *Indes* sans avoir l'usage des habits taillez & cousus, & que ce sont les *Mahometans* qui l'ont introduit. Le pais froid, dont ceux-ci sont originaires, les avoit accoutumez. à ces sortes d'habits composez. Il y a de l'apparence qu'ils en ont apporté la mode aux *Indiens*, qui peu à peu s'y sont accoutumez, quoi qu'il y ait des contrées entieres qui ne s'habillent encore que de ces Draps, ou linceuls, dont ils s'enveloppent, comme je l'ai dit. Cette sorte d'habillement consistant en linceuls, ou langes, est aussi en usage chez les *Mahometans*, quand ils sortent du Bain, & dans les Actes de Religion, comme dans les Ceremonies de leur Pelerinage à la *Mecque*, & lors qu'ils font leurs Ablutions, ou Purifications, qui ressemblent si fort à celles des *Juifs* & des *Idolâtres*, soit au Bain, soit sur le bord des Fleuves, soit en quelque lieu particulier.

Pour le *Bonnet* de ces *Figures*, je n'en ai point vû en *Orient* qui y revienne mieux que le *Bonnet des Turcs*, à la reserve du linge qu'ils mettent autour. Comme les *Idolâtres* portent des cheveux, ils ont la tête moins couverte que les *Mahometans* qui n'en portent point; & il y en a plusieurs qui ne mettent sur leur tête qu'un mouchoir clair qu'ils noient, & dans lequel ils renferment leurs cheveux ramassez & roulez par derriere. Or il y a en cette *Procession* des *Figures* coëffées à peu près de cette maniere. Le *Bonnet* pointu de quelques-unes est

est fort aprochant de la *Mitre Pontificale*, & il est presque le même que celui des *Guebres*, qui sont les anciens *Ignicoles*. On le fait de laine de *Caramanie* qui n'est pas inconnue dans nôtre *Europe*, & qu'on emploie à la fabrique des chapeaux fins. La difference qu'il y a entre la *Mitre* de ces *Figures*, & le *Bonnet des Guebres*, c'est que celui ci est de figure ovale. On voit trois autres sortes de *Coëffures* dans cette *Procession*; l'une qui ressemble à celle des *Juifs* dans les *Synagogues Orientales*, c'est-à-dire un voile pendant sur le derriere de la tête; l'autre que les *Georgiens*, & les *Arméniens* portent communément; c'est leur *Bonnet fourré*, qui a les bords abattus, & le devant replié en dedans, pour mieux couvrir la tête; & c'est ainsi que l'homme qui mene un cheval dans le rang d'en bas, celui qui le précède, & ceux qui le suivent sont coëffez. La troisième sorte de *coëffure* se voit dans la figure de ce Portefaix qui est au troisième rang, nud jusqu'à la ceinture. Je m'imagine que cette sorte de coëffure est un mouchoir qui lui pend par derriere jusqu'à l'épaule, & qui est noué par un cordon.

La variété qu'il y a dans la coëffure & dans l'habillement de ces *Figures* n'est pas, à mon avis, une marque de qualité ou d'emploi, ou d'ordre, mais elle vient seulement de la diversité des *Pais* & des *Climats*. Comme l'*Empire de Perse* s'étend encore aujourd'hui de la mer noire au Fleuve *Indus*; & qu'autrefois il étoit même d'une plus grande étendue, il y a des *Pais* très chauds, & d'autres très-froids, qui de nécessité demandent des habillemens differents; car j'ai remarqué par tout que la

varieté de formes dans les habillemens ne vient point du caprice , mais qu'elle a son origine dans la nature du Climat , à laquelle il faut rapporter semblablement la raison de la plûpart des mœurs & des manieres des hommes. Il y a de ces *Figures* , qui selon la coûtume des Païs les plus chauds sont nues , excepté à l'endroit que tous les hommes , même les plus barbares , ne manquent point de couvrir ; & il y en a de vêtues à la maniere des Païs les plus froids , telles que sont celles par exemple qui dans le rang d'en bas ont des boules à la main ; car elles portent une *Fourrure* de la ceinture en bas , jusqu'au gras de la jambe , de même que celle de l'homme qui meine un Dromadaire , & qui a un gros *Pantalon* à la Turque. Les *Pantalons* des Païs froids sont faits de feutre , & fort grossiers en tous les Lieux où il n'y a point de drap , qui est une étoffe étrangere en *Orient* , & dont il n'y avoit point d'usage avant que le Commerce y fût établi avec les *Europeans*.

Il y a aussi des *Figures* qui paroissent chaussées , & d'autres qui sont nuds pieds. En nulle part de l'*Asie* on ne porte des souliers à oreilles & liez comme les nôtres. Les plus rudes Peuples , & chez qui il y a le moins de commerce , se chaussent d'un cuir cru qu'ils lacent le long du cou de pied , avec une bande de même cuir. Les plus riches & les plus civilisez portent des souliers sans talon , de même que nos pantoufles. Comme leurs Planchers sont couverts de Tapis où ils s'asseient & se couchent , ils laissent leurs souliers à la porte , de peur de gâter ces Tapis , & ils les reprennent en sortant ; ce qui seroit fort incommode

de avec des fouliers qui feroient attachez comme les nôtres. Dans tous les Païs chauds, on met le pied nud dans le foulier ; & comme cela fait que l'on a bien-tôt les pieds sales, on a la civilité en plusieurs lieux de faire laver les pieds aux gens, comme on leur donne à laver les mains. C'est dequoi il paroît des traces dans le reproche que fit *Jesus-Christ* au *Pharisien* qui lui avoit donné à manger, sans lui avoir fait laver les pieds. Aussi est-ce un régal en *Orient*, & une réjouissance pour tout le corps, que d'avoir les pieds lavez, sur tout durant la chaleur.

Il est difficile d'expliquer ce que toutes ces *Figures* que nous déchiffrons ont à la main ; cependant l'opinion la plus commune est que ce sont des offrandes. Examinons-les chacune en particulier. La *Procession* est représentée par bandes d'hommes de six jusqu'à neuf, séparées par un arbre qui ressemble au Cypres : La bande est menée par un homme, qui en tient un autre par la main, comme s'il le menoit pour servir de *victime*, cela est par tout ainsi, à un seul endroit près. Il paroît de cinq sortes de victimes dans cette *Procession*. Le *Dromadaire*, le *Taureau*, le *Bouc* par couples, le *Cheval*, & le *Mulet*. On y voit aussi un Char attelé ; & j'y observe qu'au lieu qu'on n'y voit qu'un *Dromadaire*, qu'un *Mulet*, qu'un couple de *Boucs*, on y voit plusieurs *Chevaux*, ce qui me fait croire que c'est un Sacrifice au *Soleil*, la grande Divinité des *Perfes*. Encore que l'*Histoire Profane* & la *Sacrée* assûrent que divers Peuples voisins des *Perfes* immoloient des Créatures humaines aussi aveuglément que le reste
de

de l'Univers, néanmoins on n'y trouve pas de textes exprès qui disent que les *Perfes* en ufoient de la sorte dans leur Culte; & d'une autre part la Tradition des *Guebres*, qui sont les restes des Anciens *Perfes*, porte que leurs Ancêtres faisoient passer leurs Enfans par dessus le feu Sacré, d'aussi près qu'il étoit possible sans en être endommagé, & que c'étoit leur maniere de les consacrer à son service, mais qu'ils n'immoloient point de Créatures humaines. Cependant après avoir bien considéré cette *Procession* il me semble, que l'homme, qui est mené par la main, est une offrande, comme le *Cheval* & le *Dromadaire*; car à quoi pourroit-il être destiné dans cette *Procession*, où il n'y a pas un seul homme qui ne soit chargé de quelque chose propre à un Sacrifice? Quoi qu'il en soit, il est constant que les *Perfes* immoloient des *Chevaux* au *Soleil*, qui étoit leur grande Divinité, puis qu'*Herodote*, & divers autres Auteurs le rapportent. Le même *Herodote*, avec *Strabon*, & d'autres, racontent qu'ils immoloient aussi d'autres bêtes dont les Prêtres faisoient cuire la chair sur le lieu, & la mangeoient, ou bien l'emportoient chez eux. Le *Soleil* avoit des *Chevaux* & des *Chariots* consacrez. C'étoient les Dieux Tutelaires de la *Perse*. Ils marchoient en guerre à la tête de l'armée, & tous les jours on les promenoit par la ville. Le *Dromadaire*, ou *Chameau*, & le *Taureau* sont representez ici de la maniere qu'ils sont faits aux *Indes*. Les *Chameaux* des Païs qui sont en deçà n'ont qu'une bosse sur le dos; & les *Bœufs* n'ont point cette grosse loupe sur le cou, au-dessous du joug. Ceux qui ont lû
les

les *Relations des Indes*, savent combien les *Bœufs* de ces Païs-là sont beaux; hauts, forts, & vîtes, & que leur loupe est une graisse ferme qui se fond au feu, & dont on se sert comme du beurre en divers lieux, & particulièrement aux Isles & aux Contrées Maritimes des *Indes*. Le *Dromadaire* de cette *Procession* a une *Clochette*, qui lui pend au col. On en met par tout au col de ces Animaux, afin qu'on prenne garde à eux, à cause qu'ils marchent fort lentement, & sans faire de bruit.

J'ai dit que dans cette Cérémonie il y a un *Char* attelé; & c'est ce qu'on voit dans la Figure. Mais on ne verra point de feu dessus comme le celebre *Figuerqa* assure qu'il y en a vû. Je suis marri d'être contraint de corriger sur ce point ses observations, qui sont d'ailleurs très-judicieuses; mais si je ne le faisois pas les gens exacts penseroient que ce prétendu feu auroit échapé aux yeux de mon Peintre, & aux miens. Les Rois de *Perse* faisoient porter devant eux le Feu Sacré, & peut-être étoit-ce sur des *Chariots*; mais il y avoit en leur Religion des *Chars* consacrez au *Soleil* qu'ils faisoient aussi mener devant eux à la guerre & par tout où ils alloient en Pompe. *Xenophon* & *Q. Curce* observent expressément que *Cyrus* & *Darius* en faisoient conduire de la sorte.

La Figure qui est marquée *A* dans la Planché, porte un *Collier* comme une espece de grand *Chapelet*, qui lui pend sur l'estomach, & un *Poignard* au côté gauche. Les *Persans* & les *Tartares* ont les manches de leurs *Poignards* faits comme celui-ci : & les *Gentils* dans

dans toutes les *Indes* portent de ces sortes de *Colliers* pendants jusques sur l'Estomach, & quelquefois plus bas. Les communs sont faits de bois de senteur, ou de Noix d'Inde; il y en a aussi qui sont d'Ambre, les autres de Corail, d'autres de grains d'or, & d'autres de perles. Les Rois & les Grands Seigneurs, tant *Mahometans* que *Gentils*, en portent ordinairement de ces derniers, & *Agathias* nous assure que de son tems les *Perfes* & les *Medes* en portoient de même. L'usage des *Colliers* est donc très-ancien, & non seulement ceux de métal que nous appellons des *Carcans*, dont les femmes & les petits enfans se parent dans tout l'*Orient*, & qui selon toutes les apparences est un de leurs plus anciens ornemens, mais aussi de ceux qui sont faits de grains, soit de perles, ou de pierres fines, ou de bois précieux, & de bonne odeur.

Les Figures B. C. D. E. F. G. portent chacune des *Vases* de forme différente. Les *Vases* des figures C. & E. ressembloient parfaitement aux Crachoirs dont on se sert dans tout l'*Orient*, de peur de gâter les Tapis dont les planchers sont couverts. Les *Vases* des figures B. & D. ressembloient aux Tasses dont on se sert pour boire, & dans lesquelles on porte du beurre, du lait & d'autres liqueurs. Le beurre se garde fondu & en liqueur dans les Pais chauds de l'*Asie*, & sur tout aux *Indes*, on n'y en a point d'autre, & on n'y en désire point d'autre aussi, parce qu'il est bon, & que l'odeur en est agréable.

Les *Vases* de la figure G. sont des phioles dont la forme nous est fort connue, & ceux de la figure F. sont fort en usage aux *Indes*,
pour

pour toutes sortes de choses liquides. Les *Portefaix* de ce Pais-là sont aussi parfaitement semblables à celui qui est ici représenté. Ils se servent du même Instrument à porter les choses qu'il ne faut ni presser ni remuer, comme sont les fruits, & les liqueurs, les plats de porcelaine, le boire, & le manger; c'est une Canne pliante & longue de trois à quatre pieds, aux deux bouts de laquelle sont attachez & suspendus deux gros panniers ronds, doublez de cuir dedans, & dehors, fermez à clef, entourez d'une toile rouge, afin qu'il n'y puisse entrer aucune poussière. Les porteurs savent adroitement tourner la canne d'une épaule à l'autre pour se délasser; c'est une chose admirable que leur vitesse & leur industrie à courir sans que ces fardeaux remuent le moins du monde, quoi qu'ils leur pendent jusqu'aux genoux, & à un pied & demi loin du corps. Les gens de qualité ont toujours un ou plusieurs de ces *Portefaix* à leur suite, lors qu'ils sortent de la Ville. Comme le salaire & la nourriture des hommes est presque pour rien aux *Indes*, un *Portefaix*, à qui l'on fait faire huit à dix lieues par jours, se contentant de six à sept francs par mois pour ses gages & pour sa nourriture, les gens riches se servent plus volontiers d'hommes que de bêtes, pour se faire porter eux, & leur bagage.

Je crois que les *Vases* des figures B. C. D. & E. contiennent les uns des grains, & les autres des liqueurs. Les grains des Pais les plus chauds de l'*Asie*, sur tout aux *Indes*, se gardent dans des *Vases*, comme les liqueurs, à cause des *Insectes*, qui y étant en grand nombre, très-petits, &, si j'ose m'exprimer ainsi,
très-

très-adroits , se fourrent par tout ; de façon qu'on ne fait comment garder ce qu'ils aiment , particulièrement toutes les douceurs. Je m'imagine que l'on n'ignore pas l'Artifice ordinaire des *Fourmis des Indes* , pour aller à des confitures , dont on garde les pots en ces Pais-là , comme nous gardons en *Europe* les pots ou caisses d'Orangers , c'est-à-dire en les mettant dans des baquets d'eau pour empêcher les *Insectes* d'y arriver. Les *Fourmis* ne pouvant donc aller directement à des confitures qu'on a mises dans une Porcelaine au milieu d'un bassin plein d'eau , montent le long de la muraille , & delà au Plancher , jusqu'à l'endroit perpendiculaire de la porcelaine , dans laquelle elles se laissent tomber. C'est ce que j'ai plusieurs fois expérimenté. Les Liqueurs , & les Grains , que les *Gentils* emploient aujourd'hui dans les offrandes qu'ils font à leurs *Idoles* , sont le lait , le beurre , l'huile , le miel , les poix , le bled , & sur tout le ris.

Les Figures H. & I. portent , à mon avis , de la pâte & des gateaux. On cuit le pain tous les jours aux *Indes* , parce que l'excessive chaleur le durcit incontinent. Les *Gentils* le cuisent la plupart à chaque repas. Leur pain commun est comme nos gallettes , pas plus épais qu'un gros carton ; ainsi ils ne font pas de ces grosses masses de pâte , comme nous faisons , mais seulement de grosses boules , à peu près comme celles qu'on voit dans les mains de la figure H.

La Figure marquée K. porte deux *Jambes* , & celle qui est marquée L. une espece de *Manipule* , soit nape , soit vêtement. Ne seroit-ce point de ces vêtements encore tout mouil-

mouillez du naufrage, que les Anciens consacroient au Temple du Dieu de la Mer ?

Ces Serpens à deux têtes qui se baissent dans les mains de la Figure *M.* sont apparemment quelque Emblème. Les *Grecs* & les *Romains* représentoient l'année par un Serpent courbé en cercle ; mais il n'avoit qu'une tête, au lieu que ceux-ci en ont deux, & sont tournez comme les anses d'un coffre. Quelques-uns croient que ce sont des instrumens de Musique, & qu'on en jouoit en les frapant l'un contre l'autre, comme on fait avec ces petites *Cymbales*, qui sont fort en usage dans les *Eglises des Chrétiens Orientaux*. Il est bien difficile de dire ce que représentoient ces *C.* entrelacez, que porte la Figure *N.* Ce qui pend au côté gauche de la Figure *O.* est l'étui d'un arc, & ce qu'on voit au bras de la Figure *P.* est un Bouclier. Les étuis d'arcs, & les Boucliers, qui sont présentement en usage dans la *Perse*, sont tous faits de même.

Ce qui est à la main de la Figure *Q.* & de trois autres semblables au rang de dessus, est un *Flambeau* allumé au Feu Sacré, ou un *Dard*, ou quelque instrument à égorger les victimes, comme ceux des Figures *R.* & *S.* Celui de la Figure *R.* est à peu près comme une *Flamette*, l'ancien instrument dont on se servoit, & dont on se sert encore aujourd'hui en plusieurs endroits de l'*Orient* ; car la *Lancette* n'y est que peu en usage, & elle n'y est connue que depuis le Commerce qu'y font les *Europeans*. La Figure *S.* représente apparemment ou un *Sacrificateur*, ou un de ses *Ministres*. Cela est vrai-semblable, tant parce
- , que

que le Personnage tient à la main des *maillets*, qui ne peuvent servir qu'à assommer les victimes, qu'à cause qu'il va tout le dernier, & qu'il ferme la marche.

Je ne dis encore rien ici sur le caractère de l'*Inscription*, que vous voyez au bout de ce long bas relief, & qui apparemment en contient l'explication. J'en parlerai à la fin. La dernière Figure, qui se voit sur la rampe du degré, est un *Lion* qui déchire un *Taureau*. Encore aujourd'hui dans les Fêtes & dans les Spectacles des *Persans*, on donne de ces combats au peuple. On met un jeune *Taureau* au milieu d'un Cirque. On l'effarouche pour le mettre en fureur, & puis on lui détache le *Lion*; mais parce que le *Lion* est l'emblème de la *Monarchie Persane*, en qualité de Roi, & du plus Noble des Animaux, le peuple fort superstitieux, & attaché aux présages, croiroit que ce seroit une chose de mauvaise augure pour leur Païs, si le *Lion* ne déchiroit pas le *Taureau*; c'est pourquoi ils lâchent toujours le *Lion*, lors que le *Taureau* a le dos tourné, & qu'il ne court pas. Le Maître du *Lion* le tenant par le collier, lui tourne la tête vers le *Taureau*, jusqu'à ce qu'il ait les yeux dessus. Dès que le *Lion* l'aperçoit, il fait un cri, & s'élance par sauts de huit à dix pas, avec tant de vitesse, que l'œil a de la peine à le suivre. Il se jette sur le dos du *Taureau*, qu'il abat d'ordinaire; & si par hazard il le manque au septième ou huitième saut, il s'arrête & se rebute; & alors on retient le *Taureau*. On ramene le *Lion* à sa vuë, & à cause de l'augure dont j'ai parlé, on fait toujours en sorte que le *Lion* remporte la victoire, & qu'il

qu'il renverse le *Taureau* qu'on égorge sous lui, afin qu'il en boive le sang. J'ai dit que le *Lion* est l'Emblème de la *Monarchie Persane*. On le représente avec un *Soleil levant* à côté, dont on voit les trois quarts du Disque. Cet Emblème est dans les Enseignes, sur des Monnoies de cuivre, & en mille endroits. Les Anciens Auteurs rapportent que quand les *Perses* vouloient représenter le Soleil, ils le dépeignoient avec un visage de *Lion*, parce que quand le *Soleil* est au signe du *Lion* il a plus de force que dans les autres. Les *Persans* Modernes ne le représentent plus ainsi, ni comme nous, par un *visage*; ils peignent seulement un *Globe* uni, & ils mettent autour un cercle de Raions.

L'autre partie de la Façade est, comme j'ai dit, beaucoup ruinée; car il n'y paroît plus qu'une assise de pierres. Je ne laisse pourtant pas d'en donner la représentation dans la Figure VII. mais je ne croi pas qu'il soit nécessaire de faire aucune observation là-dessus, parce qu'on ne voit presque rien dans ce bas relief dont on n'ait vu le semblable dans le précédent. Je remarquerai seulement à l'égard de ce qui est taillé sur la face du Perron, ou de cette avance au côté de laquelle sont les degrez, que le milieu est une grande *Inscription* en caracteres anciens, & que les rampes sont chacune un combat de *Cheval* & de *Taureau*, & des *Cyprès* en finissant.

Après qu'on a monté l'*Escalier* dont nous avons parlé, l'on entre dans une espece de grande & vaste *Sale*, ou *Cour*, qui est tout à fait admirable. Elle a cent quarante-huit pas de long du *Septentrion* au midi, & cent douze

ze pas de large de l'*Orient* à l'*Occident*, comme je l'ai déjà rapporté. Elle est rude & inégale par tout, à cause des amas de terre, & des pieces de Colomnes, qui sont plus ou moins enfoncées en terre, mais qui y sont toutes tellement adherentes, parce que la terre s'est comme incrustée à l'entour, qu'il est comme impossible d'en arracher la moindre piece; & c'est pour cela-même qu'on ne fait pas si le plancher étoit ou le Roc poli, ou des tables de marbre. Le plus grand débris s'est fait à la partie Orientale, qui est la plus proche de l'*Escalier*; car il n'y reste plus qu'une seule *Colonne*, toutes les autres étant à l'autre bout; & de tant de *Colomnes*, qui restent encore dans ce grand espace, il n'y en a pas une qui soit entiere, & sans éclat ou brèche. J'en comptai treize entieres, excepté ce qu'il y avoit d'éclaté, de gâté, & d'effacé à la base, au fût, & sur tout au Chapiteau, qui sur quelques *Colomnes* étoit à demi hors de sa place, ou de sa circonference; & prêt à tomber, & sur d'autres à demi brisé. Outre ces treize *Colomnes*, qu'on peut poutant dire être entieres, il y en avoit sept autres qui n'avoient que la base, & le fût, ou partie du fût seulement, & vingt-trois Piedestaux avec leurs bases, la plupart en affiette, & les autres renversez.

Nous n'avons point de *Relations* de ce *Temple*, qui marquent en cet endroit plus de *Colomnes*, que fait nôtre *Plan* ou *Perspective*. Un *Architecte*, nommé *Sebastien Serlio*, Boulonois, mit au jour le 16. siecle un livre de l'*Architecture Ancienne & Moderne*, dans lequel il nous donne un dessein de ce merveilleux *Edifice*, où il y a quarante *Colomnes* avec
des

des Chapitaux Corinthiens; mais je crois que c'est un Dessen fait dans son Cabinet, & qu'il y a bien des siècles qu'il n'en reste plus tant.

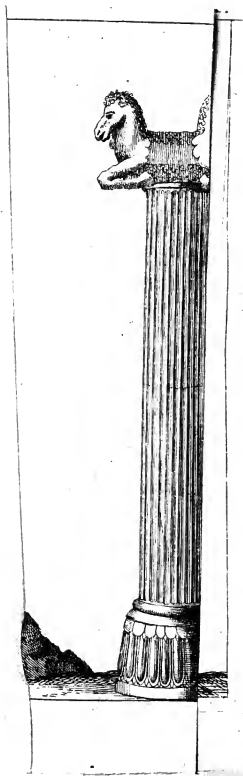
A propos du Dessen de *Persepolis* par *Sebastien Sclio*, je ne puis m'empêcher d'observer l'impudence avec laquelle on publie des Planches de Dessen le plus grossièrement inventées, comme de vraies représentations. Il y en a plusieurs comme cela dans une *Relation de Perse*, qui porte le nom de *Voyage de Jean Struys*. Celle, entre les autres, qu'il appelle le *Tombeau Royal de Persepolis*, n'a pas un trait de *Persepolis*; & ce qui est tout à fait extravagant, le Dessen n'a pas un Trait de la Description pour laquelle il est fait; cependant le titre du livre porte que les Planches ont été dessinées par l'Auteur.

Les *Colomnes*, qui sont les plus proches l'une de l'autre, sont à vingt-cinq pieds de distance, & celles qui sont les plus éloignées entre elles, sont à cinquante pieds l'une de l'autre. Il m'a paru, après avoir bien considéré l'ordre, la disposition, & les distances de tout ce qui reste encore là sur pied, qu'il y avoit douze rangs de dix *Colomnes* chacun. *Figueroa*, habile homme & exact, juge qu'il n'y en a eu que six rangs de huit chacun; mais j'en ai assurément compté en trois rangs, dix pour chacun; ce qui me fait croire qu'il y a eu de la méprise au chiffre de *Figueroa*, d'autant plus que *Herbert*, qui fut là peu de tems après *Figueroa*, assure qu'il avoit vu les troncs (il veut dire les piédestaux) de plus de cent *Colomnes*. Monsieur *Thevenot* le Voyageur fait un *Plan Géometrique* de cette Salle,

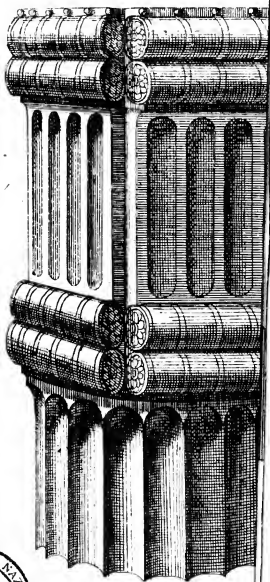
où il pose douze rangs de *Colomnes* du *Levant* au *Couchant*, de neuf *Colomnes* à chacun, à compter les rangs du *Septentrion* au *Midi*, ce qui en fait cent huit en tout.

Ces belles *Colomnes* sont hautes d'environ quarante quatre pieds de fût, c'est-à-dire entre la Baze & le Chapiteau, & d'environ cinquante six pieds entières, c'est-à-dire avec la Baze & le Chapiteau, prises avec un quart de nonante. Elles ont quarante canelures, larges chacune de trois grands pouces. *Figueroa* les fait de soixante ou soixante & dix pieds de longueur, sans la Baze ni le Chapiteau, ce qui doit être encore une faute d'écriture, n'étant pas possible qu'un aussi habile homme se soit ainsi mépris. La hauteur du pied-d'estail est de six pieds quelques pouces. On ne la peut pas prendre juste, parce que les pieds-d'estaux sont tous enfoncés en terre, les uns plus les autres moins. Le Diametre du fût est de quatre pieds. Celui du pied-d'estail de quatre & demi: & le trou quarré du centre est de trois pouces. L'on ne sauroit dire s'ils se servoient de plomb, ou de fer, pour joindre les pièces, car il n'en reste rien. Je ne sais non plus si le fût des *Colomnes* est de trois pièces, ou de deux. Ce que je sais assurément, c'est que les deux pierres, ou pièces, ne sont pas d'égale mesure, mais l'une plus longue de moitié que l'autre, ou environ. J'ai observé cette différence de mesure dans les *Colomnes* renversées, & aussi en celles qui restent debout, la jointure paroissant à quelques-unes au tiers du fût, & à quelques autres environ aux deux tiers. Le fût de
tou-









D'ISPAHAN A BANDER-ABASSI. 75

toutes les *Colomnes* est semblable étant Dorique, ou cannelé, mais les bases sont différentes, les unes étant quarrées & les autres rondes. Les Chapiteaux sont aussi différens, non seulement dans leurs Ornaments, mais aussi en ce que les uns sont simples, & les autres doubles.

Il n'est pas besoin que je m'arrête à faire une plus exacte Description de ces *Colomnes*; Je dirai seulement que ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'elles ne sont d'aucun ordre d'*Architecture*, bien qu'on y voye des parties de tous les ordres, & que l'ordre dont elles aprochent le plus est l'ordre Dorique. Les Figures marquées I. K. qui sont à côté, les font assez connoître aux gens entendus: on y voit à part, & en détail, jusqu'aux volutes. Le marbre de ces belles *Colomnes* est noir pour la plûpart, quelques-unes sont de marbre blanc, mais fort sali par l'air, & par le tems. Quelques-unes ont le fût de marbre blanc, & le pied d'estail de marbre noir. Au reste toutes les *Colomnes* de cette *Salle* sont de cet ordre marqué. Il y en a d'un autre ordre en d'autres endroits du *Temple*, car elles n'ont point le fût cannelé ni ne sont pas hautes. Des Cicognes, oiseaux que les *Persans* venerent, font leurs nids sur le haut de ces *Colomnes*, où elles sont en fort grande assurance & nullement en danger d'être dénichées.

Il est difficile de dire si ces merveilleuses *Colomnes*, que trois hommes, ensemble pourroient à peine embrasser, soutenoient quelque *Plancher*, quelque *Voute*, quelque *Dome*, ou quelqu'autre sorte de *Toit*; ou si elles étoient

chargées de *Statues*, ou d'*Idoles*. L'opinion la plus commune, est qu'elles ne portoient aucune *Couverture*, mais seulement des *Statues*, ou des *Idoles*, comme les *Colomnes* de la *Grece* & de l'*Italie*; mais il y a d'autant plus de sujet d'en douter que les *Perses*, au raport des Anciens, n'avoient point d'*Idoles*, parce que n'ayant point d'autre *Dieu* que le *Soleil*, qui se presentoit tous les jours à leurs yeux, ils n'avoient pas besoin par consequent d'en faire des representations. D'ailleurs, selon le témoignage des mêmes Anciens, leurs *Temples* n'étoient point couverts, parce qu'ils pensoient qu'en le couvrant, c'eût été en fermer l'entrée au *Soleil* qu'on y adoroit. Je crois qu'il en étoit de même par tout l'*Orient*, du tems de cette Antiquité si reculée. Les Anciens Peuples du Monde avoient premièrement exercé leur Culte religieux, les uns en des lieux retirez & sombres comme les Bois, les Bocages, les Cavernes, & les Deserts, les autres sur des Lieux élevez comme les Colines & les Montagnes; dequoi l'Ecriture Sainte nous donne mille témoignages. C'est, à mon avis, la raison pourquoi les premiers *Temples* étoient découverts. Le *Temple de Jerusalem* l'étoit aussi en sa plus grande partie; & ces *Profeneurs* des *Juifs*, qui servoient de *Temple* dans toutes les villes où ils n'avoient point de *Synagogues*. Il en est de même des *Mosquées*, sur tout dans les Païs chauds. Il y a plus de Terrain découvert dans leur enclos, que de couvert, & les *Mahometans* aiment mieux faire leurs Prières à l'air, & à la vûe du Ciel, que dans un lieu enfermé, lorsqu'il ne fait point de pluye; ce qu'on

qu'on doit observer n'arriver pas si fréquemment, à beaucoup près, ni si irrégulièrement en *Perse* qu'en *Europe* ; car l'air n'y est pas humide, ni le tems changeant d'heure à autre, comme en nos régions Occidentales. Mais soit que le Lieu Sacré dont nous parlons fût couvert ou découvert, il y a beaucoup d'apparence que c'étoit là le *Chœur du Temple*, & l'endroit où les Victimes étoient immolées, & où se pratiquoit le Culte religieux.

Au bout de ce grand & merveilleux *Chœur de Temple*, & en ligne droite, vous trouvez un *Escalier* qui est à peu près semblable à celui par lequel on y entroit. Les bas reliefs de la façade du *Perron* sont aussi à peu près semblables. C'est une grande *Inscription* au milieu, & des *Combats de Taureau* & de *Lion* à côté. Cet *Escalier* mène à la troisième partie du *Temple*, qui est non seulement plus élevée que les autres, comme je l'ai remarqué, mais qui est encore plus vaste & plus spacieuse que les deux autres ensemble; car elle contient plus de la moitié de l'Enclos; aussi est-elle plus profonde & plus avancée dans la Montagne. On y voit plusieurs grands amas de ruines, qui paroissent avoir été de plusieurs Corps de Logis, à quelque distance les uns des autres, ou de plusieurs Logis divisés en Quartiers. Il n'y en a pas un qui soit entier, ni rien qui soit couvert, ou qui paroisse l'avoir été, & il y a très-peu d'endroits où l'on puisse reconnoître de la symétrie. Des Monceaux de terre amassés entre ces masures, soit par le vent, ou autrement, empêchent qu'on ne puisse juger de la hauteur des

murs ; mais ces mesures ne laissent pas de paroître extrêmement précieuses ; car on reconnoît que tous ces Logis étoient généralement construits de Tables de marbre noir d'une prodigieuse grandeur , & d'un grand poids. Il y en a qui font tout un côté de chambre , d'autres toute une moitié ; & *Govea* , Evêque *Espagnol* , qui a fait une *Relation* de ce Lieu-là au 16. siècle , dit qu'il y a vû des Chambres faites d'une seule pierre ; ce qui devoit faire des masses de dix pieds de Table en chaque dimension ; mais présentement cela ne se voit plus : les moindres pierres qu'on voye debout dans ces ruines sont hautes de huit jusques à quinze pieds. Je ne crois pas qu'il y en ait de plus petites ; néanmoins , comme il y a par tout de la terre élevée plus ou moins contre ces mesures , on ne sauroit parfaitement juger de leur hauteur , outre qu'il faut encore ajouter à leur mesure la partie qui étoit cachée sous terre , ce qui pouvoit faire environ le tiers ou le quart de cette masse.

Quelques-unes de ces pierres ont deux portes ; les autres trois ; les autres une seulement ; & les autres une grande , & deux petites , avec des fenêtres ; y ayant toujours cela de commun qu'à chaque face de Chambre , il y a trois ouvertures , soit portes , soit fenêtres. Le diamètre des chambres n'est que de huit pieds aux plus grandes , & de cinq aux moindres ; mais cela suffisoit pour la maniere du País , où l'on fait encore aujourd'hui les chambres petites , parce qu'elles ne servent que de Cabinets secrets , & qu'on n'y reçoit pas le Monde. Du reste , il est à croire qu'une

te des beautez de l'*Architecture* de ces Anciens tems, où ce merveilleux Art ne faisoit encore que de naître, étoit de faire ainsi des moitez de Chambres, des Chambres entieres, des Escaliers, & d'autres parties d'Edifices, d'une seule pierre; car outre ce qui en paroît dans ce Temple-ci, *Herodote* avoit observé de même dans celui de *Latone* en *Egypte*, qu'il y avoit une Chapelle faite d'une pierre, dont les murs avoient quarante coudées de long & de large, & dont la couverture étoit d'une seule pierre épaisse de quatre coudées à l'endroit des entablemens : jugez de combien plus elle devoit l'être au milieu. Le même Auteur nous apprend encore qu'à *Elephantine*, au même Pais d'*Egypte*, on monroit une Maison faite d'une seule pierre. La chose est digne d'admiration, si la pierre dont il parle est dure. J'en ai vû d'aussi grandes que celles-ci, & que celles dont parle *Herodote* dans les Temples des *Indes*, qu'on nomme *Pagodes*. Il y en a de cette même grandeur au *Pagode de Salcette*, proche de *Goa*, mais comme la matiere en est tendre & par conséquent moins pesante & moins difficile à tailler, la merveille n'en est pas si grande.

Il y a une autre chose à remarquer, aux Pierres des Edifices que nous décrivons, qui est à mon avis bien plus surprenante & plus admirable que leur grandeur, c'est qu'elles sont presque travaillées de tous côtez & sur toutes leurs faces, & cela d'un ouvrage fort fini, & qui est encore si net qu'on diroit qu'il vient seulement d'être achevé. Il y a des murs entiers dont le haut est taillé en corniche; on y voit encore les moulures & les autres orne-

mens. Les *Arbitraves* des Portes sont aussi par le haut chargées de feuillages, & d'autres ouvrages de Sculpture: La pierre de ces masures & de ces restes d'édifices est noirâtre, très-dure & très-polie, ce qui n'est pas fort difficile à croire, si l'on considère que l'air ne l'a pas entamée le moins du monde depuis tant de siècles, & qu'on se mire encore dans cette belle pierre, comme dans les miroirs du Pais, qui sont faits d'acier. Je ne sais où ils prenoient cette pierre noire, car la roche prochaine est de marbre gris blanchâtre. Il falloit donc qu'on l'amenât d'ailleurs, d'où l'on doit inferer que dans cet ancien Age du Monde, on avoit l'art non seulement de tailler les pierres dures plus grandes que nous ne faisons, mais aussi de les transporter.

C'est dans les masures plus Meridionales que se trouvent les endroits les plus entiers. Ce sont des Enclos de quinze pieds en carré avec six portes & douze fenêtres; toutes ces ouvertures ayant apparemment été faites par la même raison qui fait qu'on pratique encore aujourd'hui la même chose aux bâtimens dans la *Perse*, & dans tous les Pais chauds de l'*Orient*, savoir pour donner entrée aux vents, & pour rafraichir le lieu. L'épaisseur des murs & des fenêtres est en quelques endroits de quatre à cinq pieds. Les fenêtres en ont six de haut, & sont à trois de terre. Les murs, ainsi que je l'ai insinué, sont embellis de plusieurs demi-reliefs, particulièrement les jambages des Portes, & les côtes des fenêtres. Le relief n'est pas par tout d'égale épaisseur, il y en a en saillie, & il y en a qui a moins
de

1. Si
nent
er un
s de
les
enté
1 é-
voit
font
ques
oup
our
des
eux
car
/er-
ont
no-
oit
eu-
t à
ré-
re.
oir
ue
oit
re
re
l:
n-
u-
ur
n-
li-
u
le
r,

80
me
par
ou
fur
trè
diff
l'a
tan
cet
Pa
pre
cha
loi
do
de
ler
ne
ter

qu
Ce
ré
ce
pa
ce
da
l'e
&
m
de
fis
m
de
ja
L
il

L.

D'ISPAHAN A BANDER-ABASSI. 81

de bosse; mais le ciseau est par tout également bon & achevé. Il m'auroit fallu demeurer un an & plus sur le lieu, si j'eusse entrepris de faire tirer toutes les figures taillées sur les marbres de ces ruines. Je me suis contenté de ces cinq Planches suivantes qui sont un échantillon de tous les bas reliefs que l'on voit sur les faces de ces pierres. Les Figures sont toutes grandes comme le naturel, & quelques unes d'un pied davantage. Il y a beaucoup d'apparence que ces Figures étoient faites pour conserver la mémoire des belles actions des grands hommes, qui étoient reverez par ceux qui firent bâtir cet incomparable Edifice; car en chaque chambre, ou réduit, on voit diverses représentations, qui prises ensemble, font assurément l'Histoire de quelque personne notable, soit d'un Roi, comme je le crois, soit d'un Souverain Sacrificateur, comme veulent d'autres; ce qui, à mon avis, revient à une même chose, étant persuadé que la même personne étoit alors Roi & grand Prêtre. Ce Personnage dans un endroit paroît avoir des ajustemens, & avec une suite qui marque sa dignité. Dans un autre endroit on le voit aux prises avec un Animal qui ne peut être qu'hieroglyphique, parce que pour l'ordinaire il est fabuleux & ne représente rien de réel: & dans un autre enfin on le voit assis en Pompe. Chaque figure est marquée d'une ou plusieurs *Inscriptions*, dont il y en a de gravées sur le devant de la robe & sur des bandes semblables aux *Phylacteres* des Juifs, mais ordinairement l'inscription est sur des tables au dessus de la représentation.

La Figure L. qui est taillée sur un pan de
D 5 mur,

mur, est assurément un de ces grands hommes. La Barbe lui vient jusqu'à la ceinture, & paroît annelée par étages. Je ne sais pas bien si elle paroît ainsi annelée pour être frisée, ou par le moien de quelque ornement, comme des papillotes. Il y a un passage dans *Joseph*, qui me fait venir ce doute. C'est au livre huitième chapitre second, où en parlant des jeunes gens qui montoient des Mulets qu'on envoyoit par present au Roi *Salomon*, il dit qu'ils portoient de longs cheveux, couverts de Papillotes d'or, qui faisoient paroître leurs têtes toutes brillantes de lumiere quand le Soleil les frapoit de ses Rayons. Je n'ai vû aucune autre Figure dans tout cet ancien monument qui ait de longs Cheveux: elles les ont toutes courts & crépus, avec une barbe, qui n'est longue que de trois doigts. Je n'en ai, dis-je, vû aucune que de cette sorte, si ce n'est celles qui paroissent être de Personnages Eminens; ce qui me fait croire que la longue barbe étoit un caractere de la Majesté Roïale, ou à tout le moins de quelque Eminente Dignité.

L'habit de ces Figures paroît être une veste d'une pièce, attachée d'une ceinture étroite. Je n'ai point vû d'habits dans tous mes Voyages, qui en aproche plus que les manteaux des Arabes qu'on apelle *babba*. L'Histoire dit que *Cyrus* aporta la mode des longues robes parmi les Perses. Cela pourtant est dit fort legerement; car on voit par tout ici de longues robes, ce qui marque qu'elles étoient en usage en Perse long-tems avant *Cyrus*. Le long baton que cet homme tient à la main droite, & la fleur qu'il tient à la gauche, sont en-

encore, ce me semble, des marques d'Autorité, puis que je n'ai vû que ces *Figures* considerables qui en eussent. Les Rois de l'*Asie* ne portent point de Sceptre, mais seulement un de leurs Officiers, qu'on apelle *Grand Portier*, qui est le plus proche de leur personne, & qui, pour ainsi dire, fait leur fonction, donne les ordres autour d'eux, & porte un bâton de la longueur, de la grosseur, &, à peu près de même forme que celui qui est dans la main de cette *Figure*.

Le Prince dans cette *Figure* a deux hommes derriere lui, dont le plus éloigné lui tient un Parasol sur la tête, & le plus proche porte un Evantail à la main Droite, avec une sorte de Manipule ou de Serviette à la Gauche. C'est ainsi que les gens de condition sont servis aux *Indes*. On leur porte un Parasol fait comme celui-ci, & plusieurs gens sont autour d'eux avec des éventails de queue de Paon, qui sont aussi semblables à celui-ci, ou avec des queues de cheval, dont le crin est éparpillé, ou avec de grandes serviettes de Mouffeline, comme dans cette representation. Ce n'est pas pour éventer le visage, comme on s'évente d'ordinaire, mais pour chasser les mouches, & les autres insectes, dont l'air est toujours rempli durant la chaleur. Quelques Voyageurs ont pris pour une Crosse à croquer, ce que j'ai appelé un Evantail; mais il n'y a pas de raison de prendre cela pour un semblable bâton, parce qu'il n'est de nulle signification en cet endroit, au moins que je puisse donner. Je ne trouve pas plus de vrai-semblance dans ce que dit *Pietro della Valle*, que c'est un Sceptre qu'on tient ainsi

sur la tête du Roi , pour designer sa Puissance.

Au dessus de ces hommes , tout au plus haut , il y a une *Figure* mystérieuse , qui se voit par tout cet Édifice au haut de chaque représentation , & qui doit marquer quelque chose d'important. Cette *Figure* est un buste d'homme , entièrement vêtu comme les autres , qui tient de la main gauche une espece de Cercle , passé dans un autre Cercle , & enté sur un corps ailé , dont il ne paroît que les ailes. Ne seroit-ce point , comme dans l'*Apotheose* des Grecs & des Romains , l'ame du Heros qui s'envole au Ciel sur la fumée du sacrifice , ou plutôt la *Metempsychose* des Indiens , ou l'ame , qui va de corps en corps , & qui fait un Cercle éternel ? Si nous savions bien exactement la Religion de ceux qui ont consacré cet ancien *Temple* , nous devinerions plus sûrement ce que cet emblème signifie. Quelques Voyageurs l'ont prise pour la Figure d'un Serpent , & ils ont dit que ces Anciens *Ignicoles* adoroient le feu , le Soleil , & le Serpent ; mais cette erreur vient plutôt des yeux que de l'esprit. Cette figure est fort petite & fort élevée ; la meilleure vûë a peine d'en reconnoître les traits , en la regardant d'en bas. Je m'y trompai de même à mon premier voyage , & je pris cette Figure pour un enfant ailé , attaché à une Croix , & entouré d'un Serpent ; mais l'ayant mieux considérée sept ans après , & toutes les fois que j'y ai été depuis , je la reconnus faite comme elle est dans la Figure , & je la trouvai uniforme & toute semblable en tous les endroits de ce Monument. Monsieur *Thevenot* , homme fort



N^o LXIII.

M.



fort exact dans les observations, la représente presque comme je fais, & n'y a point trouvé de Serpent.

La Figure *M* représente ce même personnage, le dernier dont on a parlé, ou quelqu'autre de même rang; car il est justement vêtu & orné comme le premier, n'ayant que ceci de particulier, qu'il est assis sur une haute chaise, les pieds apuiez sur un gradin, ou marchepied. On ne se sert point de chaises en *Perse*, si ce n'est au Couronnement des Rois. J'appelle ainsi la Ceremonie dans laquelle le Roi est installé, & durant laquelle S. M. est assise sur un tabouret d'or, garni de pierreries, & haut de trois pieds; car bien que l'ornement qu'on lui met alors sur la tête, ne soit pas précisément fait comme nos Couronnes, néanmoins les *Persans*, quoi qu'on en dise, appellent cette Ceremonie *Tagneaden*, comme qui diroit *imposition de Couronne*. Je fais cette observation pour justifier le titre de la *Relation*, que je fis imprimer il y a près de quarante ans, du *Couronnement du Roi de Perse*, à présent regnant, que j'intitulai le *Couronnement de Soliman*. Monsieur *Tavernier*, jaloux qu'un jeune Voyageur fit imprimer au retour de son premier voyage, à la barbe d'un homme qui en avoit fait cinq sans en rien donner au public, ne trouvant rien à reprendre dans le corps du Livre, en attaqua le titre trois ans après. C'est au premier Volume, livre cinquième, où en parlant de la Ceremonie qui se pratique le jour qu'un Roi de *Perse* monte sur le Trône, il dit, que le Bonnet, qu'on lui met alors sur la tête, n'est point une Couronne, encore qu'il soit

enrichi des plus belles pierreries du Tresor : & il ajoute ces mots, comme les Persans ne lui ont jamais donné ce nom, j'ai crû aussi que je ne devois parler sur ce sujet ni de Couronne ni de Couronnement, d'autant plus qu'il y a assez d'autres termes pour l'expliquer en parlant de l'avènement des Rois à l'Empire. Je laisse-là ce raisonnement qui ne sauroit être plus frivole ; & pour le fait prétendu, qui est que les Persans n'avoient jamais donné le nom de Couronne au Bonnet, qu'on met sur la tête du Roi, le jour qu'on l'élève sur le Trone, je renvoie mon Lecteur à un Dictionnaire Persan, Latin, François & Italien, publié en 1688, par un Carme, nommé le Pere Ange de Saint Joseph, où sur le mot Couronnement, on trouvera ce qui suit. Le Couronnement du Roi de Perse, Ceremonie veritable, fort mal à propos contestée par Monsieur Tavernier contre Monsieur Chardin. Les termes Persans sont encore plus forts que les François. Je suis marri qu'on n'ait pas repoussé plus doucement la surprise qu'on a faite à ce fameux Voyageur ; mais je soupçonne que ce qui aura irrité le Docte Auteur du Dictionnaire, est cela même qui m'a aussi paru insupportable ; je veux dire que Monsieur Tavernier ait eu l'assurance de parler si décisivement du Langage des Persans ; lui, dis-je, qui n'a jamais sçu un mot d'aucune des langues que les Persans parlent ; & qui fait au-contraindre que moi & plusieurs autres gens, qui sommes en Europe, lui avons servi d'Interprètes en Orient la dernière fois qu'il y fut.

Pour revenir à mon sujet : on se sert fort de *chaises*, & de *marche-pieds* aux Indes, au lieu

lieu qu'on s'en sert rarement en *Perse*. La raison de cette différente maniere, c'est que l'air de *Perse* étant sec, on ne gagne point de mal à s'asseoir à terre sur des Tapis ; mais il n'en est pas de même aux *Indes*, où l'air étant humide, & la Terre par conséquent, on gagne aussi avec le tems des rhumatismes & des maux de jambes, en s'asseyant à terre sur des tapis, quand même il y en auroit plusieurs l'un sur l'autre ; parce que l'humidité passe au travers de tout. C'est pourquoi dans les Païs qui sont chauds & humides, on a toujours des estrades, ou du moins de petits lits sur lesquels on est assis les jambes croisées à la maniere *Orientale*, qui est la posture qu'on trouve assurément la plus délassante, & à ce qu'on prétend la plus saine. Or par tout où les *Orientaux* se servent de *chaises*, ils les ont fort hautes, & si hautes qu'il faut qu'ils se servent de *marche-pied*.

C'est encore par la même raison de l'humidité de l'air qu'ils ont les pieds nus dans les souliers. Je reviens toujours à l'air, & au climat, quand il s'agit des coutumes & des manieres des Peuples ; l'experience me faisant tenir pour certain que c'est-là qu'il en faut chercher la raison & l'origine, sur tout dans les choses les plus communes, au lieu de les accuser de caprice ou de fantaisie, puis que les hommes ont toujours, & par tout, assez de bon sens pour se servir des choses de la maniere qui leur est la plus convenable.

Ce que je viens de dire prouve la justesse qu'il y a dans le Stile de l'*Ecriture Sainte*, qui joint toujours le *Marche-pied* avec le *Trone*. *Le Ciel*, dit le Prophete *Isaïe*, *est le Trone de Dieu*,

Dieu, la Terre est son Marche-pied. Et au Pseaume cent dixième, Le Seigneur a dit à Mon Seigneur, affieds toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie réduit tes ennemis à te servir de Marche-pied.

Les deux *Vases*, qui se voient devant cette Figure Royale, me paroissent être des *Cassollettes* pour les suffumigations, dont l'on se sert dans les *Temples*. L'usage des parfums est grand dans l'*Orient*, & principalement dans les contrées les plus chaudes. D'ailleurs j'ai vû des vases à parfum, qui étoient à peu près faits comme ceux-ci, non seulement à la côte des *Indes*, vers le Cap de *Comorin*, mais encore en d'autres lieux où il n'y a point de *Mahometans*.

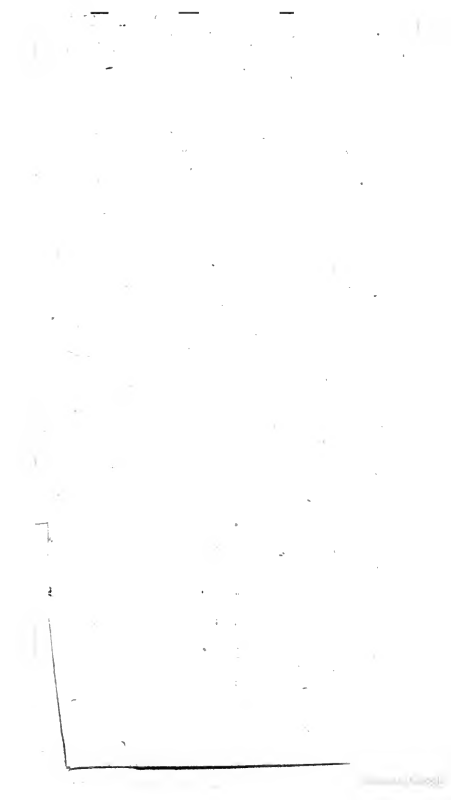
L'homme, qui est vis-à-vis de ce même Personnage, doit être quelcun de ses Officiers. Le bâton qu'il a à la main en est une marque. Il est représenté comme s'il parloit, & ce qui me le fait croire, est qu'il a la main droite devant la bouche, ce qui se pratique dans l'*Orient* lors qu'on parle de près à une personne Eminente, pour empêcher qu'elle ne sente l'haleine, & qu'elle n'en soit incommodée. Ce n'est pas que les mauvaises haleines y soient fort communes; au contraire, je crois que c'est l'endroit du monde où elles sont le plus douces, ce que j'attribuë principalement à la bonté du Climat, & à la simplicité des alimens; car le peuple n'y vit presque que de fruits, & n'y mange que peu ou point de viande: outre que tous les *Asiatiques*, & les *Indiens*, particulièrement, se nettoient les dents avec fort grand soin, & mâchent incessamment de certains fruits qui font sentir bon; chose

chose qui leur réussit si bien, qu'on est souvent comme embaumé à leur approche. Je ne puis m'empêcher de dire ici en passant qu'il seroit à souhaiter que cette loüable coutume de se mettre la main, ou un mouchoir devant la bouche, quand on parle de près aux personnes de considération, & même à d'autres, passât en usage parmi les *Europeans*, qui mangent ordinairement trop de viande, & qui sont par conséquent sujets à avoir des indigestions, des estomachs pourris, & des dents gâtées.

L'homme, qui est derriere celui que nous avons pris pour un Officier, & cet autre qui est vis-à-vis, & qui chassent les mouches, me semblent être des Eunuques, parce qu'ils n'ont point de barbe; & que leur Coiffure est différente des autres. L'on fait que l'usage des Eunuques est universel chez les *Orientaux*, sur tout parmi les *Mabometans*. Comme ils ont la plupart plusieurs femmes, & plusieurs jeunes filles pour servir ces femmes, ils pensent, & non sans raison, que si elles étoient en liberté, on n'en pourroit pas répondre aussi sûrement qu'enfermées & gardées par des Eunuques. Ces Esclaves, n'étant proprement ni hommes, ni femmes, sont également propres à communiquer avec les deux sexes sans donner de jalousie à aucun. Ils sont toujours laids, & communément rudes, intraitables, vindicatifs, de vrais ennemis du Genre humain. Comme ils sont incapables d'aimer, & d'être aimez; & que d'ailleurs ce sont tous des hommes de néant, transportez dans un autre monde, sans avoir de relation qu'avec le Maître qui les achette, ils n'ont ni tendresse, ni pitié; mais par cette même raison ils ont

ont un attachement incomparable à leur Maître, & font pour lui ce qu'on pourroit faire pour son meilleur ami, pour ses parens, pour ses enfans, pour sa femme, & pour sa patrie, parce que ce Maître leur tient lieu de tout cela; aussi ne crois-je pas qu'on doive regarder cette fidélité des Eunuques, si célébrée dans l'histoire, comme fort digne de louange, mais plutôt comme un simple effet de leur misérable condition. L'on est assurément bien mieux servi & bien moins trompé d'eux que des autres hommes; mais en revanche on a aussi beaucoup de peine à les gouverner à cause qu'ils sont ordinairement, comme je viens de dire, malins, vindicatifs, & cruels.

Toutes les autres *Figures* de ce bas relief sont semblables à quelques-unes des *Figures* précédentes, & je n'y vois qu'une seule différence, ce sont les *Boucliers* du premier rang de ces petites *Figures*: je n'en ai vu nulle part aucuns qui fussent comme ceux-ci, échancrés en croissant dans la largeur. Beaucoup de gens sont surpris de voir ces *Croix*, qui en marquent le centre, comme si la *Croix* avoit été une Figure généralement inconnue, ou qu'elle eût été ignominieuse avant le *Christianisme*; mais comme elle se rencontre en plusieurs choses naturelles, elle ne peut pas avoir été inconnue dans ces premiers tems; & à l'égard de l'ignominie, qui y étoit attachée avant la mort de *Jesus-Christ*, ce n'étoit tout au plus qu'aux lieux où la crucifixion étoit un supplice infame, comme parmi les *Juifs*, à cause de la malediction dont la *Loi* avoit flétri ce supplice, & parmi les *Romains*, parce que c'étoit celui des *Esclaves*. Au reste, je ne sai si
ja-









D'ISPAHAN A BANDER-ABASSI. 91

jamais ce supplice a été pratiqué en *Perse*, mais je sai bien que maintenant il n'y est plus du tout en usage, ni en aucun lieu de l'*Asie* où j'aie été. Quoi qu'il en soit, les témoignages de ce Monument sont si authentiques, & d'une antiquité qui passe de si loin ce qui nous reste d'écrits, qu'on ne peut raisonnablement douter d'aucune des choses qu'on y voit.

La Figure N. n'a rien de remarquable, ni de particulier, que l'*Architecture*. On ne sauroit bien dire à quel Ordre elle appartient, cet ouvrage étant apparemment avant tous les Ordres, & avant toutes les Regles de l'Art, du moins avant celles que les *Grecs* nous ont laissées. D'habiles gens y trouvent quelque chose de semblable au *Gothique*, mais incomparablement meilleur à ce qu'ils disent, & où l'on voit la force du génie & le bon goût de ces premiers hommes, qui fait honte à nos derniers siècles. Les *Grecs* se sont fait honneur de l'invention de la plupart des Arts & des Sciences ; mais depuis que j'ai parcouru l'*Orient*, je ne leur accorde plus cette gloire que pour peu de choses, & je trouve que c'est particulièrement sur ce sujet qu'un *Poëte Romain* taxe justement les *Grecs* de remplir leurs *Histoires* de vanitez & de mensonges :

*Et quidquid Græcia-mandax
Audet in Historiis.*

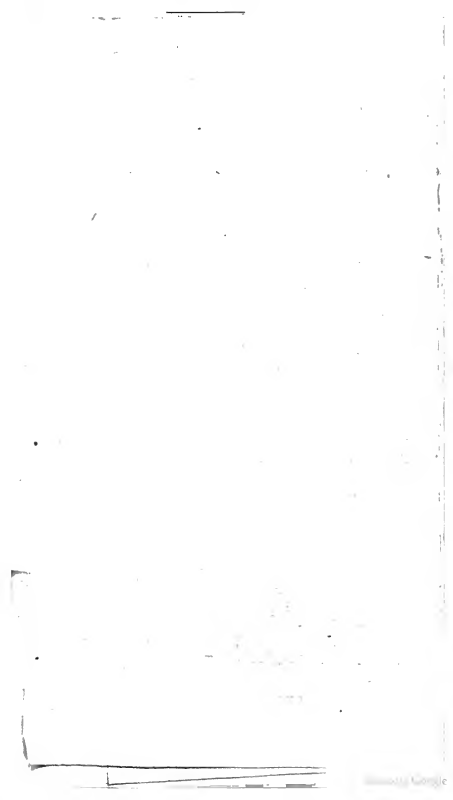
La Figure O. est une manière de représenter par des *Hieroglyphes* les guerres & leurs succès. La Bête dressée contre le Chevalier représente le País avec qui il étoit en guerre.

Le

Le crin de la tête, qu'il lui tient d'une main, & le poignard qu'il lui enfonce de l'autre, témoignent que le succès de cette guerre fut sa victoire. Il n'y a rien de plus commun dans les Livres de la *Bible*, & dans tous les Auteurs *Orientaux*, que de nommer les Païs par le nom de leurs Emblèmes, qui sont comme les Armes du Roiaume. Je n'en cite point d'exemple parce que les livres en sont pleins, & particulièrement celui du *Prophete Daniel*. On y voit aussi que ce n'est pas seulement d'Animaux naturels qu'ils se servent pour en faire des Emblèmes ; mais encore d'animaux chimeriques & fabuleux, comme des bêtes terrestres qui ont des aîles, d'oiseaux qui ont des Oreilles, & quatre pieds. C'est le génie des peuples *Orientaux* ; ils aiment la fiction, la métaphore, & l'hyperbole.

La Figure *P.* est taillée sur un côté de fenêtre. Je la mets ici pour montrer particulièrement la grandeur des demi reliefs, & des bas reliefs qui sont sur les jambes des portes, & sur les côtez des fenêtres de tout ce somptueux Bâtiment. On diroit que ces figures représentent des Huissiers, car on les voit debout, & comme en garde devant des portes. J'appelle des portes ces marbres plats, cannelez, devant lesquels ces hommes sont posez.

Autour du *Vestibule*, où sont les *Figures* que je viens de représenter, il y a un grand & vaste amas de masures de marbres blancs & noirs ; de toutes les grandeurs, les uns unis, les autres avec des reliefs, ébauchez, ou à demi faits, & la plupart entaillez par tout, ce qui marque qu'il y avoit-là de grands
ap-



XVI.

P.

appartemens. On apperçoit dans ces masures un double *Escalier* qui paroît taillé dans le roc, & dont on ne voit que cinq marches d'un côté, le reste étant enseveli dans les ruines. Il tient à une Terrasse carrée, peu élevée de terre, & soutenue d'un mur, qui est couvert de bas reliefs, comme tous les autres murs qui sont dans le corps du Temple.

Environ trois cens pas loin de ces Masures, en tirant droit à l'*Orient*, on en trouve d'autres, qui sont autant ou plus confuses; car outre les pieces de marbre de toutes *Figures*, on y voit des pierres communes, & du moilon, mêlez, ce qui me fait croire que dans la suite des siècles, il pourroit s'être trouvé des gens qui par dévotion ou autrement auroient voulu relever quelques-uns de ces Edifices. On y rencontre une Terrasse qui est soutenue par le roc du côté qu'elle y aboutit, & qui a deux sorties par deux petits Escaliers escarpez, ce qui en rend l'usage malaisé, & assez dangereux, sur tout à la descente.

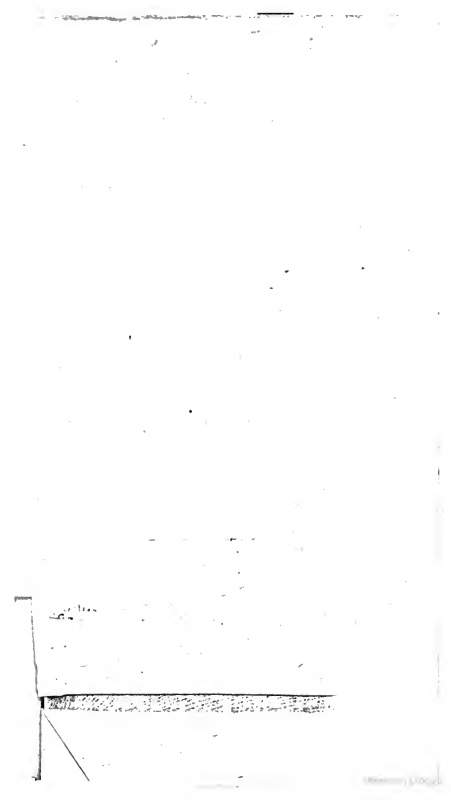
Plus loin, vers l'*Orient* on trouve d'autres restes d'Edifices, & si l'on tourne au *Septentrion* on en trouve encore d'autres. Il y en a même vers le *Nord* & vers le *Midi*, mais en moindre quantité; cependant il y en a toujours assez pour reconnoître qu'il y a eu divers édifices en ces lieux-là; mais il est bien difficile de juger quels étoient ces Edifices, de quelle forme, & de quel usage. Ce que l'on en peut dire assurément, c'est qu'ils étoient separés par Quartiers, tous à distances inégales, & tous en terrasse.

Les

94 I. VOYAGE DE MR. CHARDIN

Les *Temples* des *Gentils* servoient de demeure aux Prêtres, & aux Principaux Ministres, qui y faisoient le service. La même chose se faisoit au *Temple de Salomon*, & jé tiens pour certain qu'à la place de ces tas de décombres étoient les divers quartiers des Sacrificateurs du Temple, mais le nombre, l'ordre & la symetrie n'en est aucunement reconnoissable. Ce qu'il y a de plus incomprehensible, c'est comment ces Bâtimens, que nous avons appellez des *chambres*, étoient couverts; car on ne voit aucun reste dans toutes les ruïnes, soit de voute, soit de toit, & on pourroit raisonnablement douter s'il y en a eu jamais, & si ces petits édifices en nombre presque infini, n'étoient point découverts, comme le *chœur du Temple*.

Le dernier atlas de ruïnes est à quatre cens pas loin delà, en tirant droit vers la Montagne, & sur le penchant: ce qu'il y a ici de particulier c'est que les logemens sont en partie cavez & taillez dans le roc, & que proche delà on voit des Tables de marbre renversées, qui devoient faire des murs entiers, parce qu'elles sont à peu près de la même hauteur & de la même largeur que les lieux cavez. Ce qu'il y a encore de fort singulier, c'est un *Bassin* creusé dans la Montagne de six pieds de diametre, dont je ne pus trouver le fonds à quatre-vingt brasses de corde. Du reste on voit deçà & delà beaucoup d'ébauches, & de commencemens d'ouvrages de Sculpture, & d'Architecture, confondus avec ces ruïnes, dont il est fort difficile de deviner l'usage ou le dessein. Enfin c'est non seulement dans l'enceinte du Temple qu'on voit des ruïnes & des tas de





de matériaux differens , mais aussi hors de l'édifice , & particulièrement sur la pente & au pied de la Montagne.

Du bas de la Montagne , qui est à six cens pas des Colonnes , comme je l'ai observé , après avoir monté trois cens pas , en grim pant avec beaucoup de peine contre des rochers où il n'y a point de chemin tracé , on arrive à deux Monumens qui sont à mon gré un des plus curieux & des plus rares morceaux de cet ancien Édifice , si l'on considère que c'est ce qu'il y a de plus entier : ils sont à quatre cens pas l'un de l'autre dans une égale distance du haut & du bas de la Montagne , le tout mesuré avec autant d'exactitude qu'on le peut faire sur des rochers droits & escarpez comme ceux-ci. Ces Monumens sont deux *Tombeaux* taillez & cavez dans le roc. La Figure Q. donne fort exactement la *Perspective* du *Tombeau* qui est au *Septentrion* , & de ce qui paroît à la vue , vis-à-vis de l'entrée du *Temple* , & de ces *Pilastres* où conduit le grand *Escalier*. La façade a soixante douze pieds de largeur , sur cent trente de hauteur : pour ce qui est de la largeur elle est prise très-exactement ; mais il ne m'a pas été possible d'en faire autant à l'égard de la hauteur. La Platte-forme au pied du *Tombeau* est comme une table carrée , ou comme un *Perron* d'*Escalier*. Elle est profonde d'environ quatre pieds dans la Montagne , de façon qu'il faut sauter autant de pieds pour y descendre. Les côtes , sur chacun desquels on voit six figures , ont six pieds d'enfoncement , les Colonnes huit pouces d'épaisseur ou de saillie , & la Corniche au-dessus

dessus des Chapiteaux environ deux pieds. Du reste la Montagne est toute à l'entour brute & dans son naturel.

La *Perspective* est dessinée , avec autant d'exactitude qu'on a pû le faire par le moien de la Lunette d'aproche , & autant que la contrainte du lieu l'a pû permettre ; car la Montagne étant en tallus , & sans assiette , il faut ou regarder cet ouvrage presque perpendiculairement , ou s'en éloigner hors de portée. Il n'y a qu'une seule Figure , dont mon Peintre , ni moi , ne pûmes pas bien discerner les traits. C'est une Figure mystérieuse qu'on voit tout au haut de l'ouvrage. Nous la considérâmes à diverses reprises , sans pouvoir nous assurer de quel côté elle avoit la tête tournée , tantôt elle nous paroissoit regarder le feu & le Soleil , & tantôt nous jugions qu'elle regardoit de l'autre côté. A cela près , je suis sûr que toute la Représentation n'a pas un faux trait. Le Cizeau est tout à fait fin & délicat , & l'ouvrage est si net , qu'il semble , comme je l'ai déjà plusieurs fois remarqué , que le Sculpteur ne fasse que de l'achever. Quelques-uns croient que ce rond en relief qui est au-dessus du petit Autel allumé , est la représentation du Monde ; & d'autres , dont je suivrois plutôt le sentiment , qu'il représente le *Soleil* , la grande Divinité des *Perses*. Le Personnage , qui est vis-à-vis , & en posture d'adorateur , est appuyé sur un arc , ce qui fait juger que c'est plutôt un Roi qu'un Pontife : La posture de ceux qui adoroient étoit aparemment de se tenir debout & les yeux tendus vers l'objet.

La porte , qui paroît dans la Figure , contre

tre les Colonnes , au milieu de l'ouvrage , est une fausse porte , & une simple représentation ; car jamais il n'y eut-là de porte. Elle est en retraite de trois pouces plus profonde que le relief d'alentour , ce qui est à remarquer pour l'éclaircissement de ce que je vais dire à l'égard d'une ouverture qui se voit au bas de cette porte. L'on fait qu'anciennement & principalement avant le *Mahométisme* , la plupart des peuples de l'*Asie* n'enterroient leurs morts qu'avec quelque partie de leurs richesses avec eux , selon la condition de chacun. Les *Tombeaux* des Grands Seigneurs se remplissoient de vases d'or & d'argent , de pierreries & d'autres choses précieuses. C'est , ce qui se pratique encore aujourd'hui parmi les *Gentils des Indes*. Il n'y a point de País où ils brûlent ni enterrent les corps , sans leur donner quelque provision pour la vie à venir ; & dans les País où leur Religion est dominante , il arrive souvent que des gens se brûlent ou s'enterrent vifs avec les morts pour les servir dans l'autre monde. Les *Guebres de Perse* , qui sont les anciens *Ignicoles* , mettent semblablement auprès de leurs morts toutes sortes d'ustenciles , sur tout dans les lieux où ils sont Maîtres de leurs Sepulchres , ce qu'ils font à l'exemple des *Gentils* , dans la créance , ou que dans l'autre vie les âmes ont besoin des mêmes biens dont l'on se sert dans celle-ci , ou que quand elles reviennent en ce monde elles y retrouvent ces biens qu'elles ont eux-mêmes cachez , ou qu'on leur aura donnez en les enterrant comme une dot mortuaire. Je dis encore un coup que tout le *Gentilisme de l'Orient* tient l'une ou l'autre

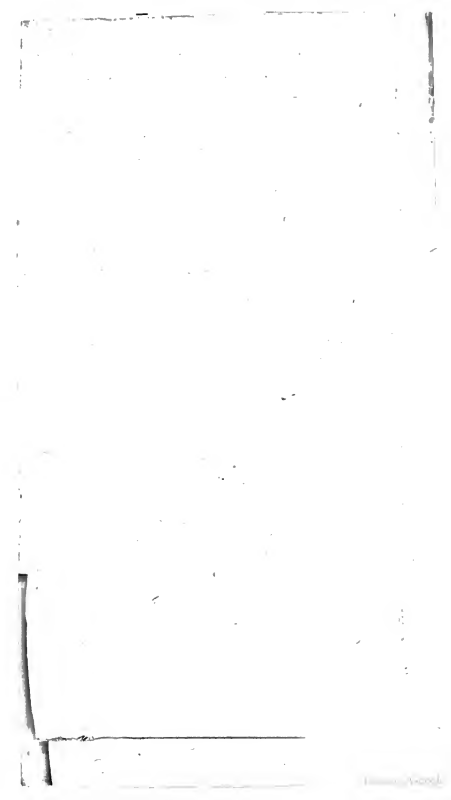
opinion , & il y a même des *Gentils* qui les tiennent toutes deux , en les conciliant par cette explication , que les Ames font quelque tems dans un autre monde , & qu'après elles reviennent en celui-ci. Cela supposé , je tiens pour constant que c'est à cette ancienne & perpétuelle pratique qu'il faut rapporter l'ouverture dont il est question. On jugea à l'aspect de cette magnifique façade que c'étoit le *Tombeau* de quelque Monarque , & qu'assurément il étoit plein de Trésors , d'autant plus qu'il n'y avoit point de porte , & qu'il n'y paroissoit aucune entrée. Or on crut que l'endroit le plus propre à faire quelque ouverture étoit celui de la porte feinte , parce qu'il étoit le plus foible , j'entens moins épais , que le reste de la *Perspective* , & par conséquent plus aisé à percer. Cette ouverture est de la largeur de la porte qui est de six pieds , mais elle n'a pas deux pieds & demi de hauteur , & elle est fort inégale , comme pourroit être une muraille qu'on auroit rompuë , ou troüée , sans symétrie. L'épaisseur est d'environ vingt pouces , ce qui fait un diamettre qui n'est pas aisé à percer dans une roche si dure. Au reste , il faut croire que cette espece de sacrilege est le fait de quelque Conquerant de la Perse , & vraisemblablement de quelque Conquerant *Mahometan*. On entre par cette ouverture en se courbant , & en se trainant presque sur le ventre , dans une Cave haute de deux pieds sur le rez de chaussée. La forme en est quarrée , aiant vingt-deux pieds de diamettre , & douze pieds de hauteur. La voute ressemble à un Dôme , par le petit arc qu'elle fait. L'on voit dans cette Cave , deux Tombes de mar-

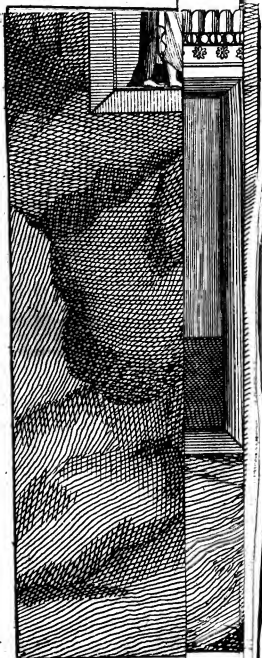
bre blanc clair & uni, également distantes entre elles, & des côtez de la Cave. Elles sont hautes de trente pouces, longues de soixante & deux, & larges de vingt-six. Les marbres qui faisoient les couvercles & qu'on voit-là couchez à côté, sont taillez en demi rond. Ils ont quatre pieds d'épaisseur, & sont de la grandeur des tombes, dans lesquelles il n'y a presentement rien que de l'eau croupie & fort puante, non plus que dans la Cave; comme la platte-forme est profonde de quatre pieds, & que les eaux des pluyes n'ont pas d'issue par dehors, elles entrent dans ce Caveau. Il n'est pas aisé de juger ce qu'on trouva dans ces Tombes en les découvrant, mais la place n'est pas fort grande; & un corps mort y devoit être pressé; car il faut observer qu'en *Perse* la secheresse de l'air fait enfler les corps morts au bout de vingt-quatre heures, quelquefois de cinq ou six pouces; ce qui fait que ceux qu'on veut mettre dans des Cercueils, y sont mis le plutôt qu'il se peut, parce qu'autrement, le Cercueil ne les pourroit plus contenir. On ne met en un Cercueil dans l'*Aste* que les Corps qu'on transporte à quelque *Mosquée* de Saint par motif de dévotion, & on en transporte souvent en des Lieux qui sont éloignez de trois mois de chemin. Tous les autres sont enterrez dans un drap mortuaire, excepté les Pauvres, qu'on enterre avec leurs guenilles. C'étoit la même chose anciennement, comme on le remarque dans l'*Histoire des Miracles de Notre-Seigneur Jesus-Christ*. Les morts qu'il ressuscita étoient tous enterrez sans Cercueil, & lui-même fut aussi enseveli sans Cercueil. J'attribue l'inven-

tion du Cercueil dont nous nous servons dans l'*Europe*, non à notre pitié envers les Morts, comme si elle étoit plus grande que celle des *Asiatiques*; car au contraire il est certain que nous n'avons pas les mœurs si douces, ni si humaines, que ces Peuples-là. Je l'attribue plutôt à la nature de notre Climat, qui ne consume pas les Cadavres si vite qu'en *Orient*, & n'en desseiche pas si-tôt l'humeur, ce qui est la cause de l'infection. Or si nous enterrions les morts sans Cercueils, il arriveroit que nos Cimetieres seroient de veritables Cloaques, & qu'on n'y ouvreroit guere la terre sans voir un objet d'horreur, & sans en être infecté.

On croiroit, en regardant d'enbas ces grandes *Perspectives*, ou façades, sur cette haute Montagne, qu'il y auroit quelque grand Sepulchre derriere, & ainsi des gens sont surpris de ne trouver que ce petit Caveau; mais sur ce pied-là, la surprise devoit être encore bien plus grande aux *Pyramides d'Egypte*; car ces grandes Masses ne contiennent que d'aussi petits Tombeaux. *Josepb*, rapporte quelque chose de semblable des Sepulchres des Rois d'*Israël*, il dit qu'ils étoient taillés dans un roc souterrain, & separez dans des *Chambres*, dont chacune ne contenoit que deux Tombeaux. C'est comme la cave que nous décrivons.

J'ai considéré avec toute l'attention possible cette Cave, & ces Tombes, aux trois voyages que j'ai faits à *Persopolis*, & chaque voyage dans des tems differens, & à diverses reprises, mais je n'ai jamais pû deviner par quel art la Cave avoit été faite, & comment ces
gros-





grosses Tombes y avoient été posées. On fait bien que ce ne peut être que par deux voyes, ou pour y avoir été portées d'ailleurs, ou pour avoir été taillées dans la Cave même; mais on n'en est pas plus savant pour cela, d'autant plus que le roc ne paroît point être de marbre blanc, comme les Tombes, & qu'après tout il faut une entrée pour les Ouvriers, & cependant il n'en paroît aucune, soit dans la voute, soit aux côtez, soit au-bas dans le plancher; & il est clair comme le jour que celle qui y est a été faite plusieurs siècles après l'édifice, & qu'elle est du moins une fois plus petite qu'il ne faut pour y faire passer ces Tombes. Des gens intelligens, à qui j'ai montré en *Europe* mes desseins & ma *Relation*, s'imaginoient que la fausse porte de ces *Tombeaux* pourroit avoir été une pierre rapportée très-justement, d'autant plus, disoient-ils, que ceux qui ont fait des Ouvertures à ces Tombeaux l'ont toujours fait à ces portes feintes, qui se trouvent d'ailleurs n'avoir pas une si grande épaisseur: mais comment se pourroit-il faire qu'une si longue suite de siècles ne découvrit point les joints, que les coups de marteau & de ciseau qui ont fait ces brèches ne les découvrirent pas non plus, & qu'ils demeurent toujours imperceptibles. J'y ai regardé de si près, comme je l'ai dit, & à tant de reprises, sans rien apercevoir qui apuyât cette imagination, que je n'y puis ajouter aucune créance.

La Figure R. représente l'autre *Tombeau* qui est taillé du côté de l'*Orient*: il est de même ordre, & du même dessein, que le premier; & cependant on y observe plusieurs dif-

ferences. Je n'en remarquerai qu'une que la Figure ne découvre pas, le Lecteur aura le loisir de remarquer les autres sans mon secours. Cette difference est que l'ouvrage d'*Architecture* de ce *Tombeau* paroît usé, & défiguré, en plusieurs endroits, & qu'il n'est point aussi net & aussi entier que celui de l'autre. Il y a pareillement quelque difference à l'égard de la Cave. Premièrement l'entrée, qui est aussi un trou ou une brèche faite par des gens qui n'étoient ni Massons, ni Tailleurs de pierre, est encore plus petite que l'autre, de sorte qu'il faut se coucher nécessairement sur le ventre pour y passer. Secondement le fonds, ou le plancher, est couvert de terre grasse & dure, soit que ce soit le naturel du terroir, ou une terre apportée de dehors, à quoi il y a plus d'apparence. En troisième lieu, la Cave, qui est de même diamètre, & de même figure que l'autre, est répartie en trois Niches parfaitement égales. Celle du milieu, qui se trouve vis-à-vis de l'entrée, est vuide, il n'y a ni tombe ni autre pierre. Les autres ont chacune une Tombe tirée en travers, & taillée de la même forme que celle du premier *Tombeau*. Les Marbres qui les couvroient, & qui sont taillez aussi comme les autres, sont à côté, & fendus par le milieu; Les *Barbares* qui ouvrirent ces *Tombeaux* aiant peut-être été assez sots pour croire que ces marbres étoient creux, & qu'il y avoit des Trésors cachez.

Comme la breche est encore plus petite à ce *Tombeau* qu'à l'autre, l'étonnement redouble quand on recherche où en étoit l'entrée. Mon opinion est qu'elle étoit au plancher

cher ou pavé : qu'on alloit à ces Caves par des conduits souterrains dont nous allons parler ; & qu'on bouchoit le trou avec tant d'art & d'exactitude qu'il ne se pouvoit découvrir que par ceux qui étoient du secret. Quoi que cette opinion ne satisfasse pas entièrement , & qu'elle ait beaucoup de difficultés , néanmoins je la trouve plus vraisemblable que celle de ces gens qui recourent au secret de fondre la pierre , avec quoi ils prétendent qu'on foudoit des pierres l'une à l'autre comme des morceaux de métal. Mon opinion est aussi , que non seulement on avoit pris un soin tout particulier de cacher l'entrée du *Tombeau* , mais que les *Tombeaux* entiers , c'est-à-dire ces Perspectives ou façades de soixante & douze pieds de large , & de cent trente de haut , étoient cachées , & ne se voyoient point. Ce qui me le fait croire est qu'il n'y a point de chemin pour y aller , & qu'elles sont taillées dans des replis de la Montagne ; c'est , dis-je , qu'il y a devant , en bas , & vis-à-vis , de grandes masses de roche , aplatties au ciseau par un côté , qui paroissent être tombées-là d'elles-mêmes dans la suite du tems. Au reste l'on ne doit point trop s'étonner si les *Anciens Perses* , qui étoient *Payens* , & attachés à mille superstitions , ont eu tant de soin de cacher les *Tombeaux* de leurs Rois , puis que les *Perses Modernes* , qui sont *Mahometans* , & qui ont conséquemment les mêmes sentimens que les *Chrétiens* sur la nature de l'ame , sur la Résurrection , & sur le dernier Jugement , ne laissent pas de cacher avec un soin indicible

les Sepulchres de leurs Rois. Quand un Roi de *Perse* meurt , on fait faire plusieurs Cercueils, quelquefois jusqu'à douze , de même sorte, & sans aucune différence : ils mettent le Cadavre dans l'un de ces Cercueils, & dans les autres des Phantomes de même pesanteur , & revêtus tout de même. Deux ou trois des principaux Eunuques du Serrail font cela fort en secret , puis ils font porter tous ces Cercueils pêle mêle dans une Chambre, où l'on les range de suite l'un contre l'autre. Le Prince qui succede les envoie incessamment aux plus fameux Temples de *Perse*, chacun avec un train égal , de façon que ce n'est qu'une pure divination que tout ce qui se dit du lieu où le corps du Defunt est enterré ; on n'en sauroit être assuré. *Joseph* rapporte une chose au Livre 7. de ses *Antiquitez*, qui vient ici à propos ; C'est que le corps du Roi *David* ne fut trouvé ni par *Hircanus*, ni par *Herode*, quand ils ouvrirent son Tombeau ; car cela marque qu'on cachoit la biere avec un soin fort industrieux. Les *Relations de la Chine* rapportent que quand le Roi sort en Littiere, sa Littiere est fermée ; & qu'on porte plusieurs autres Littieres devant & derriere, toutes de même sorte, afin qu'on ne sache pas dans laquelle est le Prince : cela n'est pas si extravagant.

Les habitans de *Persepolis* , je dis les gens curieux du Pais , croient par Tradition que *Nimroud* que nous appellons *Nembroth*, a été enseveli dans le premier Tombeau, & *Darius*, qu'ils appellent *Dar-ab*, dans le second ; mais ils n'en donnent point d'autres preuves que leur Tradition. Nos *Histoires* ne disent pas grand'

grand' chose sur le Sepulchre de *Nembroth* : mais à l'égard de *Darius* , elles disent assez uniformement, qu'*Alexandre* fit embaumer son corps, & qu'il le rendit à sa Mere, en lui faisant dire de l'enterrer dans le Tombeau de ses Ancêtres. C'étoit donc à *Ecbatane* qu'il devoit être enterré ; car les mêmes Histoires observent que les Rois de *Perse* y étoient enterrés ; mais parce qu'*Ecbatane* , & toute la *Medie*, dont elle est la Capitale, étoit au pouvoir des Ennemis, & que cette ville étoit d'environ cinquante lieues plus éloignée que *Persepolis* , du lieu où ce Tragique acte s'étoit passé, il se pourroit faire que le corps de *Darius* auroit été plutôt apporté-là. Toutefois je m'en tiens à l'Histoire sur le sujet de *Darius* ; & à l'égard de ces Tombeaux, je croirois volontiers qu'ils auroient été occupez & fermés bien des siècles avant *Darius*. C'est apparemment cette vaine tradition de la Sepulture de *Darius* dans ce lieu là , qui a donné occasion à une tradition encore plus vaine, & tout à fait ridicule ; savoir que ce somptueux Edifice est le Palais de *Darius*. Les Européens, qui sont établis en *Perse*, ne l'appellent point autrement.

A trois cens pas de l'Edifice , au coin Oriental, il y a une Colonne debout , & entiere , excepté le Chapiteau , au milieu de beaucoup d'autres Colomnes & d'autres pièces d'*Architecture* renversées & brisées. Cette Colonne est une des vingt qui sont demeurées entieres , aux Chapiteaux près. Elle est comme les autres de cet ordre d'*Architecture* qu'on appelle *Dorique* ; à cause, dit-on, que *Darius* en a été l'auteur ; mais on peut juger avec

quelle ignorance cela sedit, & combien cette étymologie est éloignée de la vrai-semblance, puisque ces *Colomnes*, & tout ce *Temple*, sont construits tant de siècles auparavant.

A trois lieux ou environ de ce *Temple*, au coin de la Montagne, il y a encore d'autres *Colomnes* de la hauteur de celles-ci; mais qui sont d'une autre *Architecture*, ayant le fût rond. On dit qu'il y en a encore à cinq lieux au delà, mais je ne les ai pas vûes. Je souhaiterois que quelque habile curieux, qui n'eût point d'affaires, comme j'en avois en *Perse*, allât passer un Été à *Persepolis* à la découverte de toutes les ruines de cette fameuse ville. Les gens du pays assurent, que ces ruines s'étendent à plus de dix lieux à la ronde.

Il nous reste à parler des *Inscriptions* de cet ancien Monument, qui sont en grand nombre, & en divers caractères: il y a beaucoup d'apparence que les divers peuples qui ont conquis ce Pais-là ont voulu graver sur les marbres de ce magnifique bâtiment, la datte de leurs exploits, & tout ce qui pouvoit en transmettre la connoissance à la posterité, comme sur un monument que le tems ne pouvoit détruire. On y voit du *Grec*, de l'ancien *Syriaque*, & de l'ancien *Arabe*, qui sont les seuls caractères communs aux diverses Nations qui ont autrefois conquis la Province de *Perse*; l'ancien *Syriaque* aux *Parthes* & aux *Medes*; le *Grec* aux *Grecs* avant & après la venue de *Jésus-Christ*; l'ancien *Arabe* aux *Arabes* & aux *Tartares*. Pour ce qui est des *Romains* ils n'ont jamais pénétré jusqu'à *Persepolis*. Je donne des Ectypes de tous ces ca-

THE

LIBRARY

OF

THE

UNIVERSITY

S

m

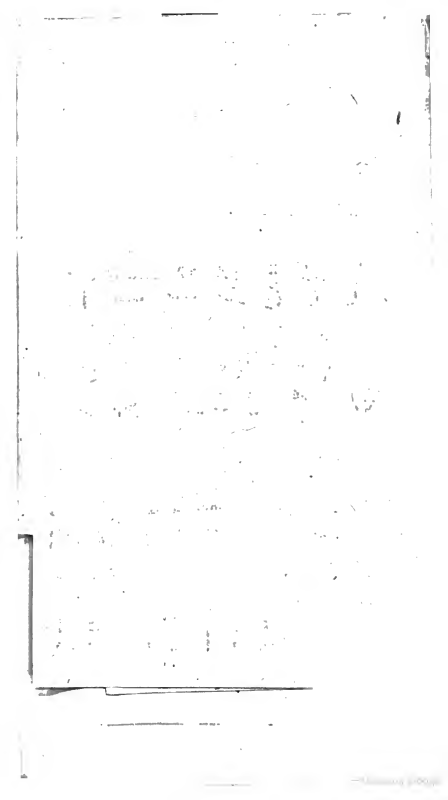
I

1861

raâtes dans les Figures suivantes : celle qui est marquée S. est proprement le caractère de cet édifice , & l'écriture qui étoit commune & en usage , du tems de sa construction. La plupart des *Inscriptions* sont de ce caractère ; & pour celles qui n'en sont pas , vous les trouvez toutes en caractères si mal formez & taillez , qu'on n'a pas de peine à reconnoître qu'ils sont d'un autre tems , & d'une autre main ; le ciseau en est rude & peu ferme. En un mot , ces méchantes Lettres ne sont que des traits éfleurez & tremblans , au lieu que cet ancien caractère est admirablement bien formé. On y voit de petites & de grandes Lettres : il y en a qui ont bien trois pouces de grandeur. L'on diroit que ces Lettres auroient été dorées ; car il y en a plusieurs , & sur tout des Majuscules ; où il paroît encore de l'or , & c'est assurément quelque chose d'admirable & d'inconcevable , que l'air n'ait pû manger cette dorure durant tant de siècles. L'on devoit alors travailler avec plus de solidité qu'on ne fait à présent.

Il n'y a que de deux sortes de Figures dans cette écriture des *Anciens Perses*. L'une ressemble à une équerre : mais on ne sauroit proprement dire à quoi l'autre ressemble , si ce n'est pourtant qu'on veuille , qu'elle ait du rapport à la Figure pyramidale. L'une & l'autre figure n'est pas toujours posée d'un même sens comme nos lettres. La première est posée de deux sens. Etant droite , elle a la pointe ou angulaire , ou en bas , ou en travers. La seconde est posée de six sens ; lors qu'elle est perpendiculaire elle a la pointe en haut , ou la pointe en bas : étant collatérale , elle a

la tête ou à gauche ou à droit : quand elle est inclinée, elle l'a ou en dedans, ou en dehors. Ce sont-là les lettres simples dont la forme ressemble, comme j'ai dit, à un triangle oblique, ou à la figure pyramidale. Les Lettres composées paroissent en grand nombre. J'appelle Lettres simples, celles qui sont faites d'une figure, comme entre nos Lettres *Françoises* l'*I* & le *C*. Et j'appelle Lettres composées, celles qui sont faites de l'addition & jonction des mêmes figures, comme notre *M*, ou notre *U*, qui est formé de l'addition de plusieurs *I* ensemble. Ces Figures paroissent jointes ou combinées en tant de diverses sortes qu'on peut compter plus de cinquante lettres en cet égypte. Des gens s'étonnent que deux Figures puissent faire tant de Lettres, mais pour moi je ne vois pas dequoi s'étonner si fort, puis que les Lettres de notre Alphabet qui sont au nombre de vingt-trois, ne sont pourtant composées que de deux figures, la droite & la courbe; c'est-à-dire qu'avec un *C*. & un *I*. on fait toutes les lettres qui composent nos mots. D'autres croient cette écriture de purs hieroglyphes; mais il n'y a pas d'apparence, & je tiens pour certain que c'est une véritable écriture comme la nôtre, d'autant plus qu'autour de ces caractères il y a quantité de points dont on sait que les Caractères Hieroglyphiques n'ont pas besoin. C'est-là tout ce qu'on peut savoir de cette écriture, il faut en ignorer pour jamais le reste; comme par exemple, si elle avoit des voyelles, si elle étoit aillée à déchiffrer, & ainsi des autres particularitez. *Figueron* se peine fort à chercher si elle



LXX.*

T;

elle se faisoit de gauche à droite, comme la nôtre, ou de droite à gauche, comme l'écriture *Orientale*, & il conclut qu'elle se faisoit de gauche à droite. J'ajouterai qu'elle se faisoit aussi de haut en bas, comme la *Chinoise*, ainsi qu'il paroît en cet *Eclype*, & en cent endroits de ce Monument. J'ajoute encore que ce Caractere paroît fort beau, & qu'il n'a rien de confus, ni rien de barbare. Du reste ce n'est pas merveille qu'aucun de tous les Savans du monde n'ayent jamais rien entendu dans cette écriture, puis qu'elle n'approche d'aucune écriture qui soit venue à notre connoissance; au lieu que toutes les écritures qui sont aujourd'hui en usage dans les parties du monde ancien, si l'on en excepte les *Chinois*, ont beaucoup d'affinité entre elles, & paroissent comme sorties d'une même source. Ce qu'il y a en ceci de plus merveilleux, est que les *Guebres*, qui sont les restes des *Perfes*, & qui en conservent & perpétuent la Religion, en divers endroits de la *Perse*, non seulement ne connoissent pas mieux ces caracteres que nous, mais qu'ils aient des caracteres qui n'y ressembleront pas plus que les nôtres. J'ai inséré dans cet ouvrage, pour la satisfaction des Curieux, un Alphabet de ces anciens *Perfes*, ou *Guebres*, en grandes & petites Lettres. C'est la Figure T. Leurs plus anciens Livres sont de ce caractere. Leur *Rituel*, qu'ils appellent *zend pazend vosta*, est, à ce qu'ils assurent, de ce même Caractere. Or le Caractere de ce Temple ne leur étant pas moins inconnu qu'à nous, ni moins différent de leur écriture que de la nôtre, il s'ensuit, ou que c'est un ca-

caractere de cabale, ou qu'il est d'une si grande Antiquité que nous n'oserions presque le dire. Quelques doctes Critiques prétendent que c'est le caractere *Punique*, & que si ce ne l'est pas ce n'est pas non plus le caractere *Perse* commun des premiers tems: mais pour cette dernière opinion, elle n'a pas de vrai-semblance, puisque ce caractere-là est le commun & naturel du *Temple* en tous endroits & qu'il n'y en a pas d'autre du même Cizeau. Il est vrai que les caracteres ont changé en divers endroits du Monde, comme le *Grec*, le *Syriaque* & l'*Arabe*, mais le changement n'est nullement si grand que les lettres anciennes ne se reconnoissent toujours: on en peut voir un exemple dans les Figures V. X.

La première des deux est l'*Ectype* d'une *Inscription* de cet Edifice en ancien *Arabe*. Des gens savans de *Perse* en peuvent encore lire quelques mots, mais ils n'en sauroient trouver le sens. Cet ancien Caractere *Arabe* fut changé du tems de *Mahammed*, qui en introduisit un autre que l'on appelle *Cufique*; la Figure X. en est un échantillon. C'est un Chapitre de l'*Alcoran*, dont j'ai l'original en velin. Les lettres en sont encore assez noires, bien formées, & avec des points rouges, on le croit ancien de plus de mille ans, & une des premières Copies de l'*Alcoran*, que l'on écrivoit au commencement sur des feuilles de velin pour le conserver plus long-temps. Le Caractere *Arabe* s'est encore changé depuis, on a refait de longues queues à quelques lettres semblables à celles que vous voyez en quelques caracteres de la figure précédente, & on en a arrondi d'autres. Les Savans re-
con-

العلم في مرآة
أحويهم بألف
نالي كوال

الامور حسنة

بالاعمال الصالحة





Y.

קלנו כ



חמב

10302

connoitront aisément les changemens dont je parle.

La Figure Y. est un échantillon des *Inscriptions* qui sont en ancien *Syriaque*, & en *Grec*. A l'égard des *Inscriptions Grecques*, je les crois Modernes, & du tems du bas Empire. La taille en est fort mauvaise, tant celle de relief, que celle de gravûre. Il y a des mots entiers effacez, & ceux qu'on lit de suite ne font point de sens bien suivi. Des gens fort doctes, qui ont tâché de les déchiffrer, ont crû qu'on pouvoit donner ce sens à la premiere *Inscription Grecque*. C'est le visage du Divin Alexandre, Roi des Rois de toutes les Nations Asiatiques, fils du Divin Philippe Roi. Mais je ne croi pas ce sens vrai, étant persuadé au-contraire qu'il ne reste au monde ni statuë, ni figure d'*Alexandre* tirée de son vivant. Pour les trois mots de l'autre *Inscription*, laquelle est au bas d'une des Statuës représentées, ils veulent dire *Regardez en la face de Dieu le Pere*, ou de *Jupiter Dieu*.

Après avoir décrit ce qui est sur la surface du Temple, il faut parler de ce qu'on peut appeller le Temple souterrain; c'est-à-dire de plusieurs Canaux, ou Conduits souterrains, qui ont été taillez dans le roc, qui s'étendent par tout sous l'Edifice, & qui le traversent de toutes parts, & en tout sens, à cinq pieds ou environ de la surface. Les entrées en sont inconnuës, & on n'en sauroit trouver le bout. On y entre par des crevasses fort étroites, qui se sont faites, ou par la longueur du tems, qui vient à bout de tout, ou par l'effort de quelque tremblement de terre, ou par ceux-là même

même à qui l'esperance de trouver des trésors a fait venir l'envie d'ouvrir & de fouiller les *Tombeaux*. Ces *Cananx* sont si bas & si étroits qu'on a beaucoup de peine à y marcher, & qu'on ne se peut tenir droit qu'en quelques endroits. L'on m'avoit tant assuré qu'ils m'ennoient à des *Tombeaux*, à des *Caves*, à des *Chambres* souterraines, que je m'engageai au peril de la vie à les suivre, mais je ne rencontrai rien de tout cela. J'entrai en sept ou huit differens, & je fis jusqu'à cens cinquante pas en quelques-uns. J'avois plusieurs Valets avec moi, tous la chandelle à la main. Je laissois les plus timides assez proche de la sortie, à trente pas l'un de l'autre, & j'avançois courageusement, comme un homme qui croit trouver des merveilles ; mais je me trouvois souvent arrêté tout court, tantôt le chemin s'étrecissoit & s'abaissoit si fort, qu'on n'y pouvoit plus aller qu'à genoux ; tantôt il falloit se trainer sur le ventre ; & puis au bout de dix pas, on ne pouvoit plus passer que la tête. En de certains endroits, on trouvoit que le roc de la voute, ou du lambris, comme on voudra l'appeller, s'étoit affaissé, & en d'autres le chemin étoit bouché par des masses de roche si pesantes, que quand on n'auroit pas été hors d'haleine & prêt d'étouffer faute d'air, on n'auroit pû les remuer.

J'y trouvai beaucoup d'ossemens de bêtes & principalement des cornes de boucs, ces ossemens étoient tout blancs, & tout rongez. C'est tout ce que je découvris ; mais j'observai avec admiration la beauté du Crizeau, & la duresse du marbre. Les côtes de ces *Cananx* sont unis & polis comme une glace de mi-

miroir, le plancher ou le bas est couvert de terre grasse, assez humide & molle; & je crois qu'elle est toujours de même, à cause de l'humidité & des eaux de pluie qui y pénètrent par les crevasses. Ce que j'admirai davantage, est l'incompréhensibilité de ce travail, & du dessein pour lequel il a été fait. Qui a taillé, disois-je, à mon premier Voyage, ces chemins, où un homme de vingt ans, délié comme je suis, ne peut se fourrer, non pas même en marchant à quatre pates? A quel usage les a-t-on faits? La lourde masse de cet incomparable Edifice, & la taille des hommes qui y sont représentés, fait penser que ce sont des Geans qui l'ont bâti, & ces canaux donnent lieu de croire que ce sont des Pygmées! Je vous avouë que je ne repense jamais à cela que je ne rappelle en ma memoire les Châteaux enchantez des Romans.

Comme je discourois sur cette matiere avec un Seigneur *Persan*, également curieux & savant, l'an mil-fix-cens soixante treize, à mon second Voyage, il me dit que j'avois été malheureux de n'avoir pas trouvé les plus spacieux *Canaux* de ce *Temple*: qu'il y en avoit, où l'on pouvoit faire trois ou quatre lieues de chemin, & qu'il les falloit chercher vers le coin *Oriental*. Je le fis l'année suivante, & effectivement j'en trouvai un de cette sorte. Je fis bonne provision de chandelle, & d'eau de vie, & je pris avec moi trois hommes bien résolus de courir l'aventure, sous promesse à chacun d'un *Calant*; c'est un habit complet depuis la tête jusqu'aux pieds, & c'est la récompense ordinaire que l'on fait à ses sujets, ou à ses serviteurs pour un service important.

FI 4 I. VOYAGE DE MR. CHARDIN

tant. Je trouvai ce chemin environ deux pieds plus profond en terre que les autres, & assez large, de façon qu'on y pouvoit aller droit & à l'aise. La taille, ou le cizeau, m'en parut aussi bien qu'aux autres, & le plancher couvert de terre comme dans les précédens. J'y marchai trente-cinq minutes, & y fis environ un quart de lieuë. Nous mettions des chandelles allumées de cinquante en cinquante pas, & au bout de trois cens pas je laissai un homme pour nous attendre. J'en posai un autre à deux cens pas plus avant, parce que je rencontraï un carrefour avec trois rues devant moi, & deux à côté, ce qui faisoit une maniere d'étoile où j'eusse pû me perdre au retour. Si ceux qui ont pensé que ces canaux étoient faits pour porter de l'eau, avoient pénétré dedans aussi avant que j'ai fait, ils auroient changé d'avis en voiant ce Labyrinthe où l'eau n'auroit pû manquer de se perdre. Quand j'eus fait encore trois cens pas plus avant le cœur manqua à mon valet: il s'écria qu'il s'affoiblissoit, & qu'il n'en pouvoit plus. Je le priai, je lui fis des promesses, ce qui le fit avancer encore quelques pas, mais enfin il se laissa tomber, & me demanda si piteusement pourquoi j'exposois quatre hommes sans aucun profit, que je revins à moi-même, & considérai que quelque découverte que je pusse faire, cela ne meritoit pas d'entrer en compromis avec la vie que je courois risque de perdre le plus misérablement du monde. D'ailleurs je commençois aussi à m'affoiblir & à m'étourdir. Le manquement d'air & de respiration m'opressoit. Le lieu a une certaine horreur qui étonne, & quoi qu'on
voie

voie qu'il n'y ait rien à craindre, on ne laisse pas pourtant de craindre. Ce qui m'inquiétoit le plus, étoit le risque de m'égarer au retour, car, comme je l'ai dit, nous laissions de tems en tems à côté de nous des chemins qui pouvoient nous confondre, surtout s'il fût arrivé faute de nos chandelles, qui ne bruloient pas fort bien dans ce lieu étouffé. Je retournai donc sur mes pas; sans avoir vu autre chose que divers chemins qui se coupent & se croisent. Ainsi je n'ai pas été si heureux que *Pietro della Valle* qui dit y avoir vu une grande *Chambre* carrée, un peu élevée, en forme de tour, bâtie de marbre, fermée de tous côtes, avec une seule porte en haut, dans un lieu inaccessible, laquelle il jugea avoir été un *Sépulchre*. Je n'ai point vu ce lieu, ni rien qui lui ressemblât, mais je ne revoque pas en doute pour cela ce que dit ce célèbre Voyageur; car je croi qu'il y a beaucoup de curieuses découvertes à faire sous ces Montagnes, & qu'il s'en faut beaucoup que je n'aie tout vu.

Les gens du Païs le croient ainsi, & ils assurent que ce *Canal* va plus de six lieues loin, qu'il meine à des *Tombeaux* souterrains à la *Montagne des Sepultures*, qui est à deux lieues delà, à des chambres pleines de trésors, & qu'enfin on n'en fait point le bout. Ils paroissent fort persuadez & fort touchez de ces trésors imaginaires; mais ils ajoûtent en même tems que tous ces *Canaux* souterrains sont un *Labyrinthe*, que plusieurs qui s'y sont engagez y sont peris, & qu'il n'y a pas moyen de s'en tirer. Le *Bailli de Mirkaskoun*, qui est un Bourg à une demie lieue du Temple
me

me conta une Histoire, que l'on fait dans le Païs, d'un homme qui trouva ces trésors il y a environ deux cens ans. C'étoit le Fermier général de ce Canton. La Province obéissoit alors à un Roi particulier qui faisoit sa résidence à *Chiras*. Ce Fermier avoit tant dissipé de bien qu'outre ses autres Créanciers, il étoit encore redevable de beaucoup au Trésor Royal. Le *Grand Vizir* le pressant de paier, avec menaces de le faire écorcher, & de vendre sa femme & les enfans, selon la coutume du Païs, il avoit résolu de se tuer; mais étant prêt d'exécuter une résolution si desespérée, il pensa en lui-même: *Pourquoi me tuer, puis que c'est se perdre sans ressource? Ne vaut-il pas mieux que j'aille éprouver l'aventure de cette Maison d'Idoles?* (Les Persans appellent ainsi les Temples où il y a des Statuës ou des Figures en relief) Chacun dit que ces Canaux souterrains aboutissent à des Lieux pleins de richesses; si je suis plus heureux que les autres qui en ont fait ci-devant la recherche je paie le Roi, & je suis riche pour jamais; & si j'y demeure comme eux, il ne m'en peut arriver que la mort, que je suis résolu de me donner, manque de bien pour m'acquitter. La résolution prise, il se fournit de beaucoup de bougies, & de quelques alimens, & il s'engagea dans ce chemin où il alla si droit & si heureusement, qu'il trouva une chambre pleine de pieces d'or dont il revint chargé le quatrième jour; mais comme sa charge ne suffisoit pas à paier ses dettes, il voulut retourner au Trésor, & se perdit apparemment en chemin, parce qu'on ne fut jamais ce qu'il étoit devenu.

Je viens maintenant à la Description des
Tom.

Tombeaux, qui sont à deux lieues de ce magnifique *Temple*, & au bout de cette même Montagne sur laquelle il est construit. Nous l'appellons *la Montagne des Sepultures*, du nom *Persan Kabreston Gauron*, que les gens du Pais lui donnent. Ce nom signifie *Cimetiere des Guebres*, ou *Ignicoles*. Ils l'appellent aussi *Nachs Rustem*, & *Takt Rustem*. *Nachs Rustem* signifie *les portraits d'Hercule*, à cause des Figures heroïques, ou Gigantesques, qui sont taillées sur la face du rocher. *Rustem* chez les *Orientaux*, est le même que l'*Hercule des Grecs*, & que nos *Rolands* & nos *Amadis*, *Takt Rustem* signifie le Trône de *Rustem*. Cette Montagne est à la gauche du grand Chemin, quand on vient d'*Isphahan*, du côté du *Septentrion*, pour aller au *Sein Persique*, & elle est expoëe droit au *Midi*, aiant la belle plaine de *Persepolis* à sa droite, & une autre plaine aussi belle & aussi abondante à sa gauche de l'autre côté. La Figure Z. donne une idée de la Montagne, & la Description achevera de la faire connoître.

Cette Montagne est de la même Pierre, que la Montagne du *Temple*, plus dure & plus polie que le marbre, par tout où le cizeau l'a découverte. Il n'y a point de terre mêlée, & ce n'est qu'un rocher tout pur. Le dessus est aplani par art, excepté par le devant, & bien que le dessus soit un peu inégal, on le peut toutefois appeller une platte-forme. Vous n'y voyez rien du tout qu'un pilier rond, qui dans le dessein paroît élevé sur le bord, sans que j'aie pû deviner à quelle fin on l'y avoit mis. Toute cette branche de Montagne n'est pas haute de plus de seize toises. Elle est droite

droite & perpendiculaire comme un mur, faisant peur à ceux qui la regardent de haut en bas : elle a de profondeur environ soixantedix pas, & de face ou de largeur environ trois cens, au bout desquels la Montagne qui regarde, comme j'ai dit, entre l'*Orient* & le *Midi*, fait une avance & se jette dehors à angle droit du *Nord* au *Midi* l'espace de vingt pas, après quoi elle continuë son cours de l'*Occident* au *Septentrion*, de sorte qu'on diroit que l'Art auroit posé ce rocher entre ces deux belles plaines tout exprès pour servir de sujet & de matiere à la magnificence des Monarques *Persans*. La premiere Figure qu'on apperçoit dessus est une joute de deux Cavaliers, très-bien représentée. Elle est élevée du pied de la Montagne de la hauteur d'une pique. Les hommes qu'on y a représentez sont des Heros de taille plus que gigantesque, aiant environ deux toises de haut. Leurs pieds touchent presque à terre, il ne s'en faut pas un pan. Les chevaux qu'ils montent sont de taille proportionnée à leur grandeur, & les brides de ces chevaux sont des chaines de fer. On voit sur le derriere des chevaux, d'autres chaines de fer pendantes qui sont de même grosseur, & où sont attachez des boulets ovales, pointus par le bout, & gros comme la tête. Ces Cavaliers portent chacun deux Massues de cette sorte, & ils sont fort armez sur leurs longues robes. Le Cavalier, qui est à la droite, ou à l'*Orient*, est couvert d'un Bonnet, qui ressemble assez à celui qu'on met sur l'Ecusson de l'*Electeur de Saxe*. Il a la barbe comme celle du Personnage représenté dans la figure L. Ce qu'il tient à la main gauche est

est une Massue de fer faite à peu près comme celle que les Peintres mettent à la main d'*Hercule*. Il presente de la main droite un gros anneau de fer, qu'on juge être épais d'un pouce, & d'où l'on voit pendre deux cordons faits comme des bouts d'écharpe. Son ennemi, qui est monté, & armé de même, prend cet anneau de la main droite, & porte la gauche au visage, comme pour parer le coup. Son Bonnet est surmonté d'une boule, comme celle dont nous nous servons pour représenter le Monde. Il n'a pas le visage si gros que son adversaire, ni la barbe si longue & si large: il la porte plus courte & coupée en pointe. Il y a derriere lui un homme de sa taille, vêtu comme un Page, qui le couvre d'une maniere de Parasol, au moins ne sai-je à quoi mieux comparer ce qu'il tient à la main, & qu'il avance sur sa tête, comme pour le couvrir. Ces Combattans foulent chacun aux pieds de leurs chevaux un homme de même taille qu'eux, étendu sur la poussiere, le visage contre terre.

Les *Poëmes Persans*, qui contiennent les faits de leurs Heros, & qui sont écrits du stile & du génie de nos *Romans Gaulois*, disent que les *Rustams* (c'est ainsi, comme j'ai dit, qu'ils appellent les *Hercules*, & les *Rolands de Perse*) se battoient avec ces boulets de fer, se les lançant l'un à l'autre, de la même maniere que les Païsans se battent avec le fleau, & qu'ils les tenoient par un anneau où ils passoient le poing de peur que l'arme ne leur tombât de la main. Ils en portoient deux afin que si la chaîne de l'un se rompoit, comme il pouvoit arriver, l'autre suplêât au besoin.

Je

Je ne fai comment Mr. *Thevenot* le Voyageur a pû prendre ces boulets pour les bouteilles d'eau que les *Orientaux* portent pendues sous l'étrier, & qu'ils appellent *Matar-ab*. Il est vrai qu'ils les portent presque au même endroit que ces boulets sont pendus; mais outre que ces *Matar-ab* ne pendent pas la moitié si bas, & qu'on n'en porte qu'un, ils ne sont en usage que parmi les gens du commun; ceux qui ont le moien de mener des valets avec eux n'en portent jamais.

On ne fait pas juger à la contenance de ces Cavaliers, s'ils font la paix, ou s'ils se battent en duel. Les gens du pais, qui expliquent tout ceci par les contes de leurs *Poëtes*, disent que ces deux Personnages sont un *Roi des Indes*, & un *Roi de Perse*, tous deux Heros celebres, le premier nommé *Rustem*, fils de *Zal le blanc*, fils de *Sam*, fils de *Noraymon*, Indien. Le second, *Rustem* fils de *Tabmour*, lesquels après une longue & sanglante guerre, convinrent de la terminer par un combat singulier. Que ce combat consistoit à empoigner un anneau de fer & l'arracher à son adversaire, que celui à la main duquel il restoit étoit réputé vainqueur & donnoit la Loi à l'autre, & que le *Roi de Perse*, qui est celui qui a la barbe longue, vainquit le *Roi des Indes*. Les *Idoles du Japon* sont représentées la plupart avec un anneau à la main, ou à la bouche, pour marquer peut-être que les Heros qu'elles représentent ont été victorieux de cette maniere.

Cette façon de combat, ou de lutte, n'est pas impertinente. La force & l'adresse y ont grand' part. Elle n'est plus en usage en aucun lieu

lieu du monde où j'aie été, & je ne sai s'il en reste des traces dans l'Histoire ancienne. Il n'en est pas de même des boulets que nos Geans portent pendus sur la croupe de leurs chevaux. On s'en servoit autrefois, & *Homer*, dans l'*Iliade*, fait mention de certains Luteurs qui se lançoient des boulets de fer à la tête, & les retiroient à eux. Ce ne pouvoit être que des boules enchainées, comme celles dont nous venons de parler.

Tout joignant cette Figure, il y en a une autre, où les hommes sont representez beaucoup moins grands, & n'ayant que sept pieds de haut, ou environ. L'Homme qui est au milieu, est armé de pied en cap, & s'appuye des deux mains sur un sabre, qu'il tient nud devant lui. On diroit que c'est ce même *Roi des Indes*, de l'autre Figure, parce qu'il a le bonnet & la barbe tout semblables. Il tourne la tête du côté droit à cinq hommes, qui sont cachez par un mur jusqu'aux épaules, ce qui est peut-être pour faire entendre qu'ils avoient été pris prisonniers, & il tourne le dos à trois autres hommes, dont aussi on ne voit guères que la tête, qui font signe des yeux & de la main aux cinq autres qui sont devant eux.

Il ne faut pas esperer d'apprendre ce que representent ces figures. Ce sont des choses trop éloignées de nos tems & de nos manieres, & les *Persans* sont des gens nouveau venus en *Perse*, qui ne savent pas mieux que nous ce que cela peut représenter. Le commun peuple avouë-là dessus, & sans façon, son ignorance; & quand on leur demande ce que ces figures representent, ils répondent

Dieu le fait. Les Savans disent que ce sont les faits des anciens Heros du Pais. C'est à quoi il s'en faut tenir : on n'en peut pas savoir davantage.

A six vingt pas de cette Figure , l'on trouve le premier *Tombeau* ; mais avant que d'y arriver on voit deçà & delà , sur la face de la Montagne , des tables , qui sont toutes prêtes pour être travaillées. Il y a de pareilles tables d'attente entre les *Tombeaux* , & d'autres au-dessous , ce qui montre que le dessein de cette Montagne est demeuré imparfait. Ce premier *Tombeau* a une façade presque semblable à celle des *Tombeaux du Temple* , mais elle est plus enfoncée. Je ne m'arrêterai point à en remarquer les différences , dont la plus considérable est le Chapiteau des Colomnes. Le Lecteur curieux le pourra faire aussi bien ou mieux que moi. Je dirai seulement que les *Tombeaux* de cette Montagne sont beaucoup plus élevez de terre , que les deux *Tombeaux du Temple* , mais que l'accès n'en est pas à beaucoup près si facile , étant à quelques cinq toises du rez de chaussée. L'on voit au dessous du *Tombeau* , dont je parle , le combat d'un Geant contre un puissant Cavalier. Le bonnet du Geant a de la ressemblance avec la Couronne Ducale. Chaque pointe est chargée d'une pomme de Pin pour fleuron , & celle du milieu est plus grosse que les autres. Le Cavalier est couvert d'un Armet , surmonté d'un pareil fleuron , & paroît comme tombant à la renverse du choc de son Ennemi.

A soixante pas de ce *Tombeau* , il y en a un autre , à trente pas un autre encore , & à cent pas

pas un quatrième , qui est le dernier. Ils sont tous quatre semblables , à deux Inscriptions près , que l'on voit sur le troisième , dont l'une , qui comprend quinze lignes , & qui se découvre tout au haut de la façade , est du caractère commun du *Temple* , dont j'ai donné des Eclypes dans la Figure S. l'autre qui n'est pas si longue se voit contre la corniche & la porte.

Au dessous de ces trois *Tombeaux* , il y a des tables de bas relief , ainsi que sous le premier , mais qui ne representent pas la même chose. Quelques-unes semblent n'être pas achevées. D'autres sont tout à fait défigurées & rompuës , non par le tems , mais aparemment par la brutalité des premiers *Mahometans* , qui ont haché & brisé ces Figures , par tout où ils ont pû atteindre. La terre , qui s'est amassée au pied , à quelques trois toises plus ou moins , en cache encore une partie. Le Cavalier , qui est entre le second & le troisième *Tombeau* , est d'une taille Gigantesque. Il a la barbe & les cheveux touffus & frisez , mais ils ne sont pas fort longs. Il porte sur la tête une maniere de Bonnet Ducal , avec un monde au dessus , & il a un colier , dont les grains sont gros comme des Muscades. Les boulets de fer , qui pendent aux côtes de son cheval , sont differents de ceux des Chevaliers de l'anneau , en ce que ceux-ci sont en écailles comme des pommes de Pin , au lieu que les autres sont unis. Les deux hommes qui sont devant , tête nue , paroissent être des *Indiens* : l'un est à genoux , & tend les bras vers lui ; l'autre est debout , & lui presente comme un rouleau de papiers.

Les premiers Monarques de *Perse* possédoient un Empire d'une très-vaste étendue, depuis l'*Océan Indique*, jusques à la *Mer Méditerranée*, & n'avoient de guerre qu'avec les *Indiens*, qui étoient alors, & qui ont toujours été depuis leurs ennemis, & leurs émules. L'Homme qui est derrière le Cavalier, & dont on ne voit que la tête & les épaules, représente peut-être quelque Prince prisonnier. Il fait signe des mains, & de la tête, aux *Indiens* humiliez devant le Cavalier. Le mur qui le couvre est gravé de Caractères qui ne ressemblent pas à ceux des *Tombeaux*, mais qui approchent du *Syriaque*.

La Figure qui est au dessous du troisième *Tombeau* est une Joute, ou un Combat, pareil à celui qui est représenté sous le premier, au moins autant qu'on en peut juger par les traits légers de cette représentation presque toute effacée. Je la regardai très-attentivement à mon dernier voyage, en mil six cens soixante quatorze, parce que la *Relation de Perse* de Mr. *Thevenot* le Voyageur, qu'on publia en même tems, porte qu'il vit en cet endroit-là des Figures de femmes. Or comme nous nous rencontrâmes près de *Persépolis*, l'an mil six cens soixante sept, qui est le seul tems auquel il y ait été, & que je ne trouvai point d'observation semblable dans la *Relation* que j'avois faite l'année précédente, j'étois surpris qu'une si notable singularité fût échappée à mon exactitude. Mais je ne vis aucune figure de femme à mon second voyage, non plus qu'au premier. Il est vrai que *Pietro della Valle* dit qu'il vit des Dames & Demoiselles en cet endroit-là; mais *Figueroa*, qui étoit en même
tems

tems que lui dans le Païs, & qui n'est pas de moindre autorité, non seulement n'observe rien de semblable, mais il se plaint même de n'avoir trouvé dans toutes ces ruines aucunes Figures de femmes par où il pût juger de la maniere dont elles étoient alors habillées. Il se pourroit faire que *La Valle* & *M. Thevenot*, auroient pris pour des Demoiselles, ces mentons sans barbe, que j'ai pris pour des Eunukes, desquels j'ai parlé dans l'explication de la figure M.

Entre le troisième & le dernier Tombeau il y a une grande table chargée de bas reliefs avec quatre figures qui sont aussi toutes effacées, & une table plus grande, mais rase & sur laquelle il n'y a rien de taillé.

C'est, à mon avis, avec beaucoup de raison qu'on tient que ces représentations sont les plus mémorables actions des Rois ou Princes ensevelis dans ces Tombeaux, & il est à croire que les hommes sont ici des emblèmes de Roiaumes distinguez & conus chacun par des marques que nous n'entendons point, pour être trop anciennes, & trop éloignées des usages de nos jours; & ce qui m'empêche de croire que toutes ces représentations aient été faites pour consacrer les actions d'un seul homme, comme quelques-uns le prétendent, c'est, entre les autres choses, que les Figures y paroissent fort diversement vêtues & armées, & de fort différentes grandeurs, ce qui vrai semblablement ne peut venir que du divers goût & des diverses modes des tems, auxquels cet ouvrage fut commencé & continué. Au reste, il faut avouer qu'il y avoit quelque chose de grand dans l'imagination de ces anciens

Monarques d'Orient, d'aller ainsi couper des Montagnes pour en faire leur propre Statuë. Vivant des siècles entiers, comme leurs histoires nous en assurent, peut-être avoient ils la conception grande, & beaucoup au de-là des bornes, où la foiblesse presente de nôtre nature, & la brieveté de nôtre vie, l'ont rabaisée. *Diodore* rapporte que *Semiramis* fit tailler un rocher au Pais des *Medes*, proche des fameux Jardins qu'elle avoit fait faire, uniquement afin d'y faire son éffigie, avec ses Gardes autour d'elle. Cela est de bien plus longue durée que nos Voutes peintes, & que nos Statues.

Les quatre *Tombeaux* de cette Montagne n'ont d'autres entrées que des brèches faites au bas des portes feintes, ou representatives : c'est-à-dire que s'ils sont de véritables portes, elles sont tout à fait inconnues. En un mot, il en est des ouvertures de ces *Tombeaux*, comme de celles des deux *Tombeaux de Persépolis*. Elles ne sont pas égales, comme on le peut voir dans le plan, & celles du premier & du second *Tombeau*, sont si petites, qu'on a peine à croire qu'un homme y puisse passer. Elle est plus grande au quatrième, & plus encore au troisième, qui est celui dont je vais parler. On y entre en baissant la tête sur les genoux. Nul *Européen* n'y est jamais entré, que je sache. Cela aussi est très-difficile, parce que la brèche est environ à trente pieds du rez de chaussée & que la Montagne est fort roide, & droite par tout, outre qu'il n'y a point de Village proche de ce lieu, d'où l'on puisse avoir du secours. Cependant, j'encourageai tellement un de mes valets, qui étoit hardi & reso-

resolu; que pour trois écus que je lui promis, il fit tant qu'il grimpa jusques-là, au grand étonnement de tout le monde.

Un moment après qu'il y fut entré, il se mit à jeter de grands cris, s'élançant ensuite le corps à demi hors du trou, & criant de plus en plus comme un possédé. Vous remarquerez qu'il y avoit demi heure que la Compagnie s'entretenoit des contes que font les gens du Pais, que ces Tombeaux sont des retraites de *Diables* & d'*Esprits*, de sorte qu'il n'y eut personne qui ne fût épouvanté des cris de ce garçon, d'autant plus que nous entendions en même tems un sifflement & un vent effroiable parce que ce Tombeau étant vouté, spacieux, & de marbre très-dur, il se faisoit là dedans un retentissement semblable au Tonnerre; mais des centaines de Pigeons, qui se mirent à sortir impetueusement par l'ouverture, dont le valet bouchoit une partie, nous tirèrent bien-tôt de peine. Ces pigeons en sortant pressoient, pour ainsi dire, ce miserable valet, qui se croioit perdu, & qui ne cessoit de jeter toujours de hauts cris.

Quand les Pigeons furent sortis, il revint enfin à lui, & après avoir reconnu ce qui l'avoit effrayé, il nous dit que dans l'obscurité, les Pigeons s'étoient jettez sur lui, & lui contr'eux, & qu'il n'avoit jamais eu une telle peur: nous lui persuadames de retourner dans le Tombeau, ce qu'il fit, & heureusement il se trouva un autre valet de pied, qui aidé d'en haut & d'en bas, monta enfin jusqu'au trou. Ce valet appartenoit à Mr. de *Laireffe* autrefois Ambassadeur des *Hollandois*, qui voulut

être de la partie , avec quelques autres Curieux , afin que nous pussions visiter ensemble ce celebre monument , & en prendre le dessein , avec toute l'exacritude possible. Le rapport des deux valets fut que cette Montagne étoit creusée plus de quatre toises qui furent mesurées avec des perches à douze pas de l'entrée seulement , parce que la lumiere ne s'étendoit pas plus avant. Ils nous dirent de plus , que vis-à-vis de l'entrée , ils apercevoient trois dessus de tombes , comme ceux du *Temple* : que c'étoit des marbres plats d'assiette , tournez en demi rond , & si pesants que quatre hommes auroient de la peine à les remuer : qu'à droit & à gauche il y avoit quatre tombes élevées de cinq pieds , larges & profondes de quatre , & longues de six ou environ , sans autres couvertures que ces trois grands marbres qui étoient vis-à-vis de l'entrée. Il n'y eut rien qu'on ne fit pour les encourager à aller plus avant , mais ils ne purent jamais avancer plus de quarante pas en ligne droite , vis-à-vis du trou , & trente de chaque côté , encore venoient-ils souvent , avec beaucoup de précipitation , se jeter la tête hors de l'ouverture , en criant que la mauvaise odeur les étouffoit : que plus ils avançaient plus la puanteur devenoit insupportable , & qu'il étoit impossible de la soutenir. Je ne doutois pas que la peur n'eût part à leur mal de cœur , mais je concevois aisément aussi , qu'un lieu qui n'a point d'air , & qui sert de retraite depuis si long-tems à une infinité de Pigeons , devoit sentir fort mauvais. Je leur dis d'aller aussi avant que la lumiere les pourroit conduire , & qu'étant-là ils criaissent de
tou-

toute leur force, ce qu'ayant fait, nous entendions leur voix rouler dans cette cavité, & vîmes des bandes innombrables de Pigeons se jeter dehors par les trois autres ouvertures; ce qui me donna sujet de croire qu'il n'y avoit point autant de *Tombeaux*, ou de *Caves* séparées l'une de l'autre, qu'il y avoit de façades & d'Autels en Perspective dessus, mais que ce n'étoit qu'une seule voute d'un bout de la Montagne à l'autre, quoi que les Valets assurassent qu'ils avoient fait vingt pas sur la gauche, & qu'ils n'avoient point vû d'autre jour, ni d'autre ouverture. J'aimai mieux croire ou qu'ils étoient comme aveuglez, comme il arrive lors que d'un grand jour on entre dans l'obscurité, ou qu'ils ne faisoient pas d'aussi grands pas en dedans que ceux dont je mesurois les distances au dehors; ce qui me confirme même beaucoup dans cette opinion, c'est que les *Guebres*, qui sont les restes des Anciens *Perfes Idolâtres & Ignicoles*, ne mettent point leurs morts dans des Sepulcres séparés, mais qu'ils les étendent l'un près de l'autre dans un même lieu.

Avant que les Valets fussent sortis, je voulus, pour m'ôter tout scrupule, qu'ils mesurassent encore une fois, & très-exactement, avec une corde la longueur des Tombes & de leurs couvertures, & elles ne se trouverent pas de six pieds entiers, ce qui me donna aussi lieu de croire que toutes ces Figures Gigantesques, qui sont taillées sur ce Monument ne représentent pas les personnes au naturel, mais plutôt d'une stature avantageuse, & qui puisse donner quelque grande idée du regne & des faits He-

roïques des Rois qu'elles représentent. Apparemment que ces anciens habitans du Monde pensoient que rien ne pouvoit plus faire admirer leurs Heros à la Posterité , qu'en les représentant plus grands que les autres hommes.

J'ai fureté de tous côtez , & dessus & autour de cette Montagne , pour y découvrir quelque ouverture ou quelque trace de chemin qui conduisit au dedans , mais je n'y en ai point trouvé , & mon opinion est qu'on y alloit par dessous terre : que l'entrée se bouchoit avec des pierres qui étoient tirées de la Montagne même , & qui se remettoient si adroitement qu'il n'y paroïssoit point , & que le chemin qui conduisoit à ce lieu sacré étoit caché à tout le Monde , excepté à quelques-uns des principaux Prêtres , qui de pere en fils pouvoient être dépositaires du secret. Ceux qui ont lû l'Histoire savent que les Anciens étoient extrêmement curieux & soigneux de cacher les Tombeaux des Rois ; & cela non pas tant à cause des richesses qui y étoient enfermées avec leurs Cadavres , que pour rendre leurs cendres & leurs ossemens inviolables. Les Juifs , & les Gentils , avoient la même superstition. Il y a là-dessus un passage fort authentique dans *Joseph* ; c'est à la fin du Livre septième , où parlant de la mort du Roi *David* , & des richesses incroyables que son fils *Salomon* fit mettre dans son Sepulchre , il ajoute , *que treize cens ans après* , Antiochus , surnommé le Religieux , & fils de Demetrius , ayant assiégré Jérusalem , & Hircan , Grand Sacrificateur voulant l'obliger à lever le Siege pour de l'argent , comme il n'en pût trou-

trouver ailleurs , il fit ouvrir ce Sepulchre & en tira trois mille talens , dont il en donna une partie à ce Prince ; & long-tems après le Roi Herode tira une fort grande somme d'un autre endroit de ce Sepulchre , où ces Tresors étoient cachez sans que néanmoins on ait encore touché aux Cercueils dans lesquels les cendres des Rois sont enfermées , parce qu'ils ont été cachez sous terre avec tant d'art qu'on ne les a pû trouver. Les Juifs cachoient donc les Sepulchrès même , & les Perses ne les cachant pas extérieurement , en cachoient si fort le chemin qu'il n'y avoit pas moïen de le découvrir. Ces Tombeaux en sont une bonne preuve : si l'on en veut croire les Persans il y a quatre mille ans que l'entrée en demeure cachée aux hommes , quelque envie qu'on ait eüe de les découvrir , & malgré tous les travaux qu'on y a employez. Outre que depuis plus de mille ans le Peuple du Pais est d'une Religion non seulement differente , mais encore extrêmement ennemie de celle des Anciens Perses , & que la violence des hommes & la suite des tems ont pour ainsi dire renversé tout l'Edifice.

Un peu au dessous , & presque vis-à-vis du premier Tombeau , à trente cinq pas de la Montagne , il y a une tour quarrée , qui a dix-huit pieds de face , & vingt quatre de hauteur. Elle est couverte d'une Platte-forme faite d'une pierre plus dure & plus polie que le marbre , & qui est presque aussi éclatante que l'Albâtre. Elle n'a ni porte ni fenêtres , & n'en a jamais eue. Elle n'a aussi aucun ornement , si ce n'est une Architrave , d'ordre Dorique , fort bien travaillé. L'on entre dedans par une ouverture , qui est à dix pieds du rez de chauffée ,

fée, & qui a été faite par le moien de quatre ou cinq pierres qu'on a enfoncées & poussées dedans. Quand on y est entré, on n'y voit rien non plus qu'au dehors, les quatre murs sont nuds, sans inscription, ni basses tailles. On n'y observe que la beauté, la dureté, & la liaison des pierres, qui est telle qu'on diroit que l'ouvrage ne fait que d'être fini.

Il n'est pas aisé de deviner à quel usage on l'a faite, car quoique les *Guebres*, qui sont, comme je l'ai déjà dit plusieurs fois, les restes des Anciens *Perfes*, ayent par tout joignant leurs cimetières une tour à peu près semblable, sur laquelle, à ce que tout le monde dit, ils exposent les morts aux Corbeaux, observant avec attention lequel des deux yeux ou quelle autre partie du corps, le premier Corbeau qui se jette dessus touchera, pour en tirer des augures du bonheur ou du malheur du défunt dans l'autre vie; néanmoins on ne peut pas bien dire que cette tour ait été destinée à cet effet, non seulement parce que les Morts n'étoient pas portez par ce chemin dans les *Tombeaux* oposez, n'y ayant de ce côté-là aucune ouverture pour y entrer, mais encore parce qu'ils n'y étoient pas portez publiquement, & au contraire fort en secret & par dessous terre.

Quoique j'aye déjà parlé des *Guebres*, ou Anciens *Perfes*, sur le sujet du *Temple de Persepolis*, qui semble avoir été consacré à leur Religion; je crois qu'on ne laissera pas de lire volontiers ici ce que j'en ai observé dans mes deux *Voyages d'Asie*, & d'autant plus que cela servira pour l'intelligence de ce précieux Monument.

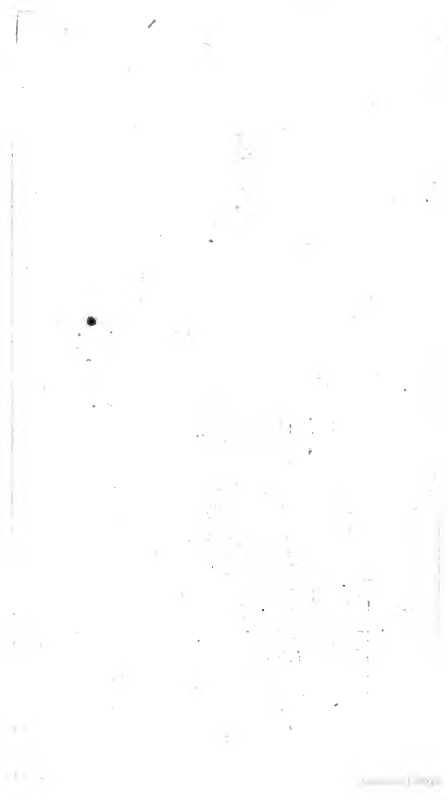
Ce

D'ISPAHAN A BANDER-ABASSI. 133

Ces restes des *Anciens Perses* sont répandus en divers endroits de la *Perse*, & en quelques endroits des *Indes*. En *Perse*, ils sont dans la *Caramanie Deserte* & vers le *Golphe Persique*, mais en beaucoup plus grand nombre dans les Provinces de *Tezd* & de *Kirman*, & comme c'est-là leur demeure fixe, on en a tiré des Colonies pour les mettre dans des Villes de la *Parthide*, & particulièrement à *Ispahan*, qui en est la Capitale, & de tout l'Empire. Aux *Indes*, ils sont répandus vers le Fleuve *Indus* & dans la Province de *Guzerat*. Il y en a une Colonie à *Surat*, Ville que le Commerce a renduë fort fameuse parmi les *Europeans*. Ce qui a fait qu'ils sont ainsi dispersés, c'est que lorsque les *Arabes* envahirent la *Perse*, sous *Omar*, le second Successeur de *Mahammed*, ceux qui ne voulurent pas vivre sous leur oppression furent obligés de se retirer vers les Parties desertes de leur Empire, qui sont vers les bords du Fleuve *Indus*, & qui en font les bornes de ce côté-là. Ils s'y maintinrent plus d'un siècle; mais depuis, comme ils y furent attaquez, ils passerent au de-là de ce Fleuve chez les *Indiens*, qui les reçurent, & qui les ont soufferts depuis. Il n'en reste pas quatre vingt mille dans tous ces Pais-là, & ils seroient tout à fait détruits il y a long-tems, si leur misere & leur simplicité n'empêchoient qu'on ne songe à eux.

On les appelle *Parfis* aux *Indes*, de leur ancien nom, & en *Perse* on les nomme *Guebran*, ou *Guebres*, nom qui vient du mot *Arabe Gaur*, qui veut dire *Infidelle*, ou *Idolatre*, que les *Turcs* prononcent *Giaour*, & qu'ils attribuent aussi aux *Chrétiens*, de même

qu'à tous ceux qui ne sont pas de leur Religion. J'observe ceci parce que c'est un mot que les *Turcs* ont toujours à la bouche , en parlant aux *Juifs* & aux *Chrétiens*. Dans la Langue *Hebraïque* le mot de *Chaver* signifie aussi les *Sacrificateurs des Perses*, & les *Perses* eux-mêmes. Je crois que ce terme vient de *gau*, qui veut dire excrement, *stercus*, comme pour marquer que ce peuple est la lie & l'excrement de la terre. Quelques-uns le font venir de *Gau*, qui signifie *une vache*, à cause du culte que ces peuples rendent à la *vache*, & qui vient originairement des *Indiens*, d'où il a passé chez les *Egyptiens*, qui y ont beaucoup ajouté, comme c'est l'ordinaire de la Superstition & de l'Idolatrie ; car au lieu que les *Indiens* reveroient seulement cet *Animal*, le considérant comme le meilleur & le plus débonnaire de tous, aussi bien que le plus utile : les *Egyptiens* en firent une Divinité domestique, & l'objet de leur Culte. Les *Persans* appellent aussi les *Guebres Atechperes*, c'est-à-dire *Adorateurs du feu*, ce qui répond au nom d'*Ignicoles*, que les *Livres Grecs* & les *Latins* leur donnent. Ces *Perses Idolâtres* ne sont pas si bien faits, ni si blancs, que les *Perses Mahometans*, qui sont ceux d'aujourd'hui, néanmoins les hommes sont robustes, d'assez belle taille, & d'assez bon tein. Les Femmes sont grossières, d'un tein olivâtre & obscur, ce qui vient, comme je crois, de leur pauvreté plutôt que du naturel, car il y en a qui ont les traits assez beaux. Les hommes portent les cheveux & la barbe longue, la veste courte & étroite, & un bonnet de laine fine, qui ressemble assez à un chapeau. Ils s'habillent





lent de toile, ou d'étoffe de laine, & de poil de Chevre, aimant la couleur brune, ou feuille morte, comme étant peut-être la plus conforme à leur condition. Les Femmes sont fort grossièrement vêtues; je n'ai rien vu qui eût une mauvaise grace, ni qui soit si éloigné de la galanterie. Voici le portrait d'une de leurs Femmes dans la figure à côté. Autant que les *Guebres*, hommes & femmes, sont négligés dans leurs manières, & dans leurs habits & mal propres, autant l'air & l'habillement des *Persans* est fin & agréable. L'habit des *Guebres* ressemble si fort à celui des *Arabes*, qu'on peut croire que les *Arabes* le prirent d'eux, lorsqu'ils eurent conquis leur Pays.

Ils sont tous en *Perse*, ou Laboureurs, ou Manœuvres, ou Foulons & Ouvriers en poil. Ils font des Tapis, des bonnets, & des étoffes de laine très-fine. Nos Chapeaux de Castor ne sont pas plus doux ni plus lustrez. Je n'ai pas vu un seul homme parmi eux qui vécût sans rien faire, ni aucun aussi qui s'appliquât aux Arts libéraux, ou au Commerce. Leur grande Profession est l'Agriculture, c'est-à-dire le Jardinage, le Vignoble, & le Labour. Ils regardent l'Agriculture, non seulement comme une Profession belle & innocente, mais aussi comme méritoire & noble, & ils croient que c'est-là la première de toutes les Vacations, celle pour qui le *Dieu Souverain*, & les *Dieux Inferieurs*, comme ils parlent, ont le plus de complaisance, & qu'ils récompensent le plus largement. Cette opinion tournée en créance parmi eux, fait qu'ils se portent naturellement à travailler à

la terre, & qu'ils s'y exercent le plus ; leurs Prêtres leur enseignant que la plus vertueuse action c'est d'engendrer des Enfans, & après de cultiver une terre qui seroit en friche, de planter un arbre, soit fruitier, soit autre. J'ai fait cent fois réflexion sur ce que ces bonnes gens me disoient sur ce sujet, en considérant d'un côté la secheresse & la sterilité presente de la *Perse* en général, combien peu elle est peuplée, combien est médiocre l'abondance d'un si vaste Empire, & me souvenant d'ailleurs de ce que les Anciennes Histoires racontent de sa puissance, de sa fertilité, & de son grand peuple ; car enfin il n'y a rien de plus éloigné de la vrai-semblance, ni rien qui s'accorde moins que ce qu'on dit qu'étoit autrefois la *Perse*, & ce qu'on voit qu'elle est aujourd'hui. J'ai fait, dis-je, cent fois réflexion sur un si étrange changement, & il m'est venu en pensée, que cela venoit premièrement de ce que les anciens habitans de la *Perse* étoient robustes, laborieux, & appliquez ; au lieu que ces nouveaux habitans sont faineants, voluptueux, & spéculatifs. Secondement, de ce que ces premiers se faisoient une Religion de l'Agriculture, & qu'ils croyoient que c'étoit servir Dieu que de labourer, au lieu que les derniers ont des principes qui les portent au mépris de l'activité, qui les jettent dans la volupté, & qui les éloignent du travail ; car ils disent que la vie étant si courte, si incertaine, & si changeante, il faut s'y comporter comme dans un País de Conquête, ou dans un quartier d'Hyver, c'est-à-dire qu'il en faut tirer ce qu'on peut, sans se soucier de ce qu'elle pourroit devenir.

Ces

Ces *Anciens Persans* ont les mœurs douces & simples, vivant fort tranquillement, sous la conduite de leurs Anciens, dont ils font leurs Magistrats, & qui sont confirmez dans leurs charges par le Gouvernement *Persan* : Ils boivent du vin ; & à l'exception du *Bœuf* & de la *Vache*, ils mangent de toutes sortes de chairs, de quelques mains qu'elles soient apprêtées ; mais du reste ils sont fort particuliers, & ne se mêlent gueres avec les autres peuples, sur tout avec les *Mahometans*. La bigamie & le divorce ne sont point soufferts dans leur Religion, & ils ne peuvent se marier à des femmes d'une autre créance que de la leur. J'ai trouvé cela de commun à toutes les Religions du Monde, qu'aucune ne permet le mariage entre des personnes de diverse créance ; mais les *Chrétiens*, & les *Mahometans*, donnent un sens à la défense qui la rend assez vaine & inutile, car ils épousent des Femmes de toutes Religions, pourvu qu'elles renoncent, ou promettent de renoncer à leur Créance, & d'embrasser la leur : au lieu que tous les *Idolâtres*, & particulièrement ceux dont nous parlons, soutiennent que la femme doit être par éducation & par naissance de la Religion de l'Homme qu'elle épouse. J'ai dit que les *Guebres* ne repudient point leurs femmes ; mais en cas de sterilité durant les neuf premières années du mariage, ils en peuvent prendre une seconde avec la première.

Je n'ai vu que des gens fort ignorans parmi eux. Toute l'érudition de leurs Prêtres, qui sont en petit nombre, se réduit à un peu d'*Astrologie*, à une légère & grossière connoissance du *Mahometisme*, & à une connoissance

en co-

encore plus imparfaite de leur propre *Religion*, dont ils débitent des maximes, qui n'ont ni apparence ni fondement. Il ne faut pourtant pas trop s'en étonner, parce qu'ils vivent depuis plus de mille ans dans l'oppression & dans la bassesse. L'on dit communément qu'ils ont un Livre celebre qui contient leur *Religion*, & leur *Histoire*, & qui est intitulé *Zend pasend vosta* ; mais je n'en ai jamais pû avoir de nouvelles. Le *Grand Abas*, excité par des Curieux, qui mouraient d'envie d'avoir ce livre inconnu, dont on disoit pourtant des merveilles ; qu'*Abraham*, par exemple, en étoit l'Auteur, & qu'il contenoit les Propheties des plus grandes révolutions qui devoient arriver jusqu'à la fin du Monde ; ce Prince, dis-je, tâcha par toutes sortes de moiens de le recouvrer, jusques-là qu'il fit mourir le *Grand Prêtre*, & quelques-uns des Principaux de la Nation, à cette occasion-là, mais il ne pût jamais en venir à bout. Ils persisterent toujours à dire qu'ils ne l'avoient point, qu'il faisoit qu'il fût perdu ; & qu'ils avoient délivré tous leurs livres au Roi même. Ces Livres qu'ils lui donnerent sont dans la *Bibliothèque* du Château d'*Ispahan*, au nombre de vingt-six. Je ne sai si c'est tout, mais on le dit ainsi. Ils sont écrits en Caracteres de l'*Ancien Persan*, dont j'ai donné une *Ectype* dans la *Figure S*.

J'ai eu en mon pouvoir plus de trois mois le grand Livre qu'ils ont à present, où toute leur Religion est écrite, avec beaucoup d'autres choses qui y sont mêlées. Un *Guebre*, qui passoit pour le plus docte d'entr'eux à *Ispahan*, venoit m'en lire tous les jours quelque chose,

chose , mais il étoit si long à me l'expliquer , & il me disoit des choses si peu curieuses , que comme il demandoit quinze cens francs pour le livre seul , sans compter ce qu'il prétendoit pour l'explication, je le laissai-là. Ce Livre est fait du tems de *Yesdegird* quatrième , le dernier des Rois Idolâtres de *Perse* , avec des Commentaires que l'on y avoit ajoutés il y a huit cens ans , lorsqu'on abolit le Culte public de leur Religion. Il parle beaucoup du regne de ce dernier Roi , & de bien d'autres matieres que de celles de la Religion. L'on y trouve des prières qu'il faut faire : Un Rituel pour garder le feu Sacré : les éloges des Dieux Inferieurs : des traitez d'Astrologie & de Divination : je n'en puis dire autre chose parce que je ne voulus point l'acheter ; cependant le *Guebren* ne vouloit point me l'expliquer que je ne l'achetasse auparavant ; en me disant qu'il falloit absolument qu'il le rendît en cas qu'on ne l'achetât point , & qu'il étoit à leur *Grand Prêtre d'Yezd*.

Pour dire maintenant quelle est leur Créance , autant que je l'ai pû reconnoître , ils tiennent , ou font semblant de tenir , qu'il y a un Etre suprême qui est au dessus des *Principes* & des *Causés*. Ils l'appellent *Yezd*, mot qu'ils interprètent par celui de *Dieu*, ou d'*Âme Eternelle*. Cependant , ils attribuent tant de pouvoir aux *Principes*, qu'ils semblent ne laisser rien à faire à ce *Souverain* ; ce qui me fait penser qu'ils n'en confessent un que par bienséance , & pour ne se pas faire abhorrer des *Mahometans*, grands *Deïstes*, auprès desquels cette impiété achèveroit de les détruire. Ils tiennent que les *Corps Celestes* sont des *E-*
tres

tres animez par des *Intelligences* , qui se mêlent de la conduite des hommes. Le *Soleil* est, selon eux , la grande & la premiere *Intelligence* , & le *Pere* de toutes les Productions sensibles. La *Lune* est la seconde *Intelligence* , & puis les autres *Planetes*. Ils tiennent aussi comme tous les autres *Gentils* des *Indes* , que les *Eclipses* arrivent , parce que la *Lune* est oppressée & violentée par quelque *Intelligence* Supérieure , qui la reduit dans ce triste état. Ils tiennent qu'outre ces *Intelligences* , il y a des *Anges* , qu'ils appellent des *Dieux Subalternes* , commis à la garde des Créatures inanimées , chacun selon son département. Et enfin , ils veulent qu'il y ait deux *Principes* des choses , comme n'étant pas possible qu'il n'y en ait qu'un , à cause que toutes les choses sont de deux sortes , ou de deux natures , c'est-à-dire *bonnes* , ou *mauvaises*. Ces deux *Principes* sont la *Lumiere* , qu'ils appellent *Ormous* , mot de leur Langue ancienne , qu'ils interprètent par celui de *Kaddim* , terme *Arabe* , qui revient à celui des *Hebreux* , que nous interpretons *Ancien des jours* , & les *Tenebres* , qu'ils appellent *Ariman* , *Dieu créé*. Ce sont ces deux *Dieux* , ou *Principes* des *Mages* , un bon & un mauvais , qu'il est dit dans les anciens Auteurs que les *Mages* , qui sont les *Théologiens* des *Perfes* établissoient sous les noms d'*Aramen* & de *Yezd*. Ils ajoutent que ces *Intelligences* , ces *Anges* , & ces *Principes* sont tous subordonnez à *Dieu* , qui en dispose à son bon plaisir. L'on ne sauroit douter qu'ils ne reconnoissent deux sortes de Natures dans ces *Intelligences* , comme dans les Créatures Sublunaires , l'une bonne , & l'autre mau-

mauvaise; aussi *Tertullien* écrit formellement qu'ils reconnoissent des *Anges* & des *Diables*. Au reste, ce sentiment d'un bon & d'un mauvais Principe, tout absurde qu'il est en lui même, a paru si raisonnable à quelques *Philosophes*, qu'ils en ont fait un des principaux dogmes de leur *Philosophie*, & il y a beaucoup de *Docteurs Persans* qui le tiennent aujourd'hui, en apellant ces deux Principes *Lumiere* & *Tenebres*, tout de même que font les *Guebres*. Ils attribuent ce Dogme, non pas à *Zoroastre*, comme font les *Guebres*, mais à un de ses Disciples, nommé *Zenadic*.

Tout le monde généralement croit qu'ils adorent le *Feu*, cependant il est fort difficile de faire qu'ils s'expliquent bien là-dessus, & de savoir si ce Culte qu'ils lui rendent est relatif, ou direct: s'ils tiennent le *Feu* pour *Dieu*, ou seulement pour l'*Image de Dieu*. Je crois que c'est moins pour en faire un *Mystre*, que par ignorance, & pour n'entendre pas ce qu'on leur demande. Le *Feu*, disent-ils, est la *Lumiere*, la *Lumiere* c'est *Dieu*. Voilà ce qu'ils disent nettement; mais ils se jettent ensuite sur les louanges du *Feu*, de la *Lumiere*, & de *Dieu*, & font là-dessus un discours confus où l'on n'entend rien, & où ils se perdent eux-mêmes. Néanmoins, ils disent tous unanimement qu'ils gardent le *Feu*, dans des Lieux consacrez, depuis le tems de *Keyomerse*, premier Roi de *Perse*, mort il y a plus de 3600. ans, suivant le calcul de la *Chronologie Persane*, & qu'ils lui rendent le Culte suprême, & c'est ainsi que tout le monde en parle; mais il n'y a pas moien de voir dans ce Lieu Sacré, ni leur Autel, ni leur service; ce qui me fait croire

croire que tout ce qu'ils disent de cet ancien *Feu*, qui brûle toujours, est une pure illusion ; car je n'ai jamais vû d'homme qui ait osé m'assurer qu'il l'eût vû. Les *Guebres* des *Indes* disent que ce *Feu Eternel* n'est point parmi eux, mais qu'il est en *Perse*, & ceux de *Perse*, ne convenant point entr'eux du lieu où il doit être, disent tantôt que c'est *Kirman*, tantôt que c'est *Tezâ*, & tantôt que c'est une certaine Montagne dans ces Pais-là. L'on trouve de ces gens qui assurent qu'on le montre aux *Guebres* qui vont par dévotion au Lieu où il est, & d'autres soutiennent qu'on ne le montre point, par la crainte qu'ils ont des *Mahometans*. Enfin, tout ce qu'on en peut apprendre est si mal-fondé, qu'il est aisé de juger qu'il n'y a rien de certain dans tout ce qu'on en dit.

Quant au *Feu* commun & ordinaire, le Culte que les *Guebres* lui rendent consiste, disent-ils, à l'entretenir d'une matiere qui ne fasse point de fumée, ni de puanteur, à n'y jetter rien de sale, ni aucune sorte d'ordure, à ne le laisser jamais éteindre, à ne le pas allumer avec la bouche, de peur de lui faire sentir quelque chose de mauvais, & de l'infecter ; de sorte que si par hazard il s'éteint, il faut en aller querir chez un Voisin, ou l'allumer avec un évantail. Ce Culte, ajoutent-ils, consiste encore à ne toucher jamais de *Feu* qui ait été nourri & entretenu d'os, de bouze, ou de quelque autre ordure que ce soit, & ainsi de quelques autres observations semblables. Ils font communément leurs prières en presence du *Feu*, & lui rendent d'autres Cultes extérieurs. Leur principal Temple est
au-

auprès de *Tezd*, dans une Montagne, qui en est à dixhuit lieues. C'est leur grand *Atecbgae*, comme l'appellent les *Persans*, c'est-à-dire leur *Pyrée*, ou le *Foyer du Feu Eternel*, selon le mot *Grec*. Ce lieu est aussi leur *Oracle*, & leur *Academie*. C'est où ils se communiquent leur Religion, leurs Maximes, & leurs Esperances. Leur *Souverain Pontife* y demeure toujours, & sans en sortir. On l'appelle *Destour Destouran*, c'est-à-dire, *Regle des Regles*; comme pour dire qu'il est aux Prêtres, ce que les Prêtres sont aux autres hommes, savoir une *Regle* vivante de la Créance qu'il faut tenir, & un *Modèle* de la vie qu'il faut mener.

Ce *Pontife* a avec lui plusieurs *Prêtres*, & plusieurs *Etudians*, qui composent une espèce de *Seminaire*. Les *Mahometans* le souffrent, parce que cela ne fait point de bruit, & qu'il en revient de bons presens aux Officiers. Ces *Prêtres* sont proprement ce que les *Vestales* faisoient à *Rome*. Ils entretiennent le *Feu sacré*, si tant est qu'il y en ait, & ils empêchent qu'il ne s'éteigne. Ce *Feu*, si on les en veut croire, brûle depuis environ quatre mille ans, ayant été miraculeusement allumé sur cette Montagne par leur *Prophete Zoroastre*.

Ils se tournent vers le *Soleil* quand ils prient, & prétendent que toute *Oraison*, qui n'est pas faite les yeux tournés au *Soleil*, est une *Idolatrie*, & un *faux Service*. Ils ne font point de *Prieres* la nuit, du moins qui soit d'obligation. Ils en doivent faire cinq durant le jour, & entre les deux *Soleils*. Ils tiennent le *Vendredi* pour le jour de la semaine, qui est le

le plus propre à vaquer à la *Religion*. *Mahammed* pourroit bien avoir pris d'eux ses cinq prieres, & son jour de repos; car c'est à peu près la même chose. Ils ont des *Jeûnes* & des *Fêtes* de tous les *Elemens*. La principale arrive le second mois de leur époque, qui dure six jours, & c'est la *Fête du Feu* & de la *Lumiere*.

Une de leurs plus constantes *Traditions*, c'est que leur *Religion* reprendra le dessus, qu'elle deviendra Supérieure & Dominante en *Perse*, & que l'Empire leur sera rendu. Ils s'entretiennent eux & leurs Enfans de cette esperance.

Zoroastre, qu'ils appellent *Zerdoucht*, est leur *Prophete* & leur plus grand *Docteur*. Il fut le *Chef* de la *Secte des Mages*, & vécut du tems des Rois de la seconde Race, environ treize cens ans après le Deluge, selon la *Chronologie Persane*. Nos *Auteurs* le font pour la plupart plus ancien, prétendant que c'est *Cham*, le fils de *Noë*. D'autres tiennent que c'est *Moïse*. D'autres croient qu'il ne vivoit que du tems du *Prophete Daniel*. Tous les *Auteurs Mahometans* le font originaire de *Cbis*, Ville de la Province d'*Azerbeyan*, qui est la *Medie*, à présent assez petite, habitée de *Curdes*, ou *Chaldéens*. Il est certain que les plus célèbres *Temples* des *Ignicoles* étoient dans cette Province: que du tems du *Geographe Jacut*, il y en avoit quelques-uns où le *Feu* s'entretenoit depuis sept ou huit cens ans, comme il le rapporte dans son Livre: que *Kirman*, qui est une des plus grandes Villes de la Province, est encore une des principales habitations des *Guebres*: que le nom même de la Pro-

Province vient du Culte que l'on y rendoit au *Feu*, comme nous l'avons rapporté dans le *Voyage de Paris à Ispahan*. Les *Guebres* sont divisez entr'eux sur la Patrie, ou Pais natal de ce celebre Personnage *Zerdoucht*, ou *Zoroastre*, les uns le faisant *Babylonien*, ou *Chaldéen*, & les autres *Indien*. Je tiendrois plus volontiers pour cette derniere opinion; car on a sujet de croire que les *Indes* ont produit les *Sciences* & les *Religions*, & que c'est de là qu'elles se sont répandues jusqu'en *Egypte*, & de l'*Egypte* en *Grece* soit par le Canal de la *Mer rouge*, soit par celui du *Golphe Persique*. Ce *Zerdoucht*, ou *Zoroastre*, est le premier qui a redigé par Methode les *Sciences*, & la *Religion* des *Perfes*. Les *Guebres* en content mille Fables, & en font un homme tout divin. Ils assurent qu'il reçût un Livre du Ciel, où la *Religion* & les *Sciences*, qu'il enseignoit aux hommes, étoient écrites; Conte, qui sent fort le *Mahometisme*, & que ces pauvres *Idolâtres*, qui n'ont plus d'érudition, pourroient bien avoir forgé sur l'opinion des *Mahometans*, que tous les vrais *Prophetes* & *Legislateurs* recevoient du Ciel le Livre de la Doctrine qu'ils devoient enseigner. Les *Mahometans* font état de *Zoroastre*, & tiennent aussi qu'il a été l'*Instituteur* de la *Secte des Mages*, lesquels ils appellent *Magouch*, c'est-à-dire, *Hommes sans Oreilles*, pour insinuer que leur Docteur avoit puisé toute sa Science dans le Ciel, & qu'il ne l'avoit pas aprise par l'ouïe, comme les autres hommes. Ils prennent communément le nom de *Magouch*, ou pour un *Prêtre Ignicole*, ou pour un *Astronome* ancien. On fait que l'*Astronomie* est la

premiere Science dans laquelle les Hommes excellèrent. La premiere Ecole en fut instituée à *Babylone*, la plus ancienne Ville du Monde, d'où vint que les *Astronomes* furent nommez indifferemment, ou *Babyloniens* du nom de la Ville, ou *Chaldéens* du nom du País dont cette premiere Ville du Monde est la Capitale; ou *Mages*, du nom de la Secte. Les *Chrétiens Armeniens* appellent les *Mages Maueg*, & ils disent que ce nom vient du nom d'un Village situé en *Arménie*, sur le Lac de *Van*, d'où étoient natifs les *Mages* qui allerent adorer *Jésus-Christ* en *Betlehem*, & où ils furent martyrisés à leur retour.

Les *Mages* enseignerent aux hommes l'Eternité d'un premier Etre, qui étoit la *Lumiere*, ou dont la *Lumiere* étoit la plus vive Image; mais parce que cet objet n'étoit pas assez sensible pour les humains ils leur proposerent le *Soleil*, qui est le Centre de la *Lumiere*, & de plus le *Feu*, qui en est comme une émanation, & auquel les hommes s'arrêterent, comme étant plus propre à en faire un objet d'*Idolatrie*. Ils furent aussi les *Instituteurs* de cette vaine & superstitieuse Science qu'on appelle *Astrologie Judiciaire*, dont les autres hommes ont été depuis aussi fortement entêtés que les *Mages*, & dont ils ne se peuvent guerir, particulièrement en *Perse*. Il est vrai qu'on n'y croit plus que les *Astres* soient des *Substances intelligentes*, comme les *Mages* l'enseignoient; mais on y croit encore, comme ils le disoient, que les *Astres* influent dans l'ame & dans les actions des hommes; qu'ils tournent leur imagination vers le bien, ou vers le mal; & qu'ils donnent à nos entre-
pri-

prises des succès , ou heureux , ou malheureux. Il faut observer que les *Mages* étoient les hommes qu'on reveroit le plus en *Perse*, & dans tout l'*Orient*. On tiroit les *Rois*, les *Pontifes*, & les *Grands Magistrats*, de leurs *Colleges*, & on y élevoit toute la *Noblesse de l'Empire*. Ils ont apparemment été les premiers *Sages*, ou *Philosophes* de profession, qui sont sortis de l'Ecole des *Gymnosophistes des Indes*, où il est vrai-semblable que les *Sciences* ont été premièrement inventées, & d'où elles ont passé comme de main en main jusques aux *Mages Persans*, & ensuite aux *Grecs*, comme je viens de l'insinuer. Au reste, il paroît que ces *Ignicoles Persans* ont quelque connoissance d'*Abram*, soit par eux-mêmes, soit par les *Mahometans*; car les uns & les autres en font des contes semblables, disant, par exemple, que quand *Nembroth*, qu'ils prononcent *Nimrod*, eût fait mettre *Abram* sur un bucher, le feu ne voulut pas s'allumer. Je ne sai si ce conte ne viendroit pas plutôt de *Manès*, qui ayant appris des *Mages* la *Philosophie*, & des *Chrétiens* la *Religion*, composa de ces doubles & différentes Idées, une *Théologie* pleine de rêveries & de fables, qu'il fema dans l'*Arabie* & dans la *Perse* jusques dans les Parties les plus éloignées de cet Empire.

Les *Guebres* ont une Opinion fort contraire à celle des autres *Gentils*; car ils croient, que non-seulement il est permis de tuer les insectes, & tous les autres animaux inutiles, ce qui est rejeté & condamné par les autres *Gentils*, mais que c'est même une action agréable à *Dieu*, & une œuvre méritoire, parce

que ces méchantes Créatures ne pouvant avoir été produites que par un *mauvais Principe*, & par un méchant Auteur, c'est témoigner de la complaisance pour lui, que de souffrir ses productions, de sorte qu'il faut les étouffer & les détruire pour mieux témoigner l'aversion qu'on lui porte. Si l'on se souvient ici de ce que j'ai dit, que ces gens se font un point de Religion de la culture & de l'améliorement de la Terre, on ne s'étonnera pas qu'ils se fassent une vertu d'exterminer ce qui est si contraire à son fruit.

Je n'ai rien trouvé de plus sensé dans leurs enseignemens, que le mal qu'ils disent d'*Alexandre le Grand*. Au lieu de l'admirer, & de reverer son nom, comme font tant d'autres Peuples, ils le méprisent, le détestent, & le maudissent, le regardant comme un Pyrate, comme un Brigand, comme un homme sans justice & sans cervelle, né pour troubler l'ordre du Monde, & pour détruire une partie du Genre humain. Ils se disent à l'oreille la même chose de *Mahammed*, & ils les mettent tous deux à la tête des méchans Princes; l'un pour avoir été lui-même l'Instrument de tant de malheurs, comme font l'Incendie, le Meurtre, le Viol, & le Sacrilege; l'autre pour en avoir été la cause & l'occasion. Ils connoissent assez que leur perte vient de ces deux Usurpateurs *Alexandre & Mahammed*, en quoi ils ne se trompent pas.

La maniere d'enterrer leurs *Morts* est fort singuliere. Pour la mieux faire comprendre, je décrirai ici le *Cimetiere* qu'ils ont proche d'*Is-paban*, à demi lieuë de la Ville, dans un lieu fort écarté. C'est une *Tour* ronde, qui est faite

te de grosses pierres de taille ; elle a environ trente cinq pieds de haut ; & quatre-vingt-dix pieds de diametre , sans porte & sans entrée. Le peuple dit que quand ils veulent enterrer un *mort* , ils font une ouverture à ce *Tombeau* , en ôtant du bas trois ou quatre grosses pierres , qu'ils remettent ensuite avec des couches de platre , qu'ils passent par-dessus ; mais c'est une fable , & je sai de science certaine le contraire. Cette *Tour* a au dedans un degré fait de hautes marches , attachées contre le mur en tournant. Quand ils portent un *mort* dans ce *Tombeau* , trois ou quatre de leurs *Prêtres* montent avec des échelles sur le haut du mur , tirant le *Cadavre* avec une corde , & le font descendre le long de ce degré qui est cens fois plus dangereux & plus difficile qu'une échelle , n'y aiant rien à quoi on puisse se tenir ; car ce ne sont que des Pierres fichées dans le mur , à trois ou quatre pieds l'une de l'autre , non pas en ligne droite , mais en tournant , & qui n'ont pas plus de neuf pouces d'assiette ; aussi avois-je bien peur de tomber , tant en montant , qu'en descendant. Ils n'y ont point fait de porte , de crainte que le peuple ne l'enfonçât , ou ne se la fit ouvrir pour piller ou profaner un Lieu pour lequel ils ont beaucoup plus de veneration , que les *Mahometans* , ni les *Chrétiens* n'en font paroître pour les *Tombeaux* de leurs *Morts*.

Il y a dans celui-ci une maniere de *Fosse* au milieu , que je vis remplie d'ossements & de guenilles. Ils couchent les *Morts* tout habillez sur un petit lit , fait d'un matelas , & d'un coussin. Ils les rangent tout autour , contre le mur ; si serrez , qu'ils se touchent les uns les autres , sans distinction d'âge , de sexe , ou de qualité ;

& ils les étendent sur le dos, les bras croisez sur l'estomach, contre le menton, les jambes croisées l'une sur l'autre, & le visage découvert. On met proche du *Mort*, à son chevet, des *Bouteilles de Vin*, des *Grenades*, des *Coupes de Fayence*, un *Couteau*, & d'autres ustencilles, chacun selon ses moiens. Comme ce Peuple est fort misérable, & sous le joug d'une Religion ennemie, on peut juger par les choses qu'ils font encore presentement, ce qu'ils faisoient lors que leur Religion étoit soutenuë de l'Autorité Roïale, & accreditée par le Zele de la multitude. Quand il n'y a point de place pour un *Mort*, ils en font une, en tirant les corps les plus consumez dans cette fosse que j'ai dit être au milieu du *Cimetiere*. Je crois avoir déjà remarqué que la secheresse de l'air de *Persé*, & sur tout d'*Ispahan*, est si grande, qu'il consume les *Cadavres* en peu de tems, & qu'il en empêche l'infection. J'ai fait divers tours dans ce *Sepulchre*, & j'admirois qu'il n'y sentît point mauvais. J'y vis des corps encore frais, il n'y avoit rien de gâté aux mains, & aux pieds, qui étoient nuds; mais le visage l'étoit beaucoup, à cause que les Corbeaux qui remplissent le *Cimetiere*, & qui font par centaines aux environs, se jettent d'abord sur cette partie.

A cinquante pas de ce *Sepulchre*, il y a une petite *Maison* de terre, au devant de laquelle on pose le corps du *Mort*, & aussitôt le Convoi s'en retourne, comme si l'enterrement étoit fait, à la reserve des *Prêtres*, & des *Parents*, qui se retirent dans cette petite *Casse*, d'où le principal *Prêtre* se met à observer par quel endroit, & comment les Corbeaux entameront ce *Corps*. Comme il y en a toujours beaucoup
au-

autour de ce *Cimetiere*, à cause des *Cadavres* qui y sont exposez à découvert, il ne manque point d'en venir fondre bien-tôt quelcun dessus, & des'attacher d'abord aux *yeux*, à ce que l'on assure, comme une partie délicate que ces Oiseaux carnaciers aiment plus que le reste. Le *Prêtre*, qui fait ses observations, par un petit trou, pour ne pas effaroucher l'oiseau funebre, prend garde à quel œil il touche le premier, & dans quelles circonstances, & il en tire ses conjectures, tant pour la condition du *Deffunt* dans l'autre vie, que pour la fortune de ses enfans & de ses Heritiers dans celle-ci. Le côté droit est, dit-on, le bon côté. Si l'oiseau s'y attache, le *Prêtre* fait un cri de joie, auquel les *Parents* répondent. Mais s'il s'attache au gauche, c'est un sujet de tristesse. C'est-ce que l'on assure généralement dans tous les Païs où il y a des *Guebres*; mais j'en ai vû quelques-uns, qui m'ont pourtant nié toute cette *Magie*, ou *Superstition*, & qui m'ont dit, à l'égard de cette *Maisonnette*, qui est au devant de leur *Cimetiere*, que c'est pour y déposer les *Morts*, pendant qu'on fait quelques ceremonies sur eux, avant que de les ensevelir.

Pour revenir à notre premier sujet, après cette digression sur l'état & sur la créance des *Ignicoles*, l'on trouve, durant les deux lieues de chemin qu'il y a de la *Montagne des Sepulcres*, au *Temple de Persepolis*, mille ruïnes dignes d'admiration, & qui meritoient qu'on s'y attachât des jours entiers. Il y en a dans la Plaine, mais qui ne sont pas loin de la montagne, dont tous les matériaux sont des marbres ou tout unis, ou travaillez, des morceaux de

Colomnes, des pieces d'Architraves, des demi-reliefs. Il y en a de même sur la Montagne, mais qui sont plus à remarquer. On y voit des tables de dix à vingt pieds de diametre, quelques-unes rases comme des tables d'attente, & d'autres couvertes de reliefs, qui sont differens en faillie, ou en épaisseur, & qui consistent en diverses figures, dont les unes représentent des joutes, ou des combats à cheval, & les autres des Cavaliers qui meinent des Captifs. En un mot, ce sont les mêmes représentations qui se trouvent dans le premier Monument, dont nous avons fait la Description, si ce n'est que la plupart de ces Figures sont encore plus hautes & plus Gigantesques, comme aiant jusqu'à seize & dix-huit pieds de hauteur, & quelquefois davantage. Il y a un endroit, qui est encore fort curieux & fort remarquable, mais qu'on passe aisément, si on ne le cherche avec soin, parce qu'il est fort haut dans la Montagne. Cē sont plusieurs niches de differentes grandeurs, longues & étroites, comme les fenêtres des vieux Châteaux, & profondes de cinq à six pieds, autant qu'on en peut juger de si loin. Le roc est brute tout autour, & il ne paroît pas la moindre trace de chemin pour y monter. Je ne puis dire à quel usage ces niches étoient destinées.

● L'Histoire de *Diodore* rapporte que les Rois de *Perse* étoient ensevelis aux environs de *Persepolis*, dans des grottes cavées au haut des Montagnes, dont il étoit impossible d'aprocher, mais qu'on y fourroit les corps avec des machines faites exprès. Il n'y a guere d'apparence que des gens qui creusent les Montagnes, avec des travaux & des dépenses immenses, pour y ensevelir les morts, comme nous l'avons re-

mar-

marqué, en parlant des premiers *Tombeaux*, les voulussent exposer à la vuë des hommes, & aux injures de l'air dans ces petites grottes. Cependant, comme je ne saurois dire à quelle autre fin elles pourroient avoir été faites, je ne veux pas contester le rapport de *Diodore*, & je remarquerai seulement que si ces grottes servoient de *Tombeau*, ce devoit donc être, non pas pour les Rois, qui en avoient de bien plus magnifiques au même Lieu, mais pour des gens de moindre dignité.

Pour dire maintenant quelque chose de l'endroit même où la Ville de *Persépolis* étoit bâtie: il est sans doute, comme nous l'avons remarqué dès le commencement, que c'étoit proche du celebre *Temple* dont nous avons tâché de faire la Description, & qu'on appelle *Tchelminar*, pour les raisons que nous dirons ensuite. Il n'est pas moins indubitable que cet endroit comprenoit tout ce grand espace, qui est entre le *Temple*, & la *Montagne des Sepulchres*, de sorte que ce *Temple* & les *Sepultures* faisoient les deux bouts de la Ville. Ma conjecture est fondée sur ce que le *Temple*, & les *Sepulchres*, sont encore présentement en quelque façon joints ensemble par ces chemins souterrains, qui communiquent indubitablement de l'un à l'autre. Je fonde aussi ma conjecture sur les ruines qui sont entre deux, en beaucoup plus grand nombre, & beaucoup plus considérables que par tout ailleurs. Enfin, il y a beaucoup d'autres indices qui ne fraperoient pas l'esprit d'un Lecteur, comme ils touchent celui d'un homme qui est sûr les Lieux, joint que *Persépolis* devant être non seulement une grande & magnifique Ville,

mais aussi la plus délicieuse de la Terre, elle ne pouvoit pas pour ce sujet être mieux située que dans cet endroit ; car on voit couler par tout cet espace , & aux environs , divers petits fleuves, & de gros ruisseaux d'eau claire, qui est la meilleure du monde , & qui dans un pays chaud comme celui-ci, tempere l'air & rend la terre fertile , riche , abondante , belle , & délicieuse. Mais pour revenir particulièrement à notre *Temple* , qui est sans doute un reste de *Persepolis* , je ne fais ma Description , & les Figures qui l'accompagnent, en donneront une grande idée ; mais je puis assurer que celle qu'on en conçoit par la vûe, va au de-là de toutes les expressions ; car enfin je n'ai jamais rien vû , ni conçu de si grand, ni de si magnifique. Combien de milliers d'Hommes y doivent avoir travaillé & durant combien d'années ? Ce n'est pas seulement ici un Chef-d'œuvre, où il ne soit allé que du travail & de la peine, comme aux *Pyramides d'Egypte* , qu'*Horace* a bien raison d'appeller une merveille barbare, puis que ce n'est après tout qu'un amas de pierres. Ici il y a de l'art infiniment , de l'ordre , & de l'industrie , & l'on peut dire que c'est un ouvrage digne des plus grands Maîtres, & des savantes mains qui l'ont formé.

Je considère premièrement le *Plan* de l'Edifice. Cela me paroît le plus grand dessein que jamais architecte ait conçu. La place où il a été posé est une Montagne de sept à huit milles de long , d'une seule roche , & si dure que le ciseau n'y sauroit presque mordre , c'est à quoi l'on s'est attaché. Il est vrai qu'on n'avoit pas la peine d'aller cher-

chercher les matériaux bien loin, mais en revanche on les coupoit d'une si prodigieuse masse, que la merveille n'en diminue pas beaucoup, outre que les pierres sont admirablement bien travaillées, & comme j'ai déjà fait remarquer dès le commencement, elles sont si proprement & si artistement jointes ensemble qu'on a peine à en découvrir les jointures, quoi qu'il y ait peut-être plus de quarante siècles qu'elles sont en leur place. J'ai déjà parlé de leur prodigieuse grandeur. Quelle industrie, quelle force, n'a-t'il point falu pour les remuer, pour les élever, & pour les asséoir? Pour élever & pour poser ces longues & lourdes Colomnes si délicatement travaillées? Que dirai-je de la Sculpture & de toutes ces figures si fines, & si délicates, qui sont ciselées sur de la pierre plus dure que le marbre, & à une hauteur qui va en des endroits jusqu'à vingt & vingt cinq toises, & qui se trouvent en si grande quantité qu'il semble que tous les Sculpteurs du Monde devoient être-là, ou qu'il y en devoit avoir autant que d'ouvriers. J'avoué que le dessein n'y est pas dans toute la perfection, & qu'on voit deçà & delà des fautes contre les regles, & contre le dessein de la Perspective; mais cependant, à prendre le tout en gros, il est de bon goût, grand, majestueux, & très-bien exécuté. Mais ce qui ravit en admiration, & qui paroît comme incroyable, c'est ce travail caché beaucoup plus grand & plus immense que le travail découvert. Je parle de tout ce qui est cavé dans la Montagne, qui n'est que roc, comme je l'ai dit tant de fois, de ces chemins souterrains tirez à la ligne à

quatre & cinq pieds de profondeur sous la surface , & à plusieurs lieuës de longueur , & des voutes , & des Tombeaux cavez au haut des Montagnes. Certes cette voute qui traverse toute la Montagne des Sepultures qui doit être de plus de deux cens pas de long , & de plus de cent de large est un travail incomprehensible auquel il semble qu'il ait fallu des hommes d'une autre taille que la nôtre , & d'une bien plus longue vie.

Il y en a qui appellent cet Edifice le *Palais de Darius* , & qui croient que c'est celui où *Alexandre* fit sa brutale débauche , & par où il commença de brûler *Persepolis*. *Figueroa* & *la Valle* sont de ce sentiment, fondez sur deux marques que *Diodore de Sicile* donne au *Palais Royal de Persepolis*. La premiere, que ce *Palais* avoit trois *Enceintes*. La seconde, que le *Mont Royal* , comme parle le même *Diodore* , où étoient les *Tombeaux* des Rois de *Perse* , taillez dans le Roc , étoit à quatre cens pas de ce *Palais* , & que n'y ayant point d'*Escalier* pour monter à ce *Mont Royal* , on y élevoit les Cercueils , ou les Cadavres , avec des Machines faites exprès. Il est vrai que les trois *Enceintes* , & la distance entre les *Tombeaux* , & le corps de l'Edifice se peuvent trouver ici ; mais quand on passeroit ce que *Diodore* dit des *Tombeaux* , quoi qu'il ne se puisse accorder avec ce que nous avons rapporté , on ne pourra néanmoins jamais croire que cet Edifice ait été un *Palais* plutôt qu'un *Temple* ; car premièrement outre l'autorité de l'*Histoire Orientale* , qui combat cette opinion , un *Palais* en pareil endroit dans un climat où l'air est extrêmement chaud & sec , ne seroit pas habi-

habitable ; on y étoufferoit de chaud.* On bâtit les Maisons en ce Pais-là , & sur tout les *Palais*, le plus qu'on peut le long d'une eau courante , avec des Jardins autour , & les bâtimens n'ont ordinairement qu'un étage fort élevé , afin d'y être plus fraîchement , & d'y avoir plus d'air , pour ne point dire qu'on n'y bâtit jamais de pierre de taille. Or comme c'est la raison du climat qui fait qu'on bâtit de la sorte , il est à croire qu'on a toujours bâti à peu près de même , parce que les raisons du Climat & de la Commodité font toujours prendre les mêmes précautions. Ajoutez que ces chemins souterrains , qui ressembloit si fort à ces entrées basses des Caves des *Pyramides* qui sont en *Egypte* , qui s'étreussent vers le caveau : que ces Tombeaux , ces représentations de choses qui appartiennent à des Mysteres de Religion , conviennent aussi peu à un *Palais*, qu'elles conviennent bien à un *Temple*, à quoi elles sont consacrées & particulières. L'on peut voir dans les additions du *Prophete Daniel* touchant l'*Histoire* de l'*Idole Bel*, qu'il y avoit au *Temple* de cet *Idole* des chemins souterrains , par lesquels on y entroit secrètement : peut-être qu'on en faisoit autant dans celui ci , & qu'un des usages de ces chemins étoit d'imposer au peuple crédule , & de l'entretenir dans la créance de quelque faux miracle , comme ce qui nous est raconté de cette *Idole Babylonienne*. Enfin , l'autorité de l'*Histoire Orientale* est tout à fait contraire à l'imagination que nous combattons ; car les *Histoires de Perse* disent unanimement que c'est un *Temple* , comme nous l'allons voir ensuite.

Il me reste à parler du tems auquel cet Edifice a été construit, de celui qui l'a fait faire, & du nom qu'il porte. Toutes les *Histoires*, & tous les Savans de *Perse*, conviennent de l'antiquité de ce *Temple*, & qu'il est avant les tems dont les Livres nous ont conservé une memoire distincte. Le Livre intitulé *les Miracles des Prophetes*, où il y a veritablement plus de fables que d'*Histoires*, porte que ce lieu étoit un *Temple d'Idoles*, qui fut bâti par les *Demons*, & par l'ordre du Roi *Salomon* : que ce Prince aiant été induit à l'*Idolatrie*, par les charmes & par les persuasions de la Reine sa femme, qui étoit fille de *Pharaon*, de la Religion des *Guebres*, ou *Ignicoles*, & qui servoit le feu, & la *Vache*; qu'aiant, dis-je, été induit de la sorte à l'*Idolatrie*, & que néanmoins ne voulant pas profaner le *Temple* de la *Judée*, comme il eût fait par l'érection d'un autre *Temple* qui devoit être consacré aux *Idoles*, il commanda aux *Demons*, pour la satisfaction de sa femme, d'aller bâtir le *Temple* qu'elle demandoit, avec des Sepulchres pour Elle, & pour sa Posterité, puis qu'elle vouloit être enterrée auprès de la *Divinité* qu'elle servoit : que les *Demons* furent neuf ans entiers à bâtir ce *Temple* sans l'achever, surquoi la Princesse venant à deceder, *Salomon* leur deffendit de continuer l'ouvrage. Voilà un Conte ridicule; & cependant, non seulement le simple peuple croit ces fables le plus serieusement du Monde, mais même beaucoup de savans, & d'honnêtes gens, appuyez sur une autorité divine à leur égard, qui est celle de l'*Alcoran*. Ce Livre, le plus faux,

faux, & le plus fabuleux de tous, infirme effectivement que *Salomon* étoit un grand *Prophete*, qui par la puissance de *Dieu* commandoit aux *Demons*, & leur faisoit faire tout ce qu'il vouloit. Avec cela nos *Persans* se tirent d'affaire, & résolvent tout ce qui leur paroit difficile. J'ai vû à *Persepolis*, & ailleurs, cent personnes à qui j'ai demandé ce qu'ils savoyent de la fondation de ce merveilleux Edifice, & qui m'ont répondu d'un grand sens froid. *Dieu en a seul la connoissance, mais assurément il a été fait par les Esprits, par les Fées, ou par les Demons*, car les mots de *Dgin*, & de *Dive*, dont ils se servent, ont toutes ces significations, c'est une manie des *Persans* de faire les *Demons* les *Architectes* de tous les grands & anciens ouvrages. *Golius* qui a traduit & commenté la *Geographie d'Abulfeda*, & qui étoit fort savant dans la *Literature Arabesque*, dit aussi que la commune opinion des *Orientaux* est que ce *Temple* a été bâti par les *Demons*, & qu'il n'a pû être bâti par les hommes, parce que c'est un ouvrage qui passe de bien loin la capacité humaine.

Mais c'est non seulement sur cet auguste monument que les *Persans* recourent ainsi à des tems, & à des Etres fabuleux, pour en trouver l'origine; ils le font de même sur les autres antiquitez de cette nature, que l'on voit dans la Province de *Perse* & dans celle de *Chaldée*; ils en font toujours les *Geans*, ou les *Esprits* auteurs, les appelant *takt rustem*, ou *takt Dgin*, c'est-à-dire *Palais d'Hercules*, ou *Palais de Fées*. Entre ces superbes monumens il y en a un merveilleux & incomparable à deux journées de ce *Temple de Persepolis*, sur
le

le chemin de *Suse*. C'est une montagne d'une seule masse de roche, escarpée de tous côtes, & au niveau, en figure quadrangulaire de demi mille de tour, haute à perte de vûë; percée en haut, comme si c'étoit un Château. L'entrée ne s'en voit point & même elle est incompréhensible; n'étant pas possible de deviner par où on y entroit. Ils appellent ce merveilleux ouvrage *Calaadive Sefid* c'est-à-dire le *Château du Démon blanc*; & ils prétendent que c'est où il enferma le *Geant Rustem*, ou *Hercule*, après de longs combats.

Ce que j'ai dit de l'*Alcoran* qui porte que *Salomon* commandoit aux *Demons*, n'est pas une prérogative qu'il lui donne; car ce Livre mensonger rend ce pouvoir commun à tous les *Prophètes*; mais il ne marque pas qu'aucun *Prophète* s'en soit tant servi que *Salomon*. Les *Mahometans* assurent que les *Djins*, ou *Esprits* familiers lui bâtirent plusieurs Villes, & qu'ils l'y portoient quand il vouloit; qu'ils le menoient dîner à *Baalbeq*, ancienne ville proche de *Damas*, & souper au *Temple de Persépolis*, avec l'*Infante d'Égypte*, d'où se levant dès la pointe du jour, il arrivoit assez-tôt à *Jerusalem* pour assister au Sacrifice du matin. On pourroit remplir dix feuilles de papier des contes qu'ils font de *Salomon* & de ce *Temple*. Ils appellent les *Autels*, qui sont au devant des *Tombeaux*, l'*Oratoire de Salomon*, & disent que les *Dieux* de sa femme étoient représentés par des *Statues* de prodigieuse grandeur, posées sur le haut des *Colomnes* qui remplissoient la Nef du *Temple*; qu'en un endroit de cette Montagne, il y avoit une *Chapelle*, dont l'en-

l'entrée est cachée , dans laquelle par un Miracle continuel , il souffloit un vent nuit & jour sans cesser ; & cent autres contes de cette nature , qui sont fades & ennuyeux , & que je laisserai pour venir à des Origines moins fa-
buleuses.

Il y a des Auteurs qui disent que ce *Temple* a été bâti avant le Deluge par les *Geans*, c'est-à-dire par des hommes de beaucoup plus grande Stature que ceux du second monde. Ils soutiennent leur opinion par les figures de ce *Temple* , qui représentent , disent-ils , des hommes de quinze à seize pieds de hauteur , avec des Animaux de grandeur proportionnée , & encore sur le peu d'apparence qu'il y a que des hommes , qui n'auroient pas été plus hauts , & plus forts que nous , eussent pu executer un si grand & si prodigieux ouvrage. D'abord que je vis cette grande masse d'édifice , & toutes ces Figures , j'avoué que je fus surpris. Je demurai même comme persuadé qu'effectivement il y avoit eu des *Geans* , & que c'étoit durant le siècle de ces sortes d'hommes que le *Temple de Persépolis* avoit été bâti. Mais la reflexion corrigea aussi-tôt cette erreur. J'opposai à ces figures Gigantesques les chemins souterrains de ce Temple où un homme de cinq pieds ne sauroit se tenir debout , ni courbé , & ces Tombes qui ne sont pas plus longues qu'ils faut pour un homme de notre taille ordinaire. D'ailleurs je me souvins de ce qu'*Herodote*, *Q. Curce*, & d'autres Historiens rapportent , que divers Princes firent faire de cette sorte de représentations outrées , pour faire croire que c'étoient des hommes extraordinaires. *Q. Curce* dit expressement

sement qu'*Alexandre*, pour Monument de son voyage aux Indes, fit dresser douze Autels de pierre, & commanda qu'on dressât les lits d'une forme plus grande, & les mangeoires des chevaux plus hautes qu'à l'ordinaire, afin de donner par ces fausses apparences plus d'étonnement à la Posterité. *Herodote*, parlant de *Sesostris*, Roi d'*Egypte*, dit qu'il fit mettre devant le Temple de *Vulcain* deux Statues de trente coudées de haut, qui représentoient ce Roi & sa femme, & quatre de vingt coudées qui représentoient ses Enfans. Les Peuples de l'Orient ont toujours été fort vains de leur naturel, ils l'étoient excessivement dans des Religions qui ne s'opposoient pas à cette vanité, de sorte qu'il ne faut pas recevoir de trop bonne foi ce qui vient d'eux, & qu'il faut le prendre dans un autre sens qu'ils ne nous le donnent.

Ce qui n'a pas laissé de me faire de la peine sur ce sujet, c'est qu'un Seigneur *Persan*, nommé *Mirza chefy*, Intendant du *Corasson*, qui est la *Bactriane*, m'a assuré que lorsqu'il residoit dans cette Province-là, on lui fit voir des *Mumies* de Corps humains, qui avoient huit pieds de haut, & que quelquefois en creusant des Puits quarez sous le sable, comme l'on fait en *Egypte*, on trouvoit de ces *Mumies*, que le Peuple de ce pays y avoit enterrées, lorsqu'il étoit encore *Idolâtre*, il y a mille, ou onze cens ans; car on assure que sous ces sables de la *Bactriane*, qui est un Pays extrêmement chaud, sec & sablonneux, les Cadavres se conservent du moins aussi bien qu'en *Egypte*. Mais ne pourroit-on point dire que les Peuples de la *Bactriane* emmaillotoient alors

lors leurs morts avec des langes beaucoup plus longs qu'il ne falloit, & cela par la même vanité qu'ils se faisoient représenter durant leur vie plus grands qu'ils n'étoient, afin que la Posterité venant à découvrir leurs Cadavres, elle conçût une plus grande opinion de leurs personnes, & de leurs actions? Ne pourroit-on point même en dire autant des Lits & des Armes des *Enakins*, qu'on montrait par rareté dans le País de *Canaan*, lorsque les *Israélites* en firent la Conquête? & les *Cananéens* ne prétendoient-ils point par-là que la Posterité les crût plus hauts & plus forts que les autres hommes! car ils savoient que le peuple qui aime naturellement le merveilleux, & les choses extraordinaires, donneroit aisément créance à ces récits de *Geans*, qui remplissent agréablement l'imagination & la vanité. Certes, quoiqu'on ne puisse douter qu'il n'y ait eu autrefois des hommes bien plus hauts & plus larges que ceux des siècles suivans, néanmoins il y a lieu de croire que cette prérogative n'étoit que personnelle, & qu'il n'y a jamais eu d'âge, ni de País, où les hommes aient été universellement des *Geans*. Quoiqu'il en soit, il est certain que les Peuples de l'*Orient* ont toujours été fort entêtés de la grandeur corporelle, & qu'ils l'ont toujours regardée comme le signe sensible de la grandeur de l'Ame, du courage, de la force, & de la vertu. *Samuel* même, montrant aux *Israélites*, *Saül*, que Dieu leur donnoit pour Roi, il leur fait prendre garde à sa hauteur, qui passoit, dit-il, celle de tout le monde, & conclut qu'il ne faut pas douter qu'il ne soit l'*Elu* de Dieu, puisque sa taille le mettoit au dessus du reste du Peuple.

De

De tout ceci, nous pouvons tirer un argument bien fort pour la grande & extrême Antiquité de ce *Temple*; car ou il a été bâti dans cet âge du monde, auquel tous les Hommes, ou seulement quelques-uns étoient plus hauts que les autres, ou dans celui auquel on avoit accoutumé d'imposer à la Postérité par de fausses représentations. Or l'un & l'autre suppose que les hommes ne gardoient point encore d'Histoires, ni d'Annales, puis qu'elles eussent convaincu de fausseté leurs représentations, & par conséquent que c'est la plus grande Antiquité où nous puissions remonter.

Une seconde preuve de cette Antiquité, est que de ce nombre infini de figures qu'il y a par tout, soit au corps du *Temple*, soit sur la *Montagne des Sepulchres*, soit sur l'autre qui est entre-deux, ~~il n'y en a pas~~ une seule de Femme; & que cependant, dans de semblables antiquitez qui se trouvent dans le Païs des *Parthes*, comme à *Kirmoncha*, Ville située entre *Suse*, & *Babylone*, où les Figures sont Gigantesques, comme celles de ce *Temple de Persepolis*; il y en a plusieurs de femmes qui les représentent même dans leurs atours. Or je croirois volontiers que la raison de cette différence seroit, que lorsque le *Temple de Persepolis* fut bâti les femmes ne s'étoient pas encore mêlées dans toutes les intrigues, & qu'elles n'avoient point encore de part, ni d'intérêt, dans les aventures de la Paix & de la Guerre, comme elles en ont eu depuis.

Quelques Auteurs veulent que ce *Temple* ait été bâti par le grand *Cosroës*, que les *Parthes*

thes nomment *Reicosrou* premier , & qu'on croit mal à propos être le même que celui auquel l'*Histoire Sainte* donne le nom d'*Assuerus*. Ils appellent ce Temple *Takte Key-Cosrou*, le Trône de *Cosroës* , mais cette opinion n'a aucune vrai-semblance. Ceux qui l'ont avancée se sont aparemment fondez sur les merveilles que l'*Histoire Persane* publie du regne de ce Prince, qui fut, dit-on, de soixante & dix-sept ans. C'est un de ceux qu'elle exalte le plus, & quoique, suivant sa supputation, *Cosroës* ait vécu six cens ans avant *Alexandre*, il faut pourtant rapporter la fondation de cet Edifice à une bien plus haute Antiquité ; parce qu'il y paroît quantité de choses dont il ne reste nulle trace dans les plus anciennes Histoires, dont le commencement, comme on fait, remonte bien plus haut que les six siècles qui précéderent la naissance d'*Alexandre le Grand*. Je dis la même chose touchant le sentiment de ceux qui lui donnent pour Fondateur *Ardechir*, qui est *Assuerus*, ou *Artaxerxes*, car selon l'*Histoire Persane*, *Ardechir* est le premier de la quatrième race des Rois de *Perse*, qui est la race des *Sesamions*, laquelle n'a commencé de regner qu'environ deux cens cinquante ans après *Jesus-Christ*. D'ailleurs, pour ce qui regarde *Assuerus*, l'*Ecriture Sainte* nous assure qu'il faisoit sa résidence à *Suse*, qu'elle appelle *Suzan* ; & cette ville est située environ à six vingt lieuës de *Persepolis*. L'opinion que je trouve la plus vrai-semblable, & qui est aussi la plus commune, est celle qui rapporte la Fondation de ce Temple à *Jemchid*, quatrième Roi de *Perse*, que nos Auteurs *Europeans* nomment *Jamked*, disant qu'il ne fut

fut achevé que trois cens cinquante ans après lui.

Quelques autres enfin portent encore plus loin la Fondation de cet Edifice , en soutenant que ce fut véritablement ce *Jemchid* qui l'acheva, mais que ce fut *Keiomerze*, le premier Roi, qui le commença, deux cent cinquante ans auparavant, ayant établi sa résidence à *Persepolis*, dès qu'il eut été élu Roi. Cela étant, il n'est pas difficile de trouver le tems de sa Fondation , car *Keiomerze*, que nos *Histoires* nomment *Kajumaras*, ayant été Contemporain du Patriarche *Abraham*, à ce qu'on prétend, & *Jemchid* n'ayant commencé à régner que deux cens vingt trois ans après *Keiomerze*, il s'ensuit que *Persepolis*, & son Temple, furent fondez environ le tems de la descente de *Jacob* en *Egypte*, quelques quatre cens cinquante ans avant *Moyse*. Après tout, si l'on prend garde aux habits simples & sans ornement de ces Figures de *Persepolis*, & aux Armes, parmi lesquelles il y en a dont on ne voit point de pareilles dans les *Histoires Grecques* les plus anciennes, il faudra demeurer d'accord que cet Edifice est de l'Antiquité la plus éloignée.

Les *Historiens Persans*, & même les *Arabes*, racontent des choses merveilleuses de *Persepolis*, mais il y en a beaucoup de fabuleuses. Ils disent qu'elle avoit douze lieues de long & quatre de large; qu'ayant été commencée par le premier Roi de *Perse*, elle ne fut achevée que par le quatrième, & qu'on fut trois cens ans à la bâtir : qu'il n'y a jamais eu de ville plus riche, ni plus puissante, plus vaste, ni plus ancienne : que c'étoit la Capitale de l'Univers.

nivers. Tous les Auteurs la nomment *Eftakre* ; car le nom de *Persepolis* leur est inconnu ; aussi paroît-il évidemment que ce nom lui fut donné par les *Grecs* , qui par l'ignorance de son vrai nom , ou autrement , la nommerent en leur langage *Persepolis* c'est-à-dire *la Ville de Perse*. Si l'on en croit les *Grecs* , *Perse* en fut le Fondateur , mais on croiroit bien des fables si l'on s'arrêtoit aux Traditions des *Grecs*. Comme il n'est pas fait mention de *Persepolis* avant le tems d'*Alexandre* , il faut raporter à son tems l'imposition de ce nom *Grec* , lequel a été composé sans doute sur le nom *Persan* de *Phironsabad* , qui veut dire *ville de Perse*. Or dans la *Géographie Persane* il se trouve plusieurs villes nommées de ce nom , en diverses Provinces & particulièrement dans celle-ci. Quant à la signification du nom d'*Eftakre* , les Auteurs ne l'enseignent pas bien précisément. Quelques-uns veulent tirer son Etymologie d'un mot qui signifie *Lac* , parce qu'il y a beaucoup de Ruisseaux dans cette plaine. D'autres disent que c'étoit le nom d'un des fils de *Keiomerze*. On appelle du nom d'*Eftakre* non seulement ce rare & précieux Monument , mais aussi tout le pais d'alentour , & même le Bourg qui est vis-à-vis , bien qu'il ait encore un autre nom. Le plus commun qu'on donne à ce Temple est celui de *Tchelmonar* , ou *Khâne tchelmonar* , c'est-à-dire *les quarante Colomnes* , ou *la Maison des quarante Colomnes* , ou *quarante Tours* : *Tchel* , mot *Persan* signifiant *quarante* ; & le mot de *Monar* , qui est *Arabe* , signifiant ces *Tourelles* élevées des *Mosquées* , du haut desquelles on appelle le Peuple à la Priere,

Priere, & qui leur servent de Clochers. J'ai crû, avec quelques Voyageurs, que ce nom lui avoit été donné lors qu'il y avoit encore *quarante Colomnes*, dont presentement il ne reste plus que dix-neuf, dans le corps du *Temple*, & une au dehors, à un coin, comme je l'ai observé. Mais ayant mieux connu le génie de la langue *Persane*, j'ai trouvé que parmi beaucoup de choses qui lui sont communes avec l'*Hebreu*, & avec l'*Arabe*, c'est que souvent elle se sert du nombre indéfini pour un nombre fini & certain, lorsqu'il est considerable & extraordinaire. Ainsi ils appellent les grandes salles *tchel-seton*, c'est-à-dire *quarante Piliers*, & nos Lustres *tchel-cherac*, c'est-à-dire *quarante Lumieres*, pour exprimer que ce sont des salles à beaucoup de Piliers, & des Chandeliers à beaucoup de Chandelles.

On fait comme *Persepolis* fut détruite par *Alexandre le Grand*, c'est-à-dire qu'on fait ce que les *Histoires Grecques* nous en ont appris, car les *Persanes* n'en parlent point ; ce qui fait, que ne voulant pas m'opposer à une opinion qui est généralement reçue des *Occidentaux*, je ne laisserai pas d'attribuer la décadence de cette Ville premierement au transport du Siege de la Monarchie à *Babylone*, du règne de *Cyrus*, après qu'il l'eut conquise avec l'*Empire des Babylonien*s ; car depuis ce tems-là, les Monarques de *Perse* ne firent plus leur séjour à *Persepolis*, mais tour à tour, & selon les diverses saisons de l'année, à *Suze*, à *Ecbatane*, & à *Artaxate*, afin d'être moins éloignez des Frontieres, & de pouvoir plus aisément s'opposer aux entreprises des *Grecs* & des *Romains*, avec lesquels ils furent successive-
ment

ment en guerre. Je ne fai ce qui resta de l'em-
brasement de *Persepolis*, sous *Alexandre*, ni
ce qui en fut rebâti. Je trouve seulement
que le premier Viceroy qui y fut établi par les
Arabes, du tems du *Calife Mahuvid*, au pre-
mier siecle du *Mahometisme*, faisoit sa résiden-
ce à *Estakre*, & qu'il y fit bâtir un Château
bien fort; ce qui donne lieu de croire ce qu'en
disent les *Historiens Persans*, savoir que la
grande destruction de *Tchelmanar* est arrivée
par les *Arabes*, & par les autres Peuples *Ma-
hometans*, qui ont conquis ce pais-là. L'hor-
reur qu'ils avoient pour les *Statues*, & pour
toutes sortes de figures humaines, soit plates,
ou relevées, étant encore alors plus furieuse
qu'elle ne l'est aujourd'hui, quoi qu'il semble
qu'elle ne puisse l'être davantage; cette hor-
reur, dis-je, qui vient d'un principe de pieté,
& d'amour de Dieu, fit qu'ils détruisirent ce
merveilleux Edifice, quoiqu'il en restât enco-
re environ quarante Colomnes du tems de
Cheic Sady, celebre *Poëte Persan*, l'an de
l'Hegire sept cens quarante; car il en fait
mention en divers endroits de ses ouvra-
ges.

Depuis ce tems-là, on n'a cessé de le dé-
truire, d'en défigurer la Sculpture, d'y ren-
verser toutes choses, d'en emporter des pier-
res, pour toutes sortes d'usages, & particu-
lièrement pour en faire des Tombes, & pour
en couvrir les Sepultures, soit pour l'orne-
ment, soit de peur du *Chacal*, cette espèce
de Renard, ou d'Hyenue, qui déterre souvent
les Cadavres, pour les dévorer, si les fosses
ne sont bien couvertes. Le *Grand Abas* ayant,

vers petits Rois, ou Princes, dont les Devanciers avoient partagé l'Empire entr'eux, par une Rebellion générale, & ayant transporté son Siege Roïal à *Ispahan*, qui depuis ce tems-là est devenue la Capitale du Roïaume, envoioit jusqu'à *Persepolis* prendre des pièces de marbre pour l'ornement de son Palais, & de la grande *Mosquée*. Le Generalissime de ses Armées, le fameux *Imam Coulican*, fit aussi enlever de *Persepolis* quantité de ces précieux materiaux, pour les transporter à douze lieues de-là, à *Chiras*, Ville Capitale de son Gouvernement, où il faisoit bâtir. Mais le plus rude coup qu'ait reçu ce grand Monument, dans ces derniers siècles, vint de la brutalité d'un Vizir de la Province, qui succéda à *Imam Coulican*, après la mort d'*Abas le Grand*. Il tenoit alors beaucoup d'*Europeans* en *Perse*, Ambassadeurs & autres, tant pour des affaires d'Etat touchant la Guerre contre le *Turc*; & pour l'établissement des *Missions*, que pour des affaires de *Negoce*. Or c'est la coutume en *Perse* de deffrayer les Envoyez, & les Etrangers, qui ont des affaires à la Cour. Chaque village où ils logent met leur dépense sur les Registres du Roi, & les Intendans en tiennent compte à ces villages. Ces *Europeans* vouloient tous aller voir les ruines de *Persepolis*, & y demeuroient quelques jours. Le Vizir, qui n'étoit pas content de cette dépense, & qui avoit d'ailleurs une aversion naturelle pour les *Images*, & pour les *Adorateurs d'Images*, (car c'est ainsi qu'ils appellent les *Europeans*) recevant un jour les Comptes de la Province, & y trouvant que la dépense faite à *Esfakre*, pour ce sujet, montoit
pour

D'ISPAHAN A BANDER-ABASSI. 171

pour une année à douze cens écus , s'impantienta en s'écriant , *que le Diable emporte la curiosité de ces Frengui ; je les empêcherai bien de faire des Pelerinages à Chelminar ; & là-dessus*, il expédia un ordre au Regent de *Mirkaskoon*, ce même Bourg qui est vis-à-vis du Temple, & que j'ai dit qu'on apelloit aussi *Estakre* ; il lui expédia, dis-je, un ordre par lequel , après lui avoir marqué *que la vraie Religion consistoit dans l'extirpation de l'Idolatrie*, il lui commanda d'envoyer incessamment soixante hommes à *Chelminar*, pour renverser tout ce qui y restoit d'entier, & particulièrement ce qui étoit chargé de Figures ; ce qui fut exécuté assez lentement , à cause du profit que ce Bourg tiroit du passage des Etrangers, mais on auroit enfin achevé de tout ruiner sans ce qu'on dit au Roi, que ces Antiquitez attiroient dans son Empire des gens de toutes les extrémités du monde, & qu'il falloit les conserver.

Les Savans du Païs croient que les *Inscriptions* de *Chelminar* sont des *Talismans*, qui par leur vertu tiennent cachées les entrées des *Tombeaux*, & des lieux où sont les *Tresors* du Temple : que celui qui pourroit entendre ces *Inscriptions*, & en rompre le Charme , feroit cent miracles , & qu'il se trouva un homme avec *Alexandre le Grand* qui l'ayant mené-là sans témoin , & lui ayant lû & expliqué ces Caractères, l'effraya tellement des choses qu'il lui fit voir & entendre, qu'il en demeura comme pâmé. Ils ajoûtent qu'il se trouva aussi du tems d'*Abas le Grand*, un *European* qui entendoit ces Figures : qu'il s'adressa à *Imam Goulican*, ce Generalissime dont je viens de

parler; & que l'ayant mené dans le *Temple* & lui ayant lû un *Ecriveau* de deux lignes, il lui fit fendre de son *Cimeterre* un grand *Lion* de marbre qui étoit-là, & qu'ensuite la terre s'entr'ouvrit desorte qu'on vit une *Chambre* remplie d'or & d'argent, dont il fit charger soixante *Chameaux* qu'il envoya au *Roi*.

Je remarquerai en dernier lieu que les *Géographies Persanes* placent cet endroit dans le troisième climat, à quatre-vingt-huit degrez trente minutes de *Longitude*, & vingt-neuf degrez quinze minutes de *Latitude*; & cependant le *Pere Rigourdy*, *Jesuite*, dans sa *Relation* intitulée *l'Illustre Pelerin*, dit en parlant de ces magnifiques ruines. *C'est être bien ignorant dans la Géographie Persane de penser que Chelminar soit la même Ville que Persepolis; car la Geographie donne à Persepolis environ quatre-vingt-onze degrez de Longitude, & à Chelminar environ quatre vingts seize.* Je ne sais pas en verité de quelle *Geographie* il veut parler, car je puis assurer que des quatre qui sont traduites en *Latin*, savoir *Ulubec*, *Tartare*; *Abulfeda*, & *Alfragan*, *Arabes*; & *Nesir el din*, *Persan*, il n'y en a pas une qui dise rien de semblable; & j'ai deux autres *Geographies* manuscrites, & traduites du *Persan*, qui ne le disent pas non plus.

Voilà les *Observations* que j'ai faites dans deux *Voyages* exprès sur ces *Ruines*, que tous les plus *Illustres Voyageurs*, *Thomas Herbert*, *Carturige*, *Antoine de Gouvea*, *Pietro della Valle*, *Monsieur Thevenot*, *Monsieur Bernier*, & plusieurs autres n'appellent point autrement qu'*incomparables*, que *précieuses*, que *merveilleuses*; & que *Figueroa*, *Ambassadeur d'Espagne*

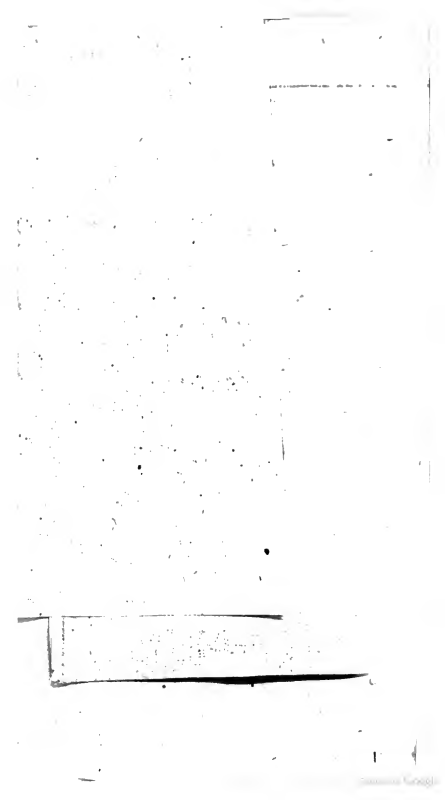
gne en *Perse*, prétend être le seul Monument de tout le Monde où l'on voye l'antiquité dans son naturel, & qui surpasse toutes les autres merveilles qu'on ait vues, & dont on ait ouï parler.

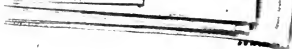
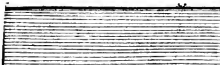
J'arrivai à *Mircasgoon*, ou *Estakre*, le 13. Fevrier, comme je l'ai dit. C'est un gros Bourg de trois cens Maisons, à deux portées de Mousquet du Temple de *Chelminar*. Il y a un grand & beau *Caravanserai*: des marchez couverts, des *Mosquées*, & diverses ruines de grands Edifices, qui font juger en faveur de ce que l'Histoire rapporte, savoir que ce lieu étoit la demeure des Souverains de *Chiras* durant l'Eté, à cause de la fraîcheur du lieu. En effet ce Terroir est frais dans toute cette saison: Il y fait toujours du vent, & l'on m'a dit qu'un Auteur apelloit *Chelminar*, le Temple des Vents, parce qu'il y venoit perpetuellement: Le nom de *Mircasgoon*, qui est le nom commun & ordinaire de ce lieu, se rapporte à ce qu'on dit de son ancienne grandeur; car il signifie lieu privé, ou *Favori du Prince*.

Ce même jour, 13. Fevrier, on faisoit, il n'y a pas encore long-tems, une Fête à *Ispahan*, & en plusieurs grandes villes du Roïaume, nommée *Haid Chameh*, c'est-à-dire la Fête des Lumieres. On l'observoit par des illuminations aux portes des Logis, & aux principaux *Bazars*, qui duroient toute la nuit, & par des festins & d'autres réjouissances. Quelques-uns veulent que cette fête soit comme une imitation de la *Chandeleur* des Catholiques Romains, mais il y a bien plus d'apparence qu'elle vient des *Anciens Perses*, chez qui c'é-

toit la Fête du nouvel an, laquelle tomboit au premier jour du mois de *Ferverdin*, au compte de l'*Époque* de *Jelai el din*, revenant au jour de l'Équinoxe du Printems. Les *Persans* avoient rendu cette fête mobile en l'incorporant dans leur mois Lunaire. *Abas second* l'abolit, en disant que les *Mahometans* ne devoient avoir rien de commun avec les *Adorateurs du Feu*, ni célébrer aucune Solemnité de ces *Gentils*.

Le 18. étoit la Fête du Martyre de l'*Imam Mahammed Tâki*, le neuvième *Imam*, ou Successeur de *Mahammed* en ordre. Il fut empoisonné, à l'âge de vingt-cinq ans, par *Lochon*, Prince de *Demeteh*, qui est un petit pays proche de la *Mecque*; mais parce que ce fut dans le tems qu'il combattoit pour ses droits à la tête d'une armée, les *Persans*, & les autres Peuples de même créance, honorent sa mort du nom de Martyre. Comme mon Livre suivant, lequel contient l'*Histoire de Perse*, est le lieu propre à rapporter la vie & les actions des douze *Imams*, qui ont été les premiers Princes renommez de l'*Empire Mahometan*, aussi bien que les *Apôtres* & les grands *Saints* de la *Religion Persane*, c'est-là que je remets à parler de leur naissance & de leur mort au lieu de le faire dans ce Livre à l'occasion des Fêtes qui leur sont consacrées. J'observerai seulement en général que chacun de ces douze *Imams* a deux fêtes l'année, l'une de sa naissance, l'autre de son Martyre, ou de sa mort; & *Mahammed*, & sa fille, chacun deux pareillement: ce qui fait 28. Fêtes à l'honneur de ces quatorze personnes, que les *Persans* appellent par excellence
ichar-





D'ISPAHAN A BANDER-ABASSI. 175

schardé massoum, c'est-à-dire les quatorze Saints.

Le 19. Fevrier, je partis de *Persepolis*, après y avoir demeuré cinq jours à en faire des Descriptions, & des desseins, & à me promener en ce pais de merveilles, où l'on aperçoit je ne sai quelles ombres de la grandeur des *Perfes*, qui paroît si étonnante, & si incroyable, dans nos Livres. Je fis neuf lieuës, les cinq premieres par un très-beau chemin, au travers de la vallée de *Persepolis*, & les quatre autres par des Montagnes fort pierreuses, mais qui ne sont pas néanmoins bien rudes. Je couchai à *Bagsa*, à trois lieuës de *Chiras*, où j'arrivai le lendemain 20. à neuf heures du matin.

Chiras, Capitale de la Province de *Perse*, & l'une des plus grandes & des plus considerables villes du Roïaume, est située entre des Montagnes dans une Plaine de sept à huit lieuës de long, & large de quatre à cinq, qui est un des plus beaux endroits que l'on puisse voir & des plus fertiles. On appelle celles qui sont à l'*Orient*, *cou-bemou*, & ces montagnes ne sont qu'à deux lieuës & demie de la ville. Celles du *Midi*, qui en sont d'une lieuë plus loin, *cou-malou*: celles de l'*occident* *con-sei-tchenar*, les trois *platanes*; & celles du *septentrion* *cou deremon*; & celles-ci sont à quatre lieuës de distance de la ville. Elle a environ deux lieuës de tour, étant plus longue que large. Elle n'est plus entourée de murs, car on les a laissé tomber en ruine, mais les portes restent entieres étant grandes & fortes, & couvertes de lames de fer. Il y en a quatre. L'une vers le *midi*, appellée la porte de *Pbessa*,

176 I. VOYAGE DE MR. CHARDIN

du nom d'une petite ville à laquelle elle conduit. L'autre vers l'*Orient*, apellée la Porte de *Kaiserom*, ou *Kalserom*, qui est une ville proche du *Golphe Persique*. La troisième regarde l'*Occident*, & est apellée la porte des *Brebis* à cause d'un marché de bétail qui est tout contre. La quatrième est au *Septentrion*, & apellée la Porte d'*Aanim*, & aussi la Porte d'*Ispahan*, parce que c'est par où l'on entre à *Chiras* en venant d'*Ispahan*. Une petite riviere passe à travers de la ville. Elle est nommée la Riviere de *Corremderrhé*, nom qui signifie *guay en son cours*, ayant sa source dans les Montagnes qui en sont à quatre lieues du côté de l'*Occident*. Cette riviere se grossit si fort au printems des eaux des pluies & des neiges, que ses débordemens ont emporté diverses fois des mille maisons de la ville; mais l'été au contraire ces eaux sont si généralement détournées, pour arroser la campagne, que son lit demeure presque toujours à sec.

On entre dans *Chiras* en venant d'*Ispahan* par une digue, haute d'environ vingt pieds, & épaisse de plus de douze, soutenue d'éperons, ou apuis, qui ne sont gueres moins épais. C'est pour retenir un déchargement d'eaux fondues des Montagnes qui sont à la gauche, lesquelles se répandroient dans la Ville sans cette barriere. La Porte de la Ville mene en une *Rue* qui en est le plus bel endroit, étant longue & droite, large de cinquante pas, bordée des deux côtes de *Jardins* de deux cens pas de face, dont les entrées sont de grands *Portails* faits en demi-dôme, avec des *Pavillons* au-dessus, vis-à-vis l'un de l'autre, & répondant l'un à l'autre en symetrie & en grandeur. Le
mi-

milieu de la rue est marqué par un grand Bassin quarré dont les bords sont de marbre toujours plein d'eau, lequel a cinquante pas de face, autant que la rue a de largeur, de maniere qu'on ne pourroit passer aux côtez, n'étoit que les deux *Pavillons*, qui sont vis-à-vis du bassin, se retirent trente pas en dehors pour laisser le passage. Cette belle *Rue* est terminée par un *Bazar* assez long, qui aboutit au *maidan*, qui est la place publique. La Ville de *Chiras* est pleine de Jardins, comme on le peut voir dans le plan que j'en donne à côté, qui la représente presque toute couverte d'Arbres. Les grandes rues en sont bordées, & c'est-ce qui en fait presque toute la beauté; car du reste, l'on n'y voit ni beaucoup de *Bazars* dont la structure soit considerable, ni plusieurs grands *Caravanserais*, ni de beaux *Bains*, comme dans les autres grandes Villes de Perse.

A l'égard des *Bazars*, qui sont comme je l'ai dit plusieurs fois, de longues rues couvertes, où l'on vend les choses les plus considerables: je ne ferai mention que de celui qu'on appelle le *Bazar de Daoud Kan*, du nom de celui qui l'a fait bâtir, qui étoit frere du fameux *Iman Kouli Kan*, Généralissime des Armées d'*Abas le Grand* & Gouverneur de *Chiras*, & de toute la Province. Il consiste en quatre *Galleries*, toutes de pareille symetrie, remplies de boutiques de part & d'autre, dont chacune a un petit Magasin derriere & une chambre au-dessus. Le centre, ou le milieu, de ces quatre *Galleries*, dont les voûtes sont fort hautes, & percées à distances en soupirail, pour donner tout le jour qu'il faut, est une place ronde couverte d'un grand Dôme. Les bouts se

rendent , l'un à la place qui est au devant de la Maison du Gouverneur, l'autre au *Caravanserai des Multani*, qui sont les *Indiens*, ainsi nommez de *Multan*, grande Ville des *Indes* sur les frontieres de la *Perse*, du côté du *Nord*; les deux autres en d'autres endroits. Ce qui m'a assez plû dans les *Bazars* de *Ghiras*, c'est que ceux des Cuisiniers publics sont ornez de Canaux d'eau tout du long, ce qui sert beaucoup à les tenir propres, & à dissiper l'odeur de la graisse.

Quant aux *Caravanserais*, les plus beaux sont celui que l'on appelle *Kaiserie*, ou *Imperial*, & celui des *Multani*, dont j'ai déjà fait mention, lequel contient plus de deux cens Chambres séparées en Cellules. Les Maisons à Caffé sont assez spacieuses. Les principales consistent en échaffaudages élevés sur des courans d'eau, pour avoir plus de fraîcheur. Et pour les *Mosquées*, elles sont sans nombre, le peuple de cette Ville étant très-superstitieux: mais la plupart sont petites, faites pour servir de *Mausolée* à des *Saints* de leur Religion, & plusieurs tombent en ruine, particulièrement celles qui sont sur le dehors de la Ville. Il y a une vintaine de ces *Tombeaux* plus spacieux que les autres. En voici les noms. *Cha cherac*, le Roi des lumières. *Cha-zade zul fogar*, le Prince Roïal à deux pointes. *Cha Hagi*, le Roi Pelerin. *Cha Hagi Hafez*, le Roïal Pelerin Hafez. *Cha Kedher*, le Roi Esq. *Cha Rustem*, le Roïal Heros. *Cha deule*, le Roi des richesses. *Melec eldar*, le Roi des Possesseurs. *Cha Pariou*, le Roi Pariou. *Baba Lour*, le Pere des Lours, qui est une Province de *Perse*. *Baba con*, le Pere

Pere des Montagnes. *Behterin*, les meilleurs. *Cbeic Mabammad Sabag*. *Cbeic Salek Alem-daar*, l'Ancien Salek le porte enseigne. *Tobebel Moucom*, les quarante sepultures. *Cbeic Saadi*, le Saint Beat. *Saied Hagi garib*, le noble Pelerin étranger. *Mir Mabammed*, le Prince Mahammed. *Cba zade Menzour*, le Roïal Prince victorieux. *Saied Halé eldin Houssein*. Le noble Houssein couronne de la Religion; car *halé* est le nom de cette couronne, à l'entour des astres que l'on appelle Halo.

Quant aux *Mosquées* on en fait remarquer neuf plus grandes que les autres, & plus somptueuses. On les appelle *Maidon-cha*, la place Roïale. *Dervazek*, porte ouverte. *Derkeme*, porte des Mulets. *Der-akeni*, porte de fer. *Cba Jadon*, Roi Jadon. *Bareket*, la benediction. *Hagi Nassir*, Pelerin Nassir. *Noeu*, la nouvelle, & *Gioumak*, l'assemblée. Celle-ci qui est la *Mosquée* Cathedrale a été une des plus grandes de toute l'*Asie*. Elle surpasse en grandeur deux fois celle d'*Ispahan*, & est beaucoup plus somptueuse, toute élevée partie sur de grosses pierres, partie sur des pilastres de Marbre. La Cour, qui est plus longue que large, est ornée de huit bassins d'eau pour les ablutions, entre lesquels il y a une maniere de petite *Chapelle* quarrée avec des grilles & une porte de fer dans laquelle on garde un *Alcoran*, écrit de la main d'*Iman Mousa*, un des douze premiers Successeurs de leur faux Prophete *Mabammed*, avec les Armes dont il se servoit à la guerre. Cette *Mosquée* a un nombre indicible de chambres, de galleries, d'allées, d'appartemens, & de recoins. Elle a quatre entrées dont la principale est revêtue

de marbre , mais elle manque de reparations presque en tous les endroits. C'est la même chose des *Colleges*, qui sont au nombre de douze, lesquels tombent presque tous en ruine. Le principal est celui que l'on appelle le *College du Prince*, ou du *Gouverneur*, dont le portail est fort large & fort élevé, avec deux tours hautes aux côtes, mais dont partie est tombée en ruine. Le corps de logis est double & à deux étages autour d'une grande Cour plus longue que large, à l'entour de laquelle sont les apartemens des Etudiens, consistant chacun en un bas & en un étage double, le milieu de la Cour est orné d'un grand bassin d'eau. Je ne rapporte pas le nom des autres, parce que la chose n'en vaut pas la peine, & que je viens de rapporter tant de noms d'édifices, que j'apprehende qu'on n'en soit rebuté. Il y a quarante Etudiens entretenus en cette *Academie*. On appelle ces Bourriers *ta-lebelm*, c'est-à-dire, mot pour mot, *Inquisiteur de Science*.

Outre les Edifices publics on va voir à *Chiras* par curiosité le *Palais d'Iman Couli can* autrefois Gouverneur de cette Ville, & de sa Province, & de plusieurs autres Païs au delà. Ce *Palais* étalle dans ses ruines beaucoup de grandeur, & de magnificence. On y voit les plus beaux plat-fonds, des murs peints & ornés de moresques de rapport, où l'or & l'azur sont si épais, qu'il paroît frais appliqué. On y voit des *Bassins* d'eau, quarrez, faits de marbre, de cent pas de face, avec des Cabinets au milieu, & par tout des jets d'eau & des fontaines. En faisant le tour de ces Palais on se trouve sur les masures d'un grand *Hôpital*.

pital. Les Persans appellent les Hôpitaux dar el chafa, Palais de la santé. On a laissé ruiner presque tout ce qu'il y en avoit dans le Roiaume, par la négligence & par la dureté des administrateurs, qui laissoient perir les malades faute d'affistance; d'où est né le proverbe dar el chafa, dar el mergh, le Palais de la santé est le Palais de la mort. Ces Hôpitaux ont néanmoins de grands revenus. Les gens d'Eglise qui en ont la direction les distribuent entr'eux.

Ce qu'il y a de plus beau à *Chiras* sont des Jardins publics au nombre de vingt, dont les arbres sont, comme je croi, les plus grands arbres de leur espece que l'on voie en lieu du monde; si hauts que la plus longue arquebuse ne sauroit tirer à la cime; & si gros que trois hommes ne les peuvent embrasser. Du reste, ces Jardins ne sont que des plantages d'arbres sans ordre, entremêlez de fleurs communes, mais en fort grande abondance, & de très-belles couleurs. Ces grands arbres sont des *Cypres*, des *Chenors* ou *Platanes* francs & sauvages, des *Ormes*, des *Coudriers*, des *Pins* mâles & femelles, de trois à quatre brasses de tour ou de grosseur. J'en ai mesuré un dans un des Jardins du Roi, à la partie meridionale de *Chiras*, lequel avoit plus de quatre brasses de tour. Les habitans de *Chiras* voiant cet arbre usé de vieillesse, le croient vieux de plusieurs siècles, & y ont dévotion comme à un lieu Saint. Ils affectent d'aller faire leurs prières à son ombre, ils attachent à ses branches des *Chapelets*, des *Amulettes*, & des morceaux de leurs habillemens. Les malades, ou des gens pour eux, viennent y brûler de l'en-

cens, y attacher de petites bougies allumées, & y faire d'autres superstitions semblables, dans la pensée de recouvrer la santé. Il y a par tout en *Perse* de ces vieux arbres reverez superstitieusement par le Peuple, qui les appelle *Draët fasels*, c'est-à-dire, *des arbres excellens*. On les voit tout laidez de clouds, pour y attacher des pieces d'habillemens, par vœu, ou d'autres enseignes. Les Devots, & particulièrement les gens consacrez à la vie Religieuse, aiment à se reposer dessous, & à y passer les nuits, & si l'on les en croit, il leur y apparait la nuit des lumières resplendissantes, qu'ils jugent être, disent-ils, les ames des *Aoulia* (les Saints, les bienheureux,) qui ont fait leurs dévotions à leur ombre. Les affligés de longues maladies vont se vouër à ces esprits, ou ombres; & s'ils guerissent dans la suite, ils ne manquent pas de crier *miracle* en leur attribuant leur guérison.

A propos de ces Apparitions, il y a au dehors de *Chiras*, vers le *Septentrion* des Cellules de *Dervichs*, ou *Cœnobites Mahométans*, qu'on appelle *Cadher nebi*, *Elie le Prophete*, lesquels montrent une roche de surface-inégaie & raboteuse, où ils prétendent voir les marques des pieds de ce *Prophete*. Ce n'est pas, disent-ils, qu'il ait demeuré ici pendant sa vie, mais c'est qu'il y est apparu diverses fois. Ces *Cœnobites* se vantent tous, plus ou moins, d'avoir des apparitions de Saints, & d'autres défunts. Entre tous ces beaux & grands Jardins, on admire le *Jardin Royal*, qui est un quarré d'environ mille pas de tour. Le Grenadier, l'Oranger, & le Citronier y sont en pleine terre, gros comme nos pommiers, & l'on

l'on y trouve aussi toutes les especes d'arbres fruitiers de l'*Europe*, portant des fruits d'une grosseur extraordinaire, & d'une écorce vive à ravir.

Au dehors de *Chiras*, à un quart de lieuë, du côté de l'*Orient*, on voit le Tombeau de *Cheic Sadi*, un des plus celebres Auteurs des *Parfans* en prose & en poésie, qui vivoit il y a quatre-cens-trente ans, dont les ouvrages sont un ample & excellent recueil de ce qu'il y a de plus beau dans la morale. Son Tombeau est petit. On voit tout proche un grand puits octogone, de pierre de taille beau & profond, dans lequel on descend par plusieurs degrez. Ce Puits, & deux reservoirs profonds à côté, sont remplis de bon Poisson, en telle quantité qu'on le peut prendre à la main. Le Commun peuple tient ce Poisson consacré à *Cheic Sadi*, & que si l'on en prend, le Saint punit de mort subitement les Coupables. Mais toutes les fois que j'étois à *Chiras*, je ne manquois point, avec quelcun des Peres *Carmes*, mes hôtes, d'en aller enlever un grand plat, prenant le tems qu'il n'y avoit que le Gardien, auquel je donnois un écu en descendant, sur quoi il se retiroit, & fermoit la porte faisant semblant de sortir. Un malheureux *Armenien* en aiant voulu prendre en secret un jour, il fut découvert. On le mena à coups de bâton chez le Juge, où en bonne forme de justice, on lui en donna trois cens coups le lendemain sous la plante des pieds, & on lui fit paier cent écus d'amende. Ces gardiens-là sont des *Molla*, qu'on appelle communément *accond*, du terme *natecoun*, c'est-à-dire, *Lecteur des attributs divins*, parce que les Vendredis & les gran-

grandes fêtes, ils lisent à haute voix les louanges de *Dieu* & de leurs Saints.

Du même côté de la Ville, au coin d'une Montagne, on voit les ruines d'un Château qu'on appelloit *Kala fendar*, qui avoit été bâti du tems que la Province de *Perse* étoit sous la domination d'un Roi particulier : & à quelque distance, celle d'un *Hospice*, ou *Couvent* pour les *Derviches*, qui sont une sorte de *Religieux Mahometans*. Le celebre *Cheic Sadi*, dont je viens de parler, rapporte que cet *Hospice* coûta cent mille écus, que c'étoit lui qui eut l'intendance de la structure, & que la fondation étoit uniquement en faveur des *Derviches* passans, qui étoient entretenus à leur passage. On y montre en deux differens endroits deux Puits, dont la bouche plus longue que large, est de quatre pieds & demi de diamètre, mais la profondeur ne s'en peut mesurer. On m'avoit conté, qu'en y jettant une grosse pierre, on pouvoit reciter le *Pater* tout du long, avant que de cesser de l'entendre tomber, & je le trouvai vrai en trois expériences de suite; & plus la pierre étoit grosse, plus de tems on entendoit donner contre les côtes du puits. Je ne dois pas oublier, en parlant des puits de *Chiras*, de rapporter ce que des gens fort intelligens & fort veritables, qui ont demeuré dans cette Ville, m'ont assuré d'avoir appris des gens du pais, & d'avoir observé eux mêmes; c'est que par une revolution constante, l'eau des puits, en toute cette ville, & aux environs, croît vingt ans durant, d'un accroissement réglé, & décroît vingt autres années de même.

Une lieue au delà de ces ruines, on voit
une

une antiquité de pierre & de marbre, qui non-obstant la solidité de la structure, & la dureté de la matiere, se ruïne insensiblement; c'est un petit *Temple* de 38. à 40. pas de tour, situé sur le penchant d'une montagne, avec trois portes, qui sont encore assez entieres, regardant l'*Est*, le *Sud*, & le *Nord*. Elles sont hautes de six pieds, & larges de trois. On voit sur chacune deux figures de relief, de la grandeur de la porte, semblables à celles de *Chelminar*. Les *Persans* appellent cette antiquité *Mader Soleiman*, c'est-à-dire *Mere de Salomon*, & ils disent que c'est elle qui a bâti ce *Temple*, & qu'elle y venoit faire ses dévotions. *Bizarus* rapporte qu'on voit-là un *Tombeau* inscrit de caracteres *Hebreux*, qui font croire, ajoute-t-il, que c'est celui de *Bersabée*. Je n'y ai rien vû de tel; & je tiens ce rapport une fable fondée sur le nom de *Mere de Salomon* que porte celieu.

Poussant trois ou quatre pas au delà, sur la même ligne, on découvre un pan de Montagne, dont la roche est fort dure, sur laquelle sont taillées à demi relief quatre figures de treize à quatorze pieds de hauteur, entre lesquelles il y en a une de femme. Les *Persans* appellent ces belles ruïnes *Butt Cant*, c'est-à-dire *Maison* ou *Temple d'Idoles*. Deux lieuës par delà, & ainsi à trois lieuës de la Ville, est un Marais ou lac salé, de trois à quatre lieuës de tour, qui en quelques endroits est sans fonds. Les *Persans* l'appellent *Deriaché*, c'est-à-dire *petite Mer*. C'est où se fait le sel dont on se sert dans tout le pais, lequel est blanc & non corrosif, mais il n'est pas si salant que le sel de mer, à la difference d'un sur quatre. C'est-

C'est-là ce qui se voit de remarquable au dehors de *Chiras*, du côté de l'*Orient*. De celui du *Midi*, à un quart de lieuë de la Ville, on voit la Sepulture du fameux Poëte *Afex*, le plus éloquent des Auteurs *Persans*. *Afex* signifie mémoratif, & on appelle ainsi par surnom ceux qui savent l'*Alcoran* par cœur. Entre le *Midi* & l'*Occident* on découvre diverses ruïnes, comme d'un grand *Parc*: celles de plusieurs *Hermitages*; & particulièrement on en trouve qui sont remplies de marbres figurés, ce qui fait juger qu'il y a eu-là anciennement de superbes édifices. Les *Persans* appellent ces belles ruïnes *tact Padcha Ketshel*, le Palais du Roi teigneux, de quoi je n'ai pû apprendre la raison. Il y a un grand *Jardin* tout proche qu'ils nomment *Bag Ferdous*, le Jardin du Paradis, & à demi lieuë au delà une maison de plaisance, dont les murailles sont revetues de marqueterie d'un ouvrage merveilleux. Au milieu du *Jardin*, il y a un quarré d'eau de cent trente pas de face & de neuf piés de profondeur. On voit avec étonnement, au côté Occidental de ce Palais, des Vases de marbre noir très-dur & très-poli d'une prodigieuse grandeur. C'est entierement la même pierre, & le même ciseau, qu'à *Persopolis*, les gens du Pais ne sauroient rendre compte ni du tems que cela a été fait ni à quel usage. Ils répondent gravement aux curieux *Kaar Caseroun*, ce sont des ouvrages des Infidèles; datte incertaine, pour marquer les anciens tems, comme nous disons parmi nous du tems du Paganisme.

Mais ce sont non seulement les dehors de *Chiras* qu'on trouve pleins de ruïnes, la Ville el-

le

le même en est pleine aussi; son enceinte de deux lieues n'ayant pas à présent quatre mille Maisons habitées : elle en avoit plus de douze il n'y a que cinquante ans, c'étoit une si grande Ville quelques siècles auparavant & si renommée pour sa grandeur qu'on a accoutumé de dire en Perse. Quand Chiras étoit Chiras le Cayre n'étoit que son Faubourg. Je ne puis penser qu'avec étonnement au désastre horrible de cette ville par l'inondation qu'elle souffrit l'an 1668. au mois de Decembre : ce fut un accident subit qui fit un ravage effroyable, dont je fus témoin peu de mois après. Le tiers de la ville en avoit été renversé, chose qui porta beaucoup de familles à s'en retirer pour n'être pas exposés aux inondations à quoi cette ville est sujette par le découlement des eaux & des neiges de toutes les montagnes dont la ville est ceinte.

La fertilité du terroir de *Chiras* est merveilleuse. C'est le País des plus beaux *Haras*, & des meilleurs *Paturages*. Les Moutons y sont si gras, qu'il y a des queues de Mouton qui pèsent dix-huit à vingt Livres. Pour ce qui est des fruits, les Grenades; entre autres, y sont si grosses, qu'il y en a de la grosseur de la tête d'un enfant nouveau né. Mais le meilleur fruit est le Raisin, dont il y a de trois sortes principales : le *Kismich*, qui est un petit Raisin doux & sucré, auquel l'on ne sent point de Pepin, quoi qu'en effet il y en ait, mais si petit & si tendre, qu'il est insensible : le gros Raisin blanc : & le gros Raisin qu'on appelle de *Damas*, dont la couleur est rouge, & dont on voit des grappes pesant douze & treize livres. C'est de
cet-

cette troisième sorte de Raisin , & seulement de celle-là , que se fait ce Vin si excellent & si renommé, qu'on appelle *Vin de Chiras*, qui pour la beauté de sa couleur, & pour la bonté de son goût, est estimé le meilleur de la *Perse* , & de tout l'Orient. Ce n'est pas de ces vins de liqueur , qui plaisent d'abord à la bouche ; au contraire , il me parut rude la première fois que j'en bus ; mais lorsqu'on en a bu quelques jours , on le préfère à tout autre ; & ceux qui s'y sont accoutumés , ne peuvent plus goûter d'autre vin. On le tient fort cordial & stomachal, excellent aux Convalescens ; mais comme il a beaucoup de chaleur & de corps , il n'en faut pas faire d'excès. Quelques excès cependant qu'on en fasse , il ne donne jamais à la tête , à ce que disent généralement , & en tous pays, ceux qui en font leur boisson ordinaire. Sa couleur est du plus beau rouge, & du plus vif, que l'on puisse voir ; mais ce vin n'est pas de garde , s'aigrissant d'ordinaire la troisième année ; ce qui vient de ce qu'on ne le fait pas assez cuver , & qu'on le met trop tôt en bouteilles. Il a en revanche cette bonne qualité qu'il ne se gâte point au transport.

Comme l'usage du vin est défendu par la Religion du Pays, chacun n'a pas la liberté d'en faire à son gré. Il en faut avoir le privilège du Roi , & de plus la permission du Gouverneur & de l'Intendant, qu'on obtient sur le privilège du Roi. Il y a plusieurs grands Seigneurs qui ont ce privilège , chacun pour une certaine quantité. Les Compagnies de Négocians *Europeans* l'ont chacune

cune pour mille caisses de vin ; mais les gens qu'ils employent à cela , qui sont ou des *Armeniens*, ou des *Juifs*, en font par dessus, tant qu'ils veulent, en gagnant les Magistrats qui ont l'inspection là dessus. Le privilege du Roi est comme la cause , les gratifications comme le moien. Le Gouverneur met sur sa tête l'ordonnance du Roi , qu'on lui montre , & vous dit : *Vous pouvez faire tout le vin permis, mais après que celui du Roi sera fait*, & cependant il fait des deffenses aux villageois de vendre du Raisin que pour le Roi, desquelles rien ne peut faire obtenir la revocation , que des présens ; car de recourir à la Cour, c'est perdre le tems ; les vendanges sont faites un mois avant qu'on en puisse tirer des ordres. La maniere dont l'on fait ce vin est fort simple : en jettant les raisins dans une cuve percée, & les foulant des pieds, le jus tombe dans une autre, d'où on le transvase en des *Pitares*, qui sont de grandes urnes de terre vernissée , où aiant reposé quinze jours, ou trois semaines, on le met en bouteilles. Le moût est jetté dehors , sans le mettre au pressoir , & c'est-là toute la façon qu'on y apporte. Les bouteilles, dans lesquelles on transporte ce vin, sont de deux grandeurs : les petites bouteilles tiennent quatre Pintes & demie , mesure de *Paris* : les grandes bouteilles tiennent cinq petites, étant faites de gros verre , & nattées par dessus, pour être moins sujettes à se casser. Ces bouteilles se bouchent avec du coton, & de la Cire fonduë par dessus, de sorte qu'elles ne sauroient prendre l'air. On les enferme dans des caisses , dix petites bouteilles dans cha-

190 I. VOYAGE DE MR. CHARDIN

chacune, avec de la paille, & on les transporte ainsi dans tout le Royaume, & dans les *Indes*, jusqu'à la *Chine* & au *Japon*. Le meilleur vin coûte à *Chiras*, trente à quarante sols la bouteille. On fait aussi à *Chiras*, pour transporter aux *Indes*, de l'eau rose, de l'huile, & de toutes sortes de fruits confits au vinaigre, que nous appellons *Salade d'hyver*. Ils confissent ainsi des capres, des concombres, des pommes, des poires, des raisins, des amandes, des noix, du fenouil, de l'anis, des abricots, & plusieurs autres sortes de fruits, & plusieurs sortes de graines, dont je ne me souviens plus; tout cela fort bon, & de bonne garde, mis en bouteilles qui peuvent tenir le poids de deux livres chacune, & qui ne reviennent qu'à quatre ou cinq sols toutes encaissées.

Chiras est du troisième Climat, selon les *Geographes Persans*: sa Longitude étant de 89. degrez, sa Latitude de 29. degrez 52. minutes, & sa déclinaison de 15. degrez. Son air passe pour être épais & pesant, dont on rapporte la cause aux brouillards des Montagnes qui l'environnent. Les Auteurs *Grecs*, & les nôtres, prétendent, les uns, que cette Ville est celle qui étoit appelée *Persepolis*, & les autres celle qu'on nommoit *Cyropolis*: que *Cyrus* fonda pour être le siege de la Monarchie, & qu'il la nomma pour cet effet *Pesargueda*, c'est-à-dire *Les enfans de la maison*, sousentendu *Royale*; terme que les *Grecs*, ont tordu en celui de *Pesargades*. Ils ajoutent que ce Prince y a tenu le siege de la grande Monarchie des *Perses*, qu'il y a été enterré; & que c'est delà qu'est venu le nom
de

de *Cbyras*, ou *Cyras*, corrompu de *Cyrus*. Mais les *Histoires Arabes* prétendent que c'est la ville appelée *Farfe* dans les anciennes Histoires, fondée par *Farfe*, fils de *Maassour*, fils de *Sem*,* fils du *Patriarche Noé*, laquelle étant ruinée, fut rebâtie par un Prince nommé *Cbiroé*, qui lui donna son nom. Ces histoires ajoûtent que l'an soixante quatre du commencement des *Années*, (Les *Arabes Modernes* appellent ainsi le tems qui a coulé depuis l'établissement de leur Religion) *Mahamed*, fils de *Tousouf Sabafy*, frere de *El Hijag*, avec son parent *Mahammed*, fils de *Kassem*, fils de *Habekil*, répara & agrandit fort cette Ville, aiant pris le Signe de la Vierge pour son ascendant. Elles ajoutent de plus qu'au tems de *Ared deulet Deilemi*, elle étoit si pleine d'habitans, que la Cour ne trouvant pas de place à se loger, il fit bâtir une autre ville vis-à-vis, à quelque distance, qu'il appella *Kobad Kosrou guirde*, c'est-à-dire *Assemblée de Kosrou*, mais que le peuple nomma *Serigue Elmir*, c'est-à-dire *Dépôt du Prince*, laquelle est ruinée à présent, n'y restant plus qu'un Village: & que quant à *Chiras*, *Simson Deulet*, fils de *Ezzet deulet*, la fit entourer de Murailles, lesquelles ensuite *Melek Cherefeldin Mahmoudcha* fit renouveler.

Voici ce qui se trouve de son antiquité dans les *Auteurs Persans*. L'an de l'hegire soixante quatorze au tems qu'*Abdelmelek*, surnommé *Affadded denlet*, étoit *Caliphe de Babylo-ne*, *Mahammed*, fils de *Kasem*, fils d'*Aboutakim*, bâtit *Chiras*, & lui donna ce nom de *Chiras*, qui signifie *ventre de Lion*, parce que

pen-

pendant qu'il la bâtissoit, son neveu, nommé *Emir Jousoub*, étant venu à mourir, son tombeau fut bâti de telle figure que le dessus representoit le *Ventre d'un Lion*, ou de ce que lui-même étoit nommé *Chiras*, c'est-à-dire *Ventre de Lion*, à cause de sa taille grande & vigoureuse. D'autres font venir l'étymologie de *Chiras*, de *Chir*, qui veut dire *du lait*, & d'autres de *Cherab*, qui veut dire *du Vin*, & qui dans son étymologie signifie toute sorte d'*extrait*, d'où est venu le terme de *Sirop*, pour dire un extrait de fruit, ou de simples. *Chiras* est surnommée *Dar el elm*, c'est-à-dire *Le séjour de la Science*.

Chiras ayant été ainsi bâtie par les premiers Arabes qui envahirent la *Perse*, elle fut incorporée dans leur *Empire de Babylone*, & en dépendit durant près de trois cens ans, jusqu'à ce que ce Puissant Empire se mit en pièces. Le Gouverneur de la Province de *Chiras*, comme les autres Gouverneurs Voisins, s'érigea en Souverain de sa Province, & en fit un Royaume particulier, qui se maintint jusqu'au dixième Siècle, que les Tartares ayant commencé leurs Conquêtes, il fut la proie de plusieurs Conquerans, jusqu'à *Tamerlan*, lequel s'en étant rendu le Maître le laissa à ses Descendans, sous lesquels il éprouva plusieurs révolutions; jusqu'à ce qu'*Abas le Grand*, Roi de *Perse* le réunit à sa Couronne. *Iman Coulican*, qui en fit la conquête, en fut fait le Gouverneur, & de diverses Provinces voisines; & ce grand homme, le Generalissime, le Favori, & l'intime ami du Roi son Maître, ayant trouvé

Chi-

Cbiras à son gré, y établit sa résidence, rendant ainsi cette Ville la Capitale d'un Gouvernement, qu'on dit qui avoit près de quatre cens lieues de long. Il en fut le Gouverneur, ou pour mieux dire le Maître, quarante ans durant, pendant lesquels *Cbiras* devint merveilleusement peuplée, riche, & magnifique, comme il est aisé de juger par des ruines de Palais, & d'autres Edifices publics, que l'on y voit de tous côtez, comme je l'ai observé. Après la mort de ce grand General, que son Maître, qui en étoit devenu jaloux, empoisonna de sa propre main, le Gouverneur & le Gouvernement de la *Perfide*, toute seule, fut donné à son frere, que le Roi *Sephy*, Successeur d'*Abas*, fit aussi mourir; après quoi le Roi pensant que ce Gouvernement étoit encore si grand, qu'il donnoit trop de pouvoir à celui qui en étoit revêtu, il le divisa en trois parties, dont il donna l'administration à des Intendans, afin d'en mettre tout le revenu dans ses Coffres. C'est depuis ce changement de conduite, que la ville de *Cbiras* s'est mise à déperir, & toute sa Province, & qu'elle est déperie à tel point que l'on le voit aujourd'hui, le peuple en est diminué depuis ce tems-là de plus de la moitié, à ce que chacun assure.

Je ne dois pas oublier qu'il y a des *Juifs* établis à *Cbiras*, des *Chrétiens Armeniens*, & des *Missionnaires Latins*, qui sont des *Carmes déchaussez*; ces diverses Nations aiant chacune le libre exercice de leur Religion. Les *Carmes* sont d'une grande consolation à tous les *Voyageurs Européens*, qu'ils reçoivent a-

vec beaucoup d'humanité , de quelque Religion qu'ils soient ; & c'est aussi tout le fruit qu'ils font à *Chiras*.

Le vingt-unième Février étoit la Fête d'*Imam Aly Reza* , le huitième *Imam* , ou successeur légitime de *Mahomed*.

Ce même jour , l'on faisoit commémoration de la prise de *Kaiber* , Château d'*Arabie* , à trois lieues de *Medine*. Les *Persans* prétendent que la prise de ce Château est un des plus éclatans miracles d'*Aly* leur grand *Saint* & leur *Idole* ; & voici comment ils la racontent. Ils disent que la place , qui avoit sept grandes Murailles , toutes flanquées de Tours , étoit remplie de *Juifs* , dont le Commandant s'appelloit *Merkeb* , homme brave , qui tenoit sous sa puissance beaucoup de Pais à l'entour. *Mahammed* l'étant allé sommer de rendre le Château , il s'en moqua , se fiant tant au nombre , & au courage de la Garnison , qu'à la force de la place. *Mahammed* y donna trois assauts , mais toujours avec perte de ses gens : *Omar* aiant fait la charge de grand Enseigne au premier assaut , *Osman* au second , & *Aboubeker* au troisième. Cependant l'armée perdoit courage , & se vouloit retirer , mais *Mahammed* la retint , en lui disant que l'*Ange Gabriel* l'étoit venu assurer de la part de Dieu , que le lendemain il prendroit le Château , sous la conduite d'*Aly*. *Aly* n'étoit pas au Camp , il étoit à *Medine*. Le lendemain , au point du jour , *Mahammed* montant sur un Chameau , se mit à l'appeller par trois fois , & il parut à l'instant sur son Cheval *Dul dul* , cet animal merveilleux , que les *Persans* disent qui alloit comme le vent. *Mahammed* lui dit de faire la charge

charge de Grand Enseigne , & que Dieu l'avoit choisi pour prendre le Château de *Kaiber*. L'Etendard de *Mahammed* étoit blanc : son Guidon étoit noir au contraire. Ce *Merkeb*, fier du succès des jours précédens, entendant sonner la marche , crut que *Mahammed* se retiroit n'osant plus l'attaquer. Il fit une sortie. *Aly* s'attacha à lui corps-à-corps , & le tua à la tête de ses troupes , qui furent défaites entièrement : S'étant en suite aproché du Château , il mit pied à terre à la porte , qu'il prit avec deux doigts seulement , & l'enleva comme si c'eût été un morceau de papier ; (c'est la comparaison dont les *Persans* se servent.) Cependant cette porte pesoit trois mille neuf cens soixante quintaux , & il falloit quarante hommes à l'ouvrir. Ce miracle, ou ce conte , est une inépuisable source d'allusions & de pointes aux *Poëtes* , & aux *Profateurs Persans*. Je me souviens entr'autres d'un Distique que j'ai entendu dire qui fut fait, lors qu'*Abas le Grand* prit *Babylone*. *Hanisé*, un des plus celebres Docteurs de la créance des *Turcs*, leur oracle, qu'ils appellent par excellence *Imam Azim*, le *Grand Saint*, ou le *Grand Docteur* parce que c'est celui pour qui ils ont le plus de veneration, & de déference, & qui étoit un des plus grands adversaires des *Persans*, y étoit enterré dans un Tombeau superbe. Les *Persans* le rasèrent en haine de sa Doctrine & en firent un retraits avec cette inscription.

Aly, avec deux doigts, enleva les Portes du Château de Kaiber. Hanisé avec les siens, ne sauroit boucher le fondement à ceux qui font leur ordure sur lui.

Le 23. étant allé prendre congé du Vizir de la province, j'appris quelques aventures remarquables du voyage du Roi. En voici deux des plus tragiques.

La première, qui fut l'exécution de *Cosrocan*, Viceroy d'*Hircanie*, & Général des Mousquetaires, homme brave, & l'un des meilleurs Généraux des armées de *Perse*, elle arriva à la fin de l'année, à cette occasion. Un vitrier travailloit à refaire des chassis à l'Apartment de la Mere du Roi, & quoi qu'exposé à la neige & à un fort grand froid, il travailloit, & faisoit travailler ses ouvriers, avec un empressement extrême. Le Roi, qui le voyoit fremir de froid, malgré toute son agitation, en fut si content, qu'ayant achevé, il tira son surtout de Zibeline, & le lui mit sur le dos. Il pouvoit valloir cinq cens pistoles; mais quand le Roi *fit une telle faveur à un homme, quel qu'il soit, sa fortune est faite en un moment. On le mene au bain sur le champ, on lui fait vêtir des habits assortissans : on le conduit en pompe baiser les pieds du Roi; & aussi-tôt les Ministres, & les principaux Courtisans, s'empressent à lui faire des presens. On lui donne un emploi convenable à sa profession, des gages, & par préciput de riches presens. On assure que le Roi donna à ce vitrier plus de 200 mille écus en terres, en maisons, & en revenus.

Le soir le Roi se mit à boire, & but à l'excès, comme c'étoit assez son ordinaire en ce tems-là, avec les principaux de sa Cour. *Cosrocan*, qui étoit de la débauche, & qui s'étoit fort enyvré, s'aprocha & lui dit : *Sire, que V. M. permette à son Esclave de lui dire deux mots.*

mots. Les Troupes campent aux environs à la neige, & au grand froid ; & elles sont toutes en assez pauvre état ; ne vaudroit-il pas mieux avoir distribué aux plus nécessiteux 200 mille écus, qu'à un artisan, dont cent pistoles feroient la fortune ? Le Roi, yvre comme il l'étoit, en trouva plus mauvaise la liberté de *Cosroucan* de lui faire des remontrances, & le menaça. Lui, qui sentit sa faute, & son danger, se jette aux pieds du Roi, & lui dit : *Sire, quand vous aurez pris ma tête, ce sera un chien de mort, & puis c'est tout. C'est aux Tuzbecs, & aux Tartares, qui ravagent vos frontieres qu'il faut faire sentir votre courroux. Envoyez y moi, ils s'enfuiront à la vuë de vos troupes.* Il est vrai que ces Peuples redoutoient la valeur & la prudence de *Cosroucan*, plus que d'aucun autre Général *Persan*. Le Roi se laissa tomber sur des carreaux, & s'endormit. Lui, au bout de demi heure, se retira tout doucement. Le Roi, à son réveil, se remit à boire, & dit de verser du vin à *Cosroucan*. * On lui répondit qu'il s'étoit retiré.

Le Roi, indigné de cette liberté, dit à *Mansourcan*, un autre de ses Généraux, de lui aller couper la tête. C'est la coutume, quand le Monarque *Persan* donne de ces ordres étant yvre, que les Grands de la Cour se jettent à ses pieds, & demandent grace pour le proscript. Cela n'arriva point en cette rencontre. Le malheureux *Cosroucan* avoit beaucoup d'envieux, & pour surcroit, ce *Mansourcan* étoit un des principaux. Il part sur le champ, prend un esclave noir avec lui, pour faire l'exécution, & arrive au Palais de *Cosroucan*.

198 I. VOYAGE DE MR. CHARDIN

On lui dit qu'il étoit couché au quartier des femmes. On lui alla dire que *Mansourcan* le demandoit de la part du Roi. *Ab! c'est ma tête*, s'écria-t'il, *que le Roi demande, puisqu'il m'envoie mon ennemi*. Cependant il fallut sortir sans tarder. *Mansourcan* lui dit, le Roi m'envoie querir ta tête, jette toi à terre. Il répond, je suis prêt à la donner, mais comme je n'ai point commis de perfidie, je suis sûr que le Roi ne veut pas résolument que je la perde. *Mansourcan* dit au Noir, ôte lui sa ceinture, & lui lie les bras. *Cosroucan* se sentant saisir supplie *Mansourcan* d'attendre quelques momens. Le Noir l'en prioit aussi; mais *Mansourcan*, acharné contre ce grand homme, dit au Noir: *si tu tardes un instant je te fais écorcher*. Le Proscrit là-dessus fut jetté à terre, & eut la tête tranchée. A peine ce lâche exécuteur fut remonté à cheval, qu'un Officier du Roi vint avec un contr'ordre. Il eut beaucoup de regret de sa mort, & il le témoigna peu de jours après; car dans une autre débauche, comme il eut commandé qu'on coupât le poing au joueur de luth, qui étant yvre accordoit mal ses tons, les Grands de la Cour se jetterent tous à ses pieds pour lui demander grace. Le Roi comme en fureur s'écria. *Ab! perfides, c'étoit pour le brave Cosroucan qu'il falloit interceder, non pour un misérable, un chien de joueur de luth. Vous êtes les causes de sa mort*.

L'autre Execution renfermoit encore plus de ferocité, quoi qu'exercée sur un moindre sujet. C'étoit un de ces Officiers, qu'on appelle Esclaves du Roi, du département du Grand Yizir, lequel environ un an aupara-

vant

vant sur l'avis d'une intelligence secrète entre *Soliman can*, Viceroy de *Curdistán*, avec le *Pacha de Babylone*, fut envoyé pour prendre la tête de ce Viceroy, qui étoit gendre de ce Ministre, & de l'exécuter à la maison des *Calattes*, lorsqu'il y seroit venu, pour recevoir celle qu'on lui envoyoit pour le tromper. *Soliman can* eut avis du piège & il résolut de l'éviter par la fuite, pour laquelle il se prépara secrètement. L'Officier arrivé à deux milles de la résidence du Viceroy, lui envoya donner avis qu'il lui apportoit une *Calatte* de la part de S. M. & qu'il la vînt recevoir à la maniere accoutumée. Le Viceroy lui envoya son Intendant pour lui dire que *l'heure étoit jugée mauvaise par les Astrologues, qu'ainsi il le supplioit de venir au palais jusqu'à un meilleur aspect*. L'Envoyé, pour ne pas donner de soupçon, vint sans se faire prier davantage. Le Viceroy lui fit le plus obligeant accueil, & beaucoup de presens: lui donna un régal somptueux avec les principaux Officiers du lieu, avec tous les divertissemens de Musique, & de Danses accoutumées; le tout en l'honneur du présent Royal qui lui étoit envoyé. La nuit bien avancée on servit du vin, & on but joyeusement. L'Envoyé ayant été bien enivré, fut mené coucher en une chambre, dont le Gouverneur se fit donner la clef, & au bout de deux heures il se mit en fuite.

Le Lendemain venu, & passé en partie, l'Envoyé se réveille à demi yvre, & ne trouvant aucun de ses gens autour de lui, il crut qu'il n'étoit qu'à demi jour, & il se rendormit. Eux, par une autre illusion, trouvant la porte fermée à clef, crurent que leur maître pre-

noit quelque divertissement secret. Sur le soir on força la porte. On ne savoit rien encore de la fuite du Viceroy, qu'on croioit aussi endormi, bien yvre, dans le Serrail. L'Envoyé n'en fut assuré que le lendemain matin. On dépêcha nombre de Couriers pour savoir des nouvelles du Viceroy fugitif. Ils rapporterent qu'il étoit en pais de sûreté. Le Grand Vizir étoit déjà informé de l'aventure, quand l'Envoyé retourna à la Cour, il lui fit sa leçon de dire au Roi qu'il avoit trouvé *Solimancan* enfui : & il donna lui-même une pareille information à S. M.

La chose en demeura là plus d'un an, quoi que le Roi eût appris la vérité, mais il n'en avoit rien fait paroître. Il arriva à une débauche du Roi, où la plupart des Grands étoient yvres, que le Grand Chambellan, & *Mansourcan*, dont j'ai parlé ci-dessus, se dirent des injures. Le Roi dit au premier Ministre : *Caan, pourquoi souffres tu qu'on querelle ainsi en ma présence ?* Sire, répondit-il, où mon Roi est, je n'ai pas le mot à dire. Qu'on les chasse, reprit le Roi. Le Ministre les voulant pousser par les épaules, le Grand Chambellan fit ferme, en s'écriant : *C'est ma charge d'être auprès du Roi. Qu'on me tue à ses pieds, si l'on veut, mais je ne sortirai pas avant mon Maître.* Le Roi n'en pouvant plus, se leve, & entre au Serrail. C'est-là que l'on repasse tout ce qui arrive & où l'on prend les résolutions vigoureuses & extrêmes. On y representa au Roi que s'il souffroit ces insolences, les Grands de son Etat ne tarderoient par long-tems à lui arracher la Couronne de dessus la tête.

Au bout de deux jours, il sortit du Serrail,
&

& ayant bien bû, il fit aprocher de lui cet Officier qu'il avoit envoyé pour prendre la tête de *Solimancan*, & lui fit des questions sur cet événement, comme il avoit fait la première fois. L'Envoyé répondit comme il avoit fait alors. Le Roi picqué, s'imagina que s'il le faisoit boire, il pourroit mieux tirer la vérité de sa bouche; mais l'Officier persista toujours à dire qu'il avoit trouvé *Solimancan* enfui. Le Roi, fronçant le sourcil, lui demanda : *de qui es-tu Tabouna?* comme qui diroit l'*assidu*, & *de pendant. Du Grand Vizir*, répondit-il. *Et de qui es-tu l'Esclave?* *de V. M.* répondit-il. *Eh! pourquoi, étant mon Esclave, tu as négligé d'exécuter l'ordre que je te donnai d'aller prendre la tête de Solimancan; il falloit la prendre, ou y laisser la tienne: & se levant, il tire son sabre, se jette sur lui, & le hache en pièces, aux pieds du Grand Vizir qui étoit debout. Et le regardant fixement, & les Grands Seigneurs à ses côtes, il dit d'un ton indigné: J'ai donc ainsi des ingrats, & des traitres, à manger mon jel. Voyez cette épée, elle coupera toutes ces têtes perfides.* Le Roi, comme pour leur faire connoître à qui ils avoient à faire, s'étant rassis à table, prit un gros coin, (ce fruit est beaucoup plus gros & plus ferme en *Perse*, qu'ailleurs,) & le pressa entre ses doigts, tant que tout le jus en fut sorti. Le Roi *Soliman* est un des plus robustes hommes de sa Cour, comme du meilleur air. J'ai vû à divers tems des tasses d'or d'un écu d'épaisseur, plates épatées, qu'il avoit pliées en deux dans le creux de sa main.

Le vingt quatrième je partis de *Chiras* assez bien refait des fatigues du Voyage d'*Is-*

pahan jusques-là , durant lequel j'avois senti un froid extrême , aiant été presque toujours dans la neige. Je logeai à l'*Hospice* des *Carmes* , qui font un accueil fort civil à tous les *Europeans* , qui passent par chez eux , de quelque Nation , & de quelque Religion qu'ils soient , comme je viens de le remarquer , prenant avec remerciement ce que chacun leur donne en reconnoissance de leur Hospitalité. Je fis cinq lieues , la plupart dans la belle plaine où *Chiras* est située , & je fus coucher à un *Caravanserai* , nommé *Bababaagi* , c'est-à-dire , *Pere Pelerin* ; du nom du fondateur. C'est un méchant gîte , petit , & mal entretenu , situé au pied d'une Montagne , de laquelle il sort des eaux tièdes , qui sont les seules que l'on puisse avoir en cet endroit-là.

Le vingt-cinquième , ma traite fut de sept lieues , la premiere au passage de la Montagne , au pied de laquelle j'avois passé la nuit précédente , qui est âpre & rude à traverser , & les six autres par une plaine assez belle , & assez fertile. Le *Caravanserai* où je logeai , se nomme *Mouza fari*. Il est spacieux , & fort commode , situé au pied d'une Eminence , à trente pas d'un gros ruisseau , qui sort des Montagnes voisines , & qui est porté en tous les endroits de la plaine par ces sortes de canaux souterrains , que les *Persans* appellent *Kerrises*. Ceux-ci sont profonds d'une pique , & plus , aiant des soupiraux , à distances d'environ vingt pas , qui peuvent aussi servir de puits. Ce *Caravanserai* est à la gauche d'une belle & fertile plaine , qui est arrosée d'une petite riviere , qu'on nomme

me *Cha Bahmen-sou*, c'est-à-dire, l'eau du Roi *Bahmen*. Elle vient du Pais de *Loures-toun*.

Le vingt-fixième, je partis à trois heures du matin, pour faire huit lieuës, parce que la traite étoit fort rude. Cinq lieuës s'en font, partie par des routes fort pierreuses, partie à monter & à descendre des Montagnes; mais le reste se fait dans une fort belle plaine. Au bout des cinq lieuës, on trouve un *Caravanserai*, nommé *Aga Taki*, du nom de celui qui l'a fondé, qui étoit un riche Marchand. Je terminai ma traite à un autre *Caravanserai* nommé *Kafer*, qui est situé vis-à-vis d'un beau village de quelque cent maisons, mais qu'on prend de loin pour une petite Ville, à cause du grand nombre de ses Jardins. Les masure que l'on voit à l'entour de toutes parts, & la Tradition des habitans, donnent lieu de croire que c'étoit autrefois un des beaux endroits de la Province. On y trouve les plus excellens fruits, comme des raisins de diverses sortes, des pêches, & des pavis, des figues, des amandes, & particulièrement des Dattes. C'est le premier endroit où l'on voit des Dattiers, en venant de l'Europe. Les gens du lieu conseillent aux Etrangers de ne pas manger beaucoup de figues, comme étant mal saines, à cause de leur excessive chaleur. Le Village de *Kafer* est situé sur le bord d'une Riviere, qui court dans un creux profond & large extraordinairement. Les plaines d'alentour sont chargées de legumes, & entr'autres de Tabac, & l'on y trouve de plus toutes sortes d'alimens, & de rafraichissemens.

Le nom de *Kafer* que cette habitation porte , signifie *Idolatre* , ou *Impie* , ou *Infidele* ; & l'on dit que la raison de ce nom vient , de ce que dans les anciens tems , il y avoit dans cet endroit un *Temple* consacré au *Feu* , où les peuples d'alentour venoient faire leurs *Sacrifices* , & leurs autres dévotions.

Le vingt-septième , je fis sept lieues , par un chemin assez rude , & raboteux , au bout desquelles je mis pied à terre à un des plus méchans gîtes de la route. C'est un petit *Cavanserai* détruit , qu'on appelle *Moukak* , situé entre des Montagnes , dans un endroit pierreux , & aride , & où il n'y a point d'eau que de citerne , ou de salmaître , qui vient de la Montagne opposée , à quelque deux cens pas. Les Citernes de ce Pais sont rondes , d'environ cinquante pas de tour , couvertes en dôme. L'eau de celle-ci est la pire que l'on puisse boire , & fait mal au cœur , seulement à voir , tant elle est verdâtre , & épaisse.

Entre *Kafer* , & *Moukak* , à demi lieuë du grand chemin , sur la droite , il y a un bourg nommé *Taduan* , qui est un des plus délicieux endroits de la *Perse*. Il est situé au bout d'une plaine , qui s'étend demi lieuë en longueur , & qui est toute couverte de Jardins : Un fleuve rapide court tout du long , dans un lit fort enfoncé , mais d'où l'on ne laisse pas d'entendre le murmure , lors qu'on prend le frais sur ses bords. On y trouve de toutes sortes de fruits , d'herbages , & de legumes , & abondance de volaille & de gibier ; de maniere que durant plusieurs années , les riches habitans du *Sein Persique* alloient passer les Etez en ce lieu , qui est extrêmement frais , à cause

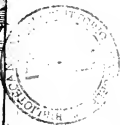
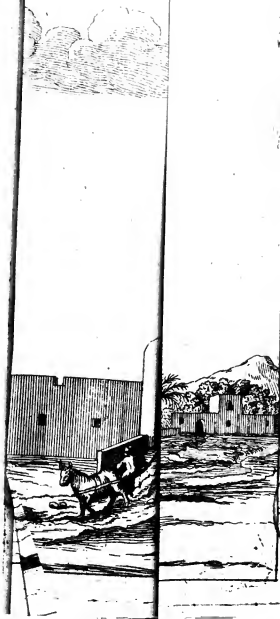
cause du couvert & des eaux. On y voit beaucoup de masures , parmi des marbres revêtus de sculpture , & on voit dans les Montagnes voisines des ruines de Palais , & des marques d'habitations somptueuses , qui donnent lieu de croire, qu'avant le *Mahometisme*, cet endroit étoit quelque lieu considerable.

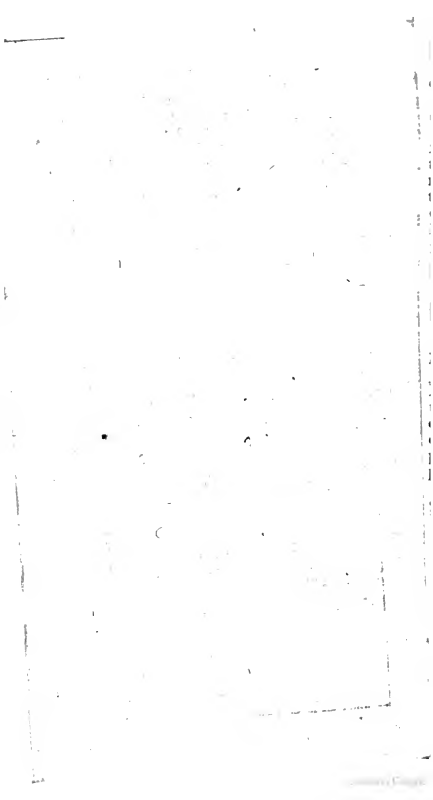
Les gens du Pais appellent ces belles masures *Kabné Guebron*, c'est-à-dire, *habitations de Payens*, ou d'*Idolâtres*, par où ils entendent les *Anciens Perses*, qu'ils nomment ordinairement *Guebron*, ou *Gauron*.

Le vingt-huitième je fis cinq lieues, la route étant partie par des sentiers fort rudes, partie par un pais plain & uni, le long duquel on trouve plusieurs canaux profonds, & des ponts de pierre, pour passer des ruisseaux, qui dans l'hiver, & au printems, se grossissent si fort, qu'on les prendroit pour des rivières. Matraite se termina à *Farron* petite Ville de trois cens cinquante maisons, la plupart bâties de bois de Dattier, qui est la seule espece de grands arbres qui croissent sur le lieu, & qui y soient en abondance. Cette petite Ville de *Farron* est renommée pour une manufacture de bonnets de feutre, & pour une autre manufacture de ces sortes de robes de camelot qu'on appelle *habbé*, mais particulièrement pour ses Dattes, qui sont estimées les meilleures de tout le monde. Le terroir d'alentour abonde en eaux, que l'on conduit par des canaux souterrains, & que l'on tire par des puits. Il faut observer qu'en *Perse* les terroirs sablonneux ne manquent point d'eau : celui-ci entr'autres en a beaucoup, mais l'eau en est fade & salmaître. Cependant l'on ne voit gue-

res de citernes à *Jarron*, parce que ce n'est que durant les grandes chaleurs que l'on s'aperçoit de la mauvaise qualité de l'eau de ces canaux souterrains, & qu'on la trouve de mauvais goût ; mais comme en ce tems-là, l'eau des citernes s'est pareillement échauffée & épaissie, elle est d'aussi mauvais goût que l'autre. Je logeai au dehors de la Ville dans un *Caravanserai*, qui en est à quelque cinquens pas, dont le Plan est mis ici à côté.

Le vingt-neuvième je fis trois lieues au passage d'une Montagne celebre dans le païs, nommée la Montagne d'*Ajoudouchs*, & plus, communément la Montagne de *Jarron*, qui est la plus rude & la plus dangereuse à passer que j'aie vuë en *Perse* ; car en la passant on se trouve plusieurs fois sur les bords de précipices affreux, où le chemin qui n'est pas large de quatre pieds, n'est réparé du côté du précipice, que de murs, ou de rebords de pierres, de la hauteur de deux pieds seulement, pour empêcher les Passans d'être précipitez, mais qui n'empêchent pas qu'on ne soit saisi d'éfroï en regardant en bas. On trouve au sommet de la Montagne trois citernes, mais qui la plupart du tems sont desséchées, & sans eau. La descente jusqu'à la traite, est le plus rude chemin que j'aie jamais vu, étant comme semé de grosses pierres, & de rochers, où les chevaux ne sauroient mettre un pied droit devant l'autre. Le gîte est aussi fort mauvais entre des Montagnes, dans des *Caravanserais*, près desquels il n'y a ni habitation, ni verdure. On les appelle *Chatalk*, c'est-à-dire, puits d'eau amere, de la qualité de l'eau de puits dont l'on est contraint de se servir lors que celle





celle des citernes est tarie. Les riches Voyageurs font porter de l'eau avec eux pour leur boisson, dans des outres, & dans de grands flacons de cuir. Le commun peuple a grand soin de porter un gros flacon d'eau pendu entre les jambes du Cheval ; l'eau se conserve nette & fraîche dans ces vases de cuir, sur tout quand l'on a soin de mouiller l'outre ou le flacon par tout où l'on rencontre de l'eau, & l'eau qu'on y conserve n'a point de goût du cuir ; car on le fait passer, en l'imbibant d'eau rose quand il est neuf & avant de s'en servir. Autrefois les *Perfes*, à ce qu'on dit, parfumoient avec du mastic, ou avec de l'encens, ces vases de cuir, dans lesquels ils portoient l'eau en voyageant.

Le premier Mars, la traite étoit d'une lieue plus longue, & encore plus pénible que le jour précédent. C'étoit au passage d'une autre Montagne, qui n'est véritablement pas si haute que celle de *Farron*, mais qui est plus rude en plusieurs endroits, sur tout à la descente, qu'il faut faire à pied, pour éviter de se rompre bras & jambes, les chevaux même ne se pouvant tenir sur leurs pieds.

A la moitié de la descente, on trouve un grand bassin de pierre, couvert de grands arbres, dans lequel coule une eau de roche claire & excellente, & que le couvert conserve fraîche en tout tems. Le gîte est un *Caravanferai* grand & beau, nommé *Mouhser*, devant lequel coule aussi un ruisseau sous des arbres de diverses especes, Orangers, Grenadiers, Dattiers, & autres. J'y demeurai le reste du jour & le suivant, à faire reposer mes chevaux & mes gens, qui étoient tous fort fatigués des traites précédentes. Le

208 I. VOYAGE DE MR CHARDIN

Le troisième de Mars, je fis six lieues, les trois premières par une route pierreuse, qui aboutit à un Village, nommé *Dédomba*, où il y a un grand *Caravanserai*, & de l'eau courante; les trois autres à travers d'une plaine longue de quatre lieues, & large de trois, fort bien arrosée, & par conséquent fort fertile; car en ces pais-là, on fait tout venir, pourvu que l'on ait de l'eau. J'achevai ma journée à *Benarou*, ou *Benarhou*, comme on l'écrit, grand Village, situé sur le penchant d'une montagne, abondante en Dattiers, le principal arbre fruitier de ce Pais, & des autres contrées chaudes & arides qui sont au delà. On y trouve un grand nombre de puits, & grand nombres de citernes, toutes grandes. J'en contai plus de cinquante.

L'été on trouve dans l'eau de ces Citernes, & dans la plupart des eaux de toutes ces Religions-là, de petits Insectes rouges les plus petits que l'on puisse voir, pour des insectes ailez, comme ils sont. On aperçoit leurs aîles, lors qu'ils font effort de s'élever sur l'eau, dans laquelle ils sont tellement conglobez, qu'en passant l'eau par un linge, la plupart passent avec l'eau, sans qu'on puisse les en séparer. Les *Orientaux* appellent ces petits insectes *Kirm*, c'est-à-dire *ver*, & les *Europeens* croient que c'est des eaux, où il y a de ces petits *Vers*, que naissent de certains vers, longs d'une aune & plus, & très-menus & déliés, que divers gens de l'*Europe*, & de l'*Asie* aussi, qui ont voyagé vers le *Sein Persique*, ont gagnez & qui leur sont sortis du corps, aux uns aux pieds, aux autres aux jambes, aux autres à d'autres parties. Mon Camarade
de

de Voyage avoit gagné ce mal au premier Voyage, qu'il avoit fait aux *Indes* par terre, avec Monsieur *Tavernier*, qui l'avoit eu aussi. Pour moi je ne l'ai point eu, graces à Dieu, dans aucun de mes deux Voyages, quoi qu'au second j'aie passé cinq ou six fois par ces Regions, où l'on est le plus sujet à le gagner. Ce mal est fort connu dans l'Orient, où on l'attribuë généralement aux mauvaises eaux, & sur tout à celles où il y a des insectes rouges. Ses Symptomes sont fort remarquables; car premierement, il ne s'engendre d'ordinaire qu'un de ces longs vers dans le corps; & je ne me souviens pas d'avoir ouï dire qu'il en soit jamais sorti plus d'un dans une maladie. Secondement, ce ver est long d'une aune & plus, délié comme une chanterelle de violon, sans qu'on y puisse appercevoir de tête, ni de queue. On ne peut savoir le tems qu'il est à s'engendrer; car on ne le sent que quand il veut sortir, & à la partie même par où il se veut faire un passage. Il y produit d'abord de la démangeaison, puis de l'inflammation, puis de la tumeur, puis on le voit sortir sous la figure, comme je l'ai dit, d'une petite corde de boiau des plus fines. Les *Orientaux* enseignent à en attacher le bout avec une soie, à un brin de bois, gros comme un ferret d'aiguillette, & à le tourner dessus à mesure qu'il sort: que quand il s'arrête, il faut poser ce qui en est sorti sur la partie, avec une peau d'oignon dessus, pour meurir la tumeur, & pour faciliter le passage du ver, & tous les matins dévider pour ainsi dire ce qui est sorti, prenant bien garde de ne pas tirer trop fort, de peur
de

de rompre ce ver; car c'est un accident mortel, qui est suivi de bondissemens de cœur, de vomissemens, de fièvre, & enfin de la mort; à moins que le ver ne sorte de nouveau, comme on tâche de l'y provoquer par des purgatifs, & par des cordiaux. La cause pourquoi les eaux de Citernes, sont pleines de vers en ces Païs-ici, comme je l'observe, est dans l'excessive chaleur du climat, qui fait un air étouffé, car les nuées n'étant pas agitées par les vents, l'eau en est moins subtile, & par conséquent moins pure, & plus aisée à se corrompre.

Dedomba, ce petit Village entre *Kaser* & *Benarhou*, est la dernière habitation du Gouvernement de *Chiras*, lequel ne s'étend qu'à demie lieuë par delà, où commence celui de *Laar*, qui est dans la *Caramanie* deserte. Je traiterai de cette Province dans ma *Géographie de Perse*.

Le quatrième, je fis six lieuës, comme le jour précédent, partie à passer deux Montagnes, & partie à traverser des Vallées, qui sont entre ces Montagnes. Après deux lieuës de marche, on trouve un petit *Caravanserai*, où se tiennent les *Raah-daars*, ou Gardes des chemins, qui sont les premiers que l'on rencontre sur les Terres du Gouvernement de *Laar*. La traite est à *Bebry*, Village de deux cens maisons, agréable pour sa situation, fort bien fourni de puits & de citernes. Il y a une petite *Mosquée* au milieu, dans laquelle est la *Sépulture* d'un St. personnage de la *Légende Persane*, nommé *Emir Achmed*, fils de *Mahammed*, fils d'*Aly* & de *Fatmé*, fille du faux Prophète *Mahammed*. Le Peuple tient que la
Sépul-

D'ISPAHAN A BANDER-ABASSI. 211

Sepulture est dans cette *Mosquée*, depuis neuf cens vint trois ans. La Structure en est pourtant assez nouvelle, faite en Dôme, aiant au dessus une maniere de petit Clocher, d'une assez industrieuse façon. La tombe de la *Sepulture*, qui est de trois pieds haute de terre, n'est couverte que d'une petite serge rouge. Contre la muraille de la *Mosquée*, à la gauche en entrant, on aperçoit un caillou, gros comme les deux poings, pendu à un crampon de fer. Ce Caillou a deux trous au milieu, l'un près de l'autre; & les gens du pais racontent que le St. l'a enterré, étant à la guerre. Un de ses ennemis l'aïant découvert, comme il faisoit ses prieres, il lui jetta un caillou gros comme la tête, justement comme il levoit les mains en haut, lequel tomba sur ses doigts, se brisa en deux, une moitié, qui est le caillou appendu, entrant dans ses deux doigts, sans lui faire le moindre mal. Il a cette vertu, à ce que croient les gens du lieu, que faisant couler de l'eau à travers des deux trous, elle guerit les playes que l'on en lave; mais c'est à condition qu'on soit fidelle, & qu'on ait la Foi. Sous ce Caillou appendu, on lit un *aphorisme* d'*Aly*, dont le sens est tel. *Quand Dieu vous a donné la victoire, la meilleure action de graces que vous lui en sauriez rendre, c'est de pardonner à vos ennemis. Ce pardon est la decime de la victoire que vous avez remportée sur eux.* A l'entrée de la *Mosquée*, aux côtez, il y a deux chambres, où l'on tient les Ecoles du village, & au derriere deux Cours, qui servoient de Logemens aux Pauvres passans, avant qu'il y eût de *Caravanseraï* dans ce bourg. Au reste, je dois remarquer au sujet de ce

St.

212 I. VOYAGE DE MR. CHARDIN

St. des Mahometans, qu'il y a sur toute cette route, & généralement dans toute la *Perse*, grand nombre de *Chapelles* & de *Tombeaux* de pareils Saints. Les *Persans* les appellent *Pir*, ou *Sabied*, ou *Imam Zade*, comme nous disons *Saint & Beat*. J'en trouvois tous les jours sur la route dont je chargeois mes mémoires; mais je n'en dois pas charger ce *Journal*, tant parce que leurs *Tombeaux* ne sont que de méchantes *Chapelles*, que parce que la *Perse* est toute pleine de pareils *Sepulchres*.

Le *Caravanserai* de *Bebry* a été bâti, il y a cinquante ans, par la Mere d'un Gouverneur de *Laar*, nommé *Abvezbec*, & consacré à son nom. C'est un des plus beaux & des plus spacieux de la *Perse*, tout de pierre vive, de soixante douze pas de face, sur soixante deux de hauteur, couvert d'une Terrasse fort unie, munie de rebords de deux pieds de haut. Le dedans est divisé en vingt-huit logemens séparés, de chaque côté. Celui du milieu le double plus grand que ceux des côtes, & derrière sont des écuries, larges de dix-sept pieds, entre de hauts portiques pour le logement des Palfre-niers. J'ai fait tant de descriptions de *Caravanserai* dans les Volumes précédens, que je ne m'arrêterai pas davantage à parler de celui-ci, où il y a beaucoup d'ornemens & de commoditez. Il n'y en a pas de pareil sur la route d'*Ispahan* au *Golphe Persique* ni si bien entretenu. On lit sur le haut du Portail l'Inscription suivante, en vers.

*Le Fondateur de l'œuvre pie de ce logis-ci
En recevra assurément le centuple dans ce lo-
gis-là. ^a*

C'est

^a Le Ciel.

D'ISPAHAN A BANDER-ABASSI. 213

*C'est l'excellent Havez bec, dont la personne
est juste,*

*Principe de tout merite, agent de toute bonne
œuvre.*

*La Consolation des Créatures dans l'œuvre ^b
qui plait le plus au Createur.*

*Il a fait ce Caravanserai pour l'amour des Crea-
tures, & pour l'amour du Createur,*

*Afin que toutes les Creatures jouissent du bien de
cette Hotellerie,*

*Accommodée pour leur commodité; & qu'en
recompense, les Langues, & les Clochet-
tes, ^c*

*Fassent retentir les Montagnes Voisines de ces
vœux.*

*Que le Fondateur de ce logis, ait pour re-
compense dans ce Monde & dans l'autre,*

La commemoration de sa Charité.

O Dieu! que l'ombre de l'ombrageant, ^d

Ne soit point accourcie sur sa tête.

*J'ai demandé en quel tems a-t'on fondé ceci sur
la Montagne ^e. que le Ciel a mise sous nos
pieds: & l'on m'a répondu*

Que le fondateur de ce logis dure à jamais.

Les Lettres de ce dernier vers, qui sont au
nombre de vingt-cinq, étant prises numeralement,
selon que les Lettres des *Orientaux*,
sont toutes numerales, & servent à supputer
com-

^b La Charité.

^c Les Bêtes de charge des Caravanes ont des
Clochettes pendues au col.

^d Le Roi. ^e La Terre.

214 I. VOYAGE DE MR. CHARDIN

comme des chiffres font 1058. qui est l'année hegryque , en laquelle ce *Caravanserai* a été fondé , c'est l'an 1648. de l'Ere Chrétienne.

Le cinquième , je montai à Cheval à une heure après minuit , afin d'arriver de bonne heure à *Laar* , qui est à huit grandes lieuës de *Behry*. Je les fis en dix heures , partie par des Collines où le chemin n'est pourtant pas difficile , partie par des plaines. Après deux lieuës de marche , on laisse sur la gauche un Village nommé *De Kert* , avec un grand *Caravanserai* bâti à l'entrée ; & après quatre lieuës , on trouve un autre Village nommé *Gurdé* , avec un fort beau *Caravanserai* , bâti aussi à l'entrée. Je m'y arrêtai quelque tems , pour laisser prendre haleine à mes Chevaux ; & après m'être remis en chemin , & avoir passé bien des *Caravanserais* , de petites citernes , des Canaux d'eau souterraines , quantité de masures , & de ruines d'édifices , en aprochant de la ville de *Laar* ; j'y entrai sur les onze heures du matin , en bonne santé , graces à Dieu , mais fort fatigué de cette dernière traite , une des longues & rudes que j'eusse faite d'*Isphahan* en ce lieu-là. La route depuis *Chiras* jusques-là , se fait au *Midi* , déclinant un peu vers l'*Orient*.

Laar est la ville Capitale de la Province qui porte le même nom , & qui étoit un Royaume particulier , il n'y a guères plus de cent ans. Le Pais dont elle fait partie est la *Caramanie deserte* , comme je l'ai déjà observé. C'est une petite ville située entre des Montagnes , dans un terroir sablonneux , que les chaleurs du climat rendent aride , & assez infruc-

fructueux. On y compte deux cens maisons, la plupart basses, de bois de dattier, & couvertes de branches du même arbre, ressemblant à des habitations de villages. Les maisons ont presque toutes chacune leur Jardin, pleins de dattiers, avec quelque Orangers, & quelques grenadiers. Quand on regarde la ville de dessus quelque éminence, on la prendroit pour un grand village, plutôt que pour une ville, à cause des Jardins qui sont en plus grand nombre que les édifices. Elle n'a ni murailles, ni portes, & elle n'a non plus aucuns édifices publics, dignes de remarque, si ce n'est les citernes, qui sont au nombre de plus de cent, fort bien entretenues. Le Palais du Gouverneur est au cœur de la ville, au devant de la Place publique, laquelle est enfermée de murs. Ce Palais est bâti en Croix grecque, la Cour, qui en fait le milieu, étant octogone, couverte de pierres bleuës. Le corps de l'édifice est construit de pierres dures, ornées de Moresques & de feuillages en bas relief; les planchers en sont aussi; ce qui fait que tous ceux de ce Palais, non plus que des autres Logis de *Laar*, ne sont point couverts de tapis, comme dans le reste du Roiaume, mais sont garnis seulement de grandes chaises de canne, qui sont si larges que l'on peut s'asseoir dessus les jambes croisées, comme font les tailleurs sur leurs établis. La raison en vient de la nature du terroir, qui étant sabloneux, est si ardent l'été, qu'on ne se peut pas tenir dessus sans se brûler; de manière qu'on est obligé d'arroser plusieurs fois le jour les salles & les Chambres, ce qui ne se pourroit faire si l'on ne

ne s'afféioit sur des chaîses , comme je l'ai dit. Vis-à-vis du Palais du Gouverneur à l'autre côté de la Place, est un grand Portail, qui donne entrée à un *Bazar*, qu'on appelle le *Bazar d'Abas le Grand*, parce qu'il a été construit aux dépens de ce Prince. Il consiste en quatre ruës voutées, chacune de soixante dix pieds de long, disposées en croix grecque, comme le Palais, dont le milieu, qui est rond, est couvert d'un beau Dôme. Ces ruës, ou galeries, ont treize boutiques de chaque côté, chacune avec son Magasin derrière, & sa chambre dessus. A la part Orientale de la ville, est le Château de *Laer*, situé sur le sommet d'une montagne. Sa forme est un Ovale irrégulier: il consiste en cinq Bastions, & vingt deux Tours, toutes à creneaux. Il paroît assez beau d'en bas, parce que les murs en sont bien entretenus, mais quand on est dedans, il n'y a rien de plus chetif, & de plus miserable. Je n'y vis que cinq pièces de canon, une à chaque bastion, dont trois étoient marquées aux Armes d'*Espagne*, avec ces mots. *Dom Philippe III. Roi d'Espagne*: une autre aux armes & au nom de Dom *Ferome Azevedo*, Viceroi l'an 1617. l'autre à celles de Dom *Juan Coutinho*, Viceroi l'an 1619. qui sont des Vicerois de *Goa*; cela marque que ces pierres étoient du Château d'*Ormuz*, que les *Persans* prirent sur les *Portugais* l'an 1623. Un puits de vingt-cinq brasses de profondeur, avec quelques Citernes, fournit l'eau à toute la Place, dont la garnison consistoit lors que j'y entrai, en un Commandant, & trois hommes qui étoient à la porte, dont l'un faisoit le métier de tailleur. Il faut gravir contre le rocher





cher pour entrer dans la Place, n'y ayant ni voye, ni sentier, qui y conduise, & on court bien des fois risque de se casser le col à la descente: la plus grande partie de ce qui s'y porte se tire à la poulie.

Sur une autre montagne, opposée à celle-ci, on voit les ruines d'un autre château, qui étoit la principale forteresse du pais, du tems des Rois de *Laar*. On dit que c'est où ils emprisonnoient les Criminels d'Etat, particulièrement leurs freres, & leurs enfans, lesquels, après quelque tems de garde, étoient précipitez, sans qu'ils s'en aperçussent, en les faisant passer d'une chambre à l'autre. *Abas le Grand* se servit depuis de ce château au même usage; mais enfin il le fit détruire. Les Rois de *Perse* ne font plus tant de façon à faire mourir les Grands qui leur déplaisent. Ils leur envoient couper la tête en quelque part qu'ils soient, & entre les bras mêmes de leur famille.

Le climat de ce pais est chaud & sec, d'une chaleur insupportable pendant l'été à ceux qui n'y sont pas nez, lesquels sont obligez de se retirer dans des montagnes voisines, durant les quatre mois des grandes chaleurs: Il est distant de la ligne équinoxiale de 29 degrez 40 minutes; pour sa longitude comme je n'ai pas eu occasion de la prendre; & comme les *Géographies Persanes* la marquent fort diversement, j'aime mieux ne la pas rapporter. J'ai déjà remarqué que la Province de *Laar* étoit un Royaume particulier il n'y a pas cent ans. Ce fut l'an 1612. que le *Grand Abas*, Roi de *Perse*, en fit la conquête, & le réunit à son Empire, comme je le raporte-

218 I. VOYAGE DE MR. CHARDIN

rai plus amplement dans mon *Histoire de Perse*.

Le 6. de Mars étoit le jour auquel les *Persans* font la commémoration de la création du Monde: ils appellent cette Fête *ma-bile herse*, c'est-à-dire *l'apparition de la terre*.

Le 7. étoit celui qu'ils appellent *la venue des Seigneurs des Elephans*. C'est un événement mémorable que voici comme ils le racontent: Ils disent que long-tems avant *Mahammed*, un Roi d'*Egypte*, d'autres disent un Roi d'*Ethiopie*, nommé *Abrahec*, vint assiéger la *Mecque*, avec une prodigieuse armée, dans laquelle il y avoit entr'autres un incroyable nombre d'*Elephans*; car chaque officier, jusqu'aux Capitaines, en avoit un; & de ces *Elephans*, les uns étoient chargés de tours, où vingt hommes pouvoient combattre à l'aise, les autres portoient des machines pour lancer des pierres, les autres trainoient des beliers; mais lorsque cette prodigieuse armée fut à la vûe de la *Mecque*, il arriva que les *Elephans* se mirent à genoux les yeux tournez vers le *Kaaba*, qui est selon le rapport des *Persans*, l'Oratoire qu'*Abraham* bâtit dans cette ville-là, & vers lequel il ordonna de tourner les yeux en priant. On ne pût, quoi qu'on fût fait, détourner les *Elephans* de regarder ce lieu sacré, ni les faire aprocher à la portée du trait. *Abrahec*; tout étonné d'un si surprenant événement, changea le dessein qu'il avoit d'attaquer cette ville, en celui d'y aller faire un Pelerinage à cette Chapelle, dans laquelle il offrit de grands présens, & s'en retourna. Les *Arabes*, pour conserver la mémoire d'une si miraculeuse délivrance,

en firent une nouvelle époque, qu'ils apellerent *les années de la venue des Seigneurs des Elephans*. On comptoit encore par cette époque dans la plus grande partie de l'*Arabie*, lorsque *Mahammed* nâquit. Il y a des Auteurs *Persans*, qui raportent la chose un peu différemment, disant que ces *Seigneurs des Elephans*, étoient natifs des côtes maritimes de l'*Arabie heureuse*, & que Dieu les détruisit à la vûe de *la Mecque*, par un nombre infini d'Hirondelles, qui avoient dans leurs becs, & à leurs pieds, de petits cailloux ardens, comme ceux de l'Enfer, (ce sont leurs termes;) que ces oiseaux laissoient tomber sur les hommes, & sur les Elephans, avec une si grande force, qu'ils perçoient les corps, & y faisoient des playes aussi profondes que fait une flèche, & que ce fut par ce moyen que Dieu détruisit cette armée.

Ce jour-là 7. je partis de *Laar*, sur les trois heures du soir, par le Fauxbourg qu'on appelle *Bags-gae*, c'est-à-dire *Lieu de tribut*, parce que les Gardes des chemins y ont un petit bureau, vis à-vis d'un grand *Caravanserai*, où ils prennent leurs droits sur toutes les marchandises qu'on transporte. Je fis huit lieuës longues & rudes, quoi qu'en païs plat. Après en avoir fait deux, on passe à travers d'un grand Village nommé *Chercoff*, plein de jardins, & en continuant sa route on trouve de lieuë en lieuë des *Caravanserais*, chacun avec deux ou trois petites Citernes, ou davantage; c'est que l'eau courante de ces Païs-là est non seulement rare, mais qu'elle est aussi acre & salée, à n'en pouvoir boire, sur tout durant l'été. Matraite, qui avoit duré jusqu'à quatre heures du

matin , se termina à un fort méchant gîte, nommé *Tchem sesengui*, où il n'y a que deux petits *Caravanserais*, avec des Citernes à l'entour, sans aucune habitation. Il y vient dès le point du jour des Païsans du voisinage, voir s'il y a du monde, & ce qu'il leur faut. Ces *Caravanserais* ne sont pas faits comme les autres que j'ai décrits, ils sont bas, petits, carrez au dehors, avec deux petites chambres à chaque coin. Le dedans, fait en forme de croix grécque, est tout ouvert; desorte que si l'on veut être enfermé, il faut tendre une tente, ou un tapis, non seulement au dedans, mais aussi au dehors à l'entrée qui est entre les petites chambres. Ces petits édifices sont couverts d'un dôme, & ont au dehors un corridor ou rebord de pierre, où l'on se tient au frais quand le Soleil n'y donne pas. Toutes les Hôtelleries publiques de la *Caramanie deserte* sont de cette sorte, ce qui vient de ce qu'il n'y passe pas tant de monde, & que le païs est plus misérable. On ne les appelle pas aussi, comme ailleurs, *Caravanserais*, c'est-à-dire *Palais des Caravanes*, mais *Chaar taki*, qui veut dire *quatre voutes*, ou *quatre reposoirs*, à cause de leur figure.

Le 8. je fus neuf heures à Cheval, quoique je n'eusse que six lieues à faire, & que la route fût par un chemin plain durant quatre lieues; mais c'est que les lieues sont fort longues, & que le chemin est tout couvert de pierres entre des montagnes, jusqu'à ce que l'on en passe une qui a plus d'une lieue de traverse. La traite aboutit à un grand village, qu'on nomme *Gormouth*, si grand qu'il occupe bien une demie lieue de terrain, avec ses Jardins, qui con-

consistent en un amas de Dattiers, & c'est la raison de sa dénomination, qui vient de *Gormah*, qui signifie *Datte* ; on voit des bois de dattiers à perte de vûë derrière ce Village, & sur les côtez. - Les habitans de la *Caramanie* deserte se retirent l'Été dans ces bois, qu'ils appellent *nakle*, pour se mettre à l'abri de la chaleur, qui est insupportable en cette saison-là, comme je l'ai éprouvé l'an 1677. que j'y passai à la fin d'Août. Je ne voyageois que de nuit comme on peut penser, cependant le vent étoit si chaud, durant la nuit même, que j'étois souvent obligé de détourner mon cheval, & de me couvrir le visage d'un mouchoir, pour éviter les bouffées qu'on ne pouvoit non plus endurer que de la flamme. Je fus réduit une fois à me jeter en bas du Cheval, & à m'étendre le visage contre terre, pour éviter ces vapeurs embrasées ; mais je trouvai que celles qui en sortoient bruloient encore davantage. Le jour j'étois obligé de me tenir nud dans le *Caravanserai*, depuis neuf heures jusqu'à quatre, assis ou étendu sur un cuir de roussi, non seulement à cause de la chaleur, mais parce aussi que l'eau me découloit du corps par la sueur sans s'arrêter, & de telle maniere que je ne pouvois ni écrire ni lire, parce que tout ce que je prenois à la main étoit aussi-tôt mouillé. J'avois pris deux Chameaux à *Laar* avec mon bagage ordinaire, l'un pour porter de l'eau, & l'autre des vivres, parce que les chemins étoient déserts ; & effectivement, durant vingt-cinq lieuës, c'est-à-dire de ce village de *Gormouth*, à celui de *Coureston*, je ne vis pas une ame, chacun étoit retiré comme je le dis sous les

Dattiers, ou dans les Montagnes ; & comme c'est la saison des Dattes , les gens du Pais ne vivent presque d'autre chose alors. Ce fruit est nourrissant & chaud au suprême degré. Il fait trouver l'eau excellente ; il faut observer que les terroirs qui portent les Dattes sont tous sablonneux , & ont tous de l'eau à douze ou quinze pieds en terre : l'on y creuse des puits selon le besoin , & les plus nouveaux creusés ont toujours la meilleure eau. Je me souviens que cinq ans auparavant , faisant ce voyage-là , il m'arriva un jour qu'ayant pris les devans , à dessein d'arriver plutôt au gîte , je m'égarai dans les montagnes. Je me crus perdu , & que je ne m'en saurerois jamais ; c'étoit sur les huit heures du soir , que je perdis ainsi mon chemin. Après avoir erré partie de la nuit , je me couchai au pied d'un arbre , tenant mon cheval par la bride , attendant le jour. Quand il fut venu je tâchai à découvrir quelques Dattiers , & j'en découvris à deux lieues de moi , où étant arrivé il se trouva que j'étois à six lieues de ma traite. Un garde des chemins m'y conduisit. Je n'ai jamais tant souffert de ma vie , le matin m'avoit paru apporter quelque fraîcheur par sa rosée , mais la chaleur étant revenuë avec le soleil , consuma d'abord ce peu d'humidité , & elle me frapoit si violemment , que je ne pouvois pas même suer , me sentant brûlé & desseiché jusqu'au fonds des entrailles. Mon cheval s'arrêtoit à chaque pas , n'ayant pas la force d'avancer ; mais ce qui me pressoit le plus , c'est que je ne pouvois tenir les yeux ouverts , ni la bouche , à cause de l'exhalaison
de

de la terre , laquelle me montoit au visage , comme une bouffée de flamme , qui s'exhaleroit d'un fourneau allumé. On observe encore deux choses singulieres dans ces régions chaudes durant l'Eté ; l'une c'est que les champs sont brulez , comme si le feu y avoit passé ; l'autre c'est qu'il s'y élève , sur tout le soir , & le matin , de certaines vapeurs excitées par l'inflammation de la terre , qui en couvrent la face de telle sorte , qu'on ne découvre pas à cinquante pas de soi , & qu'on croit voir la mer , ou quelque grand étang calme.

Le 9. je fis six lieues , comme le jour precedent , en pais montagneux & pierreux , où l'on trouve néanmoins plusieurs eaux courantes , sur tout dans le printems. Elles sont blanches & claires , mais il se faut bien garder d'en boire , étant salées , presque comme celle de la mer ; ce qui vient des terres par où elles passent , que l'on voit toutes blanches de sel en Eté. On souffre beaucoup , pour le dire encore une fois , à voyager là durant cette saison , parce qu'outre que la chaleur est brûlante , que l'air est étouffé , que la terre exhale des vapeurs chaudes , comme une fournaise , que les Citernes sont si fort à sec , qu'on ne trouve à boire que des eaux salées ; outre tout cela , dis-je , il y a un mal plus grand , & tout à fait inévitable ; savoir que l'air que l'on respire est aussi salé , d'où il arrive que plus on veut se rafraichir , en ouvrant la bouche , & en respirant , plus l'on devient alteré. Ce que les voyageurs ont accoutumé de faire contre cette incommodité , c'est de se couvrir le visage d'un mouchoir , & fermer la bouche , pour s'empêcher de respirer. Il m'arri-

va l'an 1669. en passant par ce même lieu, que des Païsans me donnerent d'assez bonne eau de pluye, qu'ils gardoient dans des pots vernis mis dans la terre; & comme je fus curieux de voir comment ils la gardoient, ils me menerent à des endroits où il y en avoit. Les pots dont ils se servent pour cela sont assez petits; ils les enterrent à deux pieds de profondeur seulement, trente ou quarante l'un contre l'autre, & quand les pluies de l'hyver sont vers la fin, la terre étant bien dessalée pour ainsi dire, par celles qui sont tombées, ils ouvrent les conduits de ces pots, lesquels ils bouchent après qu'ils sont pleins, & qu'ils recouvrent de terre. Il n'y a que les gens du Païs qui puissent reconnoître les endroits de ces pots, les autres passent par dessus sans s'en apercevoir. Ma traite se termina à *Tengue-dalan*, comme qui diroit *defilé*, ou *passage étroit*, où il y a deux *Caravanserais*, & des Cisternes. Ce lieu est entre deux Montagnes fort hautes, qui ne sont éloignées que d'un quart de lieuë l'une de l'autre. L'un des *Caravanserais* a un Bassin d'eau vive, qui coule au travers dans un canal de pierre. L'eau est la plus claire que l'on puisse voir, mais elle est fade, mêlée de sel, & pas bonne à boire. Elle a sa source dans la montagne, qui est au *Septentrion*, & elle est conduite par un grand aqueduc dans ce *Caravanserai*, d'où elle prend son cours vers la montagne opposée, à travers de laquelle elle passe, par un Canal taillé dans le roc de trois cens pas de long; c'est un ouvrage curieux. J'y entrai quelque pas avant, à l'un de mes voyages, mais le bruit de l'eau, & encore plus la fraîcheur trop vive, & perçante,

çante , m'en firent bien-tôt sortir.

Le 10. je partis à minuit de *Tanguedelan*, & fis six lieues en huit heures de marche, par un assez bon chemin, laissant ~~de~~ lieuë en lieuë des *Caravanserais*, & des Citernes. Celui où je finis ma journée, s'appelle *Courbazargan*, situé entre deux montagnes, fort proche l'une de l'autre, dans un endroit sec & sterile, sans habitation, & sans autres Edifices que deux Citernes. Le nom de ce gîte signifie *Cimetiere des Marchands*, parce que ceux qui se retirent malades d'*Ormuz*, qui n'en est qu'à cinq journées, pour changer d'air, ne vont d'ordinaire gueres plus loin, & meurent en ce lieu, ou aux environs.

Le 11. je partis à minuit, comme le jour précédent, & je fis une traite de pareille mesure par un chemin uni & sablonneux, où j'allois bon train. Je fus pourtant huit heures à arriver au gîte, qui étoit à un village nommé *Courestoon*, où il y a beaucoup de Dattiers, & une sorte de pruniers sauvages, que les gens du pais nomment *Kauré*, mot qui se prend aussi pour toute sorte d'*Arbre épineux*; & c'est d'où est venu le nom de *Courestoon*, que porte ce village, qui veut dire *amas d'arbres épineux*. On y trouve beaucoup de sortes de légumes, comme de l'oseille sauvage, du fenouil, de l'ail, & de l'oignon, des melons, & des *pateques*, ou melons d'eau. On y cultive force tabac, & on y sème aussi en abondance une certaine sorte de grain, qu'on appelle *Zoura*, qui croît par touffes ou grappes, à peu près comme fait le bled d'*Inde*, à des canes de huit à neuf pieds de long, grosses comme le pouce. On en fait du pain, qui est bis

rougeâtre , mais que l'on trouve bon par habitude. On cuit aussi ce grain comme le ris , avec lequel il a encore ceci de commun qu'on ne le fait venir qu'à force d'eau. On assure que ce grain mange toute la substance de la terre où il croît , la rendant infertile pour long-tems , dès la troisième moisson , à cause dequoi il n'est pas permis d'en semer par tout où on le voudroit faire. La moisson de ce grain est en Novembre. Il commence à meurir deux mois avant , & alors il faut sans cesse en écarter les oiseaux ce qui se fait de dessus de petits échaffaux dressés dans ces champs de grain , tant avec des frondes , qu'à force de cris , sur tout la nuit.

Ce jour-là , je rencontrai en chemin un grand Seigneur , nommé *Ali coulican* , qui revenoit du Gouvernement de *Bander-Abassi* , & alloit à celui de la Province de *Perse* , dont le Roi venoit de lui faire don. Il avoit un grand train. La maison de ses femmes seulement contenant quatre vingt Chameaux , quarante mulets , & vingt Chevaux. La sienne comprenoit autant de Chameaux , mais le double de Chevaux , & de mulets ; plusieurs Païsans fuyoient des villages qui étoient sur la route , crainte que dans son passage ses gens ne leur prissent des denrées par force : Cela n'est pas permis en *Perse* , & cela n'arrive pas d'ordinaire ; mais parce que quand cela arrive , les pauvres Païsans n'en ont gueres de satisfaction , ils font sagement de s'absenter de leurs maisons , un jour ou deux devant.

Le 12. sur les cinq heures du soir , comme je me préparois à partir , je remarquai que l'air
s'obs-

s'obscurcissoit, comme quand il se couvre de nuages; & considérant ce que ce pouvoit être, je reconnus que le nuage étoit d'une armée de sauterelles, dont la multitude étoit à perte de vûe, en long & en large, paroissant dans l'air à la hauteur de dix ou douze toises, & à mesure que leurs essains passaient, il en tomboit une furieuse quantité : elles étoient des plus grandes que j'aye jamais vûes, rouges, & si pesantes, qu'elles ne se pouvoient relever. Les Païsans, qui se jettent dessus, à mesure qu'elles tombent, me dirent, que dans cette saison, il en passait de pareils nuages presque tous les soirs; ils les ramassent, les font seicher, les salent, & en vivent. On en vend à leurs marchez, comme on fait les Alimens ordinaires.

Ce jour-là, ma traite fut de cinq lieuës, par des chemins fort unis à la verité, mais dans des sables mouvans, où les chevaux enfoncent; après une lieuë de marche, on laisse à la gauche un petit Village, environné de Dattiers, abondant en Jardins, & en courans d'eau. Je trouvai qu'on y coupoit les bleds; & comme j'avois vû semer le bled autour de *Persepolis*, environ trois semaines auparavant, je pensois en moi-même que c'étoit une curiosité fort remarquable, de voir semer du bled après la mi-Février, & d'en voir couper avant la mi-Mars suivant. Cela m'est arrivé diverses fois, en voyageant en *Perse*, dans un pareil espace de trois semaines. Je voyois labourer la terre en un lieu, deux jours par delà semer le froment: quelques jours plus avant je le voyois poindre; puis faisant ma route je le voyois en herbe, puis en épi, puis mûr,

puis coupé, puis battu ; ce qui vient de ce que j'ai observé ailleurs que l'Empire de *Perse* est si étendu, que l'Hyver & l'Été se trouvent en même-tems, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. A la moitié de la traite, on passe un Pont fort grand, nommé le pont de *Coureston*, où l'on arrive par une digue, qui d'espace en espace est entrecoupée par des arches, pour donner cours à l'eau ; celles du Pont me parurent élevées au-dessus de la superficie de l'eau de quelques dix brasses, quoi que le fleuve courût alors avec la rapidité & l'étendue des plus confiderables fleuves. Mais ce n'est qu'au milieu que les Arches sont de cette hauteur. Le Pont, avec ses digues, ou chauffées, est d'une demie lieuë de long, aiant par tout des rebords, ou parapets de pierre, de quelque deux pieds, & étant large par tout à passer cinq ou six chevaux de front. C'est le fleuve de *Bend-emir*, qui passe dessous, venant de la Province de *Perse*, comme je l'ai observé ci-devant, pour aller se perdre proche du port de *Congue*. Il emporte souvent dans ses débordemens des pieces du Pont & des digues, qu'il faut reparer avec de grands frais. Pour faire connoître à quelle mesure ce fleuve grossit par les pluies & par les neiges l'hiver & le printems, je raconterai ce qui m'y arriva le 12. d'Avril 1667. allant d'*Ormus* à *Ispahan*. Il pleuvoit à sceaux, comme on parle, depuis vingt-quatre heures ; néanmoins, comme j'étois pressé, je me mis en chemin à cinq heures du matin, & j'arrivai à l'entrée de ce pont sur les huit heures. Mes Valets me dirent qu'il seroit bon de s'y arrêter, pour faire reposer les chevaux, qui n'en pouvoient plus, chacun étant

tombé cinq ou six fois , avec sa charge , dans des fosses que l'eau couvrait. Je le fis , & mis pied à terre dans un petit *Caravanserai* qui y est bâti , attendant que la pluie cessât. L'air étant venu à s'éclaircir sur les dix heures , je reconnus que la campagne étoit couverte d'eau de tous côtez , à perte de vuë , passant sur les digues en plusieurs endroits. Je voulus envoyer un de mes gens reconnoître le passage au delà du Pont , mais ils me représentèrent qu'en tardant davantage , les eaux pourroient si fort grossir de toutes parts , qu'il n'y auroit plus moiën d'avancer ni de reculer. Comme je 'pensois au parti qu'il seroit meilleur de prendre , il arriva deux Cavaliers , qui me dirent que je pouvois encore passer , si je faisois diligence , parce que les eaux se haussioient de plus en plus ; ce qui m'ayant fait hâter de monter à cheval , je me mis à enfiler le Pont , & en fis les deux tiers sans accident , bien qu'en plusieurs endroits les eaux passassent par-dessus ; mais étant arrivé au bout du Pont ; je trouvai qu'elles passoient par-dessus les rebords , ou parapets de la chaussée , avec un bruit extrême.

Etonné du bruit des eaux , & de l'affreux spectacle ; car je ne vois qu'une mer de tous côtez , pour ainsi dire , si ce n'est quelques pointes d'arbrisseaux ; je m'arrêtai , en apercevant à quelque deux cens pas de moi , un messager à pied qui me sembloit tenir ma route. Je crus que si un homme à pied avoit bien pû passer , je le pouvois beaucoup plutôt étant à cheval. Je criai à mes gens de prendre courage , & poussai mon cheval ; mais je n'eus pas fait huit pas , que je le sentis perdre pied , & être empor-

té. Je crus être abimé, mais Dieu me fit la grace de ne pas perdre le sens. Je me mis à presser mon cheval de toute ma force contre le côté de la digue, & je sentis, après avoir nagé l'espace de quinze à vingt pas, qu'il y étoit remonté, & y prenoit pied; & en deux bonds qu'il fit, il n'en eut plus que jusqu'aux jarrets. Comme il se démenoit encore, un mauvais pas le fit tomber tout plat, & moi dessous, à deux pieds d'eau, où je ne sai comment je ne me tuai point, ni de quelle forte je revins de tout cela; car certes j'avois les esprits fort troublés, mais pas tant néanmoins que j'eusse perdu la connoissance. Dieu, dans ses compassions infinies, eut pitié de mon état, & me releva par sa main puissante, & j'eus la consolation, étant relevé sur mes pieds, de voir mes gens derrière moi. Aiant bien apperçu ce qui m'étoit arrivé, ils avoient tenu sur la gauche, & ainsi n'avoient pas perdu le fil de la digue, comme j'avois fait. Je gagnai un Village, dont les habitans me regardoient comme un homme sauvé par pur miracle. Ils me contoient que tous les ans ce fleuve se débordoit, & faisoit quelques funestes ravages; & que l'année précédente, le corps du Gouverneur de *Bander-Abassi* nommé *Moberb can*, qui y étoit mort, après un séjour de six semaines seulement, avoit été emporté par ces eaux, avec le Chameau sur lequel il étoit chargé, pour aller à *Metched*, où il avoit ordonné qu'on l'enterrât, quoi que ce fût un chemin de quatre mois, sans qu'on eût pû trouver depuis, ni le corps, ni le chameau. J'avois sur moi pour plus de quarante mille pistoles de Diamans, ce qui me mettoit le plus

en

en inquiétude; parce que c'est ce qui me mettoit le plus en danger; car dans tous mes Voyages ma crainte a toujours été selon le bien que j'avois avec moi. Je ne sai comment il arriva que le bruit se répandit que les eaux m'avoient emporté, mais il se répandit si fort que je me trouvois noyé par tout, & même à *Ispahan*, où des gens, sans en attendre plus de certitude, dispoient déjà de ce que j'y avois laissé.

Pour revenir à mon Voyage, après avoir passé ce long Pont de *Courestoon*, je fis le reste de ma traite, qui étoit de trois lieues & demie, dans ces sables mouvans dont j'ai parlé, où l'on ne reconnoît ni sentier, ni traces, à force d'être remuez par les vents & par le gravier, que les débordemens d'eau y amassent. Les gens du pays font leur route, se conduisant par les Montagnes qui en font à vûe. Ma traite se termina à un petit *Caravanserai*, à demi enfoncé dans les sables, mal propre, & plus incommode qu'aucun autre de la route. On l'enomme *Guetchy*, mot qui signifie *Chevre* en *Arabe*, parce qu'on en élève beaucoup aux environs. Il y a tout proche une trentaine de cabanes de bois, & de feuilles de Dattier, où il ne se tient que des femmes durant le jour, qui fournissent de l'eau en abondance, & qui portent vendre un peu de pâte à demi cuite, mince comme des oublies, qui est le pain dont ils se servent, du ris, du lait & du beurre de chevre, des dattes, des poulets, & des chevreaux. Ces femmes sont seiches & noires, & cependant elles ne portent pour cacher des corps si laids, que la chemise seule.

Je

Je quittai ce méchant gîte, dès le soir même à cinq heures, & après neuf heures de marche pour faire sept lieues, j'arrivai à *Bendaly*, petit Village sur le bord de la Mer, à trois lieues de *Bander-Abassi*, port vis-à-vis d'*Ormus*. La route se fait par un país sablonneux, entre des Montagnes de sable rouge, & de pierres liées ensemble, qui font une matière semblable au ciment des anciens. Ces Montagnes s'approchent si fort l'une de l'autre à la moitié de la traite, qu'il n'y peut passer que deux hommes de front. On laisse-là, sur la gauche, un passage, que les gens du País assurent fermement qui mène à un Labyrinthe ou enchantement, d'où l'on recommande fort de se garder; & pour cet effet, de ne pas s'écarter de la troupe, mais de suivre ses guides de près. Ils ajoutent qu'on a essayé plusieurs fois de boucher ce chemin, & d'y mettre quelque signal, pour en détourner les Passans; mais que tout ce qu'on y met, de quelque nature que ce soit, est enlevé dès la première nuit, & ne se trouve plus. Les environs de *Bendaly* sont sablonneux, remplis de Dattiers, & de pruniers sauvages. On y voit aussi deçà & delà beaucoup de Citernes, de *Caravanserais*, & de *Tombeaux*.

Le 12. étoit marqué dans l'*Almanac* pour la commémoration du Déluge, ce qu'ils appellent *Tir fer el tenour ber Cusé*, c'est-à-dire, la saillie de l'eau du four de *Cusa*. Ils prétendent que Dieu revela à Moïse que le Déluge commenceroit par une saillie d'eau de dedans le four d'une pauvre Veuve de *Cusa*, Ville d'*Arabie*. Ils ajoutent que la terre devint au Déluge percée comme un crible, ou comme le

le fonds d'une grotte ; dont l'eau sortoit par tout deffous les pieds par gros bouillons , & jets ; & qu'elle tomboit du Ciel de même , ce qui inonda le monde subitement.

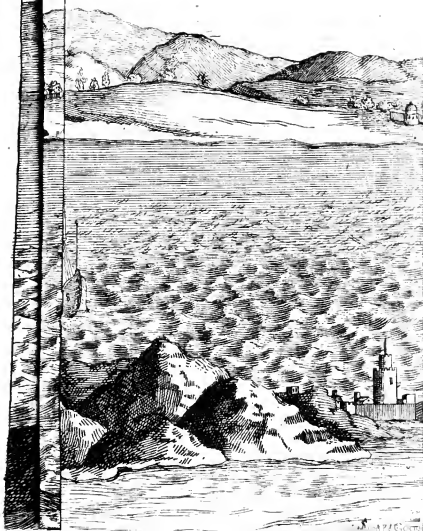
Ce jour-là je ne partis qu'à deux heures du matin , n'ayant que trois lieues à faire , j'y employai pourtant cinq heures , parce que le chemin est tout sable mouvant , où l'on enfonce. On a à la gauche les Montagnes , & la mer à la droite , mais à tant de distance , qu'on ne la voit que quand on est tout proche de *Bander-Abassi* ; on découvre sur la route plusieurs bois de Dattiers , qui sont les maisons d'Été des gens de ces pais-là. A cinq cens pas de la Ville, il y a un bureau de *Raahdars*, ou Gardes des grands chemins , qui sert de bornes au Gouvernement de *Laar*, lequel s'étend jusqu'en ce lieu. Je fus mettre pied à terre au Bureau de la *Compagnie des Indes Orientales de France*, dont un fort honnête homme de *Dijon*, nommé Mr. *Perrot*, étoit le Chef. Il me reçût avec beaucoup de caresse, & me retint chez lui durant les deux jours que l'on fut à me préparer une Maison dans le voisinage.

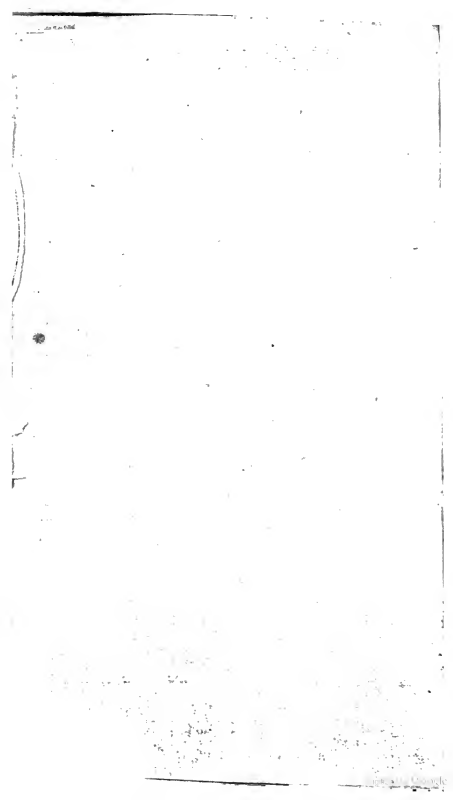
La route de *Chiras* jusqu'ici, est entre l'*Orient* & le *Midi*, de même que d'*Ispahan* à *Chiras*. Le chemin est d'un mois sans s'arrêter, les Couriers le font en neuf jours. On n'y compte cependant que cent quatre-vingt-trois lieues ; mais outre que ce sont de grandes lieues, les Montagnes & les méchans chemins sont ce qui en rend le trajet si long.

Le *Bander-Abassi* est bâti le long de la Mer, si proche du rivage, que les flots viennent laver le pied des maisons dans les hautes marées.

rées. Il est situé justement entre les Isles d'*Ormus*, & de *Kichmichs*, que l'on voit la première à gauche, & l'autre à droite, à environ quatre lieuës de distance. La Côte d'*Arabie*, que l'on voit aussi à la droite, n'en est qu'à vingt lieuës, & comme cette côte est de hautes Montagnes, on la voit fort à plein du *Bander-Abassi*, quand le Ciel est serain. Cette place a aussi des hautes Montagnes derrière soi, à trois lieuës seulement, lesquelles ne sont pas steriles, comme dans la plupart de la *Caramanie deserte*, mais fertiles, chargées de bois, & abondantes en eaux. Le terroir du *Bander*, au contraire, est sec & sterile, un sable mouvant, qui ne produit qu'à force de culture, & sur tout à force d'eau. On peut appeller le *Bander* une Ville, car il est ceint de murs, du côté de la terre, ayant deux petites forteresses. On y compte quatorze ou quinze cens maisons, le tiers d'*Indiens Gentils*, ou *Idolâtres*, quelque cinquante de *Juifs*, & le reste de *Persans* naturels. Pour des *Chrétiens* il n'y en a que d'*Etrangers*, & point qui y soient établis. Je ne parle point de sa figure, parce qu'on la voit à clair dans le plan qui est à côté. Le quai a plus d'un mille de longueur. Ces maisons, où l'on voit des Pavillons, ou Banieres, sont celles des *Compagnies Orientales de France*, d'*Angleterre*, & de *Hollande*, qui sont les plus commodes du lieu. Le Gouverneur de la Province, qui d'ordinaire fait ici sa résidence, & non pas dans la Capitale, qui est appelée *Neris*, & qui est à dix journées de chemin, y a un Palais assez grand, & assez commode, à un bout de la Ville, à l'endroit le plus éloigné de la mer,

bâti





D'ISPAHAN A BANDER-ABASSI. 235

bâti en partie de pierres & de marbres , tirez d'*Ormus*. Les maisons du lieu sont toutes en platte-forme , avec des Tours à vent, pour avoir de l'air. Ces Tours, qui sont au milieu, ou aux côtez de la Platte-forme , sont quadrées, hautes de dix à quinze pieds, selon la chaleur du païs, car les plus hautes sont le plus d'air ; & de six à huit pieds de diametre, divisées par dedans en quatre, six, ou huit espaces , comme des tuiaux de cheminée , afin que l'air qui entre par le haut, se trouvant plus resserré, se fasse mieux sentir : On le reçoit en une ou en plusieurs chambres, comme on le veut , en faisant que tous les Tuiaux répondent au milieu d'une chambre, ou qu'ils donnent dans les coins. J'ai donné un modele de ces Tours dans le volume précédent. Il faut observer que l'on s'en sert principalement pour les appartemens des femmes , à cause qu'elles ne pourroient pas prendre le frais sur les Platte-formes , ou les Terrasses , comme les hommes , sans les voir, ou sans en être vûs. On voit de ces Tours à vent, particulièrement aux maisons qui ne sont pas bâties sur le quai, comme n'étant pas si ouvertes à l'air. Du reste, il n'y a rien du tout de considerable dans les édifices publics du *Bander-Abassi*.

Cette Ville n'a point de Port, ce n'est qu'une rade, mais elle est grande , bonne, & assurée, autant qu'aucune de l'Univers ; cependant, il y a un grand inconvenient, c'est que les vaisseaux qui y passent l'été sont attaquez de vers, qui les percent ; sur tout les Vaisseaux de l'*Europe*, parce que le bois n'en est pas si dur que celui des vaisseaux des *Indes*. Les
Na-

236 I. VOYAGE DE MR. CHARDIN

Navires sont à l'Anchre , à quatre ou cinq brasses d'eau , en toute assurance , comme dans un bassin , sans jamais sentir d'orages , ni même de gros vents , de sorte que l'on charge les vaisseaux fort vite , & fort commodément.

Les batteaux dont ils se servent pour cela , qu'ils nomment *Chambouc* , sont hauts , longs , & étroits ; ce que les *Persans* disent qu'ils sont ainsi , pour empêcher l'eau d'y entrer , quand la Mer est plus agitée. Ils sont faits de cet arbre qui porte la noix de *cocos* , & duquel l'on dit que l'on peut & faire & charger un Navire tout ensemble ; le corps du vaisseau se faisant du corps de l'arbre , les voiles & les cordages avec ses feuilles , & avec son écorce , & le fruit de l'arbre fournissant la charge du vaisseau. Il est vrai que tous les cordages du *Golphe Persique* sont faits de cette écorce , mais je n'y ai pas vu d'autres voiles que de toile de coton. Ce qui est assez remarquable , c'est que les planches des barques sont cousues avec ces sortes de cordes , & enduites de chaux au défaut de poix , sans un morceau de fer en aucun endroit , ce qui fait aussi que ces bâtimens ne résistent gueres à la mer.

L'eau du *Bander* est fort mauvaise , salée pesante , & amère , se tirant de puits creusés dans le sable , à trois brasses de profondeur seulement , ce qui fait qu'il n'y a que le pauvre peuple qui en boive. Le Commun boit de l'eau de Mines , qui est un hameau à une lieue du Port , où les *Indiens* vont faire leurs dévotions sous un de ces arbres des *Indes* , qui jette ses branches en terre , d'où elles repoussent en haut comme de nouveaux surgeons.

Cet

Cet arbre a près de six toises de tour, mesuré au dessus de la Terrasse, que l'on a élevée à l'entour du pied, à demi toise de hauteur, pour servir de reposoir, ou d'estrade. Et les gens accommodez boivent de l'eau d'*Issin*, grand & beau Village, à trois lieues de-là, au pied des montagnes, laquelle est claire & agréable au goût. On la porte de nuit dans des pots de terre sur des bourriques, quatre pots sur chacune, lesquels tiennent quelque huit pintes chacun. Elle est fraîche en arrivant, plus qu'au sortir du puits. On l'achete huit sols la charge. Il y a aussi quelques citernes dans cette ville.

Quant à l'air qu'on y respire, je ne pense pas qu'il y en ait au monde un plus méchant, & plus mal-sain, sur tout depuis la fin d'Avril, jusqu'à la fin de Septembre. Il faut dire même qu'il est mortel, sur tout aux Etrangers, qui n'y sauroient faire de long séjour, mourans tous au bout de peu d'années; & si non tous, du moins neuf de dix, dans l'espace de dix ans, car c'est le compte que l'on en fait d'ordinaire; ce qui vient, ou de ce que les montagnes dont il est environné empêchent l'air de le rafraichir; ou des exhalaisons de sel & de soufre dont les Isles voisines sont couvertes; ou des puantes vapeurs de la mer durant le tems chaud, qui font bondir le cœur la première fois qu'on les sent; ou bien enfin de la nature du climat qui est chaud & humide au dernier degré. Les Naturels du pays portent sur leur teint, & dans leur constitution, les marques de cet air malin: étant jaunes & hâves, dès l'âge de vingt ans, & s'affoiblissant dès l'âge de trente. Aussi-tôt que vient le
mois

mois de Mai, tous les Etrangers songent à s'en aller, & les Naturels du Païs s'en vont tous bien-tôt après, & se retirent dans les montagnes, les plus riches à plus de distance que les autres, parce que plus on s'éloigne de la Mer, plus on trouve l'air meilleur, & la chaleur moindre. Les riches *Indiens* se retirent à ce village d'*Iffin*, dont j'ai parlé, qui est un long amas de Jardins pleins d'Orangers, de Citroniers, de Dattiers, de Grenadiers, & d'autres arbres, chacun avec des eaux vives, & des fleurs en tout tems, entr'autres du Jasmin d'*Espagne*, & de petits Narcisses, dont l'odeur est aussi forte que la tubereuse. On y est parfumé de tous côtez, & les matins il y tombe beaucoup de rosée, qui rafraichit l'air; mais le reste du jour, on étouffe de chaleur, laquelle y est encore plus ardente qu'au *Bander*, ce qui vient de ce qu'il n'y fait gueres de vent. On trouve l'hyver des Perdrix à l'entour de ce Village, & des grives, qui est une sorte de gibier rare en *Perse*. Si au lieu de s'arrêter à *Iffin* on pousse vingt-cinq lieues loin dans les montagnes, on y trouve de la Neige & de la glace, & beaucoup de bons rafraichissemens; mais la meilleure retraite est *Neris*, Capitale de la Province, à dix journées de chemin, comme je l'ai observé. Ceux qui ne se retirent qu'au village d'*Iffin*, ou à cinq ou six lieues du *Banaer*, en d'autres Villages, ou dans les bois de dattiers, sont exposez à l'incommodité de ces petits moucherons, qu'on appelle *mesquittes*, qui y sont en si grand nombre qu'ils obscurcissent l'air. On s'en garantit comme l'on fait de la chaleur, en se mettant dans des bassins d'eau, jusqu'au col, &

y passant des demi journées. Ainsi, il ne demeure dans le *Bander*, durant les mois d'Été, que des gens pour garder les maisons, qui se relaient de dix en dix jours. Ces six mois d'été, sont ceux durant lesquels la Moisson est fermée, comme l'on parle, c'est-à-dire que l'on ne peut naviguer dans la *Mer des Indes*, à cause des pluies & des *Ouragans*; ce qui fait qu'il n'y a gueres d'affaires au *Bander*, durant ce semestre-là. Je ne dois pas oublier que son élévation est à vingt huit degrez 24. Minutes.

Les maladies les plus ordinaires dans ce lieu, sont la dyssenterie, le flux de sang, & les fièvres malignes. On se fait emporter hors de la ville, dès qu'on s'en sent attaqué, mais la plupart ne laissent pas d'en mourir au bout de quatre ou cinq jours; & si l'on n'en meurt pas, on s'en sent incommodé bien des années. De plus, ce lieu est assez sujet à une autre incommodité; je veux dire à des tremblemens de terre, qui reviennent tous les trois ou quatre ans, & toujours dans l'autonne, mais non pas également violens.

On observe dans ce lieu-là, que les vents y changent fort régulièrement quatre fois le jour, presque toute l'année, de cette maniere; de minuit à l'aube du jour, le vent vient du *Septentrion*, & est froid: depuis l'aube du jour, jusqu'à dix ou onze heures, qu'il tombe tout à fait, il vient d'*Orient*, & souffle froid aussi; il s'en leve un autre *meridional* à trois heures, qui dure jusqu'au coucher du Soleil, & qui est chaud, venant du côté de la mer: du soir à minuit, celui qui regne vient d'*Occident*, & est chaud de même; & c'est ce changement de vents froids & chauds, d'heures en heures, qui cau-

cause les maladies, & qui donne la mort en si peu de tems. Une chose que l'on remarque aussi généralement, c'est que plus le vent est chaud, plus l'eau, qui y est exposée, se rafraichit; comme au contraire, le vent froid la rechauffe, au lieu de la rafraichir.

Les vivres au reste y sont bons & en abondance, & particulièrement le poisson, dont je ne croi pas qu'il y ait d'endroit au monde qui en produise une si grande quantité, & si bon, que fait ce port. On y en apporte de frais soir & matin, les Pêcheurs rejettant à la mer ce qu'ils n'ont pas vendu une heure après être arrivé à terre. De plus durant l'hiver, on apporte du poisson salé de l'*Arabie*, qui est vermeil, & de bon goût, plus que le Saumon & le Ton. Pour les viandes, le chevreau y est la plus délicate, comme la plus commune. On y mange quelquefois des Gazelles, ou Biches, & des perdrix; mais ce dont il y a le plus au *Bander Abassi*, c'est le laitage & les legumes de toutes sortes, comme dans l'*Europe*. Quant aux fruits, on y en a aussi de toutes sortes durant l'hiver; mais comme on les apporte de bien loin, ils ne sont pas à fort bon marché: les plus communs sont les pavis, les coins, les citrons, les oranges, les grenades, les pommes, & les poires, les noix, & les amendes, & les raisins noirs & blancs, qu'on apporte en assez grande quantité pour faire du vin. J'y ai vû aussi des prunes, & des figues en leur saison, & beaucoup de melons, & de *pategues*, presque en tout tems.

Je viens à l'origine du *Bander-Abassi*, que l'on trouve dans la dénomination; le mot de
Ban-

Bander Abassi signifiait *Port d'Abas*, qui est le Roi *Abas le Grand*, parce que ce Prince le prit des *Portugais*, l'an 1614. ils s'en étoient emparez sur le Roi de *Laar*, l'an 1612. & y avoient bâti deux forteresses ; c'étoit afin d'avoir de l'eau & des vivres pour leur Isle d'*Ormus*, qui n'en sauroit avoir que de dehors. Ce port de *Bander-Abassi* apartenoit alors au Roiaume de *Laar*, comme je viens d'observer, qui s'étoit démembré de l'Empire de *Pers*, du tems d'*Ismael Sefi*, grand Pere du Roi *Abas*, mais ce Prince aiant réuni par la conquête ce Roiaume de *Laar* à son Empire, envoya un de ses Generaux nommé *Daoud Can* le long du Golphe, qui au bout de quelques années chassa les *Portugais* de leur Isle, & fonda ce Port, qu'il appella *Port d'Abas*, où il mit une grosse garnison, pour empêcher les descentes des *Portugais*. Ce lieu s'appelloit auparavant *Gombron*, mot *Turquesque*, qui signifie lieu de *Douane*, parce qu'il étoit le Port où l'on s'embarquoit communément pour *Ormus*, pour l'*Arabie*, & pour les *Indes*. C'est à present le plus celebre abord de la *Mer Persique*. Il y en a un autre à trois journées, qu'on nomme le *Port de Congue* c'est-à-dire le *Port des sourds* ; mais comme les Vaisseaux ne sauroient y être à flot si près de terre, le commerce n'y est pas si grand. Les droits de ce port sont à dix pour cent d'entrée, & cinq de sortie, mais les frais vont presque à la moitié autant ; & ce qui m'a paru assez bizarre, c'est ce que j'ai vû, durant un certain tems, que le chef qui est commis sur les entrées, n'est pas commis sur la sortie. C'est une autre *Douane* qui en a la commission ; ce qui se fait

Tome IX. L pour

pour favoriser & pour enrichir plus de gens; car comme ces Douanes n'étoient pas affermées alors, mais en régie, c'étoit un emploi fort lucratif que l'on partageoit en deux pour cette raison. Mais en dernier lieu, la *Perse* a pris la Methode de *France*, & de plusieurs autres païs, d'affermir les Douanes, & n'a fait qu'une Ferme de toutes celles du *Golphe* d'un bout à l'autre. Les *Anglois* ont des prétentions sur la moitié de la Douane de ce port, de même que les *Portugais*, sur la moitié de celle du port de *Congue*, comme je l'ai rapporté ci-dessus; où j'ai observé de plus surquoi ces prétentions sont fondées, & comment la chose se passe à présent entr'eux & les *Persans*. Au reste, cette Place deviendroit assurément, sans son mauvais air, un des principaux Ports, & entre-pôts de l'Univers, à cause de sa situation.

Le 13. Mars, le Chef de la *Compagnie Française*, dont je viens de parler, me mena dîner avec lui chez le Gouverneur, qui me fit beaucoup de caresses, ayant appris que j'étois fort connu de toute sa famille, de qui je lui donnai beaucoup de nouvelles. Son festin fut magnifique, à la façon *Persane*; c'est-à-dire qu'il nous donna la Musique, & les Danseuses. Il y avoit, entre les autres Voix, un homme, qui dans les intervalles de la danse, chantoit de beaux endroits du *Ferdous*, qui est un long Poëme, ou pour mieux dire, une *Histoire* des premiers Rois de *Perse*, en vers, composée il y a plusieurs centaines d'années, divisée en plusieurs livres, & chaque livre en plusieurs parties. C'est proprement un Recueil de chansons, qu'on peut comparer aux *Romances des Espa-*

Espagnols ; car il contient la vieille *Chronique de Perse*, les proïesses des Anciens *Heros Persans*, si j'ose me servir de ce vieux mot, & leurs amours : mais comme l'Auteur a mêlé les faits historiques de recits fabuleux, tout l'ouvrage se peut appeller un *Roman*. On y voit des sommaires fort amples, & fort bien faits, à chaque Chapitre, pour la satisfaction de ceux qui n'entendent pas le haut stile de ce *Poëme*. L'intelligence en est fort difficile, parce que la moitié des mots est du vieux *Persan*, & que l'autre moitié est mêlée de termes *Arabesques*, *Turquesques*, & *Tartaresques*, & que de plus tout le style n'est que figures, & qu'expressions fort relevées ; de sorte qu'il n'y a que les plus savans *Persans*, qui l'entendent pleinement. Le *Musicien*, qui tenoit ce livre devant lui, & qui en chantoit des chansons, le faisoit fort agréablement, donnant par le son, & par la cadence, une douceur & une grace aux vers, qui me les faisoit croire les plus beaux du monde. Les Grands par tout l'*Orient* se divertissent fort à entendre chanter ce *Poëme Heroïque* ; & c'est un des régales de leurs festins.

Nous en eumes un autre assez divertissant après celui-ci ; ce fut des Charlatans, & faiseurs de tours. Il y avoit entr'autres un jeune *Indien* si souple, qu'il mettoit son corps en toute sorte de postures & le tordoit comme l'on feroit une machine. Il tournoit sa tête derriere son dos ; tellement que son nez paroïssoit précisément entre les deux épaules : Il faisoit aller de même son nombril derriere son dos, & se plissoit le ventre comme un sac. Il prenoit de l'eau par le fondement, & la rendoit sans

être aucunement changée. Il faisoit des tours encore plus surprenans par la bouche ; car ayant bû de l'eau simple ; & puis du sorbet rouge, il rendoit premierement le sorbet, puis l'eau, sans être beaucoup alterées en leur couleur. Il faisoit beaucoup d'autres tours, & ses compagnons, & le tout pour si peu de chose, qu'il n'y a pas de doute que ces gens en apprendroient de bien plus subtils & merveilleux, si l'on paioit aussi bien en *Orient* cette sorte d'industrie, que l'on fait en *Europe*. A propos de ces Baladins, qui rendent ainsi par la bouche, j'ai voyagé avec un Franciscain, natif de *Goa*, qui me contoit qu'il avoit eu un Compagnon, aussi natif du même lieu, qui s'étoit si fort habitué à rendre par la bouche, qu'il rendoit, quand il vouloit, & sans aucune peine, les alimens l'un après l'autre, comme il les avoit mangés. Il m'assuroit encore qu'il avoit connu durant plusieurs années à *Goa* un *Augustin*, qui s'étoit aussi tellement accoutumé à vomir, qu'il ne pouvoit plus évacuer par bas, mais rendoit par la bouche les alimens, trois ou quatre heures après les avoir pris. Tant d'autres gens me l'ont assuré, que je n'en fais aucun doute.

Le Festin du *Can* dura cinq heures, ayant commencé à dix heures par un déjeuner assez léger. Le diner fut servi à une heure, après qu'on eut bû jusques à l'excès, depuis qu'on fut arrivé, le Gouverneur lui même s'étant pris de vin, & plusieurs des Conviez. On ne forçoit pourtant personne à boire, mais on portoit tant de fantez qu'il falloit boire beaucoup. Les gens d'Epée en *Orient* s'accoutument à boire du *vin* à nôtre maniere, comme nous

nous nous sommes accoutumés à boire leur *Caffé*. Les sântez des Rois de *France*, & de *Perse*, & des principaux de l'assemblée, étoient buës aux décharges du Canon des Fortereffes, du Palais du Gouverneur, & des Vaisseaux qui étoient à la rade.

Le 16. étoit la Fête du *Martyre* d'*Iman Mahammed Baker*, le cinquième des *Imans*. Pas un des douze n'a souffert le *Martyre*, à proprement parler, mais parce qu'ils moururent tous ou au combat, ou de poison, que les *Caliphes de Bagdad* leur faisoient donner, les *Persans*, & tous ceux de leur Religion, donnent à leur mort le nom de *Martyre*, parce, disent-ils, qu'ils le souffroient pour la Religion.

Ce même jour, les *Hollandois* donnerent à souper au Gouverneur, ce qui leur couta, à ce qu'ils medirent, deux cent cinquante pistoles, avec le present; car c'est la coutume en *Perse*, lorsqu'on traite les Gouverneurs, de leur faire un present. Ce sont toujours leurs propres Officiers de cuisine, qui aprêtent le repas, donnant pour cet effet, deux ou trois jours avant le festin, une liste de tout ce qu'il faut, & envoyant la veille la Cuisine du Gouverneur au logis où il est invité, où l'on n'a soin que de faire aprêter les fruits & les confitures, pour la Collation, & pour le Desert; car il faut observer encore que les Invitez à un soupé viennent au plus tard; dès les cinq heures, & que d'abord on leur sert une collation, qui dure jusqu'à neuf ou dix heures.

Le 18. étoit le jour appellé *hayt Corban*, c'est-à-dire la Fête du Sacrifice, par où ils enten-

dent le *Sacrifice d'Abraham* ; c'est celle que les Arabes appellent *Hayt besba*, & les Turcs *Behuc Bayram*, c'est-à-dire la grande Fête. On l'appelle encore *hayt nura*, c'est-à-dire la Fête lumineuse, ou brillante. Cette Fête du sacrifice est la principale & la plus solennelle de la Religion Mahometane, & elle se celebre toujours le dixième du mois de *Zilcadé* ; car les Persans n'ont point de Fêtes mobiles dans leur Religion. Les deux jours précédens sont aussi des jours de Fêtes, mais qu'on ne chomme pas comme celui-ci. Le premier s'appelle *Youn Elterviab*, c'est-à-dire le jour de l'apparition, ou de la Revelation, parce que ce fut ce jour-là, comme disent les Mahometans, que Dieu fit commandement à Abraham de sacrifier son fils. L'autre s'appelle le jour d'*Arafat*, qui est une montagne proche de la Mecque, où tous ceux qui y sont en Pelerinage ce jour-là, sont obligés de se rendre, pour se préparer à la célébration de la Fête. J'en ai parlé amplement ci-dessus, au *Traité du Pelerinage*, ainsi je me contenterai de rapporter en cet endroit ce que les Persans enseignent sur ce *Sacrifice d'Abraham*, & comment ils en font la fête en leur Pais. „ Ils disent que Dieu, voulant éprouver la foi & l'amour d'*Abraham*, s'apparut „ à lui de nuit, & lui dit, *immole à Dieu ton* „ *fils : il veut ce sacrifice pour preuve de ton* „ *obéissance.* Quelques Docteurs enseignent „ que ce fut l'Ange Gabriel, qui lui apparut, „ & qu'il lui dit *Dieu sait que tu l'aimes plus* „ *que toutes les choses du monde, c'est pourquoi* „ *il te commande de lui sacrifier ce que tu as de* „ *plus cher au monde.* Abraham répondit, *mes* „ *fils sont ce que j'y ai de plus cher, & Ismaël,*
l'ainé,

„ *Painé*, est celui que j'aime davantage. *Gabriel*
 „ repliqua, qu'il soit donc la victime du sacri-
 „ fice que Dieu te commande de lui offrir.
 „ *Abraham*, disent-ils, prit là-dessus son fils,
 „ & tout ce qui étoit nécessaire pour faire un
 „ *Sacrifice* ; & s'étant mis en chemin , il se
 „ mit à lui parler pour le disposer à être la
 „ victime du sacrifice que Dieu requeroit de
 „ lui ; mais étant prêt à l'immoler , *Ga-*
 „ *briel* l'arrêta, lui disant, que Dieu ne vou-
 „ loit point le sang de ses Amis , qu'il n'en
 „ vouloit que l'amour ; qu'il se contentoit de
 „ son obéissance , & qu'au lieu de son fils, il
 „ offrit un mouton qu'il lui montra. Les Per-
 „ sans assurent , que de tout tems, les Arabes,
 „ & plusieurs peuples voisins, faisoient l'anniver-
 „ saire de ce *Sacrifice* , par un *Sacrifice* pareil
 „ d'un mouton, ou d'un bouc. Il n'est d'obli-
 „ gation dans la Religion Persane, qu'à ceux qui
 „ sont à la Mecque le jour de la Fête, & à ceux
 „ qui ont été en pèlerinage à la Mecque , les-
 „ quels ce jour-là, s'ils en ont le moyen, sont
 „ obligés de se lever de grand matin, de se pré-
 „ parer un Cheval eux-mêmes, ou quelqu'autre
 „ monture, le sellant, & puis l'abreuvant, pour
 „ représenter comment *Abraham* se disposa à sa-
 „ crifier son fils: de sortir de la ville au point
 „ du jour, & puis d'égorger sur les neuf heures
 „ un Mouton, ou un Agneau, ou un Chevreau,
 „ ou un Bouc ; après quoi on en fait égorger
 „ plusieurs dans sa maison , chacun selon ses
 „ moyens, lesquels sont distibuez aux Pauvres.
 „ On dit qu'avant *Mahamed* , on n'osoit dans
 „ tout le territoire de la Mecque manger ce jour-
 „ là d'autre chair que de ce qui avoit été offert
 „ en sacrifice ; défense qui est aujourd'hui abolie.

248 I. VOYAGE DE MR. CHARDIN

Il est vrai que peu de gens ont besoin ce jour-là d'aller à la boucherie, car tous ceux qui ont le moyen de célébrer ce *sacrifice* le font, & envoient une partie de leurs victimes à leurs pauvres voisins, comme cela s'observe en toutes les Villes de *Perse*, grandes & petites.

De plus dans les grandes Villes de *Perse* on fait un *Sacrifice* général dont la victime est un Chameau ; & voici exactement comme je l'ai vu faire, un jour que le Roi y assista, avec toute la Cour. Il faut savoir premièrement, que dix jours avant la fête, à savoir le premier jour du mois, on tire un Chameau des Ecuries du Roi, que l'on met entre les mains du peuple, d'un des Quartiers d'*Ispahan*, nommé *Kerron*, c'est-à-dire *des sourds* ; & c'est une ancienne coutume que ce Quartier ait en garde l'animal qui doit servir de victime jusqu'au jour du *sacrifice*. Il y a une famille dans ce Quartier, qui de pareille ancienneté, a le droit de le loger, mais elle ne le possède que de nuit ; car tout le long du jour la Tourbe du quartier, & plusieurs gueux de la ville, avec des tambours, & toute sorte d'instrumens rustiques, menent ce Chameau en procession par toute la ville après lui avoir entouré de guirlandes les cornes & le cou. On le charge de fleurs, on l'accompagne d'acclamations, les uns lui présentent de l'herbe sur son passage, d'autres lui arrachent un peu de poil, dont ils font des reliques. Ils le font entrer dans toutes les maisons des Grands, afin que les femmes du Serrail le puissent voir, sans être aperçues. Ce peuple gagne beaucoup d'argent à cette procession ; car on leur en donne à toutes les portes, & beaucoup à manger. Le jour
du

du *Sacrifice* venu , qui tomboit cette année-là au 3. Juin , on mena le Chameau à une grande Place hors la ville , qu'on nomme *Corbon-gae*, c'est-à-dire *lien du Sacrifice*. Un Canal d'eau passe à travers , & elle est entourée de maisons & de jardins. Le Roi s'y rendit sur les huit heures du matin , le *Tage* , ou la Couronne en tête , de même que toute la Cour. Il n'y en avoit point qui ne fût garni de pierreries. Celui du Roi valoit des millions. Les habits étoient aussi riches que la coëffure , & il ne se peut rien voir de plus magnifique qu'étoit la Cour. Dès que le Roi fut arrivé , on fit asseoir le Chameau sur le ventre , comme il a accoutumé de faire pour se reposer , & pour dormir , la tête tournée vers la *Mecque*. Plusieurs hommes lui tenoient les jambes , & la tête , avec de grosses cordes , pour l'empêcher de se relever , & de se mouvoir , quand on l'immoleroit. Les gens d'Eglise , tous à Cheval , se mirent d'un côté. Le Roi & les Grands de l'autre aussi à cheval. Quand ceux-là eurent achevé des prières , qu'ils disoient parmi le bruit étrange d'un nombre infini de peuple , le Grand Prevôt s'avança à Cheval tout proche de la Victime. On lui presenta une demi-lance , dont le bois étoit garni d'or , quadré , comme celui d'un pieu , & fort luisant. Il l'enfonça dans l'épaule gauche de l'animal , en prononçant le plus haut qu'il pouvoit des vœux pour le Roi , & pour le Peuple , afin que ce *Sacrifice* leur servît , & qu'il leur en vint des Benedictions. On m'avoit dit qu'on attachoit au Chameau une pièce rouge sur l'épaule , à l'endroit où il est le plus sûr de le fraper , afin de ne pas manquer le coup ,

mais cela ne se fit point alors ; & je trou-
 vai ce raport aussi peu vrai , que ce que j'a-
 vois lû parcelllement , que quand le Roi affis-
 te au *Sacrifice*, c'est lui qui frappe la victime,
 & non le Grand Prevôt. Dès que ce Sei-
 gneur eut donné le coup, un grand nombre
 d'hommes de la lie du peuple , se jetterent
 sur cette victime , avec des haches , & en fi-
 rent six pièces , savoir la tête , les quatre
 pieds , & le coffre, ou le corps. Ces six pié-
 ces apartiennent à autant de Quartiers de la
 ville , & de tous ceux qui déchirent cette
 bête immolée, il n'y en a pas un qui songe
 à autre chose qu'à tirer la pièce qui apar-
 tient à son Quartier. En un moment cha-
 cun eut la sienne. Le Roi se retira, avant
 qu'elles fussent emportées , mais il laissa des
 Gardes, pour empêcher le peuple de se bat-
 tre, comme il a de coutume de faire, à qui
 passera devant ; car le Quartier qui a l'épau-
 le gauche, & celui qui a la droite, sont en
 perpetuelle contestation , à qui aura le pas
 après la tête , & tous les ans c'est le plus
 fort qui l'emporte ; le Quartier à qui l'épau-
 le droite est assignée , disant que c'est à lui
 à précéder, parce que moralement la droite
 va devant la gauche, à quoi l'autre Quartier
 répond, que quand le Chameau marche c'est
 le pied gauche qu'il remue le premier , &
 qu'ainsi ceux qui emportent l'épau-
 le gauche doivent aller devant. La tête est emportée
 sur un Cheval, mais le reste est trainé avec
 une corde, chaque pièce par les Braves du
 Quartier à qui elle appartient, au nombre de
 sept ou huit cens , tous armés de haches,
 de massues, & de gros bâtons , & qui font
 des

des cris , & un bruit de gens possédez. Le corps passe le dernier. On ne peut croire les acclamations, les cris, le bruit qu'on fait par tout où passent ces pièces de victime. La ville en retentit de toutes parts , chacune est trainée au Quartier à qui elle appartient , & est remise à la famille , qui d'ancienneté a le privilege de la recevoir , dont le Chef est obligé de faire un grand festin à toute cette Canaille qui a eu le plus de part à l'action ; & c'est à quoi il ne manque point , croiant que la dépense , & la peine que le festin lui coute , lui apportent mille benedictions , & que c'est le bonheur de sa Maison. Les grosses maisons de son Quartier lui aident toujours à traiter un si grand peuple , en lui envoyant chacune trois ou quatre plats , en récompense dequoi, il porte à chacune un petit morceau de la victime , mais non pas de celle qu'on vient d'immoler , mais de celle qui l'a été l'année précédente ; car il faut remarquer que cette pièce de victime trainée dans la boue , & dans la poussiere , comme je l'ai représenté , est salée & seichée jusqu'à l'année suivante , au jour du *Sacrifice*. Remarquez que la plupart des *Docteurs Persans* en tiennent la Chair souillée , & qu'on n'en peut manger sans peché , à cause que le sang n'en est pas tout sorti , le peuple qui l'immole étant si emporté , dans sa dévotion , qu'il met l'animal en pièces tout vivant. Or dans la *Religion Mahometane* , comme dans la *Judaïque* , il est défendu de manger du sang ; mais la dévotion du peuple pour ce *Sacrifice* , fait qu'il mange cette chair avec la plus forte joie , & ceux qui en peuvent avaler un petit morceau ,

croyent qu'ils ne peuvent manquer d'être heureux. C'est du tems d'*Abas le Grand* qu'on a introduit en *Perse* la coutume d'immoler un Chameau en public dans toutes les villes du Roïales; un célèbre Docteur lui ayant représenté que c'étoit au Souverain à faire le *Sacrifice* public, & que les premiers successeurs de *Mahammed* en ufoient ainsi. Il se fait par tout hors de la ville, pour mieux représenter le *sacrifice d'Abraham*, qui se fit loin de sa demeure ordinaire, & de toute habitation, & c'est pour cela aussi que ceux qui y assistent sont à cheval, & bottez, pour mieux représenter l'état d'*Abraham*. La raison pourquoi l'on offre plutôt un Chameau qu'un autre animal, c'est, dit-on, parce que ce fut un Chameau qu'*Abraham* immola à la place de son fils; ce Chameau sur lequel il étoit venu à la Montagne de *Morija*; & parce qu'*Abraham*, à la dernière Fête du *Sacrifice* qu'il fit, immola 50 Chameaux. L'*Alcoran* toutefois, ne s'accorde pas avec cette Tradition. Outre le *Sacrifice* public, chacun immole un nombre de moutons, selon ses moïens, mais il ne faut pas s'imaginer qu'on les tue soi-même, on le fait faire par ses valets, qui ne font point d'autre façon que de tourner à l'accoutumée la tête de la victime du côté de *la Mesque* en l'égorgeant. Les pauvres gens autrefois immoloient des Cocqs chacun un dans sa maison, mais cela ne se fait plus depuis près de 200. ans, qu'un celebre Docteur nommé *Mahammed taki* se mit à enseigner que Dieu n'acceptoit point de Coq pour victime. On fait part de ces *Sacrifices* aux gens d'Eglise, aux gens de Lettres, & particulièrement aux Pauvres;

vres; & cela en si grande abondance, que les ruës sont pleines d'os, durant quatre ou cinq jours; ce qui fait que les gens à bons mots appellent cette *Fête du sacrifice*, la *Fête des chiens*, parce que c'est le tems qu'ils ont le plus de curée. Au reste, je me suis trouvé diverses fois au *sacrifice du Chameau* sans avoir trouvé de difference à la ceremonie, qu'une fois l'an 1667. le 7. Mars je remarquai que le chameau avoit un large cordon, tiré avec de la peinture, autour du cou à l'endroit où il s'emboite, pour remarquer où il le falloit separer, & que ce fut un boucher qui le mit en pièces, se servant d'une hache fort polie faite en demi rond.

L'histoire du *Sacrifice d'Abraham* est celle que l'*Alcoran* a le moins défigurée, entre toutes les histoires du *vieux Testament*, avec ses contes, ou forgez, ou tirez du *Rabbinisme*; & il n'y a guere de difference de ce qu'il en rapporte, avec ce qu'en a écrit *Moïse*, qu'en ce qu'il prétend que ce fut *Ismaël*, & non pas *Isaac* que ce *Patriarche* prit pour offrir en *sacrifice*; ce qui est venu de ce que cet Imposteur permettant le Concubinage, & la Polygamie, & prétendant qu'ils ont toujours été permis, il tient tous les enfans légitimes, sans en déclarer aucuns Bâtards, & que le premier né, est l'ainé & l'heritier universel, de quelque femme qu'on l'ait eu. C'est par la même raison que son *Alcoran* fait *Agar* la principale femme d'*Abraham*, & non *Sarah*, parce que celle-là eut des enfans la premiere; mais il n'en est pas de même des autres Histoires de l'*ancien Testament*, dont la plupart sont déguisées par des changemens, & par les Fables qui y sont

ajoutées. Je n'en rapporterai d'autre exemple en cet endroit que du *Patriarche Abraham* même ; car les *Persans* prétendent qu'il reforma le culte public , & qu'il donna des préceptes éternels , comme ils parlent , c'est-à-dire qui ne doivent jamais être abolis , & qu'il fut le premier *Prophete* qui donna de ces préceptes , ou commandemens éternels. Ces sortes de préceptes , qu'ils disent qu'il publia , sont la *Circoncision* , le *Pelerinage de la Mecque* , & le *Sacrifice* dont l'on vient de parler. Les *Persans* rapportent que ce *Patriarche* naquit en *Chaldée* , & que Dieu lui étant aparu , il comença sa mission en allant à la *Mecque* , & en y bâtissant le *Temple* , qu'on y a depuis tant reveré : qu'après son retour , il se déclara être *Prophete de Dieu* , & l'alla dire au Roi de *Chaldée* , nommé *Nimroud* , (c'est ainsi qu'ils prononcent le mot de *Nembroth* ,) lequel étoit *Idolatre* , & tout son Roïaume , adorant , entr'autres *Idoles* , le *Feu* , de même que leurs voisins , & sur tout les *Persans* , qui sont renommez pour les plus celebres *Ignicoles*. *Abraham* le trouva à *Urga* , Ville de *Mesopotamie* , qui depuis a été nommée *Caramit* , & qui est à présent nommée *Diarbekir* , où étoit le grand *Temple* dédié au *Feu*. Il l'exhorta publiquement à quitter le culte du *Feu* , & toute son *Idolatrie* , pour adorer le vrai *Dieu* ; dont *Nembroth* , fort couroucé , consulta les *Mages* , qui étoient les *Prêtres du Feu* , pour savoir quel châtiment il devoit prendre d'un tel *Blasphemateur*. Ils répondirent qu'il falloit le livrer au *Feu*. Sur cela , le Roi fit préparer un grand bucher , & fit étendre *Abraham* dessus : mais le *Feu* n'y voulut point pren-

prendre ; de quoi *Nembroth* étant fort conf-
terné , il demanda aux *Mages* d'où pouvoit
venir que le *Feu* ne vouloit point prendre au
bucher. Ils répondirent qu'il y avoit un *Ange*,
qui voloit à l'entour , & empêchoit qu'il ne
s'allumât. Le Tyran demanda s'il n'y avoit
pas moïen de le chasser. Ils répondirent qu'il
y en avoit un , savoir de faire commettre con-
tre le bucher quelque falleté abominable , par-
ce que l'*Ange* s'enfuïroit de peur de la voir.
Nembroth ordonna là-dessus à un jeune hom-
me , qui étoit sur le lieu , de commettre un in-
ceste avec sa sœur , en présence de tout le
monde. Néanmoins, l'*Ange* ne se retira point
pour cela , mais il demeura toujours auprès
d'*Abraham*, de quoi *Nembroth* confus , & en-
ragé , chassa *Abraham* de sa présence , & de
son Roïaume. Ce sont les Contes , que les
Persans font d'*Abraham*, qui sont tirez la plû-
part des commentaires des *Rabins* , sur ce
que dit l'*Ecriture Sainte* que Dieu retira *A-*
brahim d'*Ur* des *Chaldéens*. Ils donnent à ce
Patriarche le surnom de *Calil* , c'est-à-dire,
ami , sousentendant de *Dieu* ; ce qu'ils ont
tiré de nos *Ecritures Saintes*.

Le Gouverneur de *Bander-Abassi* prit occa-
sion de cette Fête , pour se faire faire un pré-
sent par les *Indiens Gentils* de ce lieu , en fai-
sant semblant de vouloir sacrifier des Vaches,
qui est un animal sacré à ces *Gentils*. Les
principaux d'entr'eux coururent aussitôt en cris
& en pleurs à son Palais ; & voïant à l'entrée
deux jeunes vaches attachées , qu'on parloit
d'égorger sur le champ , ils redoublèrent leurs
gemissemens , criant tous d'une voix qu'ils
abandonneroient le lieu , avec leurs femmes
&

& leurs enfans , si cela se faisoit. Le Gouverneur leur envoya dire qu'il se moquoit de leurs menaces, qu'il vouloit observer la Religion, & immoler les bêtes où il y avoit plus à manger., afin d'en faire plus de gens participants; sur cela ils demanderent à parler à l'Intendant du Gouverneur, & enfin ils convinrent de donner trois cens pistoles pour les deux Vaches qu'on leur délivra, & qu'ils emmenerent avec des Instrumens, & avec des grands cris de joie.

Les *Indiens Gentils* font de tems en tems des presens réglés aux Magistrats de ce lieu, pour défendre de tuer Bœuf, Veau, ni Vache; mais cela n'empêche pas que les *Europeans* n'en tuent quelquefois en cachette; ce qu'ils font, non pas qu'il y ait aucune loi de l'Etat, qui défende de manger de ces animaux, mais les Gouverneurs défendent d'en tuer, en faveur des *Gentils Indiens*, disant qu'ils menacent autrement d'abandonner le Païs, & que le Roi ne veut pas que l'on les chagrine jusques-là, comme étant un peuple riche & utile, qui fait du bien à l'Etat. A cela il faut ajouter qu'ils ont tant de part dans toutes les affaires, que personne n'ose, ou ne veut les chagriner, en mangeant de ce qui leur est sacré. Ces pauvres gens achettent la vie des Vaches plus cher qu'ils ne feroient la vie des hommes; car, outre ces presens ordinaires, on les menace à toutes occasions de tuer des Vaches, pour en tirer d'extraordinaires. Quand un nouveau Gouverneur arrive, il fait dresser deux ou trois échaffaux dans la place de son Palais, & fait mettre dessus deux ou trois vaches, avec un boucher pour les tuer, si l'on

ne

ne lui fait un present de trois ou quatre mille francs pour sa bien venuë. Je me souviens que le Gouverneur aiant invité les *Europeans* de ce lieu à diner avec lui à la Campagne, à quelque deux lieues de ce Pais, il aperçût deux vaches qui païssoient; surquoi feignant d'entrer en colere, il s'écria : *Voyez ces méchans animaux; nous venons chercher ici la verdure; & ils la mangent. Qu'on les envoie tout à l'heure à la boucherie.* On lui promit aussitôt 225. pistoles pour l'en empêcher. Une autrefois, qu'il n'avoit plû depuis long tems, le Gouverneur se mit à dire, il faut faire des prieres publiques pour avoir de la pluie, & à cet effet, il faut tuer deux Vaches, & les départir aux Pauvres. A l'instant, ou lui donna une pareille somme, pour avoir ces deux Vaches, mais trois jours après, il ne laissa pas d'en faire égorger deux autres; en disant qu'il ne vouloit pas pour 225. pistoles s'abstenir d'une bonne œuvre qui feroit venir de la pluie. Peu de gens ignorent sur quel fondement les *Gentils* reverent tant la Vache, & la croient un animal sacré. J'en ai rapporté quelque chose dans ce *Journal*, & j'en traiterai amplement dans mes *Notes sur l'Ecriture Sainte*.

Le vingtième étoit la Fête qu'on appelle *Naurous*, ou *Nouvel an*, qui fut célébrée par des décharges de tout le Canon, & par le son des instrumens de Musique. Ils commencèrent à se faire entendre au moment que le Soleil entra dans le signe du Belier, & ils continuèrent tout le jour, avec mille cris de joie. Le Gouverneur traita tous les Officiers, & les personnes considerables du Lieu, après avoir reçu leurs complimens, & leurs presents;

258 I. VOYAGE DE MR. CHARDIN

fens; car en ce jour nul ne peut voir les Grands, sans leur faire des présens en les aprochant. Les Chefs du Commerce des *Compagnies Europeanes* furent aussi lui souhaiter une heureuse année, & lui envoierent des presens. J'ai observé ailleurs deux choses sur le sujet de cette Fête: l'une que c'est la plus solennelle qu'il y ait en *Perse*: l'autre qu'encore qu'on l'appelle *la Fête du Nouvel an*, ce n'est pas que l'année recommence chez les *Persans* ce jour-là; car les années de tous les *Mahometans* sont Lunaires, & cette Fête ici est le jour de l'entrée du Soleil dans le signe du Belier; mais c'est parce que ce jour est comme le renouvellement de la nature, chaque chose reprenant une nouvelle vie par l'approche du Soleil.

Le 27. les *Persans* celebrent une autre Fête, savoir celle qu'ils nomment *Kom Kadir*, qui est en mémoire de l'installation solennelle que *Mahammed* fit d'*Aly*, son gendre, en un endroit proche de *Medine*, nommé *Kom Kadir*, c'est-à-dire, *Fosses d'eau*, pour lui succéder après sa mort. Leurs Histoires rapportent, comme je l'ai déjà remarqué ci-dessus, qu'un grand Peuple se trouvant-là avec l'armée, *Mahammed* monta sur un lieu éminent avec *Ali*, & le prenant entre ses bras, il lui dit, *Je te constitue mon Successeur & Vicaire universel devant tout ce peuple fidèle*. La Fête se garde par tout, en sonnant des tambours, & des trompettes, jusqu'à dix heures du matin: en prêchant dans les grandes *Mosquées*; & en se disant les uns aux autres *Haid moubarec*, c'est-à-dire, *je vous souhaite une bonne Fête*. Les amis qui se rencontrent ce jour-là, s'embrassent

sent aussi, en mémoire des embrassemens que *Mahammed & Aly* se firent dans cette solennité. Comme ce point d'Histoire est le principal sujet de la grande animosité qui régne entre les *Religions Persane & Turquesque*, j'en prendrai occasion de rapporter les controverses qu'il y a entr'elles.

Je commencerai par quelques observations générales sur les *Sectes* du *Mahometisme*. *Mahammed*, par un raisonnement ridicule, fondé sur un faux principe, savoir que plus une *Religion* est parfaite en soi, plus elle se divise en différentes *Sectes*; avoit prédit qu'il y auroit plus de *Sectes* dans sa *Religion*, qu'il n'y en avoit eu dans toutes les autres, parce qu'elle étoit plus parfaite que toutes les autres: qu'ainsi, de même qu'il y avoit eu soixante dix *Sectes* dans le *Paganisme*, soixante onze dans la *Religion des Juifs*, & soixante douze dans celle des *Chrétiens*, il y en auroit soixante-treize dans celle des *Mahometans*. Comme cet Impositeur avance tout cela sans preuves, & sans rapporter quelles étoient les nombreuses *Sectes* de ces trois différentes *Religions*, ses Sectateurs ne sauroient dire non plus quelles sont les soixante-treize *Sectes* de celle qu'il a instituée; ni leurs opinions diverses, & quelques-uns prétendent que ce nombre fini est mis pour un nombre indéfini; de sorte que le sens de leur Oracle est seulement qu'il y auroit beaucoup de Créances particulières dans le *Mahometisme*. D'autres assurent au contraire, qu'il y en a réellement soixante-treize, étant impossible que ce que *Mahammed* en a prédit, ne soit arrivé; mais que leur différence ne tombe que sur les attributs de Dieu. En effet

effet les Controverses entre les *Mahometans* regardent particulièrement la *Théologie Scholastique*, savoir les attributs & l'unité de Dieu, son décret, son jugement, ses promesses, & ses menaces. C'est surquoi les *Docteurs Arabes* se diviserent aussitôt après la mort de leur Seducteur, chacun accommodant ses Dogmes aux principes de la *Philosophie* qu'il tenoit; ils vinrent ensuite à différer sur le Dogme de la *Prophétie*, & sur l'office de *Prophète*, & peu après sur celui de *Vicaire* du *Prophète*, savoir s'il y en devoit avoir un, & quel il devoit être; ce qui ayant produit diversité d'opinions, elles se reduisirent particulièrement à quatre branches, ou *Sectes* qui durent encore, & dont voici les noms. Les *Meleki*, ainsi nommez d'un *Melek benaras*: les *Chasai*, de *Mahammed benaris el Chasi*, les *Hambali*, de *Ahmed eben Hambal*. Les *Hanisei*, d'*Abouharrifé el nooman ebn thabes*; tous quatre de savans *Docteurs Arabes*, & tenus pour Orthodoxes. Leur principale controverse étoit sur l'autorité qu'il falloit suivre en matiere de *Religion*. L'un disoit qu'il n'en falloit point reconnoître d'autre que l'*Alcoran*; l'autre disoit que là où l'*Alcoran* ne décidoit pas, il falloit aussi recevoir la tradition écrite, qui est le Recueil des *Dits & Faits de Mahammed*; un autre enseignoit, qu'en cas qu'on ne pût se satisfaire, ni dans l'*Alcoran*, ni dans ce Recueil, il falloit consulter les *sentimens unanimes des premiers Successeurs de Mahammed*, parce qu'il ne pouvoit être qu'ils fussent convenus ensemble qu'en ce qui étoit vrai. Le quatrième ajoutoit, qu'il falloit aussi se laisser conduire par la *Raison*. Ainsi, ces *Sectes* ne

diffe-

différent gueres dans les Dogmes, & encore moins dans le culte; de maniere que cette fausse *Religion* du *Mahometisme* auroit gardé une assez grande unité, sans l'interêt temporel de la *Succession au Gouvernement* Souverain du monde, en la place du faux Prophete *Mahammed*; interêt qui aiant divisé d'abord tous les *Mahometans*, a voit produit les deux grandes *Sectes* de leur *Religion*, nommées les *Chia* & les *Sunnis*, dont la premiere est suivie aujourd'hui dans toute la *Perse*, dans une partie des *Indes*, & notamment dans les Roiaumes de *Vijapour*, & de *Colconde*; & l'autre est embrassée par tout l'*Empire Ottoman*, par toutes les *Tartaries*, par le Grand *Mogol*, par une partie des *Arabes*, & par la plus grande partie des peuples *Mahometans* de l'*Afrique*. Les *Chia*, sont presque tous *Chafai*. Les *Sunnis* sont la plupart de l'opinion des *Hanisei*. Ce qu'il faut entendre à l'égard du gros de la *Religion*; car d'ailleurs il y a tant d'opinions diverses sur les matieres abstraites, que quelques Docteurs prétendent que la prédiction de *Mahammed*, d'une division de ses sectateurs en 73. branches, se peut rapporter à la doctrine des *Chia* seulement; mais le commun peuple ne connoît pas même qu'il y a de la diversité dans les opinions de ses Docteurs, bien loin d'y prendre parti; surquoi l'on peut observer deux choses, qui m'ont paru fort remarquables. La premiere qu'il ne se soit pas fait de *Sectes* sur des matieres plus importantes, dans une si fausse *Religion* qu'est celle-là, & extraite comme elle est destrois *Religions* du monde les plus opposées, qui sont le *Paganisme*, le *Judaïsme*, & le *Christianisme*. La seconde, que la diffé-

ren-

rence d'opinions qu'il y a entre les *Mabométans*, quoi qu'elle soit aussi légère que je le dis, ait néanmoins produit si peu de ravages entr'eux. La chose paroîtra bien considérable, si l'on fait réflexion à même tems, combien les controverses qui sont nées entre les *Chrétiens* ont produit d'effets funestes dans tous les siècles, effusion de sang, guerres civiles desolations d'Etats; quoi que pour la plupart ce fût sur des choses de néant, comme par exemple; *quel jour de la semaine on célébreroit la Fête de Pâques*. Pour peu que l'on poussât ce Parallele, on ne pourroit manquer d'y trouver la matière d'une indicible confusion pour les *Chrétiens*.

Quant à ces mots de *Sunni* & de *Chia*, le premier est d'assez incertaine origine. Quelques-uns le font venir de *Alsené*, terme *Arabe*, qui marque les *Dits & Faits de Mahammed* sus par Tradition. On prétend que ceux à qui on donna ce nom recevoient avec égale déference l'*Alcoran*, & cette sorte de *Tradition de Mahammed*. D'autres veulent que *Sunni* vienne de *Sunneth*, terme *Arabe* aussi qui signifie *bienfaisance*, & pareillement *Surérogation*; parce que ceux, à qui on donna ce nom de *Sunni*, enseignoient qu'on est obligé de garder les *Conseils* de la *Religion*, de même que les *préceptes*. Les *Persans* expliquent le mot de *Sunni* par *recevoir & croire trop de choses*, comme font ceux qui ajoutent à des Dogmes vrais, des Traditions incertaines.

C'est-là la signification du terme de *Sunni*. Celle du terme de *Chia* est, *suivre quelcun, adherer*, & aussi *distinguer*. C'est dans le premier sens qu'ils appellent les *Philosophes Peri-*
pa-

pateticiens, *Mechai*, c'est-à-dire *suivre en marchant*, parce que dans leur première Académie, ils étudioient en se promenant.

La différence entre les *Sunnis* & les *Chia* est assez légère dans le Culte, & dans les *Pratiques*, mais elle est fort considérable dans le *Dogme*.

À l'égard de la Pratique, elle consiste premièrement dans le point des *Ablutions légales*. Les *Persans* croient qu'il faut se laver tout le corps, après l'acte du mariage pour pouvoir faire ses prières licitement: les *Turcs* croient, au contraire, qu'il suffit de se laver la tête, les bras, les mains & les pieds. Ceux-là enseignent qu'il faut se verser l'eau soi-même, en faisant sa purification légale, à moins qu'on n'ait pas le libre usage de ses mains. Ceux-ci soutiennent qu'on peut se faire verser de l'eau par une tierce personne. Les *Turcs* en faisant l'ablution, versent l'eau premièrement dans le creux de la main, & la font couler le long du bras, jusqu'au coude, par où ils la font tomber. Les *Persans* abhorrent cette manière, & disent que c'est faire remonter l'ordure au lieu de la faire sortir; qu'il faut se verser l'eau sur le bras, à la jointure, & la faire couler tout le long jusqu'aux doigts. Secondement, les *Turcs*, dans l'acte de la *Prière*, tiennent toujours les mains pendentes le long des côtes; mais les *Persans* les élèvent jusqu'aux épaules, le dos de la main renversé. Troisièmement, sur le point du *Pelerinage*, les *Turcs* tiennent qu'il n'est pas licite de faire le *Pelerinage de la Mecque* pour un autre, & à son intention; les *Persans* croient le contraire; c'est-à-dire qu'on peut aller à la *Terre Sainte* pour un

un autre, & y aller même la première fois pour soi, & pour un autre tout ensemble, moyennant qu'on pratique deux fois les Dévotions requises, savoir une fois pour soi, & puis une autre fois pour autrui. Quatrièmement, sur le *Commerce licite avec les femmes* : les *Persans* prennent des femmes en trois sortes de manieres, des Epouses, des Concubines, & des Femmes à loüage, ou prises pour un tems, selon l'accord que les parties font entr'elles; mais les *Turcs* ont horreur de cette dernière sorte de mariage.

C'est-là en quoi les *Persans* & les *Turcs* different dans la *Pratique*; mais à l'égard des *Dogmes*, outre les controverses qu'il y a entr'eux sur la *Théologie Speculative*, & sur quelques passages de l'*Alcoran*, que les *Persans* croient *Apocryphes*, & fourez dans le texte; ils different en deux choses: la première, en ce que les *Persans* enseignent, qu'on peut nier sa *Religion*, & même l'*abjurer*, dans un éminent danger de la vie, pourvû qu'on la garde ferme & inébranlable dans le cœur, prétendant que *Mahammed* & les Imans l'ont ainsi décidé, & leur ont permis ce deguïsement, qu'ils appellent *Takie*; ce qui est une opinion prise des *Juifs*, qui croient aussi qu'en certaines occasions, il est permis de dissimuler sa *Religion*. Mais les *Turcs* détestent cette abominable maxime, disant qu'il faut mourir mille fois plutôt que de renoncer sa créance de bouche. La seconde, qui est beaucoup plus importante & qui fait le grand point de Division, est sur le *legitime successeur de Mahammed* après sa mort, ce qu'ils appellent *Imamat* & nous le *Vicariat*. Ce faux Prophete ayant perdu ses fils en bas âge,

àge, maria sa fille unique à son neveu, nommé *Aly*, qui est le grand *Saint*, & l'*Idole* des *Persans*, après quoi il se remaria lui même à la fille d'*Aboubekre*, Vieillard de tête, & de crédit, parmi les *Arabes*, lequel n'avoit point de fils non plus, mais seulement deux filles, dont il avoit donné la première à un nommé *Omar* homme brave & puissant. Il arriva dans la dernière maladie de *Mahammed*, qu'*Aboubekre* & *Omar*, ambitieux de cette domination spirituelle & temporelle, que ce faux Prophete avoit établie avec tant de succès, songerent à en priver son gendre *Aly*, qui en étoit le presomptif heritier, non par sa femme, parce qu'il s'agissoit d'un regne qui ne pouvoit tomber en quenouille, mais comme fils du frere de l'*Usurpateur*; & aiant mis dans leur intrigue la femme du faux Prophete, elle les avertit de son agonie, surquoi *Aboubekre* alla incontinent à la *Mosquée* cathedrale; & y fit la priere publique, comme *Mahammed* avoit accoutumé de faire, & le sermon, à la fin duquel il dit que le *Prophete* s'en étoit allé au Ciel, & l'avoit constitué son *Successeur*. *Aly* vint incontinent après, qui fut bien surpris de voir la Chaire Pontificale occupée. Il fit du bruit, & ses amis, reclamant son droit, & l'installation solennelle que le Défunt avoit faite de sa personne pour lui succeder; mais ce fut en vain. Le parti d'*Aboubekre* fut le plus fort. Il se donna des combats, mais en vain aussi; *Aboubekre* l'emporta. Il régna, & après lui regna *Omar*, son gendre, & puis un troisième, nommé *Osman*, qui étoit le General de l'armée *Mahometane*, après la mort duquel *Aly* fut appelé à la Monarchie, qui étoit dé-

ja bien étendue. Or c'est là le sujet de la grande querelle ; car les *Turcs* tiennent tous ces quatre Princes pour de Saints personnages, les vrais & légitimes *Successeurs* de *Mahammed* l'un comme l'autre, rejetant comme une imposture l'Histoire de l'installation Solemnelle d'*Aly*. Mais les *Persans*, au contraire, qui la croient par dessus toutes choses, traittent ces trois premiers *Successeurs* de *Mahammed* d'Usurpateurs, de Tyrans exécrables ; & il les maudissent, non seulement en particulier, mais même le plus solemnellement, & dans les Actes publics de la *Religion*, & tous ceux qui les tiennent pour des légitimes *Successeurs* de *Mahammed*.

De ces trois Princes-là, *Omar* est le plus détesté par les *Persans*, parce que durant son regne *Aly* fut tenu fort à l'étroit, & parce que c'étoit un homme grand à la guerre, & dans les matières du Gouvernement Civil & Ecclesiastique, homme d'esprit & de cœur, qui fa-voit prévoir les hazards, & qui osoit les affronter ; qui de plus regla le culte de la *Religion*, & recueuillit en un volume les chapitres de l'*Alcoran*, qui étoient dispersez dans des feuilles volantes. Tout ce vaste merite ne fait que rendre ce Prince plus détestable aux *Persans*. Le nom d'*Omar* leur est le nom du *Diable*. Lors qu'ils veulent exagerer quelque crime, ou quelque malignité, c'est de lui qu'ils prennent le terme de leur comparaison, en disant : *Omar n'a pas fait de plus méchante action* ; & quand ils ne savent plus quel mal dire de quelqu'un, ils disent : *c'est un Omar*. Ils finissent leurs prieres, & leurs autres dévotions, tant publiques, que particulieres, en le maudissant.

Je

Je me souviens d'avoir ouï faire un conte à un de leurs Predicateurs, qui prêchoit que c'étoit un très-grand mérite de maudire *Omar*. Il disoit qu'un Seigneur étant allé visiter par devotion l'*Iman Reza*, l'*Iman* le retint à coucher, & le mit dans sa chambre, où pour lui il passa la nuit en prieres. L'Etranger eut besoin la nuit de se relever pour un moment, & puis il se recoucha en disant, *maudit soit Omar*. Le matin venu, il prit congé de l'*Iman*, le suppliant de prier Dieu pour lui, en lui disant, *vous êtes un grand Saint, moi un pauvre pecheur* ; surquoi l'*Iman* repliqua : *Vous avez plus mérité cette nuit en maudissant Omar, que moi avec toutes mes prieres*. Je pourrois faire un livre entier de tout-ce que les *Persans* font pour témoigner l'execration qu'ils ont pour *Omar*. Ils le font entrer en tout pour le maudire. On apprend la jeune Noblesse, en faisant ses exercices, comme à tirer de l'arc, de dire au dernier coup, *que la flèche puisse percer le cœur d'Omar*. Ils ne le nomment jamais sans ajouter à son nom quelque épithete diffamatoire, comme *de fils de Putain, de Tyran, d'exécrable*, & autres semblables. Ajoutez à cela que quand quelque *Turc* se veut faire de la *Religion Persane*, la forme de son abjuration est de maudire *Omar*, & les deux autres prédecesseurs d'*Aly*. On peut juger quelle provocation c'est pour les *Turcs*, sur tout lors que se trouvant dans les Etats de la *Religion Persane*, ils entendent maudire publiquement leurs premiers Pontifes ; aussi n'y-a-t'il point de haine égale à celle que les *Sectes des Sunnis* & des *Chia* s'entre-portent. Ils se traittent reciproquement de *Chiens*, d'*Infideles*, pires

que les *Juifs* & les *Idolâtres*. Il y a même des *Docteurs Persans*, qui tiennent que les *Turcs* ne sont pas *Musulmans*, c'est-à-dire, de vrais *croians*; mais que ce sont des *Kafers*, ou des *Infideles*. Le plus grand nombre néanmoins tient qu'ils sont véritablement *Musulmans*, parce qu'il suffit pour cela de connoître Dieu, de confesser sa Providence, la Prophetie, la Resurrection, & le Jugement; mais qu'ils ne sont point *Moumen*, c'est-à-dire, *fideles*, parce qu'il faut pour cela croire, qu'*Ally* étoit le *Successeur legitime*, & ses descendants après lui, sans interruption. Enfin ils disent que les Sectateurs d'*Omar*, & de ses Compagnons, sont si execrables à Dieu, qu'ils sont précipitez le jour de leur mort au profond des Enfers, au lieu que les *Idolâtres* n'y vont qu'au jour du jugement.

Les *Turcs* rendent la pareille aux *Persans* en haine, & en execrations, ne les traitant que de *Raphesy*, terme injurieux & revenant à celui d'*Heretique* comme venant de *Raphes*, qui veut dire *rejettez*, ou *reprochez*; d'impies, & d'ennemis de Dieu. Ils leur font païer double *carache*, qui est ce tribut que tout sujet *non-Mahometan* doit païer pour racheter sa vie, disant qu'ils sont plus ennemis de la vraie *Religion* que les *Juifs*. Ils enseignent que les *Juifs* vont en Enfer, montez sur des *Persans*. Les *petits Tartares*, qui sont, comme je l'ai observé, de la même *Religion* que les *Turcs*, mais qui sont extrêmement brutaux & cruels, comme aïant peu de commerce avec les peuples civilisez; les *petits Tartares*, dis-je, portent à un excès incroyable par-dessus tous les peuples de leur *Religion*, la fureur qu'ils ont

con-

contre la *Secte des Persans*, ou des *Chia*, comme l'on l'appelle. On assure que lors qu'ils vont à la guerre contr'eux, les Dévots du païs les chargent de linges; & d'échevaux de fil, pour tremper dans le sang des *Persans*, afin de s'en faire des linges mortuaires, dans lesquels ils se font ensuite ensevelir. On m'a conté que ces *Tartares*, qui avoient été quelque tems en *Perse*, soit prisonniers, soit en Ambassade, soit pour négoce, ou autrement, après être retournez chez eux, s'en alloient au Tribunal de la Loi Civile, & là publiquement déclaroient, qu'ayant eu le malheur de demeurer tant de tems parmi ces *Chiens d'Heretiques*, ils se trouvoient si souillez de cette impure conversation, & ils en avoient la Conscience si troublée, que la vie leur étoit à charge, & demandoient qu'on voulût bien les absoudre de la résolution inviolable qu'ils avoient faite de s'en priver; après quoi ces enragez s'alloient précipiter du haut d'une *Mosquée*. Autrefois, lors qu'ils venoient en *Perse*, soit en Ambassade, soit autrement, c'étoit après avoir fait vœu de tuer quiconque ils entendraient maudire *Omar*, ou de mourir dans la peine; surquoi il est arrivé diverses fois des accidens fort funestes dans le Roiaume, sur tout durant le tems d'*Abas le Grand*; car le menu peuple voiant passer quelque *Yusbec*, ou petit *Tartare*, qu'on fait être des Sectateurs d'*Omar*, & avoir pour lui une particuliere dévotion, ce que ces *Tartares* font, parce qu'il conquît leur païs, & le rendit *Mahometan*; ce menu peuple, dis-je, crioit de toute sa force, *maudit soit Omar*, surquoi le *Tartare* se jettoit dans la foule le poignard à la main, y faisoit du carnage, & étoit aussi

bien-tôt mis en pieces. On m'a conté, qu'une fois tout le train d'un Ambassadeur fut ainsi tué, & saccagé, par une telle fureur de *Religion* ; surquoi l'on a accoutumé depuis, lors qu'il vient quelque Ambassadeur *Yusbec*, de proclamer à son de trompe qu'on n'ait point à maudire *Omar*, si haut que les *Yusbecs* le puissent entendre. Leur furieux Zele s'est ralenti dans ces derniers tems, & ils ne se font plus tuer pour lui. Il ne faut pas manquer d'observer que les noms de *Sunni* & de *Ghia*, tout innocens qu'ils sont en leur signification, ne laissent pas d'être réputés injurieux parmi les *Mahometans*, comme ceux de *Papiste*, & de *Huguenots*. Les *Tures*, qui sont les *Sunnis*, s'offensent de cette dénomination, & veulent être appelez *Ælc chanar*, le peuple des quatre compagnons, avec quoi ils entendent les quatre premiers Successeurs de Mahammed. Les *Persans*, qui sont *Ghias*, prennent le nom d'*Ælc Adeliat*, le peuple des Justes. Au reste, ceux-ci sont divisez en cinq *Sectes*, dont chacune est subdivisée en quatorze autres. Ce seroit la Mer à boire, que de rapporter leurs differens; qui ne sont au fonds, pour la plûpart, que sur des Notions Métaphysiques.

Le 2. Avril étoit la Fête que les *Mahometans* appellent *Mebaele* c'est-à-dire de la Paix, parce qu'elle est instituée en mémoire du contract que Mahammed fit l'an 11. de l'Hegire, le vingt quatre du mois de *Zielbenje*, avec les peuples de l'*Arabie*, qui ne vouloient pas recevoir sa *Religion*. Les *Persans* racontent que ce faux Prophete, après leur avoir bien fait la guerre, pour les obliger d'embrasser ses Dogmes, sans en avoir eu le succès qu'il esperoit, con-

considerant que c'étoit une entreprise infinie de vouloir ranger tous les hommes à sa Loi par la voye des armes, & qu'en même tems se feroit une fureur qui détruiroit le monde, si l'on faisoit mourir tous ceux qui ne voudroient pas changer, fit un accord avec les *Casers*, c'est le nom qu'ils donnent à tous les hommes qui sont hors de la Communion *Mahometane*, par lequel il leur promit non seulement la vie, mais toute sorte de protection & de liberté, avec les privileges de la société civile, & les droits de la justice; à condition de payer un tribut annuel par tête, qui seroit tenu pour le prix de leur rachapt, & de leur liberté; lequel tribut étoit d'un gros d'or; pour les mâles au dessus de quinze ans, sans faire distinction de quelle *Religion* il est. Les *Mahometans* reconnoissent qu'il y a eu un tel traité, fait & signé par *Mahammed*, par son Gendre, & par sa Fille, & par *Hassen* & *Hosseïn*, leurs enfans, tant pour eux, que pour leurs descendans, à perpetuité. Ils tiennent aussi, pour la plupart, qu'en vertu de ce traité, on doit non seulement laisser vivre parmi les *Mahometans*, les *Infidelles* qui payent le tribut, mais encore qu'on ne peut sans crime faire de dommage à leurs personnes, ni à leurs biens. Les Docteurs distinguent pour ce sujet en trois classes les peuples qui sont hors de leur communion: les *Tributaires*, les *amis*, & les *ennemis*, dont ils appellent les premiers *Ael-el-semete*, c'est-à-dire le peuple de l'alliance, ou de l'accord, entre lesquels ils comprennent particulièrement les *Chrétiens* & les *Juifs*, & aussi *Moutyebel islam*, c'est-à-dire, obéissant & soumis au *Musulmanisme*. Je me souviens que les *Cedres*, ou Grands Pontifes de *Perse*, me

qualifioient toujours ainsi en écrivant mon nom, & comme j'en demandai la raison, on me répondit, *c'est pour pouvoir licitement avoir commerce avec vous, parce qu'il est défendu aux Mahometans d'entretenir aucune correspondance avec les gens qui ne le sont pas, à moins que ces gens ne leur soient soumis.* Par les amis, ils entendent les nations Chrétiennes éloignées d'eux. D'autres Docteurs ne distinguent les peuples *non-Mahometans* qu'en deux espèces, qu'ils appellent les *Infideles soumis*, & les *Infideles à combattre*, entendant par ceux-ci tous les peuples, qui ne payent point tribut à un Souverain *Mahometan*, & particulièrement les *Idolâtres*. Nonobstant ce que je viens de dire, les *Persans* sont partagez sur le droit qu'il faut garder aux *Infideles*; un de leurs *Imans*, ou premiers Pontifes, savoir le sixième, nommé *Iman Jaser*, ayant été d'opinion qu'un *Infidele* se faisant *Mahometan*, il devient Maître du bien de toute sa race, jusqu'à la dixième generation, mais qu'on ne pourroit être jugé de la race de ce nouveau *Mahometan*, que par plusieurs témoins, ce qui est un des plus malicieux artifices que l'enfer ait inventé pour la propagation du *Mahometisme*. Le Clergé *Persan* a tâché depuis de faire passer ce sentiment en loi; chose qui avoit fait retirer tous les *Chrétiens* & la plupart des *Juifs* dans les provinces septentrionales de l'Empire; mais *Abas le Grand*, ce Roi *Persan*, si celebre par sa prudence, & par ses conquêtes, obligea le Clergé à se déporter de cette opinion, & à enseigner qu'elle étoit fautive. Cependant cette detestable croyance s'est renouvellée après sa mort. L'on a prétendu qu'un Converti devenoit seul héritier de son

pere,

pere , & c'est l'opinion universelle du Païs ; mais comme cela ruinerait plusieurs grandes familles *Armenienes d'Ispahan* , & d'ailleurs , les Magistrats donnent la main à des ventes feintes , que les Peres de ces Renegats font de leurs biens pour les sauver. Il en arriva un éclatant exemple l'an 1638, dans un nommé *Egazé* , fils d'un puissant Marchand *Armenien* , nommé *Safras* , lequel ayant abjuré la *Religion Chrétienne* , pour avoir le bien de sa famille , à l'exclusion de son frere aîné , qui s'apelloit *Vatan* , le *Grand Vizir* , nommé *Califé Sultan* , pour empêcher la chose , fit un feint achapt du bien du Pere , lequel se montoit à près d'un million , & le revendit peu après de même au fils aîné , dont je me souviens que les enfans me conterent la chose au festin anniversaire de sa mort , où ils m'avoient invité. On a encore d'autres voyes d'éluder le pernicieux effet de cette coutume *Persane* ; car un Pere , qui voit un de ses fils rendu *Mahometan* , fait une vente générale de ses biens à quelqu'un de ses parens , ou le donne secretement de son vivant à ses autres enfans ; & s'il en a quelqu'un en âge , il les lui vend. Ce sont toutes feintes aisées à voir , mais le Gouvernement les favorise , pour empêcher la ruine de ses meilleurs sujets ; desorte qu'à present chacun fait que ce n'est pas un coup sûr pour s'emparer du bien de sa famille , que de changer de *Religion*.

Il faut encore remarquer qu'entre les *Docteurs Persans* , qui tiennent que le bien des *Infideles* appartient aux *Mahometans* , il y a cette difference , que les uns croient que cela ne se doit pas entendre des *Infideles* qui croient à quelqu'un des Prophetes , comme les *Juifs* ,

qui suivent *Moyse* , & comme les *Chrétiens* , qui suivent *Jesus-Christ* , parce qu'ils ont un Maître ou Patron ; mais seulement de ceux qui n'ont ni Patron, ni Maître, comme les *Gentils*. Ils font ^à dessus la comparaison des Animaux privez & des sauvages. Il est permis, disent-ils, de prendre un Cerf , & un Lievre dans les bois, parce qu'il n'a point de Maître; mais on ne peut pas prendre un Mouton, ou une Oye, parce qu'ils ont un Maître. Je ne dois pas oublier qu'en plusieurs Païs, ceux qui levent le tribut par tête, dont j'ai parlé, sont obligez par la Loi, après l'avoir reçu , de donner un coup du plat de la main, sur la tête de l'homme qui vient de le payer; c'est, disent-ils, au lieu du coup mortel , qu'il devoit recevoir , pour peine de son infidélité; & aussi pour l'exciter, par ce deshonneur, à quitter une *Religion* , qui lui attire tant de peines & d'abaissement.

Le lendemain étoit une autre Fête qu'on appelle *Tessed douc angouchtery* , c'est-à-dire le *Don de la bague* , dont voici le fait. C'est qu'*Aly* , étant en prieres, à la *Mosquée*, un pauvre l'alla brusquement interrompre, en lui demandant l'aumône, justement à l'instant qu'il tenoit les mains en haut. Comme il ne voulut ni quitter sa priere, ni refuser ce pauvre, il secoua le petit doigt, auquel il avoit une bague de prix, & lui fit signe de la ramasser, & qu'il la lui donnoit. Les *Persans* ont trouvé cette action si belle, qu'ils l'ont jugée digne d'une commemoration annuelle. Il y a des *Legendes* qui portent que ce pauvre-là s'appelloit *Salmon* , & que c'étoit le mari de la nourrice d'*Aly*.

Le

Le 4. il arriva deux bâtimens , un de *Surat* , & un de *Mascate* , duquel on aprit le succès de l'expédition des *Arabes* sur les côtes des *Portugais* aux *Indes* , faite quatre mois auparavant. Ces *Arabes* , irrités de ce que les *Portugais* venoient tous les ans sur leurs côtes , & dans le *Sein Persique* , en faisant mine de les chercher , & de vouloir faire des descentes sur leurs Côtes , résolurent d'aller eux-mêmes les chercher sur les leurs. Ils équipèrent pour cela un grand Galion , & plusieurs Barques , & Galiottes , & partirent à la fin de Decembre , sans qu'on fût rien de leur dessein. Ils firent descente proche de la Ville de *Bassin* , dont le peuple aiant été surpris , se trouva si épouvanté , qu'ils abandonnerent biens & maisons , pour prendre la fuite. Les *Arabes* y firent un grand butin , & grand nombre de prisonniers , & aiant tourné vers *Daman* , autre Ville *Portugaise* , du côté de *Surat* , ils pillèrent , & saccagerent par tout. Mais après vint lieues de chemin , ils tombèrent de nuit dans une embuscade de soixante hommes seulement , *Portugais* & autres , cachés parmi des cannes de sucre , qui firent leur décharge si à propos , que les *Arabes* s'imaginèrent être environnés d'une Armée , & ils se mirent à fuir à leur tour , abandonnant leurs captifs & leur butin. On rapporte qu'ils avoient fait en douze heures , en revenant , ce qu'ils avoient été trois jours à faire en allant , tant l'effroi étoit grand ; & dans la même confusion , & la même épouvante , ils se jetterent dans leurs Vaisseaux , & mirent à la voile. Ils prirent à leur retour trois bâtimens *Portugais* , estimez deux cens cinquante mille livres , avec

cent prisonniers ; ce qui n'étoit que peu de chose au prix de ce qu'ils avoient abandonné. Les *Portugais*, & les *Arabes* se font par tout la guerre, avec la plus violente animosité. Je vis pendant mon second Voyage, les *Arabes* de *Madagascar* passer la Mer pour aller chercher les *Portugais* sur la côte *Orientale d'Afrique*, uniquement par rage & par fureur, ne pouvant faire assez de butin sur eux pour paier seulement la moitié des frais de la guerre. J'attribuë cette implacable animosité au zele ardent, pour ne pas dire furieux, que ces Nations ont chacune pour leur *Religion*. Je n'en connois point qui les passe, ni qui les égale, en ce point.

Le 9. qui étoit un lundi, premier jour de *Mabaram*, 1085. de l'année *Hegyrique*, dont le mois de *Mabaram* est le premier mois, commençoit la Fête de la mort d'*Iman Houssein*, fils d'*Aly*, & de *Fatmé*, fille du faux Prophete *Mahammed*. Les *Persans* l'appellent communément *Haid'catle*, c'est-à-dire, la Fête du Meurtre, ou du Martyre, donnant ce saint nom au malheur qu'eut cet *Houssein* d'être défait par *Yezid*, Calife de *Damas*, en combattant pour l'Empire, l'an soixante unième de l'Hegire, le dixième jour du mois de *Mabarram*, & de mourir dans le combat. Comme il eut perdu la bataille, il s'enfuit, avec le débris de ses troupes, dans un endroit du desert, proche de *Babylone*, nommé *Kerbe-la*, où aiant été poursuivi durant dix jours, il tomba enfin dans les mains de ses ennemis, & mourut percé de divers coups, en combattant vaillamment, comme cela est rapporté plus au long dans mon *Histoire de Perse*. La Fête

Fête dure dix jours, qui sont toujours les dix premiers du mois de *Maharram*, lequel est le premier mois de l'année, & ces dix jours sont communément appelez *Hachours*, c'est-à-dire les dix jours; de *hechour*, terme *Arabe*, qui signifie *dixaine*, ou *portion de dix*, & ces dix jours sont surnommez *les jours compiez*, parce que selon la croiance *Mahometane* l'*Alcoran* fut envoyé, pendant ces dix jours à *Mahammed*. On appelle encore cette Fête *roustig*, le jour de l'épée, ou de l'*Occision*. C'est, après celle du sacrifice, la plus solennelle qui se fasse en *Perse*. Comme la solemnité dépend du zèle du Peuple, la celebration s'en fait différemment, selon les lieux, selon le tems, & selon les circonstances. Il faut observer premièrement, que durant ces dix jours, on ne sonne point des trompettes, & des timbales, aux heures accoutumées. Les gens devots ne se rasent ni le visage, ni la tête, ne vont point au bain, ne se mettent point en Voyage, & généralement parlant, ne font que fort peu d'affaires. Plusieurs se vêtent de noir, & de violet, qui sont les couleurs de deuil. Tous affectent un port & un visage triste : & chacun contribue à faire paroître un deuil public. On rencontre aussi par toute la Ville durant ces dix jours, depuis le matin jusques au soir, des Pelotons de gens de la lie du peuple, les uns nuds, excepté à l'endroit du corps que la pudeur a le soin de couvrir, & noircis par tout : les autres teints de sang : les autres armez de pied en cap, l'épée nue à la main. On en trouve encore d'autres qui vont par les rues, frapant de deux cailloux l'un contre l'autre, tirant la langue comme des gens pâ-

mez, faisant des postures & des contorsions de desesperer. Ils crient de toute leur force *Hossein ! Hassen ! Hassen* est le nom du frere ainé d'*Hossein*, lequel perdit la vie dans la même guerre. Ceux qui sont teints de noir veulent représenter l'ardeur de la soif & du chaud qu'eut à souffrir *Hossein*, qui fut si grande, disent-ils, qu'il en devint noir, & que la langue lui sortoit de la bouche. Ceux qui sont teints de sang veulent représenter qu'il reçût tant de blessures, que tout le sang lui sortit des veines, avant que l'ame lui sortit du corps. Cette Canaille va courant ainsi les ruës, en demandant l'aumône, à toutes les boutiques, & à toutes les personnes de marque qu'ils rencontrent. Personne ne leur refuse, du moins un *Cas bekir*, qui est une piece de cinq deniers, mais lors qu'ils rencontrent quelque *Juif*, ou quelque *Armenien*, & sur tout quelque *Indien Gentil*, ils ne manquent point de lui en faire donner quatre ou cinq fois autant, en lui disant, *c'est vous autres, qui avez fait tuer notre Propbete : donnez-nous quelque chose pour son sang*. Ce qui fait que durant ces dix jours-là, ces pauvres *Gentils*, qui sont fort reconnoissables à leur habit, car ils n'oseroient s'habiller à la *Persane*, se tiennent chez eux, & sortent le moins qu'ils peuvent. Les enfans qui les voient passer ces jours-là, ne manquent point aussi à leur crier, & à toute sorte d'Etrangers, *maudit soit Omar*, s'imaginant que tous ceux qui ne sont pas de leur-païs, prennent grand intérêt à la memoire d'*Omar*, & qu'on leur fait un grand deplaisir que de le maudire; comme en effet, c'en est un des plus cuisans aux *Turcs*, comme je l'ai observé

vé ci-dessus. Je me souviens qu'un jour de cette Fête, passant par un *College*, des Ecôliers, qui se doutèrent que j'étois Etranger, se mirent à crier *maudit soit Omar*, & à s'enfuir après, craignant que je ne leur fisse donner quelques coups par un valet qui me suivoit. Je me mis à rire, & je leur criai *venez, venez, dites en davantage, si vous voulez; & maudissez-le plus fort*. Ces jeunes garçons furent étonnez, & ne savoient plus que dire. Le Regent, qui se trouva-là, prit la parole pour eux, & me dit, *vous avez raison, Monsieur, il faut maudire lui, & toute sa race, & tous ceux qui tiennent son parti*. Aiant dit cela, il se mit à dire, *que les Europeans étoient amis de leur Prophete, & que les Chiens de l'Europe valoient mieux que les Docteurs des Turcs*.

Durant ces jours de Deuil, il y a au coin des grandes ruës, aux carrefours, & dans les places, des manieres de *Reposoirs*, avec une chaire, & beaucoup de bancs à l'entour, le tout de brocard, les côtes étant tendus de haut en bas, de boucliers, d'armes à feu & à pointe de toute sortes, de tambours, de timbales, de trompettes, d'enseignes, de guidons, de peaux de lion & de tigré, d'armures d'acier pour des hommes & pour des chevaux. On croiroit qu'on se trouve dans quelque sale d'Arсенal. De plus, on y voit entremêlé des lanternes de cristal & de papier, des lampes & des chandeliers en quantité, que l'on allume à une heure de nuit. Le menu peuple du quartier s'y rend en procession, & aussi-tôt quelque *Souffry*, ou autre homme grave & dévot, se met à entretenir le peuple sur le sujet de

de la Fête, jusqu'à ce que le Predicateur vienne, qui commence son action par la lecture d'un Chapitre du livre intitulé *Likatel*; c'est-à-dire, *Traité de l'occision*, qui contient la *Vie & la Mort d'Hossein*, en dix chapitres, pour les dix jours de la Fête, & puis il prêche sur le sujet deux heures durant, excitant le peuple à gémir. Surquoi je me souviens d'un Prédicateur, qui leur disoit, entr'autres, *qu'une larme versée durant cette Fête efface un tas de pechez aussi gros que le Mont Sina*, & l'excitant aussi au ressentiment contre les ennemis du Saint, & contre leurs adherens. Je n'aurois jamais crû la douleur que le peuple fait paroître. Elle est inconcevable. Ils se battent la poitrine: ils font des cris & des hurlemens, les femmes surtout, se déchirant, & pleurant à chaudes larmes. Je me suis trouvé à ces sermons, & j'admirois l'attention de l'Auditoire qui ne pouvoit venir que d'une vive dévotion, quoi que le Prédicateur fût fort pathétique. Ses sermons étoient comme les *Panegiriques d'Italie*, pleins de fabuleuses *Legendes*; par exemple, le premier jour de la dixaine, on y montrait la naissance d'*Hossein*. On raportoît entr'autres, que l'*Ange Gabriel* en vint féliciter *Mahammed*; mais qu'à même tems, il lui prédit le *Martyre* de cet enfant, le jour & le lieu; & que cela arriveroit par un fils de *Mahuvié* son proche parent. Surquoi le Pere de ce *Mahuvié*, étant venu voir *Mahammed*, avec sa femme, pour lui faire compliment sur l'accouchement de sa fille, *Mahammed* lui dit: *Il est vrai que ma joie est grande que ma fille ait un fils. Elle en aura encore un, mais vous en aurez un vous deux, dont les descendans feront massacrer toute ma race.*

*ce. Mabuvie prenant la parole dit , il vaut mieux que je me rende Eunuque. Non , répondit Mahammed , Dieu l'a ordonné de cette sorte, il faut que cela soit. Le dernier jour de la Fête, le Sermon rouloit sur le dévouement volontaire d'Hossein à la mort. Le Prédicateur disoit que quatre mille Anges vinrent lui offrir leur service , mais qu'il les remercia ; & que prêt d'expirer de soif , plus que de ses blessures , un Ange , en figure d'Hermite , lui apporta un pot d'eau ; mais Hossein lui dit , je n'en veux point. Si j'en eusse voulu , j'en aurois eu à ruisseaux , & qu'en disant cela , il toucha la terre du bout de son doigt , d'où il saillit un grand jet d'eau. Mais , dit-il , il est ordonné que je meure ainsi dans les souffrances. J'ai rapporté ces passages , par cette raison , entre les autres , que j'ai observé en cent rencontres , que les Legendes des Mahometans avoient été composées sur nos Histoires Saintes , comme les Metamorphoses sur les Livres sacrez de Moïse. Le Sermon fini , tout le peuple se met à erier de toute sa force Hossein ! Hossein ! jusqu'à ce que la voix , & les poumons leur manquent. Leurs cris se font au son de petits tambours , mêlez avec cet instrument qu'on appelle *Tintinnabula* , qui fait une Musique lugubre , car les cris sont lents , bas , & plaintifs. Ces Gueux tout noircis , dont l'on a parlé , qui frappent de deux cailloux l'un contre l'autre , rendent cette harmonie encore plus sombre , & plus étrange ; & tout cela a je ne sai quoi de fort horrible la premiere fois qu'on le voit. Quand l'assemblée n'en peut plus de crier , chacun s'en retourne chez soi , toujours en criant , Hossein ! Hossein !*

C'est là ce que fait le menu peuple. Les Grands,

Grands, chacun chez soi, font la Fête avec plus de modestie. Ils y invitent beaucoup de gens d'Eglise habiles, de leur connoissance, qui s'y rendent chaque jour, sur les quatre heures après midi. L'entretien roule sur le sujet présent, chacun rapportant les plus beaux endroits des Auteurs, avec les pensées qui lui naissent sur cette matiere. A sept heures, on se met à lire le chapitre du jour, sur lequel les plus doctes de la Compagnie font des remarques, & sur les neuf ou dix heures, on traite l'assemblée, & puis on la congédie jusqu'au lendemain, & ainsi de suite jusqu'au dernier jour, qui est la grande Fête, que l'on passe la nuit en prieres. Je l'ai vuë sept ou huit fois en *Perse*, mais la plus solemnelle fut celle que je vis l'an 1667. Le Roi étoit nouvellement monté sur le Trône, ce qui vaut autant à dire que nouvellement venu au monde, n'ayant jamais sorti du Serrail, durant la vie de son Pere, qui étoit mort vers la fin de l'année précédente; ainsi n'ayant jamais vû cette Fête il ordonna qu'elle fût célébrée pompeusement. Voici comment la chose se passa. C'étoit au mois de Juin. Le Roi, avec toute la Cour, se rendoit tous les soirs à six heures dans un grand Sallon, qu'on appelle *le Sallon de l'écurie*, où il peut bien tenir cinq cens personnes, ouvert sur un beau Jardin, dont le milieu est un grand parterre sablé, où il en peut tenir plus de deux mille, sans parler de ce qui peut tenir sur le derriere du sallon, & aux côtez. Le sallon étoit éclairé de haut en bas, & on avoit accommodé une infinité de Lampes & de Lanternes dans le Jardin, de sorte que sur les huit heures du soir, que tout le lieu étoit illuminé, il y faisoit
une

une bien plus grande clarté que durant le jour. On avoit dressé dans le Parterre , proche de l'endroit du fallon où le Roi étoit assis, une chaire de sept marches couverte de toile noire. Dès que le Roi l'ordonnoit , on faisoit entrer les Processions, chaque quartier de la ville avec la sienne, qui étoit composée de quatre à cinq cens hommes, gens de boutiques & de métier, tous armez jusqu'aux dents, comme l'on dit communément, les uns avec des casques & des cottes de maille , d'autres avec des brassars & des cuirasses. Comme il y en avoit qui étoient tous couverts de fer, il y en avoit d'autres qui étoient nus, le corps oint à la façon des Lutteurs & des Gladiateurs. Tous presque avoient une peau de Tigre sur le dos , & un bouclier par dessus, les uns portoient l'épée nue à la main, d'autres portoient des lances ou des piques , des haches ou des masses d'armes, & au milieu de la Procession, on voyoit un homme nud, couvert de sang, avec des bouts de fleches, & des morceaux de lances attachées sur la peau, comme s'ils eussent traversé le corps. C'est celui-là qui représente le Saint de la Fête. Les enseignes de la troupe marchaient à la tête, faites de satin , ou de brocard d'argent, aux chiffres d'*Aly* d'un côté, avec le Hieroglyphe de *Perse* de l'autre. Après, suivoient les tambours & les trompettes , puis les gens qui battent avec des cailloux , lesquels s'en servoient comme on fait des castagnettes; puis une foule de petits garçons, entonnant les noms de *Hassen*, & de *Hossein* & puis marchaient les gens armez. Il y avoit tous les soirs dix Processions semblables. Elles entroient dans le Palais d'un pas pré-

284 I. VOYAGE DE MR. CHARDIN

précipité , & avec de grands mouvemens , & des cliquetis d'armes. Il faut favoir que tout cela est myfterieux , car c'est pour représenter la fureur avec laquelle l'armée d'*Hossein* combattit l'armée de *Yezid*. Quand ces Processions étoient entrées , on commençoit la dévotion de la maniere que je l'ai représentée ; mais le grand jour de la Fête , ces Processions étoient tout autrement pompeuses.

D'abord , marchoient à la tête de chacune vingt enseignes , plusieurs guidons , des Croisfans , & des mains d'acier , avec les chiffres de *Mahammed* & d'*Aly* , attachés à de longues picques. C'étoient-là les Etendars sacrez des *Mahometans* , dans leurs premières guerres , qu'ils faisoient porter au milieu de leurs armées , comme les *Romains* leurs Aigles. Encore aujourd'hui , on les porte à la guerre , mais on n'y a plus tant de foi qu'au paravant. Quand on les porte en Procession , on les couvre d'une gaze bleuë , claire ; c'est pour dire qu'il ne s'agit pas de combattre tout de bon ; après venoient plusieurs beaux chevaux de main , richement enharnachés , portant toutes sortes d'armes blanches , comme l'on parle , attachées à la selle , telles que sont des armures d'acier , des boucliers , & beaucoup d'autres , dont il y en avoit de rehaussées d'or , & d'autres ornées de pierreries. Après venoient des joueurs d'instrumens , puis des hommes teints , les uns de noir , les autres de sang , frappant des cailloux ; puis de ces gens couverts de sang , & de fleches , comme on en a représenté , puis les machines qui font le grand ornement de la pompe funebre. Ce sont premièrement des manieres de châlles , couvertes

tes de toile bleüe, & ornées de pièces de brocard, & de milles babioles, pendues à l'entour selon le caprice des gens qui les font : puis des bieres, couvertes aussi de velours, ou de brocard noir, ou de couleur, comme il se rencontre, avec un turban au haut, & des armes attachées dessus, & aux côtez. Les hommes qui portent ces machines, sautent & tournent au milieu de la Procession fort legerement. Après venoit la grande châsse, portée par huit hommes, où étoit la représentation d'*Hossein*, les unes ressemblant à un lit de parade, où *Hossein*, & son frere, sont représentez par deux petits garçons qui se disent l'un à l'autre *Hossein! Hassen!* D'autres ressemblant à un cabinet d'armes, étant garnies dedans & dehors d'arcs & de flèches, d'épées, de boucliers, de poignards, de masses d'armes, avec un garçon au milieu, armé de toutes pièces, prêt à combattre, tout cela brillant d'or & d'argent; car ces châsses sont faites aux frais & par les soins de tout le quartier; d'autres châsses représentoient des mausolées; en d'autres on voyoit un homme étendu, avec ses habits ensanglantez, hérissés de fleches, la tête en sang, représentant le *Saint* en état de mort. On portoit autour de toutes ces machines des branchages d'arbres, pour les garder contre le soleil.

Après ces châsses venoient des hommes, aussi tout en sang, qu'on soutenoit sur des chevaux poudreux, pour représenter les soldats de ce Prince; puis suivoit en foule le peuple de la Procession, au nombre de deux ou trois cens, faisant un bruit horrible à crier *Hossein! Hassen!* Ils sont toujours armez, mais la plupart

part de gros bâtons seulement, & ils courent au lieu de marcher. Ils s'arrêtent de tems en tems, pour donner loisir à leurs machines d'avancer; & alors ils sautent, tournent, se démenent, comme des furieux & des possédez, s'étourdissant eux mêmes à force de crier toujours ces noms si souvent repetez. Outre ces Processions, il y en avoit deux extraordinaires pour *l'amour du Roi*. L'une des *Souffis*, qui sont les Gardes du Corps du Roi, & de son Palais, qu'on tient pour les plus exemplaires dévots de tous les *Mahometans*, & qui sont fort illustres dans la secte *Imanique*. Ce qu'il y avoit de particulier en leur Procession, étoient deux hommes, étendus chacun sur une planche fort étroite, tout en sang, qui contrefaisoient fort bien les morts, & dix ânes, chacun portant trois petits garçons, qui récitoient les vers de la Fête. L'autre Procession étoit celle des *Indiens Mahometans* de la secte *d'Aly*; & c'étoit la plus belle de toutes. Elle commençoit par cinq Elephans, avec de petites Tours dessus, dans lesquelles il y avoit des Enfans, chantant les louanges d'*Hossein*, & par six chevaux de main, de grand prix, avec des harnois d'or, & de pierreries. Leur châtse étoit un Lit de parade, de huit pieds en quarré, porté par douze hommes. Il étoit de brocard d'or, à grandes crepines d'or. Il ne se peut rien voir de plus beau en pareille occasion. Au milieu du Lit, il y avoit deux Tombeaux, couverts de draps en broderie d'or, & quatre enfans aux coins, deux chantant les louanges de *Hassen*, & de *Hossein*, & deux chassant les mouches avec des évantails de plumes. Derriere la châtse, on voyoit deux machines,

chines, tirées par des bœufs, dont l'une repré-
sentoit la *Mosquée de la Mecque*, l'autre celle
de *Medine*.

Toutes ces Processions passèrent au milieu
de la *Place Royale*, sous les yeux du Roi, qui
étoit dans le fallon bâti sur le grand Portail.
Le Grand Prévôt étoit au milieu de la Place,
avec trente gardes à Cheval, & autant de va-
lets à pied, pour empêcher le desordre ; car
comme la ville d'*Ispahan* est d'ancienneté par-
tagée en factions, comme l'on a dit, il ar-
rive souvent, qu'en de pareils jours, des Quar-
tiers se battent de bonne façon l'un contre
l'autre, & alors c'est un furieux desordre pour
la Fête.

Je n'aurois jamais fait, si j'en voulois rap-
porter toutes les particularitez. Je remarque-
rai seulement qu'à cette Fête-ci, où étoit le
Roi, il se rendit le dernier jour au fallon, sur
les sept heures du matin, & entendit d'abord
le sermon du jour, fait par le Predicateur, qui
avoit prêché devant lui les autres jours. Sa
chaire étoit sur une grande Plate-forme, qui
joint le Sallon, laquelle étoit couverte d'une
riche tente. Grand nombre d'Ecclesiastiques
étoient à l'entour. Les *Souffis* étoient derrie-
re. Après le Sermon, on chanta un hymne
à la louange de *Hosseïn* & de sa race. Il fut
chanté à deux parties, chacun chantant de tou-
te sa force, & après on entendit retentir la
Place, & les environs, de maledictions sur
Tezid, & sur ses adherans, & puis de bene-
dictions pour le Roi. A la fin de l'action, on
donna aux Ecclesiastiques quarante habits, &
au Predicateur trois cens écus ; mais comme
ces habits étoient donnez par aumône, & non
par

par honneur , ceux qui les reçurent n'allèrent point baiser les pieds du Roi , comme c'est la coutume.

Je ne dois pas oublier , que durant cette Fête , les *Persans* font beaucoup d'aumônes aux pauvres. Ils croient que c'est un crime alors que de refuser ce que l'on peut donner. Les gens riches font mettre devant la porte de grands vases d'eau à la glace , avec une tasse dedans , afin que personne ne souffre de ce mal dont *Hossein* mourut , qui est la soif ; car ils content que manquant particulièrement d'eau , il alla de desespoir se jeter sur les ennemis dont il étoit assiégé. Il y a aussi des Porteurs d'eau , qui vont par les rues avec un gros outre sur le dos , qui en présentent à boire à la glace , dans de grandes tasses à tout le monde. Ils ont coutume de crier , en la donnant , *que celui qui paiera cette eau , soit beni jusqu'à la septantième generation.*

Le Roi faisoit donner à souper durant les dix jours de cette Fête à toutes ces Processions , où il y avoit plus de quatre mille personnes , & outre cela envoyoit tous les jours douze cens livres de pain , cinquante plats de viande , & cinquante francs d'argent à la grande *Mosquée* , pour être distribués aux pauvres. Au reste , ces Processions n'ont nul air de dévotion , & ressembtent proprement à une mascarade de Lutins , ou de gens possédez de fureur & de rage , & leurs chants & leurs cris finissent toujours par des imprécations contre les ennemis de leur Religion. Les Ecclesiastiques les poussent à cette fureur , enseignant , comme je l'ai déjà observé , qu'il y a un très-grand mérite à maudire les premiers Princes *Arabes* ,
qui

qui tinrent l'*Empire Mabometan*, au lieu de le ceder aux descendans de *Mahammed* par sa fille *Fatmé*. J'ajoute, pour la fin de cette longue Description, que les *Auteurs Persans* disent que le jour de cette Fête, qui est le dixième du mois, qu'ils appellent le mois sacré, a été marqué en divers siècles, par les plus rares événemens, heureux, & malheureux; comme entre les autres, qu'à pareil jour le déluge commença; *Sodome & Gomorrhe* furent reduites en cendres, le Roi *David* mourut, & le Prophete *Jonas* fut jetté dans la mer; & comme au contraire ce fut en pareil jour, que le *Monde* fut créé; *Jacob*, qui avoit perdu la vue à force de pleurer la mort de son fils *Joseph*, la recouvra, en l'embrassant en *Egypte*; *Pharaon*, poursuivant les *Israélites* fut englouti dans la *Mer rouge*; *Job*, qu'ils disent qui demouroit dans une Province de *Perse*, nommée *Kerman*, fut consolé de Dieu sur les grandes pertes qu'il avoit souffertes, & eut promesse de posséder de nouveau de fort grands biens. Remarquez que trente-quatre jours après cette fête solennelle, c'est à savoir au 14. du mois de *Safar*, ils en font une autre, qu'ils appellent *Ser-ten*, c'est-à-dire *tête-corps*, en memoire du miracle qu'ils prétendent qui arriva au corps de leur *Hossein*, auquel, comme ils le racontent, la tête, qui avoit été portée à *Damas*, au *Calife Yezid*, se rejoignit.

Le 23. il arriva quatre Vaisseaux *Hollandois* à la rade, dont la charge, avec celles de trois autres arrivez auparavant, alloit à trois millions, consistant en épiceries, en sucre, en dents d'Elephans, en toiles blanches & peintes de toutes sortes, en marchandises de la

Cbine, & en très-grande quantité de poivre. Les *Hollandois* avoient appris, que l'année précédente, les *François* avoient apporté du poivre, & des toiles, & en avoient eu assez bon débit. Eux, à dessein de traverser leur Commerce, apportèrent une grande Cargaïson de ces mêmes marchandises, & les mirent d'abord à bas pris, afin que si par hazard les *François* en avoient de reste, ils perdissent beaucoup dessus, ou fussent obliger à les garder long-tems. C'est l'esprit de la Politique *Hollandoise*, pour traverser le Commerce des autres nations. Ils ont ainsi ruiné celui des *Portugais*, en divers endroits; & depuis peu d'années, à *Macao*, Isle de la *Cbine*. Ils envoyoient leurs Navires dans une Isle, qui en est proche, où pour attirer les Marchands, ils donnoient de mêmes marchandises que les *Portugais* à trente pour cent meilleur marché, & achetoient à trente pour cent plus cher. Au reste, il ne faut pas croire que les *Hollandois* perdent beaucoup à ruiner ainsi les autres; car ce qu'ils tirent de moins sur les marchandises, dont le commerce leur est commun avec les autres Nations, ils le retrouvent sur celles dont eux seuls font le commerce, lesquelles ils vendent à des prix exorbitans, comme les Epiceries, qu'ils tiennent par tout si chères, & plus chères aux *Indes* même, qu'en *Europe*; ce qui paroît d'abord une chose assez bizarre, mais qui est fort prudemment faite, pour empêcher à tout le monde le trafic d'Epiceries. J'ai vu vendre à *Choleconda*, le Clou de girofle cent sols la livre en gros, qui ne revient qu'à neuf deniers dans *Batavia* avec tous les fraix. Le

Le 23. qui étoit la fête d'*Iman Aly*, le quatrième successeur legitime de *Mahammed*, selon la prétention des *Persans*, étoit aussi marqué dans le *Rituel Persan*, pour la commémoration du Martyre de deux *Prophètes*, qui sont appellez, l'un *Zacharie*, & l'autre *Achia*, ou *Isaye*, son fils, dont le *Rituel* porte que le premier eut la tête tranchée, & que l'autre fut scié. Le genre de mort de ce dernier *Prophète* fait croire que le *Rituel* entend le *Prophète Isaye*, fils d'*Amos*, & beau-Pere du Roi *Manassé*; mais les autres circonstances qu'il raporte, font qu'on ne fait plus qui est cet *Esaye*, comme celle de le faire fils du *Prophète Zacharie*, & celle de faire le Pere & le fils contemporains de *Jesus-Christ*; car la *Legende* de ce Martyre raporte que la *Ste. Vierge*, Meré de *Jesus-Christ*, étoit une des filles consacrées au service du temple, & qu'étant venue à enfanter, les *Juifs* prirent ce *Prophète Zacharie*, qui étoit chargé de la garde de ces vierges, & son fils, & les mirent à mort, celui-ci comme le coupable, & l'autre comme ayant connivé au crime, & qu'ils vouloient ensuite brûler la *Sainte Vierge*; mais l'ayant adjurée pour la dernière fois de confesser de qui elle avoit eu cet enfant, elle répondit, *je vous ai dit dès le commencement de le demander à l'enfant même, & qu'il vous le diroit: Faites-le.* Surquoï un des anciens s'étant mis à interroger l'enfant, il répondit *qu'il étoit né sans Pere.* C'est une chose à faire rire, que les Anachronismes de la *Legende Mahometane*, & de l'*Alcoran* même, où l'on trouve entr'autres que la *Sainte Vierge* est fille d'*Amram*, & sœur

292 I. VOYAGE DE MR. CHARDIN

de *Moyse* & d'*Aron*. Cependant, l'on peut remarquer par ce conte de la *Sainte Vierge*, & de *Zacharie*, que les *Legendes Mahometanes*, touchant les Saints du *Judaïsme* & du *Christianisme*, sont prises originairement de celles des *Chrétiens*; car on lit dans *Saint Bazyle*, que ceux de son tems, tenoient par tradition, que les *Juifs* mirent à mort *Zacharie*, Pere de *Jean Baptiste*, l'accusant, de ce qu'étant le Gardien des vierges du Temple, entre lesquelles étoit la mere de nôtre Seigneur *Jesus-Christ*, il l'avoit laissée demeurer parmi elles, après avoir eu un enfant, soutenant qu'elle ne laissoit pas d'être vierge. Au reste, les *Persans* ont encore une Fête consacrée à *Isaye*, c'est celle de sa naissance, qui tomboit cette année au 21. de Juin.

Le 28. au soir, un Courier de *Basra*, ville au bout du *Golphe Persique* apporta aux *Hollandois* des Lettres d'*Amsterdam*, qui leur donnoient avis que les *François* avoient abandonné *Utrecht*, & plusieurs autres places de *Hollande*; que le *Prince d'Orange* avoit pris *Bonne*; & qu'en un mot, leurs affaires prenoient une nouvelle face, contre leur attente, & contre toute apparence; & qu'ils eussent à en rendre publiquement des actions de grâces à Dieu; & à en faire des feux de joye par toutes les *Indes*. C'est ce qu'ils firent en *Perse* avec éclat, & l'on peut dire sans modération, particulièrement dans ce Port. Leurs vaisseaux furent une heure de tems ornez de pavillons, & de flammes, & chacun de plus de cent cinquante Lanternes allumées, ce qui faisoit un effet fort agréable. Ils tirerent toute la nuit, sur mer & sur terre. Ils allumerent des feux d'artifices

tifices & d'autres, autant qu'on en pût préparer, & firent grand festin à tout le monde, afin d'annoncer mieux leur joye à tout le Pais. Le lendemain, que la fête continua, on voyoit attachez aux mats des vaisseaux, des pavillons *François*, & *Anglois*, en signe de leur victoire. Ils envoyerent aussi donner avis à tous les Grands, qu'ils en avoient eu de signalées sur les Rois de *France* & d'*Angleterre*, dont chacun les venoit feliciter, & eux en recevoient les compliments, comme de la chose la plus certaine. C'est une chose étrange que la prevention des *Orientaux* en leur faveur. Les *Persans*, & les *Indiens*, raisonnant sur le pied de leur Commerce qu'ils voyent toujours fleurir, tandis que celui des autres nations ne fait que ramper, pour ainsi dire, croient qu'ils sont les Rois de l'*Europe*. C'est ce que disoit le Gouverneur du *Bander* au Chef du Commerce de la *Compagnie Française* : Vous dites que votre Roi a pris le pais des *Hollandois*; cependant voilà sept navires qui leur viennent, & à vous, & aux *Anglois*, il n'en vient pas un.

Le 29. étoit la Fête de la Nativité de Saint *Jean Baptiste*; surquoi l'on peut observer que les *Persans* n'ont pas seulement dans leur Calendrier les Fêtes qui concernent leur Religion, mais qu'ils en ont plusieurs autres, qui étoient célébrées avant le *Mahometisme*, comme par exemple cette Fête de St. *Jean Baptiste*, qui regarde les *Chrétiens*, & celle du martyre d'*Isaye*, dont je viens de parler, qui regarde les *Juifs*. On en verra dans la suite, qui regardent aussi les *Gentils*.

Le premier Mai, un navire *Hollandois* par-

tit pour aller porter aux *Indes* les nouvelles de *Hollande*, desquelles je viens de parler. On ne sauroit croire le soin que prennent les *Hollandois* des *Indes* de faire éclater leurs bons succès, de quelque peu d'importance qu'ils puissent être; ce qu'il ne faut pas croire qu'ils fassent par un Esprit de vaine gloire. Ils se font fort sagement pour l'accroissement de leur réputation, & pour retenir grand nombre de petits Princes *Indiens* dans la sujétion où ils les ont réduits. Ce jour-là, le Gouverneur de *Bander Abassi* en partit, pour aller passer l'Été à *Niris*, ville qui en est à neuf journées. La plupart des gens riches qui se trouvoient dans ce Port, en partoient aussi tous les jours, à même dessein. En effet, les chaleurs étoient déjà si excessives, de jour & de nuit, qu'on en souffroit extrêmement, & que bien du monde en tomboit malade. Pour moi je me portois bien, grâces à Dieu, mais tous mes gens étoient abatus. Quelques-uns avoient la fièvre. Ils me conjuroient de nous en aller. J'en avois plus d'envie qu'eux, mais j'attendois de jour à autre un Vaisseau de *Sarrat*, qui m'apportoît beaucoup d'effets, & son retardement me caufoit un chagrin & une peine extremes.

Le huitième, le Lieutenant du Gouverneur fit un grand Festin à l'Agent *François*, où l'on me fit l'honneur de m'inviter. Il ne s'y passa rien d'extraordinaire, quoi qu'il durât jusqu'à deux heures après minuit, & que la plupart des Conviez, & l'hôte le premier, s'enivraient. J'y remarquai seulement, & avec surprise, que cet homme tout malade d'une jambe qu'il étoit, beuvoit les santez avec de très-

très-forte eau de vie ; le vin de *Chiras*, que les autres beuvoient, ne lui semblant pas assez fort. Cependant, il faisoit une chaleur, comme je l'ai dit, insupportable. Les *Persans* ne boivent du vin que pour s'échauffer le cerveau, & pour s'exciter ainsi à la joye, & à l'allegresse. C'est pour cela que l'usage du vin est si commun en *Perse*, quoi que la Religion le défende. Ceux qui ne boivent point de vin, se servent pour le même effet d'infusions de pavôt, de pâtes d'opium, de confectiions d'*Al-kermes*, & de certaines décoctions fortes, qui échauffent, & qui enyvrent, comme le vin. L'excès qu'ils font de tout de cela abrege la vie, & ruine la santé à la plupart ; & j'en ai connu beaucoup, parmi les gens de qualité, que le vin a fait mourir. Il n'y a rien de plus divertissant que de les voir boire. Ils avallent le vin en rechignant, & en faisant des grimaces, comme quand on prend une Medecine ; ce qui vient, de ce que n'étant pas accoutumés au goût du vin, ils le trouvent mauvais, & qu'ils le prennent comme un spécifique, pour se donner de la joye, de même que l'on prend un julep, pour dormir. Au reste, ils croient n'avoir jamais assez bû que quand ils ne savent plus ce qu'ils font.

Le dix-septième, étoit consacré à la mémoire de la *Mort d'Adam*. Le nom d'*Adam* dans les Langues Orientales, est un nom generique, qui signifie *homme* en general, & par excellence, le premier homme. Les *Persans*, pour le distinguer des autres, l'appellent *Adam Sefi Alla*, c'est-à-dire l'homme créé par par Dieu : & ils l'appellent aussi quelquefois *Adam le Prophete*, *Adam le Calife*, titre qu'ils ne don-

nent qu'aux Législateurs, & à leurs Vicaires, ou Successeurs directs. Leurs *Legendes* sont fort longues sur la vie d'*Adam*. • Je n'en rapporterai que quelques passages. On y voit, entre les autres, qu'il fut créé dans le quatrième Ciel, le corps premierement, fait de terre rousse, d'où est venu le terme d'*Adam*, qui en *Arabe*, comme en *Hébreu*, signifie *roux*, & l'ame ensuite: que le corps ayant été formé entierement, il demeura immobile, comme une statue, pendant quelque tems; après quoi, Dieu commanda à l'ame d'entrer dans le corps, & l'animer; ce que l'ame refusa d'abord de faire, demandant à Dieu, comment elle, qui étoit d'une si noble essence, qui discernoit, qui pensoit, qui se connoissoit, pourroit s'allier avec une masse de chair, sans connoissance, & sans sentiment? Surquoi Dieu commanda à l'*Ange Gabriel* de jouer du Flageolet, ce qu'il fit; & aussi-tôt l'ame se mit à voltiger autour du corps d'*Adam*, & ensuite y entra par les pieds, qui furent les premières parties du corps qui se remuerent. Il faut croire que c'étoit pour danser au son du flageolet, car les *Talmudistes*, de qui ces fables paroissent être tirées, étoient de l'avis de ces *Philosophes*, qui définissent l'ame une harmonie. La *Légende* ajoute que tout cela arriva le jour de l'Equinoxe vernal, au lever du Soleil, & qu'*Adam* ayant transgressé l'ordonnance de Dieu, dès le jour même, il fut relegué dans la terre, dès le même jour aussi, à trois heures après midi, n'ayant été de cette sorte que neuf heures dans le Ciel. J'ai rapporté dans l'Exposition du second article du *symbole*, ce qu'ils enseignent touchant cette trans-

transgression, que nous appellons le *peché d'Adam*. Ils ajoûtent que Dieu ayant été touché du repentir d'*Adam* & prévoiant qu'il lui dureroit toute sa vie, il le plaça dans le lieu le plus délicieux de la terre, pour adoucir son ennui. Ce Lieu délicieux est l'*Isle de Ceylan*, où ils assurent qu'*Adam* jetta tant de larmes, que toutes les rivières, & tous les fleuves du monde en naquirent. Voila une *Légende* docte en *Chorographie*, qui fait une *Isle* à plus de deux cens lieues de terre, la source de toutes les rivières du Monde. Ce que les *Mahométans* ont le plus alteré dans l'histoire d'*Adam*, est le point de ses generations; car premièrement ils content qu'*Eve*, dont ils font une *Prophétesse*, & à qui ils donnent pour cela la qualité de *Hazareth Havah*, la *Majesté d'Eve*, n'eut que huit enfans en quatre couches, quatre garçons & quatre filles; & qu'elle accouchoit toujours d'un garçon & d'une fille à la fois: que ces enfans se marioient ensemble, & que la cause pour laquelle *Cain* tua *Abel*, est que la sœur gemelle d'*Abel*, étoit plus belle que celle de *Cain*, & que celui-ci, aiant envie de l'avoir, tua son frere. C'est delà, à ce qu'ils prétendent, qu'est venu le nom d'*Abel*, qui signifie en *Arabe* triste, & aussi vivant dans le Celibat. Ils ajoûtent qu'*Eve* eut à sa troisième couche *Kis* & *Nenoa*, desquels sortit la race benite, *Kis* aiant été *Prophete*, & *Nenoa*, Mere de *Huch*, qui le fut aussi; & qu'à la quatrième couche elle eut *Enoch*. Ils content de plus qu'*Adam* eut un si grand redoublement de tristesse de la mort d'*Abel*, & *Eve* pareillement, que leurs jours en furent fort abregés, *Adam* n'ayant vécu que trois cens ans. Et en-

298 I. VOYAGE DE MR CHARDIN

fin, ils affurent que l'un & l'autre moururent où ils avoient vécu, & y furent enterrez. On montre encore aujourd'hui dans cette *Ile de Ceylan* leur prétendue sepulture; & tout l'Orient est infatué qu'ils y sont enterrez.

J'ajoute à ce que je viens de rapporter d'*Adam*, que les *Persans* appellent *Noub*, ou *Noé*, *Adam tsany* c'est-à-dire *second Adam*. C'est de tous les *Patriarches* celui à qui ils donnent la plus longue vie, la faisant aller à mille deux cens ans. On trouve dans l'Histoire qu'ils font de sa vie, qu'étant prêt de mourir, un homme lui demanda. *O Prophete de Dieu, qui as le plus vû en ce monde, qu'en as-tu trouvé en tant de tems? Il m'a paru*, répondit-il, *comme un grand Palais à deux portes, une devant une derriere. Je suis entré par l'une, & je sors par l'autre.*

Le 20. me trouvant pressé par les Medecins d'emmener mes gens hors du *Bander-Abassi*, m'assurant qu'autrement ils étoient en risque d'y mourir dans peu de jours, & que j'y pourrois mourir aussi, si j'y demeurois plus long-tems; je resolus de partir & de n'attendre pas davantage les Vaisseaux des *Indes*. Je partis sur le soir, avec le Chef de la *Compagnie Françoise*, & j'arrivai à minuit à *Guetchy*, qui est à sept lieues de *Bander-Abassi*.

Le 22. étant à *Coureston* je reçus un exprès, avec des nouvelles que le Vaisseau que j'attendois de *Surat*, avoit mouillé l'ancre la nuit même que j'en étois parti. J'avois grande envie & grand intérêt de retourner; mais outre que tous mes gens étoient malades, je me sentoais mal aussi, & chacun me disoit si positivement que je ne reviendrois ja-

jamais de ce lieu-là , si j'y retournois , que cela me fit continuer mon voyage.

Le 23. au soir , je montai à cheval , foible & étourdi , que j'étois , comme un homme prêt à tomber malade. Je fis ma traite , & arrivai à *Tanguedelan* , mais je n'y eus pas été une heure , que je me trouvai attaqué d'une grosse fièvre , & le sang dans un furieux mouvement. Je tombai incontinent en délire , & puis après dans un long évanouissement , dont on eut assez de peine à me faire revenir. Il y avoit avec nous par bonheur un *Chirurgien François* , assez habile en sa profession , qui me secourut de son mieux , & ce fut le seul homme dont je fus secouru ; car il n'y avoit ame vivante à *Tanguedelan* , & tous mes serviteurs étoient fort malades. Cependant Dieu en ses grandes miséricordes me fit trouver ce qui m'étoit le plus nécessaire , savoir de m'emporter promptement de ces lieux abandonnez , & d'un si méchant air. On alla chercher des hommes pour cela aux Villages voisins. Il en vint huit , qui avoient plusieurs fois porté des malades en brancard , & qui m'en firent un avec des cannes , & des branches d'arbre , sur lequel ils entreprirent de me porter jusqu'à la Ville de *Laar*. Je ne fatiguerai point le Lecteur du détail de ce que je souffris durant le chemin : je dirai seulement , que les deux premiers jours , la fièvre continuë , dont j'étois accablé , étoit accompagnée de défaillances que chacun prenoit pour l'Agonie ; mais qu'au troisième jour , je fus délivré de ce dangereux Symptôme , par une crise que l'on trouva fort heureuse.

Le 27. j'arrivai à *Laar* au point du jour, car on ne me portoit que de nuit, à cause de la chaleur, & aussitôt j'envoiai querir le *Medecin* du Gouverneur. Il étoit au Palais, & aiant sù que j'étois Marchand du Roi, il me vint voir sur le champ. J'eus peine à lui dire un mot, tant je souffrois de mal, & étois épuisé, mais il connut promptement ma maladie. Je la croiois mortelle, & le *Chirur-gien François*, mais lui au contraire, la traita de peu de chose. *Vous avez le mal du Bander*, me dit-il gravement, & d'un air froid, *Cela n'est rien, n'en soiez point inquiet; car Dieu aidant, je vous ôterai la fièvre aujourd'hui même, & dans peu d'heures.* Ces paroles firent une impression dans mon esprit, comme auroit fait quelque apparition celeste. Un subit tressaillement me prit, & je me mis à rire, de mourant & gemissant que j'étois. Je pris la main du *Medecin*, & la lui ferrai, en le regardant comme un Ange. Lui sans me faire aucunes questions sur le tems, ni sur le cours de ma maladie, se mit à écrire l'ordonnance. Il la fit sur trois papiers distincts, & les donna à un garçon de son *Apoticaire*, qu'il avoit amené avec lui, prescrivant de quelle maniere il me traiteroit, & le regime que j'aurois à garder. Comme il alloit sortir, je lui criai, *Monsieur, j'étouffe de chaleur: Je le sais bien*, me répondit-il, *mais dans un moment vous serez rafraichi*; & il s'en alla, & son garçon *Apoticaire* aussi.

C'est la coutume en *Perse*, que les *Medecins* ont chacun leur *Apoticaire* propre, qui prépare toutes leurs ordonnances, & qui d'ordinaire a sa boutique joignant leur maison: mē-

me

me dans les grandes Villes, toutes les boutiques d'*Apoticaire* appartiennent aux Medecins, ou toutes entieres, en telle sorte que l'*Apoticaire* n'est qu'un homme à gages, ou en partie, c'est-à-dire que le *Medecin* & l'*Apoticaire* sont en societé. Les *Persans* prétendent que c'est-là la coutume ancienne, & ce qui se pratiquoit du tems de *Galien*; ajoutant que c'est une excellente précaution, tant contre les méprises des *Apoticares*, que contre le peu de bonne foi que plusieurs apportent dans la préparation des remedes. Sur les neuf heures, le Garçon Apoticaire revint avec un plein panier de drogues. Elles consistoient en deux verres d'émulsion, une tasse de confection rafraichissante, où il y avoit de toutes sortes de contrepoisons : une Medecine de deux pintes au moins, la plus amere & la plus dégoutante du monde: quatre bouteilles d'eau de saule, & une cruche de tisane. Je fus fort surpris à la vuë de tant de remedes, & je m'imaginai qu'il y en avoit pour mes gens comme pour moi. Je demandai à ce garçon pour qui étoit tout cela? *Pour vous, Monsieur*, me répondit-il, *c'est ce que le Medecin vous a ordonné de prendre ce matin; il faut le boire le plus vite que vous pourrez.* Si je n'eusse pas été si malade, je me serois opposé à une si extraordinaire façon de traiter le monde, mais je fis sans repliche ce qu'on me disoit. Je bus l'émulsion. Je pris de suite la moitié de la confection; mais quand ce fut à la Medecine je n'en pus venir à bout, tant le cœur me soulevoit contre. Je dis à l'*Apoticaire* qu'il m'étoit impossible de la boire en un coup. *Cela ne fait rien,* me répondit-il, *buvez-la à reprises.* Je le fis

donc, animé par la passion de guerir, & ensuite je pris encore le reste de la confection, sans quoi j'aurois seurement tout rejeté. Sur les dix heures, l'Apoticaire me dit que j'allois avoir la plus ardente soif du monde, & qu'il auroit bien voulu me pouvoir donner à boire à la neige, mais qu'il n'y avoit que le Gouverneur qui en eût. Je lui proposai d'en tirer pour de l'argent de l'Officier qui l'avoit en garde. Il me répondit que cette voie ne réussiroit point, parce que comme il y en avoit fort peu, on mettoit le Scellé sur le lieu où l'on la gardoit. J'appris dans la suite, que la neige qu'on a à *Laar*, vient de neuf journées de chemin, & que quelque précaution que l'on prenne, en l'aportant, la chaleur est si grande que ce que l'on apporte dans la ville n'est que la huitième partie de ce que l'on a chargé sur le lieu, le reste se fondant en chemin. Comme dans l'extrême ardeur de ma fièvre, je me figurois les plus grandes délices à boire à la neige, j'en enviai demander au Gouverneur, qui m'en envia sur les onze heures, & comme j'étois alors dans la plus forte alteration qu'on puisse ressentir, je bus aussi avec le plus grand plaisir qu'on ait jamais bû. Mon *Apoticaire* étoit toujours près de moi. Le *Medecin* lui avoit ordonné, à ce qu'il disoit, de ne me pas quitter, & c'étoit lui qui me donnoit à boire. Il remplissoit d'eau d'orge, & d'eau de saule, une grande Porcelaine. Il mettoit un bon morceau de neige dedans, & quand il le voioit à demi-fondu, il me la mettoit à la main, en me disant de boire tant que je voudrois. Le plaisir que je prenois à boire étoit d'autant plus grand, que la liqueur étoit fort agréable, & que

que je buvois par ordonnance du *Medecin*. J'étois dans une salle basse assez fraîche, où mon lit étoit étendu à terre. On l'arrosoit d'heure en heure, tellement qu'on pouvoit dire que ma chambre étoit toute en eau; cependant rien ne pouvoit temperer l'ardeur de ma fièvre maligne, qui s'irritoit par tant de remèdes rafraichissans, au lieu de diminuer. L'*Apoticaire* se mit là-dessus à faire ôter mon lit, disant qu'il m'échauffoit, & fit étendre une fine nate à la place, sur laquelle il me fit coucher, tout nud en chemise, sans mettre autre chose dessus, que deux oreillers au chevet, & sans me faire couvrir, pas même d'un drap, & puis il fit venir deux hommes pour m'éventer. Mais comme tout cela ne servoit encore de rien, & que j'étouffois toujours de chaud, mon *Apoticaire*, qui ne se laissoit point de m'aider, fit apporter deux seaux d'eau fraîche, & m'ayant fait mettre sur une chaise, où deux hommes me tenoient, il me les versa sur le corps des hanches en bas, peu à peu, & ensuite prit une grande bouteille d'eau rose, & m'en baigna de la même sorte la tête, le visage, les bras, & la poitrine. Je benissois en mon cœur la *Medecine Persane*, qui traitoit les malades si voluptueusement. Mais notre *Chirurgien François*, qui étoit toujours à mon chevet, ne pût retenir son indignation: *Cet homme-là vous tue, Monsieur*, me dit-il pitoyablement. *Quoi! vous baigner d'eau fraîche, dans l'ardeur d'une fièvre maligne, avec une pinte d'émulsion, deux pintes de Medecine, & une livre de confection de mithridate dans le corps; avec je ne sais combien de boissons à la glace! faites votre conte, ajouta-il qu'au lieu d'être tantôt sans fièvre, comme il vous l'a promis, vous serez mort.*

Je

Je ne sais ce qui en arrivera, répondis-je, *toutefois il ne me semble pas que je sois à mon dernier jour, comme vous le dites.* En effet, je sentoís diminuer alors le feu de mes entrailles, & l'esprit me revenir, surquoi mon *Apoticaire* m'ayant pris le pouls, me dit, *vôtre fièvre est sur son déclin.* Elle se passa si vite ensuite, qu'à une heure après midi je n'en avois plus du tout, au jugement même du *Chirurgien François.* Il en étoit tout interdit, & moi j'en étois transporté de joie. Après avoir élevé mon cœur à Dieu, comme à la première cause, je dis à mon *Apoticaire*, que pour comble de joie, je demandois à voir le *Medecin.* Il reviendra tantôt, me répondit-il, quand les médecines auront opéré. Je les avois prises à neuf heures, comme je l'ai dit, & je n'en avois senti depuis que le poids, qui m'avoit fort enflé, mais sans me causer de tranchées, de sorte que je m'imaginois qu'elles ne me feroient rien, & que la vertu s'en étoit exhalée dans les sueurs continuelles. Mais au bout d'un quart d'heure, l'opération commença & dura deux heures entières, sans aucunes douleurs, ni même beaucoup d'alteration. Le soir, le *Medecin* me vint voir, que je regardai comme un *Prophete*, ou comme *Esculape.* Il se fit dire par l'*Apoticaire* comment j'avois passé la journée, & il m'ordonna un potage de ris cuit à l'eau, avec de la canelle & de l'écorce de grenade sèche, pilées ensemble. Il y avoit cinq jours que je n'avois pris aucune nourriture que ce soit.

Le 28. à mon réveil, je me trouvai un peu de fièvre, surquoi le *Medecin* m'étant venu voir, m'ordonna une émulsion de semences froides, & une prise de confection, comme le
jour

jour précédent, en recommandant qu'on me fit manger des concombres crus. On me donna ces remèdes à neuf heures, & tout le jour je ne fis que boire, fort délicieusement à la neige, de l'eau de saule dans de l'eau d'orge, manger des concombres crus, des melons d'eau, & sucer des poires. On mit aussi du verjus en quantité dans le potage que l'on me fit prendre à midi, & au soir, pour lui donner bon goût, ce qui adoucissoit merveilleusement l'alteration qui me restoit.

Le lendemain, le *Medecin* m'ayant trouvé encore un peu de fièvre, m'ordonna des remèdes pareils à ceux que j'avois pris le vingt-septième. La médecine me purgea avec tant de violence, durant tout le jour, que je pensai plusieurs fois succomber sous son effort. La nuit me fut encore plus rude que le jour, l'ayant passée dans de grandes douleurs, avec un violent accès de fièvre, de sorte que je me trouvais le matin aussi-mal qu'on pouvoit être. Mon *Medecin* me trouva en cet état, & à l'ordinaire me remplit de consolation; car après m'avoir bien tâté le poulx, il me dit, qu'il m'alloit faire donner des breuvages qui emporteroient ce qui me restoit de fièvre, & m'en délivreroient tout à fait. Il n'y manqua point, mais je ne puis dire de quels moïens il se servit pour cela. Je sai seulement qu'on me fit prendre deux pintes d'émulsion, sur les neuf heures, avec une grande prise de confectiôn, comme les jours précédents, & demi heure après un *Julep*; sur quoi m'étant endormi, je me réveillai après midi sans fièvre, le cœur tranquille, le cerveau dégagé, &, à ce qui me sembloit, parfaitement bien remis. J'étois pénétré de tant de joie, que
je

je ne la pouvois exprimer , m'affurant sur la parole de mon *Medecin* que je croiois un Oracle, que la fièvre ne me reviendrait plus.

Il me le confirma le trente unième au matin, & il m'ordonna de vivre dix jours durant de poulets, & de ris, sans autre chose; & qu'au bout de ce tems, je pourrois me mettre à vivre à mon ordinaire. Je lui demandai dans combien de jours je pourrois me mettre en chemin. Il me répondit que deux autres jours de repos me suffisoient, & qu'après je pourrois partir, & me trouverois assez de force pour monter à Cheval. Il m'ordonna encore une grande prise d'émulsion, & une autre prise de cordiaux, comme les jours précédens.

Le premier Juin, il me vint voir, & me dit que c'étoit pour la dernière fois, & que je n'avois plus besoin de ses visites : qu'il avoit ordonné à l'*Apoticaire* de m'apporter de quoi faire dix émulsions, & d'enseigner à mes gens à les préparer, & une boîte de confection de gomme & de mithridate rafraichissante, du poids de trente cinq dragmes, dont pendant autant de jours je prendrois une dragme à mon réveil, & boirois dessus un grand verre d'eau. Il me dit que c'étoit pour me réchauffer & me fortifier l'estomach, que tant d'émulsions, & de semences froides avoient beaucoup affoibli.

Ce jour-là, premier de Juin, étoit celui que les *Persans* appellent le *mecredi des malheurs*, & en leur langue *Char-chambe souri*, c'est-à-dire, le *mecredi de la trompette*, avec quoi ils entendent la fin du monde, en laquelle les quatre grands Anges, comme ils les appellent, qui sont *Gabriel*, *Michel*, *Raphaël*, *Afraël*, sonneront de la trompette pour réveiller les Morts.

Morts. Ce jour est le dernier mécredi du mois de *Safer*, à leur conte. Ils croient ce jour malheureux; c'est pourquoi ils ne font point d'affaires ce jour-là, & ne sortent pas même du logis, lors qu'ils peuvent s'en exempter, appréhendant que tout ce qu'ils pourroient faire n'eût un mauvais succès. Ils tiennent à l'occasion de ce mécredi-là, tous les mécredis malheureux. Jamais les Caravanes ne se mettent en chemin le mécredi, & plusieurs gens ne veulent pas ouvrir leur boutique. Cette superstition est si générale, qu'elle s'est répandue parmi tous les habitans du Pais, de quelque Religion qu'ils soient. Les *Armeniens*, entre les autres, ne voudroient pas dater un acte d'un mécredi, ni le signer ce jour-là. Il m'est arrivé diverses fois, qu'ayant à me faire faire des obligations des principaux Marchands de cette Nation, qui devoient courir d'un mécredi, ils me disoient, *Prenez l'intérêt d'un jour*, & la dattoient du jour suivant. Les gens superstitieux observent tous les jours comme heureux, ou malheureux, ce qu'ils appellent *jours noirs* & *jours blancs*; par exemple, le treize, quatorze, & quinzième de chaque mois, sont des *jours blancs*, à leur compte.

Le troisiéme Juin je partis de *Laar*, ayant pris un second *chatir*, qui sont des manieres de valets de pied, qui vont devant le Cheval, pour me soutenir à Cheval, en cas que mes forces ne fussent pas suffisantes. Ma précaution fut vaine, grâces à Dieu, je me portai assez bien, quoi que je ne pusse pas faire les traites ordinaires. Je fus quinze jours en chemin jusqu'à *Ghiras*, m'en étant reposé deux entiers à *Taduan*, cet agréable Bourg, entre *Jar-*
ron

308 I VOYAGE DE MR. CHARDIN

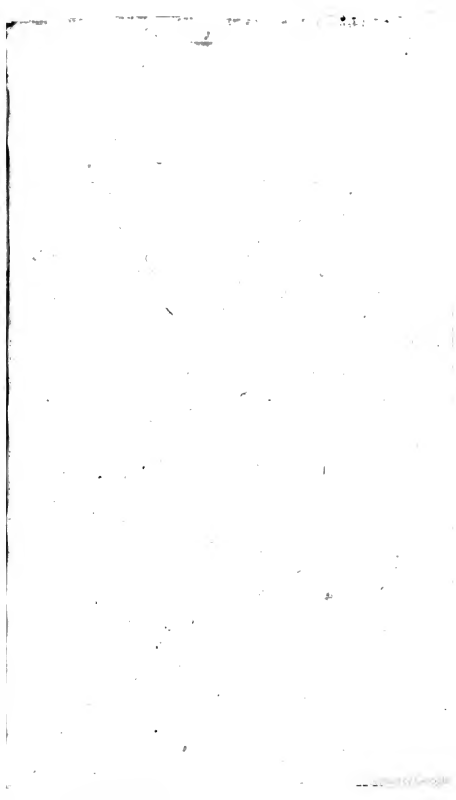
ron & Chiras, dont j'ai fait la description ci-dessus.

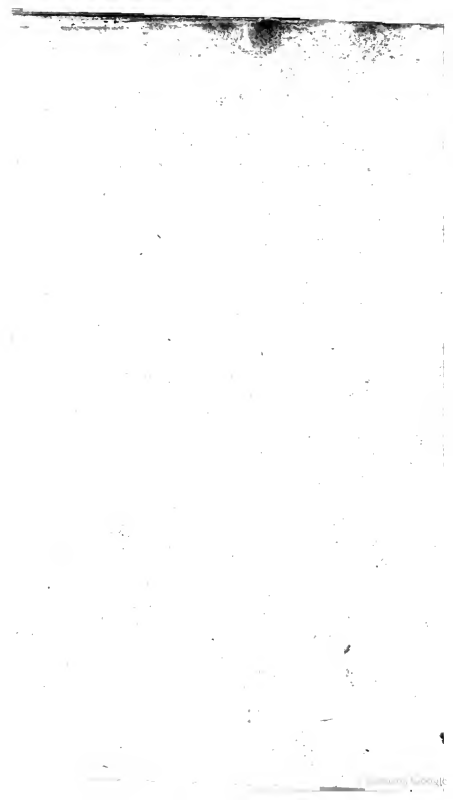
Le dix septième, j'arrivai à *Chiras*, foible & défait, comme un homme convalescent, mais du reste en si bon état, que je cessai d'user des remèdes que mon *Medecin* m'avoit prescrits. On me conseilloit de ne pas passer outre que je ne fusse entierement remis, mais étant bien informé que les maladies qu'on contracte au *Bander-Abassi* sont fort longues à deraciner, & qu'on n'en vient à bout que dans un bon air, & peu à peu, je me résolus de me rendre à *Ispahan* le plutôt que je pourrois, & j'y arrivai le 2. Juillet, fatigué & abatu autant qu'on le peut être.

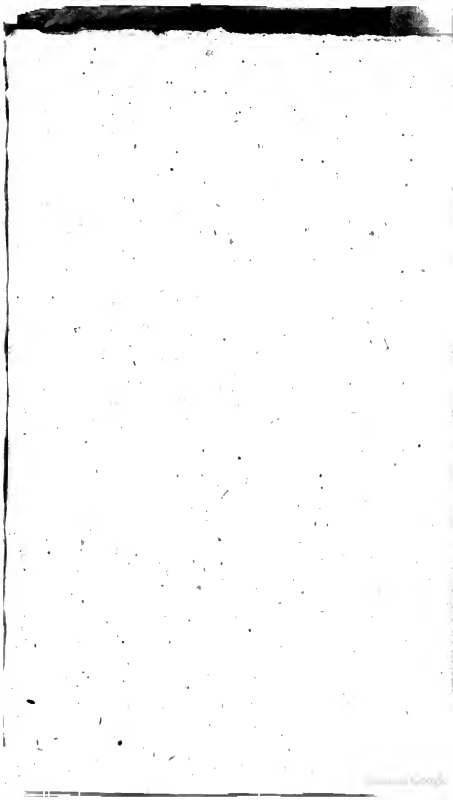
Fin du neuvième Tome.

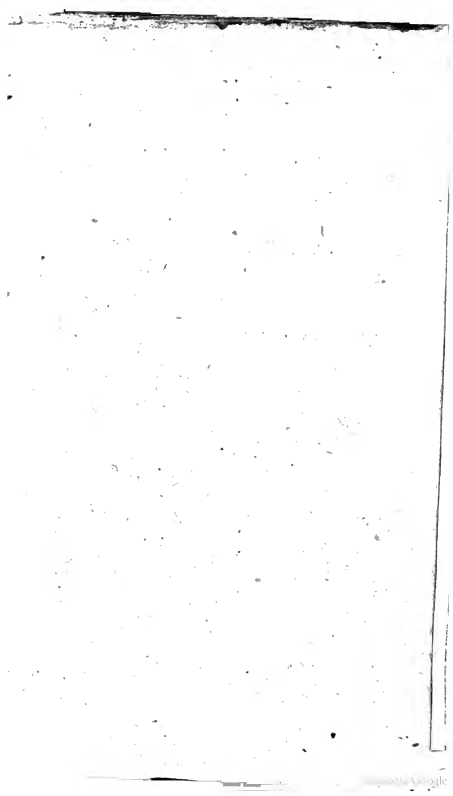


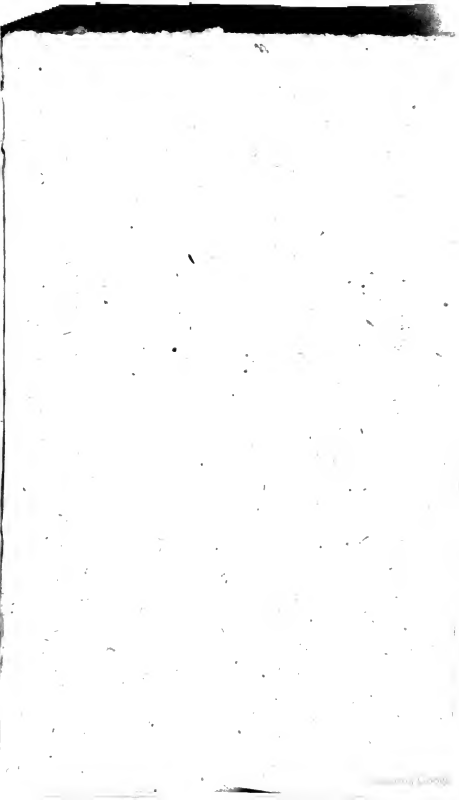
Ad 1468380





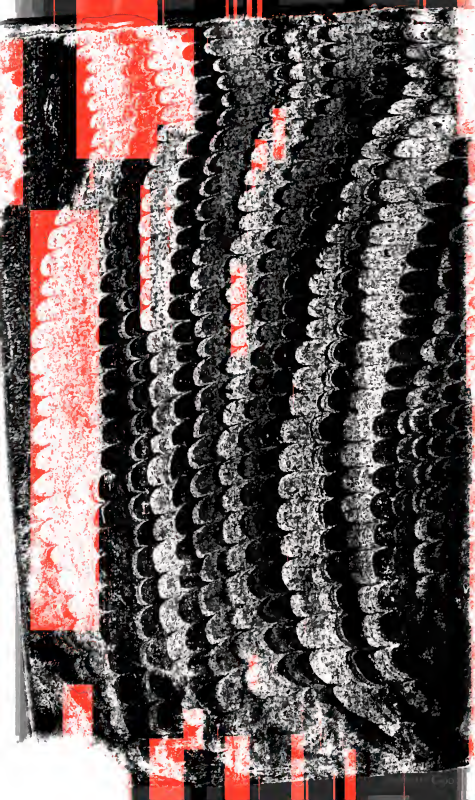


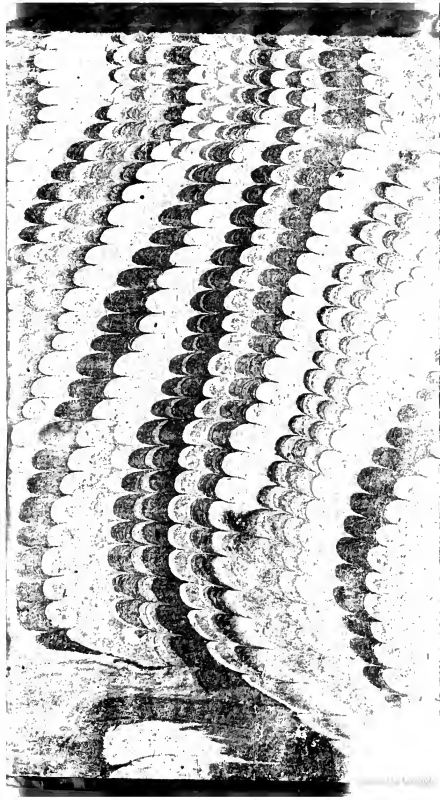












EX. 204 v.
C. 20